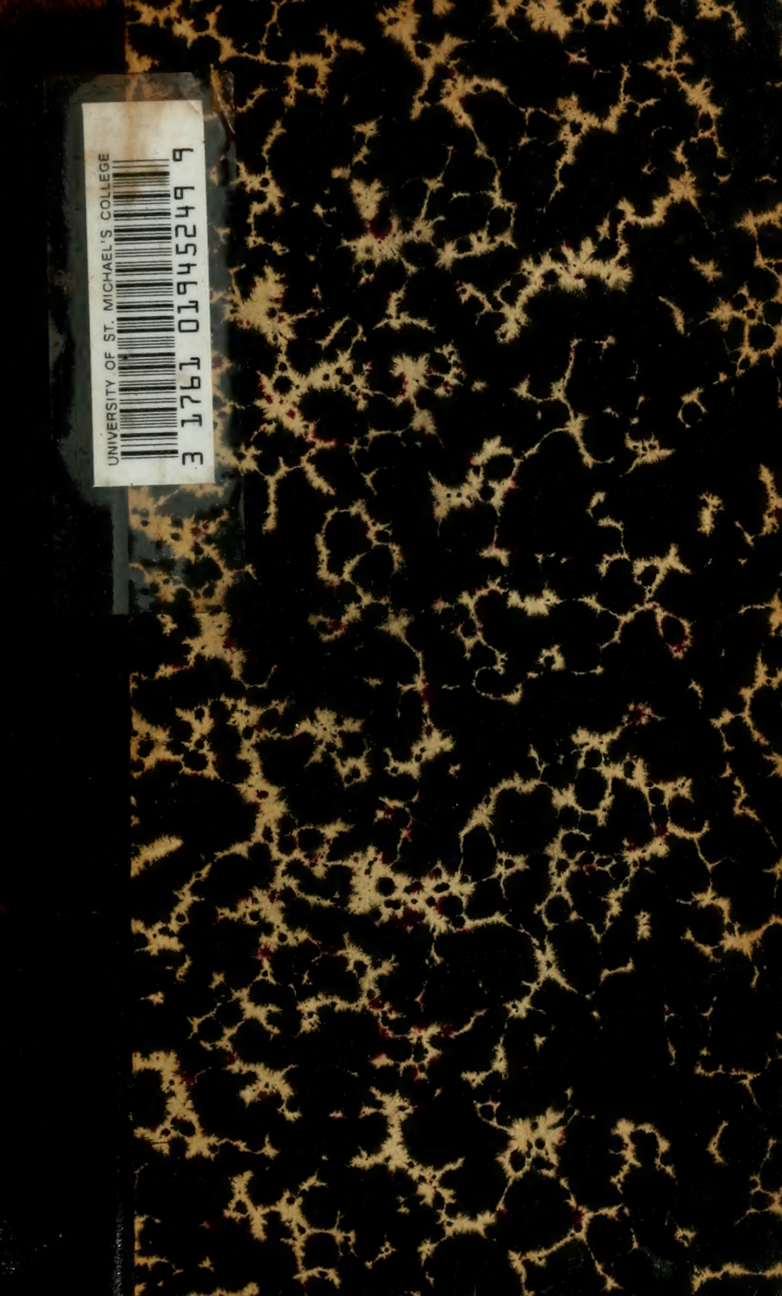
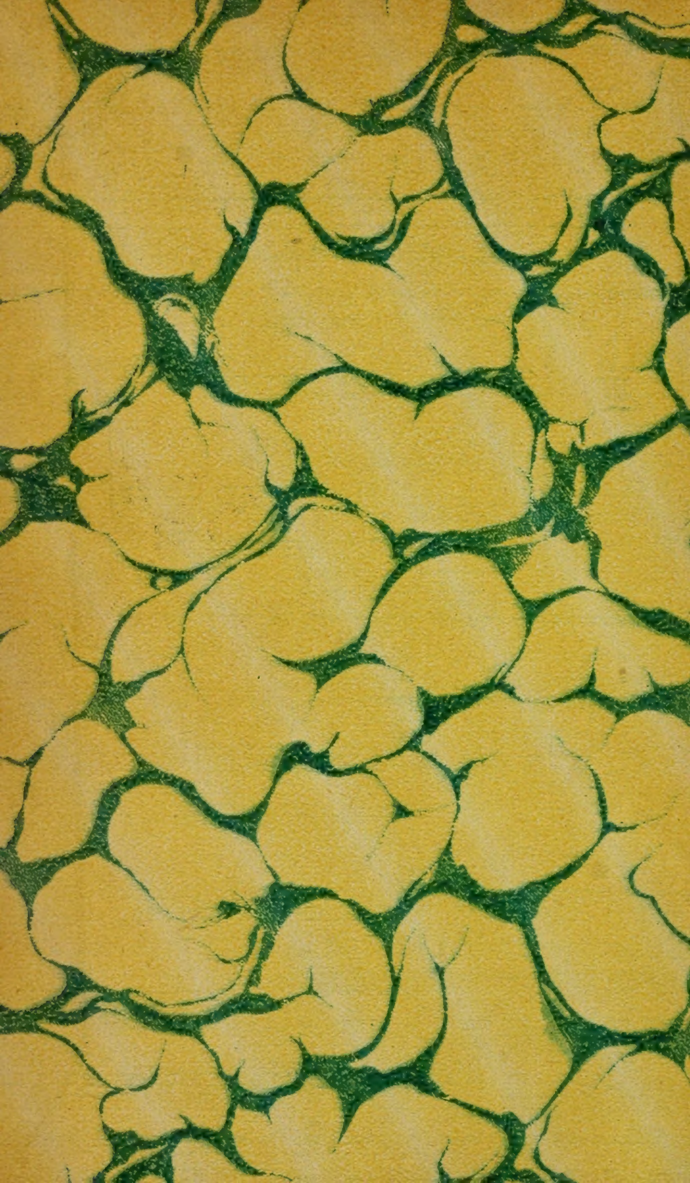
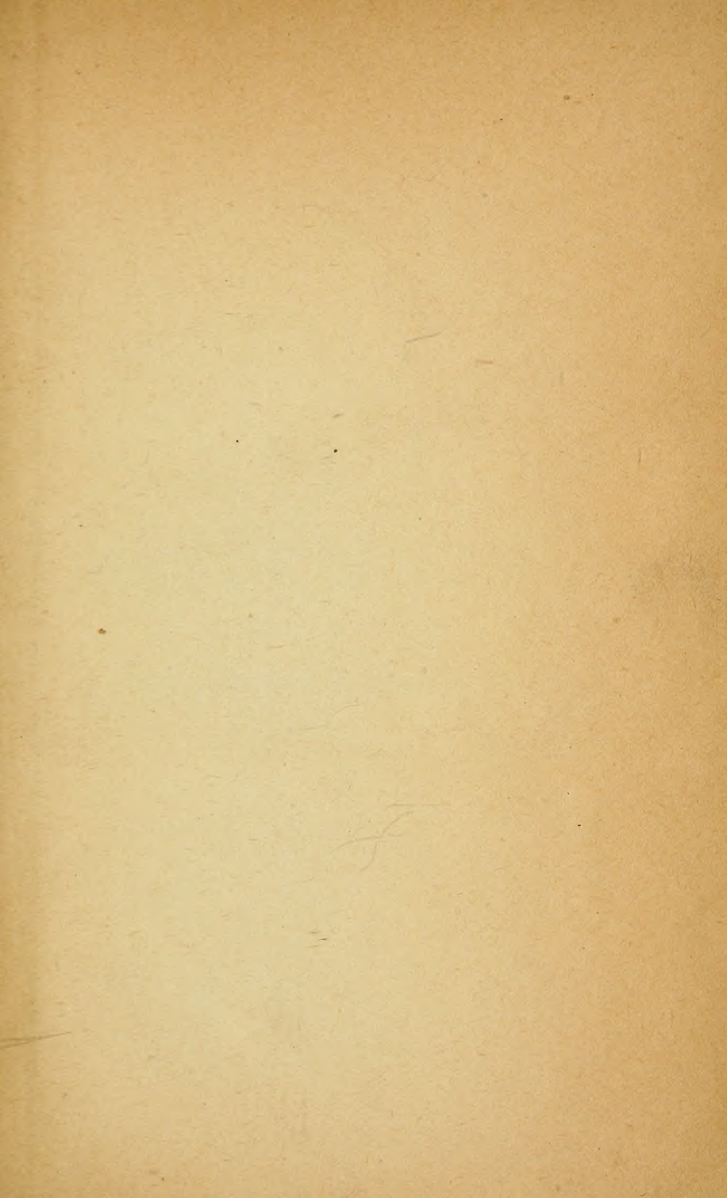










L'HEURE DU MATIN

OU

MEDITATIONS SACERDOTALES

OUVRAGES DES MÊMES AUTEURS

Chanoine E. Dunac. *Les Voix de Lourdes*. 1 volume in-12 .... 3 fr. »

Chanoine J.-B. Gros. *Saint-Lizier*, (ses monuments, ses cathédrales, ses saints, ses évêques). Le Marsan (chez l'auteur, à Saint-Lizier (Ariège). 1 volume in-18, *franco* .... 1 fr. 25

Abbé E. DUNAC

CHANOINE HONORAIRE DE PAMIERS

L'HEURE DU MATIN

OU

MÉDITATIONS SACERDOTALES

SIXIÈME ÉDITION

REVUE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Par l'Abbé J.-B. GROS

Chanoine honoraire, Licencié en Théologie,
Docteur en Droit canonique, Ancien Directeur de Grand Séminaire

TOME PREMIER

PARIS
PIERRE TÉQUI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
82, RUE BONAPARTE, 82

1922

Nihil obstat :

Appamiis, die 6 maii 1910.

Aug. ROUZAUD, *censor.*

Imprimatur :

Appamiis, die 8 maii 1910.

+ MARTINUS, *Ep. Appamiensis, Conseranensis et Mirapiscensis.*

Lettre de Monseigneur l'Évêque de Pamiers

A propos de la troisième édition de l'Heure du Matin

Pamiers, le 10 septembre 1903.

Mon Cher Curé,

Je vous félicite de la nouvelle édition, que vous venez de préparer, de l'*Heure du Matin*, par M. le Chanoine Dunac. Basées sur une doctrine sûre et inspirées par une piété communicative, les trente-six méditations que vous y avez ajoutées sont l'heureux complément de cet excellent ouvrage.

Veuillez agréer, mon cher Curé, l'assurance de mes sentiments affectueux en Notre-Seigneur.

✝ Pierre-Eugène,
Év. de Pamiers.

LETTRE DE MONSEIGNEUR IZART

A propos de la quatrième édition

Pamiers, le 8 mai 1910.

Cher Monsieur le Chanoine,

Après un juge compétent, j'ai lu, avec un extrême plaisir, vos quatorze nouvelles Méditations. Elles sont dignes de leurs aînées, et donneront un éclat de plus à la collection déjà si riche du Chanoine Dunac.

Que son *Heure du Matin*, déjà si heureusement complétée par vous, ait une quatrième édition, nul ne s'en étonnera de ceux qui connaissent tous les trésors de doctrine et de piété renfermés dans ces Méditations sacerdotales. L'esprit et le cœur y trouvent un aliment substantiel que l'appauvrissement du sens chrétien chez les meilleurs rend plus précieux encore.

Vos considérations personnelles sur l'Ecriture sainte, l'Histoire ecclésiastique, la Théologie et sur tant d'autres sujets actuels, sont aussi instructives qu'édifiantes.

Je souhaite beaucoup de lecteurs à un ouvrage si capable d'entretenir parmi les prêtres les sérieuses vertus qui leur sont aujourd'hui plus nécessaires que jamais.

Je vous bénis et vous loue pour votre utile entreprise. Croyez, cher Monsieur le Chanoine, à mon plus affectueux dévouement en Notre Seigneur.

† Martin,
Evêque de Pamiers Couserans et Mirepoix

PRÉFACE

Le pieux auteur de l'*Heure du Matin*, M. le Chanoine Dunac du diocèse de Pamiers, écrivait en tête de la première édition de son livre :

« J'offre à mes Frères dans le Sacerdoce ce modeste travail.

« Il n'avait été entrepris tout d'abord que dans un dessein d'utilité personnelle, et à raison de la difficulté de trouver un livre *spécial* au prêtre pour la Méditation du matin. En y insistant, il s'est développé de lui-même; il est né du seul besoin que l'âme éprouve à s'épancher devant Dieu.

« Ai-je eu tort de penser que, tout imparfait qu'il fût, ce travail pourrait être encore de quel-

que secours à des prêtres désireux de remettre sous leurs yeux les grâces de leur vocation et d'y correspondre de tout leur cœur ?

« Ce n'est pas qu'il manque d'ouvrages qui traitent du Sacerdoce, de son excellence, de ses vertus et de ses devoirs. Il y a, au contraire, dans beaucoup de livres des trésors inappréciables sur ce sujet, mais il n'y en a guère en forme de Méditations courtes, simples, substantielles et pratiques, et par suite propres à faire réfléchir et à faire prier.

« C'est ce livre de Méditations dont le plan embrasserait dans son ensemble à peu près tout ce qui concerne et intéresse la vie sacerdotale, que j'aurais voulu composer. Dans ce but, le difficile n'était pas de trouver les matériaux, mais plutôt de les choisir, de les mettre en ordre, et après cela de les abandonner à la piété de chacun.

« La vérité, en passant dans les âmes, y prend des accents divers et des formes différentes : tantôt elle est lumière pour l'esprit, tantôt feu et flamme pour le cœur, tantôt élan et générosité pour la volonté. Ceci est le mystère de l'œuvre de Dieu en celui qui, prosterné à ses pieds, le prie avec ferveur. L'essentiel est que Dieu nous trouve recueillis et attentifs..

« Là où l'âme a uniquement en vue ses rela-

tions intimes avec Dieu, l'art est bien peu de chose. Le langage se revêt d'une chaste simplicité et rejette toute recherche, toute parure littéraire.

« C'est dans ces conditions qu'ont été écrites ces pages, au courant de la plume, au battement du cœur, à la lueur discrète d'une petite lampe et aux heures solitaires du matin, tandis que la dernière étoile n'avait pas encore disparu du firmament.

« Puissent-elles produire en quelques-uns de mes Frères le bien qu'elles m'ont fait à moi-même ! Puissent-elles nourrir leur esprit, comme elles ont nourri le mien, de pensées utiles, salutaires et édifiantes ! Quelle consolation pour moi si ce livre devenait leur livre familier ! si, après chaque Méditation, ils disaient : Voilà le prêtre !

« Saint-Jérôme, dans le prologue d'un de ses ouvrages, a écrit ces paroles : « Chacun porte au tabernacle de Dieu ce qu'il peut : les uns, l'or, l'argent, les pierres précieuses ; les autres, les riches étoffes de pourpre et d'hyacinte. Pour moi, je me contente d'offrir les humbles peaux de chèvres, choses obscures et communes, mais qui protégeront le tabernacle contre l'ardeur du soleil et l'injure des pluies.

« Comme l'ascète de Bethléem, je ne puis ap-

porter que ce que j'ai au sacerdoce de Jésus-Christ, objet de mon plus grand amour. C'est le tribut du pauvre, mais il vient du cœur. »

L'*Heure du Matin* parut en 1892. A quelques jours de là, M. Branchereau, le supérieur bien connu du Grand Séminaire d'Orléans, auteur lui-même d'un *Cours de Méditations sacerdotales* dont l'éloge n'est plus à faire, écrivait à M. l'abbé Dunac :

« Je m'empresse de vous remercier et aussi de vous féliciter. Tous les deux, en suivant une marche un peu différente, nous nous sommes efforcés d'atteindre le même but, nous avons traité les mêmes sujets, et proposé à nos confrères dans le sacerdoce des considérations souvent identiques. Et cependant nos ouvrages ne feront pas double emploi. Chacun, en effet, dans sa forme spéciale, a sa raison d'être et son utilité. Ce n'est donc point une concurrence que nous nous sommes faite : c'est plutôt un appui que nous nous sommes donné, en nous complétant l'un par l'autre. »

Plus tard, Monseigneur Douais, le savant et énergique évêque de Beauvais, appréciera l'ouvrage en ces termes : « Les prêtres qui recherchent la vie austère et grave dans l'application à tous les devoirs du saint ministère, trouveront dans l'*Heure du Matin* un trésor de doctrine bien

capable de leur faire réaliser en eux cet idéal de vertu. »

Le livre trouva auprès du clergé un accueil empressé, il fallut bientôt le rééditer, et l'auteur s'endormit pieusement dans le Seigneur le 1er Janvier 1899.

Il s'était déjà préoccupé d'une troisième édition de son ouvrage, « que je ne verrai pas sans » doute, disait-il dans une note trouvée après sa » mort, mais qu'un ami plus jeune pourra entre- » prendre, en retour de mon amitié pour lui. »

J'étais cet ami, je ne pouvais me dérober à cet appel d'outre-tombe : j'assumai donc la tâche qui m'était confiée. Dans cette troisième édition qui date de 1903, comme dans celle-ci, l'*Heure du Matin*, sans rien perdre de sa physionomie première, a été soigneusement revue et augmentée d'un bon nombre de Méditations nouvelles.

En tête du premier volume, j'ai tenu à reproduire la partie de la magnifique *Exhortatio ad Clerum catholicum* de Sa Sainteté le Pape Pie X, qui traite de l'importance de la Méditation quotidienne pour le prêtre. Comme Introduction il n'était pas possible de trouver quelque chose de plus autorisé et de mieux approprié [1].

1. La traduction du document pontifical est celle qui a été donnée par les *Annales des Prêtres Adorateurs* (Octobre 1908). On ne saurait trop encourager les membres du Clergé

Le format a été lui-même modifié : au lieu d'un in-8° peu commode à manier, on aura deux volumes in-18 jésus, d'un usage plus facile.

Monseigneur l'Evêque de Pamiers, qui a tant à cœur la sanctification de ses prêtres, a bien voulu approuver et bénir mon entreprise.

Puisse l'ouvrage, ainsi rajeuni, continuer le bien commencé, et, en contribuant à la sanctification des âmes sacerdotales, procurer la gloire de Dieu : *Ad majorem Dei gloriam.*

J.-B. GROS,
Chanoine honoraire,
Ancien Directeur de Grand Séminaire.

à entrer dans cette pieuse Association dont les *Annales* sont l'organe mensuel.

EXHORTATION DE NOTRE SAINT-PÈRE PIE X

PAPE PAR LA DIVINE PROVIDENCE

AU CLERGÉ CATHOLIQUE

A l'occasion du cinquantième anniversaire de son sacerdoce.

Importance de la Méditation quotidienne

Dans l'œuvre de la sanctification du prêtre, « le point capital, c'est que l'on consacre chaque jour un temps déterminé à la méditation des choses éternelles. Aucun prêtre ne peut s'en dispenser sans être taxé de négligence grave et sans nuire à son âme. Ecrivant à Eugène III, qui avait été autrefois son disciple et qui était alors Souverain Pontife, le très saint abbé Bernard l'avertissait librement et instamment de ne jamais manquer à la méditation quotidienne des choses divines, sans jamais prendre excuse des occupations si nombreuses et si graves que comporte l'apostolat suprême. Il prouvait que sa demande était juste en énumérant, avec une grande sagesse, les avantages de cet exercice : « La méditation purifie sa propre » source, c'est-à-dire l'esprit, d'où elle sort. Ensuite » elle règle les affections, dirige les actes, corrige les » excès, ordonne les mœurs, rend la vie honnête et » bien réglée; enfin, elle donne la science des choses » divines et des choses humaines. C'est elle qui pré» cise ce qui est confus, resserre ce qui est relâché, » réunit ce qui est épars, scrute ce qui est caché, » poursuit ce qui est vrai, examine ce qui est vrai» semblable, explore ce qui est faux et mensonger.

» C'est elle qui ordonne à l'avance ce qui doit être
» fait, et rappelle ce qui a été fait, en sorte que dans
» l'esprit il ne reste rien qui soit incorrect ou ait be-
» soin de correction. C'est elle qui dans la prospérité
» fait qu'on pressent les épreuves, et que dans les
» épreuves on est presque insensible ; deux effets dont
» l'un provient de la force, l'autre de la prudence [1]. »
Ce résumé des grands avantages que la méditation est capable de produire nous enseigne surabondamment combien elle nous est, non seulement de tout point salutaire, mais absolument nécessaire.

« En effet, bien que les différentes fonctions du sacerdoce soient augustes et très vénérables, l'habitude fait à la longue que ceux qui les exercent ne les estiment pas autant qu'elles le méritent. De là, une diminution insensible de la ferveur, qui mène facilement à la négligence et ensuite au dégoût des choses les plus sacrées. De plus, le prêtre est obligé de vivre pour ainsi dire au milieu d'une nation perverse, de sorte que, même dans l'exercice de la charité pastorale, il doit redouter que ne se cachent les embûches du serpent infernal. Etant donnée l'inclination de la nature, comment s'étonner que même les âmes religieuses soient souillées de la poussière du monde ? On voit donc combien grande est la nécessité de revenir chaque jour à la contemplation des vérités éternelles, afin d'affermir, par des forces renouvelées, l'esprit et

(1) *De Consid.*, l. I, c. 7. — Fontem suum, id est mentem de qua oritur, purificat consideratio. Deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores, vitam honestat et ordinat ; postremo divinarum pariter et humanarum rerum scientiam confert. Hæc est quæ confusa disterminat, hiantia cogit, sparsa colligit, secreta rimatur, vera vestigat, verisimilia examinat, ficta et fucata explorat. Hæc est quæ agenda præordinat, acta recogitat, ut nihil in mente resideat aut incorrectum aut correctione egens. Hæc est quæ in prosperis adversa præsentit, in adversis quasi non sentit ; quorum alterum fortitudinis, alterum prudentiæ est.

la volonté contre les séductions. De plus, il faut au prêtre une certaine facilité à s'élever et à tendre vers les choses célestes; lui qui doit absolument goûter les choses célestes, en parler, les enseigner; lui qui doit régler toute sa vie d'une manière si surhumaine que tout ce qu'il fait dans l'ordre de son ministère sacré soit fait selon Dieu, sous l'inspiration et la direction de la foi. Or, ce qui surtout produit et conserve cet état d'âme, cette union pour ainsi dire naturelle avec Dieu, c'est le secours de la méditation quotidienne. Cela est tellement clair pour tout homme sage, qu'il est inutile de rien ajouter. — On peut demander la confirmation de ces vérités, confirmation douloureuse assurément, à la vie des prêtres qui font peu de cas de la méditation des choses divines, ou qui s'en dégoûtent complètement. On voit, en effet, des hommes chez lesquels *le sens du Christ*, ce bien si précieux, est languissant; ils sont tout entiers occupés des choses terrestres, ils ne poursuivent que la vanité et la frivolité ; ils remplissent leurs fonctions saintes avec négligence, avec froideur, peut-être d'une manière indigne. Naguère, encore tout imprégnés de la grâce de la récente onction sacerdotale, ils se préparaient avec soin à réciter l'office divin, afin de ne pas être comme ceux qui tentent Dieu; ils cherchaient les moments et les endroits les plus recueillis; ils s'appliquaient à pénétrer le sens des paroles divines; avec le Psalmiste, ils répandaient leur âme dans la louange, dans les gémissements, dans l'allégresse. Mais aujourd'hui, quel changement!... — De même c'est à peine s'ils ont encore quelque chose de cette vive piété qu'ils éprouvaient pour les divins Mystères. Combien leur était cher autrefois le tabernacle! leur joie était d'être autour de la table du Seigneur et d'y attirer nombreux les fidèles. Avant le saint Sacrifice, que de soin à se purifier, que de prières d'une âme remplie de désir! Dans la célébration, quel respect pour ne rien

enlever de leur beauté aux augustes cérémonies! Quelle action de grâces jaillissant du cœur! Et comme heureusement se répandait dans le peuple la bonne odeur de Jésus-Christ!... — *Souvenez-vous,* Nous vous en supplions, chers fils, *souvenez-vous... des jours d'autrefois*[1] : car alors votre âme était embrasée, nourrie qu'elle était par la sainte méditation.

» Mais, parmi ceux à qui pèse *de se recueillir dans leur cœur*[2] et qui négligent de le faire, il n'en manque certainement pas qui, sans se dissimuler la faiblesse qui en résulte pour leur âme, s'excusent sous le prétexte qu'ils sont pris tout entiers dans le tourbillon du ministère, pour de multiples services à rendre aux autres. Mais ils se trompent tristement. En effet, n'étant pas accoutumés à s'entretenir avec Dieu, lorsqu'ils parlent de lui aux hommes ou qu'ils leur donnent des conseils pour la vie chrétienne, le souffle divin leur fait absolument défaut; de sorte que la parole évangélique paraît comme morte sur leurs lèvres. Leur parole, si vantée qu'elle soit pour sa science et son éloquence, ne rend nullement la voix du Bon Pasteur, que les brebis entendent avec profit; elle ne produit qu'un vain bruit, et parfois elle est d'un dangereux exemple, non sans honte pour la religion et sans scandale pour les bons. Il n'en est pas autrement dans les autres occupations de leur vie si active : il n'en résulte aucun profit sérieux ou durable, faute de la rosée céleste que fait descendre avec abondance *la prière de celui qui s'humilie*[3]. — Ici, nous ne pouvons nous empêcher de plaindre vivement ceux qui, entraînés par des nouveautés pernicieuses, ne craignent pas de penser différemment, et considèrent comme presque perdu le soin donné à la méditation et à la prière. O

(1) Rememoramini... pristinos dies. — Heb., X, 32. — (2) Recogitare corde. — Jerem., XII, 11. — (3) Oratio humiliantis se. — Eccli., XXXV, 21.

funeste aveuglement! Plaise à Dieu que, s'examinant eux-mêmes sincèrement, ils reconnaissent enfin à quoi aboutissent cette négligence et ce mépris de la prière. De là, en effet, ont germé l'orgueil et l'esprit de révolte; de là sont sortis des fruits trop amers que l'amour paternel répugne à rappeler et qu'il désire détruire entièrement. Que Dieu exauce ces vœux; puisse-t-il, jetant un regard de bienveillance sur les égarés, répandre sur eux *l'esprit de grâce et de prières* en telle abondance que, déplorant leur erreur, ils reviennent à la satisfaction générale dans les sentiers malheureusement abandonnés par eux et y marchent avec plus de prudence. Dieu Nous soit témoin, comme autrefois pour l'Apôtre [1], avec quelle tendresse Nous vous aimons dans les entrailles de Jésus-Christ. « Qu'ils aient donc, et vous tous aussi, chers fils, profondément gravée dans l'esprit, Notre exhortation, qui est celle du Seigneur Jésus-Christ : *Voyez, veillez et priez* [2]. Surtout, que chacun mette ses soins à méditer pieusement; qu'il soit en même temps animé de cette confiance qui demande souvent : *Seigneur, apprenez-nous à prier* [3]. Et il existe une raison particulière qui doit nous paraître de souveraine importance pour nous porter à la méditation : c'est la somme si grande de conseil et de force qui en découle et qui est si utile pour la bonne direction des âmes, œuvre difficile entre toutes. — Ici vient bien, et elle est digne d'être citée, cette allocution pastorale de saint Charles : « Comprenez, mes frères, que rien n'est aussi néces-» saire à tous les ecclésiastiques que l'oraison men-» tale, laquelle précède, accompagne et suit toutes » nos actions : *Je chanterai,* dit le prophète, *et je com-» prendrai* [4]. Si vous administrez les sacrements, ô

(1) Philipp., I, 8. — (2) Videte, vigilate et orate. — Marc., XIII, 33. — (3) Domine, doce nos orare. — Luc., XI, 1. — (4) Psallam et intelligam. — Ps. C, 2.

mon frère, méditez ce que vous faites; si vous célébrez la sainte Messe, méditez ce que vous offrez; si vous dites l'office divin, méditez à qui vous parlez et ce que vous prononcez; si vous dirigez les âmes, méditez par quel sang elles ont été purifiées [1] ».
L'église a donc bien raison de nous faire répéter souvent ces paroles de David : *Bienheureux l'homme qui médite la loi du Seigneur; sa volonté demeure et le jour et la nuit; et toutes les choses qu'il fera prospéreront toujours* [2].
Enfin, une considération, résumant toutes les autres, doit nous être d'un puissant encouragement. Si le prêtre est appelé *un autre Christ*, et l'est, en effet, par communication de puissance, ne doit-il pas devenir et paraître tel, même par l'imitation des actions du Christ ?... *Que notre étude capitale soit donc de méditer la vie de Jésus-Christ!* [3]... »

PIE X, Pape.

(1) Ex orationib. ad clerum. — (2) Beatus vir, qui in lege Domini meditatur; voluntas ejus permanet die ac nocte; omnia quæcumque faciet semper prosperabuntur. — (3) Summum igitur studium nostrum sit in vita Jesu Christi meditari. — *De Imit. Christi*, I, 1.

L'HEURE DU MATIN

OU

MÉDITATIONS SACERDOTALES

LIVRE PREMIER

Des Saints Ordres

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

Retour sur nos ordinations

Je me prosterne à vos pieds, ô mon Dieu, et je vous adore !... Avec votre secours, je me propose de revenir sur les diverses étapes de mes Ordinations, afin de ressusciter les grâces que j'ai reçues en ces circonstances solennelles. « Bien que les différentes fonctions du sacerdoce soient augustes et très vénérables, l'habitude fait à la longue que ceux qui les exercent ne les estiment pas autant qu'elles le méritent : *Non ea plane qua par est religione perpendunt.* » [1] Il en est de même hélas ! des grâces des saints Ordres : immaculées dans leur origine, leur nature, leurs effets

(1) Exhortatio ad Clerum Catholicum.

elles peuvent se ternir, s'altérer par le cours des années. Qu'il vous plaise, Seigneur, d'effacer les taches que le temps, la faiblesse humaine, mes infidélités ont pu y mêler ; de rendre à chacune de mes Ordinations la splendeur qui lui est propre !... Il y a une éducation du sanctuaire, un parfum de séminaire, que je voudrais faire revivre en mon esprit et en mon cœur. Il me semble que c'est l'âme même de mon sacerdoce respirée dans sa fleur, avant les premiers vents et les premiers orages de la vie... Sans doute que ces Méditations ne palpiteront pas des émotions de la première heure ; mais le souvenir en sera encore assez chaud pour faire vibrer mon âme et faire éclore sur mes lèvres un acte de reconnaissance et d'amour.

J'entendrai d'abord les *avertissements de l'Apôtre* ; — j'écouterai ensuite la *voix de mon cœur.*

I. L'Apôtre saint Paul écrivait à Timothée, son disciple de prédilection : *Admoneo te ut ressuscites gratiam Dei* [1]. Et de quelle grâce peut-il s'agir ici ? De la grâce que nous avons reçue par l'imposition des mains, de la grâce de nos ordinations successives : *Quæ est in te per impositionem manuum...* Et aux Ephésiens, l'apôtre disait : *Renovamini spiritu mentis vestræ* [2]. Je vous en conjure, moi qui suis dans les chaînes du Seigneur, renouvelez-vous dans l'esprit et les sentiments de Jésus-Christ, afin de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appelés : *Ut digne ambuletis vocatione qua vocati estis* [3]... Et pourquoi ? Quelle peut être la nécessité de cette régénération spirituelle ? L'Evangéliste va nous l'apprendre. *Qui enim habet dabitur*

(1) II Tim., 1, 6. — (2) Ephes., 4, 23. — (3) Ibid., 4, 1.

ei et abundabit : qui autem non habet et quod habet auferetur ab eo [1]. En effet, il faut que le prêtre s'enrichisse ou qu'il s'appauvrisse. Le prêtre s'appauvrit malheureusement trop souvent parce qu'il oublie les dons meilleurs de l'Ordre, les pouvoirs confiés, les promesses jurées, l'engagement de tenir toujours sa vie à la hauteur de sa vocation... S'il se rappelait sans cesse l'union contractée avec Notre-Seigneur aux jours heureux de son sacerdoce : *Ubi sum ego, illic et minister meus erit* [2]. — *Sacerdos alter Christus* ; s'il savait entretenir en son âme la puissance de cette grâce divine agissant en lui : *Christus in vobis est* [3], dans quelle ferveur il vivrait !... Nous souffrons, il faut le dire, nous mourons, faute d'esprit intérieur, manque de réflexion sur notre vocation.

II. Mon Dieu, je le sens bien. C'est pourquoi je tiens à rentrer en moi-même... Nous avons souvent l'occasion de parcourir pour les autres tous les sujets de méditation, d'exhortation : sur le salut, sur le péché, sur la miséricorde de Dieu, sur l'abus des grâces, etc., et jamais ou presque jamais sur les dons que nous avons reçus, sur la correspondance qu'ils exigent de notre part, sur nos devoirs, sur nos responsabilités... Et, en attendant, notre cœur se refroidit et se couvre de cendres, au point que nous ne pouvons que trop nous appliquer ces paroles de Pie X : « Naguère, encore tout imprégnés de la grâce de la récente ordination sacerdotale, ils se préparaient avec soin à réciter l'Office divin, afin de ne pas être comme ceux qui tentent Dieu... Combien leur était cher autrefois le Tabernacle ! Leur joie était d'être autour de la table du Seigneur, et d'y attirer nombreux, les fidè-

(1) Math., 13, 12 — (2) Joann., 12, 26. — (3) Rom., 8, 10.

les. Avant le saint Sacrifice, que de soin à se purifier, que de prières d'une âme remplie de désirs ! Dans la célébration, quel respect pour ne rien enlever de leur beauté aux augustes cérémonies ! Quelle action de grâces jaillissant de leurs cœurs !... Mais aujourd'hui, quel changement : *Nunc vero quantum mutati ab illis sunt* !... Ils sont tout entiers occupés des choses terrestres, ils ne poursuivent que la vanité et la frivolité ; ils remplissent leurs fonctions saintes avec négligence, *remisse* ; avec froideur, *gelide* ; peut-être d'une manière indigne, *fortasse indigne* [1]... » Comment les Religieux conservent-ils mieux que nous leur ferveur ? N'est-ce pas parce qu'on les entretient continuellement de la sainteté à laquelle ils doivent aspirer à raison de leurs vœux de religion ?... Nous n'avons pas ce secours, ou nous ne l'avons que rarement. Mais si, chaque jour, à la méditation du matin, nous nous arrêtions sur un sujet relatif à notre état, quel bien en pourrions-nous retirer pour notre âme !...

On dit que la divine Providence « se sert d'une goutte d'eau pour ranimer une fleur mourante, d'un rayon de soleil pour la féconder ». Puis-je espérer, ô mon Dieu, que ce retour sur mes ordinations sera cette goutte d'eau ou ce rayon de soleil, suffisants pour illuminer mon esprit, réveiller ma conscience, activer ma volonté, réparer mes forces affaiblies ou détériorées ?... Courage, mon âme. Renouvelle en toi l'esprit et la grâce de ton sacerdoce. Tu peux dire avec Caleb, parlant de la Palestine : « La terre que je me propose de parcourir est excellemment bonne : *Terra quam circuivimus valde bona est* [2].

(1) Exhort. ad Clerum — (2) Num., 14, 7.

CHAPITRE I

Les Appels de Dieu

Ire MÉDITATION

LA MOISSON

Messis quidem multa, operarii autem pauci [1]. C'est de vos lèvres et de votre cœur qu'est tombée cette grande et belle parole, ô mon Dieu ! Elle présente un vif intérêt à la méditation du prêtre et lui offre d'utiles leçons. Il semble qu'elle ne soit adressée à nul autre plus directement et plus tendrement qu'à lui... Soyez avec moi, Seigneur, pour m'en donner l'intelligence... Il est question dans le texte sacré — d'une Moisson : *Messis quidem multa* ; — d'ouvriers appelés pour faire cette moisson : *Operarii*; — enfin, du petit nombre de ceux qui répondent à cet appel : *Operarii autem pauci*.

Arrêtons-nous aujourd'hui à la Moisson proposée au zèle du prêtre : *Messis quidem multa*. C'est l'œuvre de Dieu à accomplir sur la terre. Elle est admirablement désignée dans cette prière que le catéchisme romain nous dit être *toute* prière : l'oraison dominicale.

I. Il y est dit d'abord : *Sanctificetur nomen tuum* [2]. Que le nom de Dieu soit connu, qu'il soit aimé, qu'il

(1) Math., 9, 37. — (2) Matth., 6, 9.

soit le premier dans le respect et l'amour de tous ! Le nom de Dieu est un nom *saint*, trois fois *saint*... Il illumine de clartés sans ombre tous ceux qui l'adorent ; il protège et délivre ceux qui l'invoquent... Que ce nom divin soit donc en toute circonstance glorifié par le zèle du prêtre ; qu'il soit écrit par lui dans les âmes, comme il est écrit dans toute la création. Efforçons-nous de le faire bénir, exalter, aimer de toute créature, sous le toit de chaume du pauvre, aussi bien que dans la demeure opulente du riche ; dans l'adversité, aussi bien que dans la prospérité... En vérité, Seigneur, votre nom est digne de toute gloire, de tout honneur, de tout amour, dans les siècles des siècles... Qu'ai-je fait jusqu'ici pour la glorification de ce nom adorable ? L'ai-je respecté, aimé ? L'ai-je fait respecter, aimer ?... Il ne devrait jamais sortir de ma bouche qu'entouré d'une splendeur de piété. *Benedicite, sacerdotes Domini, Domino* [1]. Si j'ai la douleur de l'entendre blasphémer, avec un plus grand amour je dois répéter, pour réparer autant qu'il dépend de moi cet horrible sacrilège : *Sanctificetur nomen tuum.*

II. *Adveniat regnum tuum.* Le règne de Dieu, c'est le règne de la justice, de la vertu, du devoir. Le prêtre a pour mission spéciale de chercher à l'étendre chaque jour davantage, de l'établir dans les individus, dans la famille, dans la société : *Ut diabolus in mundo regnare desistat, ut in unoquoque regnet Deus, et non regnet peccatum in mortali hominum corpore* [2]... Au ciel, le règne de Dieu est absolu, immuable, permanent, bienheureux. La terre ne le possède pas dans cette perfection. Elle le prépare, elle y mène...

(1) Dan., 3, Cant. trium Puer. — (2) S. Hier., Rom., 6.

Il n'y a malheureusement que trop d'hommes qui contredisent ce règne de Dieu ici-bas. Tous les efforts du prêtre doivent tendre à l'élargir sur la terre : *Adveniat regnum tuum*... Je me demande avec anxiété, Seigneur, ce que j'ai fait dans ce sens, au dedans de moi-même, dans mon âme, par le soin de ma perfection ; et au dehors, par l'esprit de charité et l'apostolat du bien ?...

III. Il faut encore désirer l'accomplissement de la volonté de Dieu : *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra.* La volonté de Dieu est la règle de la vie céleste. Les anges, les bienheureux l'accomplissent sans effort, avec joie, avec délices. Dieu les a confirmés dans cette volonté sainte, qui est tout bien. Ils ne sauraient s'en écarter pas plus que l'astre ne s'écarte de l'orbite que Dieu lui a tracé au commencement des temps. La terre doit aussi se régler sur la volonté de Dieu... Mais les hommes peuvent la contrarier, lui résister. C'est l'épreuve nécessaire au mérite. La vertu consiste à se conformer en tout et toujours à cette volonté divine. Pour parvenir à cette conformité, nous devons prendre le ciel pour modèle et pour but. Si chacun observait la volonté de Dieu, la laideur, le péché, le mal, disparaîtraient bientôt de ce monde... O volonté sainte de mon Dieu, devenez de plus en plus la règle de mes actions, la loi de ma vie, l'objet de mes efforts... L'office du prêtre est de faire triompher cette volonté partout. *Fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra*...

Frères bien-aimés, levez les yeux : *Levate oculos vestros* [1]. Le champ divin est vaste; l'œuvre y est glorieuse, abondante, et belle est la moisson : *Messis*

(1) Joan., 4, 35.

quidem multa. Elle couvre la campagne; elle blanchit à l'horizon, mûrie par dix-neuf siècles de christianisme. *Videte regiones quia albæ sunt ad messem.* Ai-je toujours répondu au Christ qui m'a choisi pour son prêtre : *Domine, quid me vis facere* ? [1].

IIe MÉDITATION

LES OUVRIERS

Nous avons dit la *moisson* c'est-à-dire l'œuvre de Dieu à accomplir. Disons maintenant les *Ouvriers* appelés : *Operarii.* Daignez me les faire bien connaître, ô mon Dieu, et que je sache en distinguer soigneusement les caractères distinctifs. Donnez-moi surtout de m'instruire des qualités, des vertus éminemment sacerdotales et apostoliques, seules capables d'assurer l'efficacité de leur ministère.

Les *ouvriers* appelés à travailler au champ divin, *quels sont-ils*, — et quelles doivent être leurs *qualités ?*

I. Tous les chrétiens sont appelés à étendre le règne de Dieu sur la terre, parce qu'ils sont tous intéressés à la gloire de Dieu et à l'accomplissement de sa volonté... Mais au-dessus des simples fidèles sont placés les prêtres de Jésus-Christ. Ce sont eux qui doivent avoir plus à cœur l'extension, le développement de l'œuvre de Jésus-Christ... Sur l'ordre du divin Maître, ils doivent employer leur temps, leur industrie, leur zèle, à soumettre à Dieu les âmes, de sorte que chacune arrive à le bénir, à le servir à obéir à ses commandements, et par là assurer sa

(1) Act., 9, 6.

destinée. C'est l'unique emploi de toute vie sacerdotale. Quand Dieu attire son prêtre au ministère évangélique, il lui met au cœur l'ardeur, la flamme, le courage, qui lui sont nécessaires afin de combattre jusqu'à la mort pour la vérité, pour la vertu, et pour le bien des hommes. Son effort, s'appuyant dès lors sur le secours divin, est capable de soulever le monde et de le rapprocher de Dieu et du ciel... Est-il dans les travaux de la vie humaine un travail comparable, plus haut, plus noble, plus utile, plus beau en tous les sens ? Dieu peut-il engager une créature dans une voie plus véritablement grande, dans une entreprise plus glorieuse ? Heureux ceux qui savent répondre à l'appel de Dieu et à la pensée de son cœur !... Le maître appelle ses *ouvriers* à travailler au matin dans son champ. Si tous ne peuvent récolter une abondante moisson, il n'est refusé à aucun de glaner au moins quelques épis, à la suite des grands moissonneurs d'âmes. Quelle tristesse s'il nous arrivait de rentrer à la fin de la journée les mains vides ! Pourrions-nous nous excuser en disant qu'il n'y a pas de notre faute ?

II. Les *ouvriers* de Dieu doivent être *dévoués* à leur tâche. Et quelle tâche ? Nous ne sommes plus, hélas ! des pasteurs d'âmes n'ayant d'autre vœu que de protéger le troupeau de Jésus-Christ ; nous sommes, nous devons être « apôtres en mission dans une société déjà plus païenne que chrétienne. » Nous sommes donc des ouvriers de noble métier, mais de *métier dur*, comme on dit dans certains endroits. Jésus ne s'est-il pas fatigué à la recherche des âmes : *Fatigatus ex itinere* [1] ? Quand nous serons fatigués, travaillons

(1) Joan., 4, 6.

encore. « Un prêtre ne se repose jamais. » C'est le cri d'armes de saint Vincent de Paul. « Il me faut des ouvriers qui travaillent », disait-il. — Les *ouvriers* de Dieu doivent être *généreux*, *courageux*. La grâce de Dieu nous prévient, nous soutient, nous suit. Dépensons-nous en flammes ardentes. Soyons donc des foyers, et que de ces foyers s'échappent sans cesse les étincelles de la foi, de l'espérance et de l'amour... Il y a les généreux, nobles et bons, qui vivent et meurent volontiers à l'œuvre, sous l'excès du fardeau, regrettant de n'avoir pas mille vies pour les consumer toutes à avancer le royaume de Dieu sur la terre. Que ne suis-je d'airain, Seigneur, pour résister à toutes les fatigues apostoliques ! — Les *ouvriers* de Dieu doivent enfin être *persévérants*. Il faut qu'ils puissent dire, quand ils paraîtront au tribunal de Dieu : Mon Père, j'ai achevé l'œuvre dont vous m'avez chargé : *Opus consummavi quod dedisti mihi ut faciam* [1].

Seigneur Jésus, je désire vivement devenir un de ces *ouvriers*. J'attends de vous le don d'un cœur *dévoué*, *généreux*, *persévérant*, d'un cœur véritablement sacerdotal, afin de travailler avec quelque utilité à votre œuvre... Un prêtre dont la vie serait stérile ; un prêtre qui ferait obstacle à l'œuvre de Dieu ; un prêtre de Jésus-Christ qui étoufferait le règne de Jésus-Christ... quelle honte, quel malheur !

(1) Joan., 17, 4.

IIIe MÉDITATION

LE PETIT NOMBRE DES OUVRIERS

Achevons de méditer aujourd'hui la parole divine : *Messis quidem multa, operarii autem pauci*... La moisson est abondante. Elle réclamerait beaucoup d'ouvriers... Parmi les appelés, bon nombre font défaut : *Operarii autem pauci.* D'où peut venir cette pénurie d'ouvriers ? Elle vient :

De ceux-là même qui sont appelés ; — et du monde qui les sollicite en sens différent.

1. Combien qui renoncent au meilleur, au plus élevé, au plus glorieux, pour jeter leur vie dans la vanité et l'inutilité ! Combien qui repoussent l'inspiration, qui arrêtent l'impulsion, refusent d'écouter la voix divine et la laissent crier dans le désert ! *Vox clamantis in deserto* [1]... Tant d'âmes sont appelées, à qui Dieu donne l'attrait par l'élan magnifique de la jeunesse, par l'enthousiasme du bien à faire, de l'œuvre à accomplir ! Ah ! si elles savaient écouter et suivre ce que Dieu inspire et commence ! Un moment elles hésitent ; puis le torrent de la vie les emporte, et elles roulent sans lumière, sans chaleur, dans le stérile mouvement des jours vides. Elles reculent devant le sacrifice et elles perdent le don de Dieu pour toujours... O mon Dieu ! parmi le nombre d'appelés, combien qui s'en vont tristes comme le jeune homme de l'Evangile ! Ils veulent observer les commandements : mais ils ne veulent pas entrer dans la voie de la perfection : *Si vis perfectus esse* [2], dans la

(1) Luc, 3, 4. — (2) Matth., 19, 21.

voie du sacrifice et de l'immolation! Ils ont peur de la prière, de la chasteté, de l'éloignement du monde et de ses plaisirs... Ce ne sont pas, j'en suis convaincu, les vocations qui manquent. Dieu ne cesse d'appeler, mais il laisse à chacun sa liberté. Il ne veut que des ouvriers volontaires et qui viennent de bonne grâce... C'est étrange avec quelle facilité, avec quelle légèreté, on embrasse telle ou telle carrière, tandis que celle du dévouement sacré, seule, glace les courages et remplit de sombres frayeurs. Toutes les carrières de la société sont encombrées, tandis que la carrière ecclésiastique ne reçoit que de rares empressements. Cette absence d'ouvriers dans le champ du Seigneur est un des traits particuliers du temps actuel. Nos évêques, chargés de pourvoir aux besoins des paroisses, s'en inquiètent vivement. Et pourtant « l'homme qui choisit le travail sacré de la moisson de Dieu pour l'emploi de sa vie, choisit *la meilleure part*. Son ambition est sans comparaison la plus grande et la plus noble de toutes ; et son œuvre, la plus féconde et la plus nécessaire [1]. »

II. A l'obstacle de l'égoïsme personnel vient se joindre l'obstacle de la famille et de l'opinion. Un jeune homme est *appelé*. « Il est mort, s'écrie-t-on, il est perdu pour nous et pour la société! » Chaque jour, nous entendons ces plaintes intéressées, aveugles, injustes, qui certes ne partent pas de ceux qui aiment Dieu et en qui Dieu habite. Qui de nous ne les connaît pas ces résistances peu raisonnables de la tendresse des familles ?... Et encore, ces résistances se doublent-elles aujourd'hui d'un profond découragement : l'Eglise est dépouillée de tout, n'ayant

(1) P. Gratry. Henri Perreyve.

plus à offrir à ses ministres ni biens, ni traitements, ni presbytères, pas même ses temples, où elle n'est admise que comme une étrangère et pour combien de temps? Pauvre mendiant du bon Dieu, le prêtre, pour avoir un toit et se procurer un morceau de pain, se voit réduit à tendre la main; et que cette perspective est peu tentante pour l'affection trop naturelle d'un père et d'une mère, peu engageante pour le jeune homme à la recherche d'une position de tout repos!... Et le monde enchérit. Il montre le sacerdoce sous un masque de mort, tandis qu'il met toutes les autres professions dans la gloire, la lumière, l'honneur et la vie. Ce mensonge suffit pour égarer bien des esprits...

Souvenez-vous, ô frères bien-aimés, que Dieu veut que nous lui demandions d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. C'est son ordre formel : *Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam* [1]. O Père! envoyez donc de tous les points du monde et de toutes les classes d'hommes, envoyez des *ouvriers* dans la moisson. Suscitez de nombreuses vocations. Et surtout que ceux-là qui sont *appelés* n'aillent pas recueillir dans un autre champ: *Ne vadas in alterum agrum ad colligendum* [2].

(1) Matth., 9, 38. — (2) Ruth, 2, 8.

CHAPITRE II

La Vocation

Ire MÉDITATION

BONHEUR ET CRAINTE

Seigneur Jésus, me voici à vos pieds, moi votre prêtre, et je vous adore dans votre humilité. Saint Paul nous apprend que, tout Fils de Dieu que vous êtes, vous n'avez point voulu vous honorer du sacerdoce sans l'appel de votre Père... Belle leçon pour nous tous ! Qu'elle ne soit pas perdue pour moi, qui aspire à retremper mon âme dans l'onde virginale de mon sacerdoce, prise à sa source : *la Vocation*... Que je sache me souvenir et vous aimer. Ce sera, Seigneur, ma méditation de ce jour.

Le mot *vocation* vient de *vocare*, appeler ; — à la fois joie et tristesse; consolation et frayeur.

I. On sait qu'il faut une *vocation* pour entrer dans les saints Ordres de l'Eglise, que Dieu seul peut y introduire ceux qu'il lui plaît ; que ceux-là seuls peuvent y entrer qui sont *appelés : Vocati*. La vocation n'est pas le fait en nous ni de celui qui veut, ni de celui qui court : *Igitur non volentis neque currentis*. Elle est l'acte spontané de Dieu qui fait miséricorde et « il la fait à qui bon lui semble » : *Sed miserentis est Dei* [1]. L'Apôtre saint Paul a soin de le dire : *Nec*

(1) Rom., 9, 16.

quisquam sumit sibi honorem, sed qui vocatur a Deo tanquam Aaron [1]. Et insistant sur ce point : *Sic et Christus non semetipsum clarificavit ut Pontifex fieret, sed qui locutus est ad eum : Filius meus es tu. Ego hodie genui te* [2]. De sorte qu'on peut en toute vérité appliquer aux prêtres le mot de saint Jean : *Qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt* [3]. Malheur à qui entrerait dans le sacerdoce par une autre porte que celle de la vocation. *Qui non intrat per ostium... ille fur est et latro* [4]... *Ego sum ostium* [5].

II. Dieu a daigné me faire cet appel. Je l'ai cru; je le crois encore. C'est sa voix que j'ai entendue. Elle m'a dit la parole qui fait les apôtres : *Sequere me* [6]... Mais est-ce bien possible, ô mon Dieu ? Que pouviez-vous attendre de moi, pauvre misérable ?... Je me répète dans le silence de mon âme : *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia* [7]. Plus les instruments sont faibles, plus Dieu y met sa force et sa grâce. Qu'il en soit ainsi pour moi, Seigneur Jésus !

III. Grande consolation d'avoir été appelé, mais aussi grande frayeur. Avec saint Jérôme, Seigneur, je me réjouis de mon élection : *Gaudeamus ad ascensum*; mais avec lui aussi je suis saisi de crainte : *Timeamus ad lapsum* [8]. Quelle responsabilité ! Il s'agit de répondre à une grâce de choix, de surpasser en beauté d'âme et en sainteté les meilleurs d'entre les fidèles. *Nihil in sacerdote commune cum multitudine*, dit saint Ambroise [9]. Que dis-je ? La vertu du prêtre doit être supérieure à celle des moines, des

(1) Hebr., 5, 4. — (2) Hebr., 5, 5. — (3) Joan., 1, 13. — (4) Joan., 10, 1. — (5) Joan., 10, 9. — (6) Luc, 5, 27. — (7) I Cor., 1, 27. — (8) Hier., *lib. 8 in cap. 44. Ezech.* — (9) Ambr. *Epist. 6 ad Iren.*

anachorètes, des religieux non revêtus du sacerdoce. *Ad quod requiritur major sanctitas interior quam requirat etiam religionis status*, dit saint Thomas, en traitant de l'Ordre [1]... Saint Vincent de Paul, effrayé des légères infidélités de son sacerdoce, regrettait de n'avoir pas passé sa vie dans les champs, occupé à garder les troupeaux de son père. Et le curé d'Ars : « Ah ! que c'est effrayant d'être prêtre ! Quelle charge ! Si j'avais su ce que c'était qu'un prêtre, au lieu d'aller au séminaire, je me serais bien vite sauvé à la Trappe... » Et je porterais, moi, ce fardeau du sacerdoce sans crainte et sans frayeur !...

Mon Dieu, je me tiens aux pieds de mon crucifix dans les tremblements de ma faiblesse. Vous qui avez daigné m'appeler, ayez pitié de moi ! Vous qui m'avez fait votre prêtre, ayez pitié de moi ! *Veniant mihi miserationes tuæ* [2]...

IIe MÉDITATION

« VENI : SEQUERE ME »

Dieu parle incessamment à chacun de nous. Heureuse l'âme attentive et docile à cette parole ! *Beata anima quæ Dominum in se loquentem audit et de ore ejus consolationis verbum accipit* [3], dit l'auteur de l'*Imitation*. La parole de Dieu est une parole pleine de lumière, pleine de respect, pleine d'amour surtout... Mais que peut bien dire cette parole de Dieu à sa créature libre ? Nous avons tout intérêt à le savoir...

(1) S. Thom., 2. 2 qu., 184. — (2) Psal. 118, 77. — (3) De Im. Chr., I, 3. chap. 1.

Qu'a-t-elle daigné me dire à moi-même ? — Comment dois-je lui répondre ?

I. Un jour, Dieu a daigné me parler, et il m'a dit : Viens, *Veni*, viens, suis-moi : *Veni, sequere me* [1]. A toute créature je distribue mes dons, les dons de la vie naturelle et les dons de la vie spirituelle. A toi, je te réserve un don meilleur, un destin plus beau. Dilate ton âme, agrandis ton cœur par la confiance, le zèle et l'amour. J'entends te retirer sur mon sein, dans le secret de mon visage, te serrer sur mon cœur, te consommer dans ma grâce, dans ma vie... C'est la destinée que je te prépare. *Veni, sequere me.* — Mais, Seigneur, qui suis-je pour être l'objet d'une prédilection si grande ? — Mon fils, mes dons sont gratuits. Je les répands sur qui il me plaît... Que d'amour dans cette parole réservée : *Viens, suis-moi!* Je veux te faire mon prêtre, mon apôtre. Viens, mon élu entre mille, mon choisi entre dix mille : *Electus ex millibus* [2]... Et moi alors, comme les astres dont parle l'Ecriture, comme les anges, comme les saints, comme Marie la vierge d'Israël, j'ai répondu : Me voici ! *Ecce adsum* [3]. O Dieu qui m'appelez, qu'il me soit fait selon votre parole : *Fiat mihi secundum verbum tuum* [4].

II. Et je suis venu à la suite de tant de saints prêtres, appelés depuis le commencement de l'Eglise, et j'ai dit à Dieu : « Vous serez mon partage pour le temps et pour l'éternité ; je vous appartiendrai pour toujours. » Et Dieu m'a fait son prêtre. Il a versé sur moi une goutte d'huile, et il a prononcé en même temps une parole sacrée. Et j'ai été fait prêtre pour

(1) Matth., 19, 21. — (2) Cant., 5, 10. — (3) Isai., 52, 6. — (4) Luc, 1, 38.

l'éternité. *Tu es sacerdos in æternum* [1]... Et maintenant j'écoute encore, j'écouterai toujours. *Amavit eum Dominus et ornavit eum* [2]. Dieu m'a aimé. Il ne s'est pas contenté de m'aimer, il m'a orné, *ornavit*, de ses grâces les plus précieuses et les plus rares : *Stolam gloriæ induit eum* [3]. Et il m'a dit : A ton tour, mon fils, aime-moi, aime-moi beaucoup; aime aussi les âmes et orne-les de pureté, d'humilité, de charité. Dévoue-toi à elles ; je te les confie : aime-les comme je t'ai aimé, comme je les ai aimées...

III. A ces grâces spéciales, je dois répondre par un abandon total de ma vie aux vues de Dieu. Dieu me dit : J'entends d'abord que tu t'abandonnes à moi absolument ; je veux être *libre* avec toi, te traiter à mon gré, sans que tu saches où je te mène. Il se pourra que tu ne comprennes pas trop ce que je veux faire de toi. J'entends que tu te livres à moi sans réserve, que je puisse disposer de toi à chaque instant. J'ai tout droit sur toi, n'est-ce pas ? — Oh ! oui, mon Dieu ! oui, jusqu'à la dernière heure. — Je pourrai tout te demander, tout exiger de toi, mon consacré, mon prêtre, mon ami. Tu te tiendras anéanti devant moi, corps et âme... Tu emploieras à m'aimer toutes les énergies de ton être : ce sera ton état de m'aimer, ton office. Tu iras toujours épurant en toi cet amour, le délivrant, l'affranchissant, le dilatant, l'enivrant de plus en plus dans l'oraison, la messe, le bréviaire, etc. Tu me seras *dévoué*. Le dévouement est le fruit, le gage, et vraiment le besoin de l'amour. Tu t'emploieras avec dévouement à mon service et au service des âmes. Ce sera ton travail à toi, ton travail exclusif, de chaque jour et de chaque heure. Tu ne l'ou-

(1) Psal. 109, 4. — (2) Bréviaire, *Com. Pont. ad Tertiam.* — (3) Id.

blieras pas, tu ne chercheras pas à t'y soustraire... — Et moi de redire : *Tuus sum ego* [1]. Entre nous, Seigneur, c'est un contrat infrangible, éternel...

Telle a été la promesse, ô mon âme, tel a été l'engagement. Vous étiez libre de ne pas accepter le joug du Seigneur, mais l'ayant une fois reçu, le repousser est un crime, dit Pierre de Blois : *Semel autem susceptum non licebat abjicere* [2]. Appliquez-vous donc cette recommandation du même écrivain : *Desiderio itaque desiderarem te permanere in ea vocatione qua vocatus es, secundum mensuram regulæ qua mensus est tibi Deus.*

IIIe MÉDITATION

« NON VOS ME ELEGISTIS, SED EGO ELEGI VOS »

Je recueille dans votre Evangile cette douce parole, Seigneur Jésus : *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos* [3]. Je cherche à la bien comprendre. Je voudrais l'avoir continuellement présente à ma mémoire, afin de maintenir en mon âme — de vifs sentiments de *reconnaissance* pour la grâce que vous avez daigné me faire ; — d'ardents désirs de *correspondre* efficacement à ma vocation ; — enfin d'absolue *confiance* en vous qui avez bien voulu me choisir.

I. Sentiments de *reconnaissance.* Dieu a daigné me retirer de la foule pour me faire prêtre, de préférence à tant d'autres qui eussent davantage fait valoir ce don précieux. *Unxit te Deus... præ consortibus tuis* [4]... Vous m'avez choisi, ô mon Dieu ! marqué dès mon

(1) Psal. 118, 94. — (2) Petr. Bles. *Epist. ad Radig. abbat.* — (3) Joan., 15, 16. — (4) Psal. 44, 8.

enfance... Vous avez mis dans mon cœur le désir de vous appartenir... Je suis entré dans cette voie sans hésitation, et jamais depuis je n'ai éprouvé le moindre regret... pas même aux jours les plus tristes, les plus désolés. Ce goût du sacerdoce m'a toujours suivi... Aujourd'hui, comme au premier jour, j'en éprouve un indicible bonheur et je me sens pressé de m'écrier : *Funes ceciderunt mihi in præclaris* [1] ! Quel bonheur d'appartenir à Dieu pour toujours et à lui seul !... Chère vocation, que j'aime encore d'une tendresse d'enfant !... Elle a eu ses déchirements et ses douleurs... et ses infidélités, hélas ! Mais jamais sa joie n'a subi la moindre éclipse... Cette vocation, je vous la dois, Seigneur. *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.*

II. Désirs de correspondre efficacement à cette belle vocation. Mais suis-je tel que Dieu veut ses prêtres, tel qu'il les aime ?... N'ai-je rien perdu de la première grâce que Dieu donne si libéralement à ceux qu'il appelle à son service ?... Si j'avais su employer les forces divines de cette grâce, d'abord pour moi-même, pour ma propre sanctification ; pour les âmes ensuite, afin de les éclairer, de les arracher à l'ignorance, au péché, au vice, à la mort !... Quand je considère mes misères, mon dénûment de toute vertu acquise durant les années de ma vie sacerdotale... Quand je considère le peu de bien que j'ai fait aux autres, et peut-être le mal que je leur ai causé... Je me sens troublé, Seigneur, je me sens profondément découragé. Je suis si mauvais, si mauvais ! Sauvez-moi du désespoir, Seigneur Jésus ! Je vous offre aujourd'hui l'ardent désir de devenir meil-

(1) Psal. 15, 6.

leur, de mieux vous servir. Vous qui avez daigné me choisir, faites en ma faveur ce nouveau miracle : que je sois un bon et saint prêtre ! *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.*

III. Enfin confiance en Celui qui m'a appelé. Dieu, dit saint Thomas, accorde à chacun sa grâce, selon la fin pour laquelle il le choisit. Puisqu'il a plu à Dieu de me choisir pour être son prêtre, il m'a préparé les grâces nécessaires pour le devenir dignement et m'y maintenir. Voilà le motif sur lequel repose ma confiance. *Ecce ego quia vocasti me* [1]... Je ne crains pas l'abandon de votre part, ô mon Dieu ! je ne crains rien de vous, qui êtes très fidèle en vos promesses. Votre grâce ne me fera pas défaut, je le sais... Mais j'ai lieu de tout craindre de moi, de mon cœur si faible, de ma volonté si chancelante, si inconstante... Si, après avoir mis la main à la charrue, je trouve la terre dure, le ciel inclément, et que, sous ce prétexte, je laisse là mon travail et je vienne m'asseoir tristement sur le talus du champ, Seigneur, venez à mon secours, ne m'abandonnez pas ! Rappelez-moi mes premières promesses, reprochez-moi ma faiblesse, ma lâcheté, et ramenez-moi au travail, au courage, au sacrifice. *Non vos me elegistis, sed ego elegi vos.*

Je suis donc l'*élu* de Dieu. C'est le grand Apôtre qui a écrit cette belle parole : *Gratia Dei sum id quod sum* [2] ; Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, qui m'a appelé à l'insigne honneur de l'Apostolat. C'est cette même grâce qui m'a fait prêtre : comme Paul, *gratia Dei sum id quod sum.* Hélas ! que ne puis-je ajouter à mon tour : *Et gratia ejus in me vacua non fuit.*

(1) I Reg., 3, 6. — (2) I Cor., 15, 10.

CHAPITRE III

La Cléricature

Ire MÉDITATION

DE LA TONSURE

L'admission à la sainte cléricature de l'Eglise se compose de deux cérémonies qui méritent toute mon attention... Faites, Seigneur, que j'en pénètre bien le sens. L'Evêque marque d'abord le jeune aspirant d'un signe visible et sanctifiant qu'on nomme la *tonsure* ; puis il le revêt du *surplis.* Réfléchissons sur la première de ces cérémonies : *la tonsure.*

Après avoir adressé les avertissements de l'Eglise à celui qu'on lui présente, l'Evêque lui coupe les cheveux; — et, durant ce temps, le jeune clerc dit ces paroles : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi* [1].

I. L'Evêque coupe quelques cheveux. De tout temps, ce retranchement des cheveux a été le signe extérieur de l'abandon qu'on faisait de soi-même à Dieu, en se consacrant à son service... Les cheveux sont une simple parure pour le corps humain. Les personnes du monde en font un objet de vanité, les soignent avec complaisance, et les relèvent par un art habile, afin d'en rehausser la beauté de leur visage. S'en

(1) Man. Ord., *De cleric. fac.*

dépouiller volontairement marque qu'on se sépare à jamais du monde, de ses fêtes et de ses plaisirs. Le clerc ne doit plus avoir aucun souci de plaire au monde. Il dit avec l'Apôtre : *Si adhuc hominibus placerem, Christi servus non essem* [1]. Son unique ambition est de plaire à Dieu : *Sollicitus est... quomodo placeat Deo* [2]. Si, pour Dieu et pour son service, il pouvait s'affranchir de toutes les nécessités terrestres, il le ferait avec bonheur. Obligé de subir ces nécessités, il se sépare au moins de toutes les superfluités, de toutes les vanités de ce monde. Il entend renoncer, par amour pour Dieu, à toutes les attaches de l'ambition, de la fortune, des affections humaines. C'est son *don* de fiançailles au jour de sa *tonsure*... Ce don, ô Jésus bien-aimé, agréez-le, prenez-le, gardez-le vous-même ! L'Evêque coupe les cheveux du clerc *en forme de croix* : sur le devant, sur le derrière de la tête et par les côtés. Qu'est-ce ? Nos sacrifices n'ont de valeur qu'unis au sacrifice de Jésus-Christ et dans la forme de ce sacrifice qui est la croix. Si nous voulons qu'ils montent en odeur de suavité devant la face de Dieu, ayons soin de les unir au sacrifice du Calvaire, à la divine Victime, qui seule peut en assurer l'acceptation... O Jésus ! souffrez que je m'offre ainsi avec vous et par vous, afin que cette offrande dépasse la portée des actions de l'homme et lui fasse comme un écho au ciel...

II. Et durant ce temps, le jeune ordonné de dire : *Dominus pars*. etc. Qui saurait exprimer la force de ces paroles du Roi-Prophète ?... Un attrait mystérieux et venant de vous, ô mon Dieu, s'est emparé de mon ardente jeunesse, et j'ai dit en mon cœur : le

(1) Galat., 1, 10. — (2) I Cor., 7, 32.

Seigneur sera mon partage ici-bas et au ciel !... J'ai vu, dans une perspective anticipée, les saints travaux du prêtre, et aussi la stérilité, la vanité de la plupart des vies dans le monde... Et votre grâce, ô mon Dieu, a achevé de provoquer en mon âme la résolution de me consacrer à votre service : *Dominus pars*, etc. A d'autres les honneurs du monde ; à d'autres la possession de ses biens ; à d'autres les émotions du succès et les applaudissements ; à d'autres la vie élégante et facile ; à d'autres les joies égoïstes de la chair et du sang ; à d'autres les enivrements des affections humaines !... Le Seigneur sera mon partage : *Dominus pars hæreditatis meæ.* Dans le calice sacré du sacerdoce, je trouverai tout ce qui peut satisfaire mon cœur et le rendre heureux : *Et calicis mei.*

Permettez-moi, Seigneur, de demeurer en ce moment dans la joie de cette consécration initiale. Je vous ai tout donné et donné d'un cœur joyeux : *Domine Deus in simplicitate cordis mei lætus obtuli universa* [1]. Je vous ai choisi pour mon unique partage. Ne souffrez pas que les promesses que j'ai signées avec tant de joie et d'amour aux jours de ma jeunesse, je les rétracte jamais : *Dominus pars hæreditatis meæ et calicis mei, tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.*

(1) Par., 29, 17.

IIe MÉDITATION

DU SURPLIS

La seconde cérémonie de la cléricature est celle que fait l'Evêque en revêtant le jeune clerc du *surplis*. Ce n'est qu'après avoir solennellement témoigné qu'il se dévouait au service de Dieu, et qu'il prenait le Seigneur pour son partage, que le clerc reçoit l'habit de la sainte religion de Jésus-Christ : *Habitus religiosus* [1]. L'Evêque en le lui donnant lui dit : *Induat te Dominus novum hominem, qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis* [2].

Qu'est-ce que le surplis ? — et qu'est-ce qu'il symbolise ?

Le *surplis* est un vêtement d'*innocence* et de *modestie* ; — un vêtement de *promesses* d'immortalité ; — un vêtement d'*honneur*.

I. Un vêtement d'innocence et de modestie. Ce vêtement, selon l'expression de M. Olier, est « un sacrement » de la vie du jeune clerc, et davantage du prêtre plus élevé en dignité. Sa blancheur rend sensible l'engagement que prend celui qui le reçoit, de vivre d'une vie pure : *Candore vestis munditia vitæ significatur* [3]. Il marque que ceux qui aspirent à servir Dieu dans son Eglise, et ceux qui sont établis en ce service, doivent être purs et se conserver purs, parce que le Seigneur l'entend ainsi de ses ministres : *Mundos et immaculatos ministros requirit Dominus*, dit saint Bonaventure [4]... O saint vêtement ! vous ins-

(1) Concil. Mel. ann. 845, c. 37. — (2) Man. Ord., *De cl. fac.* — (3) Hugo a S. Vict., *de sacr. Chr.* — (4) S. Bonav.

pirez la vertu, vous la communiquez. Rappelez-moi sans cesse à la pureté : pureté d'esprit, d'imagination; pureté de cœur, d'affections ; pureté des sens... Il fait tant d'envie au démon, celui qui se consacre à Dieu ! S'il pouvait le vaincre par ses tentations, qu'il en serait fier ! *Tanquam leo rugiens circuit quærens quem devoret* [1]. Seigneur, gardez-moi le jour, gardez-moi la nuit. Couvrez-moi de l'ombre de vos ailes : *sub umbra alarum tuarum protege me* [2].

II. Le *surplis* est encore un vêtement de promesses d'immortalité. Il porte sans cesse mes pensées, mes regards, mes désirs, mes espérances vers le ciel. Il m'est une promesse assurée du ciel, si je demeure fidèle... Les vêtements de Jésus-Christ dans sa Transfiguration devinrent blancs comme la neige : *Vestimenta ejus facta sunt alba sicut nix* [3]. Les anges qui annoncèrent la Résurrection parurent revêtus de robes blanches [4]... Tous les anges que l'Evangile nous montre descendant du ciel sur la terre pour quelque message, sont invariablement vêtus de blanc... O saint habit, puisses-tu être pour moi un indice, un garant d'immortalité !

III. Le *surplis* est enfin un vêtement d'honneur. Chaque état a son habit propre qui le distingue. Le surplis est la sainte livrée des consacrés à Dieu : *Habitum sanctæ religionis* [5]. Si le clerc, si le prêtre, n'en sont pas revêtus quand ils sortent dans le monde, c'est que le monde n'en est pas digne... Ce vêtement nous rappelle que nous appartenons à Dieu, que nous sommes ses serviteurs, ses esclaves : *Servus tuus sum ego* [6]. Etre l'esclave de Dieu et le proclamer en

(1) I Petr., 5, 8. — (2) Psal. 16, 8. — (3) Matth., 17, 2. — (4) Luc, 24, 4. — (5) Pont. rom. — (6) Psal. ad Sextam.

ce temps de désirs immodérés de liberté et d'indépendance, c'est notre gloire: c'est notre honneur. *Servire Deo regnare est.* Votre joug est suave, votre fardeau est léger, Seigneur ! *Jugum meum suave est et onus meum leve* [1]. Que le monde nous plaigne tant qu'il voudra. Les sacrifices de la vie sacerdotale valent mieux mille fois que tous ses plaisirs, et ses fêtes, et ses joies. Nous préférons mille fois nos servitudes angéliques aux ivresses de l'*homme libre* du monde.

O prêtre de Jésus-Christ, quel mensonge, quelle trahison, quel déshonneur, si tu portais cet habit si saint sur une âme et sur un corps souillés, profanés ! *Dum superpelliceum induit clericus, cogitet quam personam sustineat, nempe a sordibus labeque puram qualem vestitus ille indicat* [2].

IIIe MÉDITATION

SUR LES PROMESSES CLÉRICALES

Quel jour que celui de nos fiançailles cléricales !... Encore que ce ne fût pas, Seigneur, le jour des serments éternels, dans ma pensée je m'engageais déjà... Il est bon de revenir sur ce premier engagement et d'examiner devant Dieu :

Comment *je l'entendais* ; — et comment *je l'ai tenu.*

I. L'Evêque avait prié avant de m'admettre à la tonsure. Il avait demandé à Dieu de me préserver de l'*esprit du monde : Ut a mundi impedimento ac sæculari desiderio corda eorum defendat* [3] ; et encore de garder

(1) Matth., 11, 30. — (2) 5e Conc. Med. — (3) Man. Ord., *De clerico faciendo.*

mon cœur contre les séductions et les entraînements du monde, et de me préserver de toute tache, de toute souillure, pour sa gloire et l'honneur du sacerdoce : *Et eos sine macula in sempiternum custodias.* Et moi, répondant à ces prières, j'avais dit à mon tour : *Dominus pars*, etc... C'était bien là, Seigneur, un contrat réel passé entre vous et moi. En vertu de ce contrat, je m'engageais à renoncer au monde et à ses plaisirs, et je m'attachais à vous uniquement... Et vous, Seigneur, qui ne vous laissez pas vaincre en générosité par vos créatures, vous m'assuriez, en échange, vos grâces les plus abondantes en cette vie, et le centuple de ce que j'avais quitté pour vous dans l'autre... Éclairez-moi, Seigneur, pour que je me rende scrupuleusement compte de ma fidélité.

II. J'avais juré de renoncer pour toujours au monde, à son esprit, à ses plaisirs, à la possession des biens qu'il peut donner. J'avais rompu par ce serment tous les liens qui pouvaient m'attacher à lui... Le monde aurait-il eu ses reprises sur moi? Quelle tristesse si, après de telles promesses, prononcées en face des autels, en présence des anges, j'allais retomber dans la vie mondaine, séculière !... Si j'allais laisser s'introduire dans ma vie les goûts, les habitudes, les excès de la vie du monde !... Les lâchetés marchent, je le sais, d'un pas rapide, et la plupart du temps s'accompagnent d'illusions funestes. Il faut voir clair dans les périls et les devoirs de ma vie de prêtre... Nos pères dans le sacerdoce se tenaient dans une sainte rigidité vis-à-vis du monde. La foi était la sève de leur âme et l'inspiration de leurs actes. Ils avaient les généreux enthousiasmes de la vertu et les haines vigoureuses du mal. Ils étaient les ennemis déclarés des molles satisfactions...

Aujourd'hui, l'esprit mondain ne semble-t-il pas avoir envahi sourdement le sanctuaire? Jamais peut-être le culte du bien-être, de ce que le monde appelle le *confortable,* n'avait pris autant d'empire dans les habitudes du prêtre. Heureux ceux qui échappent à cette désastreuse influence ! Le péril du prêtre est d'y glisser presque à son insu : dans sa demeure, séjour du luxe où tout éblouit, jusqu'aux tapisseries qui couvrent les murs ; dans sa table, où l'on mange comme dans celle des opulents du siècle ; dans son ameublement ; dans ses vêtements ; et jusque dans son langage et ses relations...

III. Et comment ce prêtre, — bon prêtre d'ailleurs, — pourra-t-il dire avec l'Apôtre : *Mihi mundus crucifixus est et ego mundo* [1] ; et encore : *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes* [2] ; et encore : *Qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* [3] ? Notre état n'est-il pas un état de crucifiement ou de mort ?... O prêtres, pouvons-nous oublier que nous servons le Dieu de Bethléem qui naquit dans une étable ; le Dieu de Nazareth, qui durcit ses mains au travail ; le Dieu du Calvaire, qui s'étendit sur une croix pour y mourir ?... Que peuvent être pour nous les mollesses du siècle, les aises, les commodités, les délices de la vie ? Tout cela n'a-t-il pas reçu l'ordre de nous regarder à distance, sans nous toucher ? *Nolite tangere Christos meos* [4]. Il faut en finir avec ces tentations, et ces scandales. Trop de vies sacerdotales ont échoué sur cet écueil perfide...

O Jésus, divin crucifié ! montrez-moi votre corps

(1) Ad Gal., 6, 14. — (2) II Cor., 4, 10. — (3) Gal., 5, 24. — (4) 1 Par., 16, 22.

adorable, déchiré, sillonné de cruelles et sanglantes blessures ; donnez-moi à baiser vos pieds percés de clous. Il n'en faut pas moins pour faire contrepoids aux séduisantes vanités du monde : *In cruce salus, in cruce vita, in cruce protectio ab hostibus!*

IVe MÉDITATION

SUR CES PAROLES : « INDUAT TE DOMINUS, ETC. »

En donnant au clerc le surplis, qui est l'habit de la sainte religion, l'Evêque lui dit : *Induat te Dominus novum hominem qui secundum Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis* [1]. Que le Seigneur vous revête de l'*homme nouveau*, que Dieu a créé dans la justice et dans la vérité. Je me propose de méditer aujourd'hui sur ces paroles :

Elles me *consacrent* à Dieu ; — elles m'y consacrent dans *une vie nouvelle.*

I. L'entrée de votre sanctuaire, Seigneur, m'a comblé de joie. Je me suis écrié : *Quam dilecta tabernacula tua* [2] ! Mon Dieu, qu'ils sont beaux vos tabernacles ! La beauté de votre maison m'a attiré, m'a inspiré le pieux désir d'y consumer ma vie : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !* Les demeures du monde, les palais n'ont rien qui soit digne de vous être comparé. Un jour passé dans votre maison vaut mieux que mille passés sous les tentes des pécheurs : *Melior est dies una in atriis tuis super millia... Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.* Mon âme y goûte des

(1) Man. Ord. *De cler. fac.* — (2) Psal. 83.

délices ineffables : *Passer invenit sibi domum et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.* Le passereau a trouvé son refuge, la tourterelle son nid où elle pose ses petits... Moi, j'ai vos autels, vos autels, ô Dieu des vertus ! *Altaria tua, Domine virtutum... Altaria tuo !* J'abandonne les bas lieux de la terre, et je monte à tire-d'aile aux sublimes régions. C'est la demeure que j'ai choisie, où je désire m'établir, et que je veux habiter pour toujours. C'est là que tend mon cœur ; c'est là que vont se fixer et se reposeront à jamais mes affections.

II. Mais, Seigneur, qu'avez-vous voulu me faire entendre par cet *homme nouveau* : *Induat te Dominus novum hominem,* dont vous m'avez parlé en cette cérémonie de ma vêture ? Cette parole me paraît tout un mystère. Soulevez le voile qui m'en dérobe le sens... Il a plu à Notre-Seigneur, dans ses desseins pleins de miséricorde sur ma destinée, d'avoir pitié de l'homme terrestre que j'étais, de l'homme de péché, de l'homme déchu de son innocence originelle, et de cette seconde innocence, hélas ! que m'avait donnée le baptême chrétien... Il lui a plu de venir chercher dans les épines et les broussailles du monde, où elle s'était égarée, sa pauvre brebis ; il l'a conduite dans la solitude ; il l'a appliquée à l'étude de la science et à la pratique des vertus ; il l'a revêtue d'une robe nouvelle... *Stolam primam* [1]. Et quelle est cette robe, ce vêtement nouveau ?... Vous même, ô mon aimable Sauveur ! vous qui vous êtes revêtu de ma chair, en avez fait l'enveloppe sensible de votre divinité, afin de pouvoir m'en vêtir dans la pureté et la justice. *In justitia et sanctitate.* Soyez mon vêtement *nouveau*,

(1) Luc, 15, 22.

ô Dieu de la chasteté, de l'humilité, de la pauvreté, de la charité !... O Dieu, ô roi de toutes les vertus, remplissez-en mon cœur, mon esprit, ma conduite, tout mon être. Animez-moi de toutes les dispositions intérieures et extérieures, qui composent le *nouvel homme*, *novum hominem*, que je dois être... Qu'on me sache revêtu de vous, qu'on vous sente en moi. Que le vieil homme disparaisse, qu'il soit anéanti, qu'il périsse à jamais ! Vous avez daigné vous revêtir de ma nature, revêtez-moi de la vôtre. Quelle se révèle dans ma parole, dans mes actes, dans ma physionomie. Que je sois votre reflet réel et vivant, votre expression ; et s'il était permis à une créature de parler ainsi, je vous dirais : Que je sois *votre Verbe*, Seigneur !

Indue me, Domine, novum hominem qui secundum te creatus est in justitia et sanctitate veritatis !

CHAPITRE IV

Des Ordres mineurs

Ire MÉDITATION

DE L'ORDRE DE L'OSTIAIRE OU PORTIER

Je passe de la cléricature aux *Ordres mineurs*. Faites-moi connaître, Seigneur, chacune des voies de ma

vie sacerdotale : *Notas mihi fecisti vias vitæ* [1]... Les quatre *Ordres mineurs* sont ainsi appelés, non que leurs fonctions ne soient infiniment plus élevées que celles de toutes les autres conditions de la terre, mais parce qu'ils précèdent les Ordres sacrés et leurs sont inférieurs... Le premier des *Ordres mineurs* est celui d'Ostiaire ou Portier... L'Evêque confère cet Ordre en faisant toucher au jeune clerc les clefs de l'église, et en lui disant : *Sic agite quasi reddituri Deo rationem pro iis rebus quæ his clavibus recluduntur* [2].

A l'ostiaire, et par conséquent au prêtre, sont confiées : les églises, tout ce qu'elles possèdent ; — et en particulier l'Eucharistie, le plus riche et le plus grand des trésors.

I. L'office de l'*ostiaire* est de garder l'église, d'en ouvrir et d'en fermer les portes, au temps convenable. Il est comme l'ange préposé au temple du Seigneur : *Et in portis angelos duodecim* [3], lit-on dans le livre de l'Apocalypse. Au temps des Catacombes, tandis que l'Eglise célébrait sous terre les saints Mystères, c'était l'ostiaire qui était chargé d'indiquer aux fidèles les voies souterraines, les chemins secrets qui y conduisaient. Il en surveillait les issues et avisait aux surprises. A cette époque, parmi les ostiaires, il dut y avoir de nombreux martyrs... Si les jours des persécutions violentes revenaient, il faudrait bien, Seigneur, que je susse, sans hésitation et sans peur, mourir sur les marches du Temple. C'est l'honneur et la gloire de l'Eglise de demander, quand elle en a besoin, des martyrs à toute postérité qui se lève, et d'en trouver au sein de toutes les générations sacer-

(1) Psal. 15, 11. — (1) Man. Ord., *de Ord. ost.* — (2) Apoc. 21, 12.

dotales... En dehors de ces temps d'épreuves, le prêtre a sous sa garde vigilante toutes les choses que renferme l'église, tout ce qui lui appartient : les autels, sur lesquels s'offre le saint Sacrifice ; les ornements dont se revêt celui qui célèbre ; les vases sacrés, les calices, les ciboires, les ostensoirs ; ce qui est encore plus précieux : les ossements, les reliques des saints. Il doit soigneusement conserver toutes ces choses en état de propreté et de parfaite décence, et être toujours prêt à en rendre compte. Toute négligence à ce sujet serait coupable... Mon Dieu, n'ai-je aucun reproche à me faire à ce sujet ?

II. Mais c'est principalement le devoir du prêtre d'être le *gardien* de la sainte Eucharistie, l'incomparable richesse de l'Eglise de Jésus-Christ, qu'elle estime infiniment plus que toutes ses autres richesses. Ces titres qu'on donne au prêtre de *gardien*, d'*ange* du très saint Sacrement, ne sont pas de vains titres. Ils expriment une fonction très réelle. S'il n'offre pas à chaque heure du jour l'auguste sacrifice, il n'en doit pas moins venir, plusieurs fois par jour, offrir ses adorations et ses prières... O Maître, ô Roi immortel ! c'est bien au prêtre que vous avez confié la première garde de votre présence eucharistique. C'est bien lui qui doit veiller à la porte de vos tabernacles sacrés, et vous défendre contre l'oubli, l'indifférence, l'ingratitude des hommes. C'est bien lui qui doit vous protéger et vous honorer dans cet état d'anéantissement... Plus l'Eucharistie est obscure, et plus le prêtre doit l'orner de lumières, de fleurs, de métaux précieux. Plus l'Eucharistie est silencieuse, plus il doit l'environner d'hymnes et de cantiques. Plus elle est délaissée, et plus il doit s'en approcher et la couvrir d'incessantes adorations, de tendres

épanchements... Que serait-ce si on enlevait la sainte réserve de nos églises? Comme l'air en serait froid, comme le silence en serait douloureux! La présence réelle fait toute notre consolation, toute notre force, tout notre bonheur.

Seigneur Jésus, que disais-je que c'était le prêtre qui vous gardait dans votre sanctuaire? Mais c'est bien plutôt *Vous* qui nous gardez: c'est bien plutôt *Vous* qui veillez sur nous, caché derrière la muraille de marbre du Tabernacle : *En iste stat post parietem nostrum* [1]. Que cette pensée m'est douce et consolante, Seigneur! Comme elle m'anime à tous mes devoirs envers l'Eucharistie!...

IIe MÉDITATION

DE L'OSTIAIRE (*suite*)

L'ostiaire doit non seulement *conserver* les trésors de l'église, mais *aviser* à la *propreté* de l'église elle-même et de tous les objets à l'usage du culte. Il n'est pas inutile d'en faire le sujet d'une méditation particulière... Les églises et les objets sacrés sont à vous, ô mon Dieu! puisqu'ils sont affectés à votre service. Il convient donc que nous les traitions comme tels : *Sancta sancte tractanda sunt.*

Soins que le prêtre doit prendre de l'église et des objets destinés au culte divin; — leur symbolisme.

I. Qu'il est triste de voir le délabrement, la nudité de certaines églises, l'état des autels, des tabernacles, des vases sacrés, des ornements, des linges!...

(1) Cant., 2, 9.

Sans doute il y a des églises bien pauvres, ô mon Dieu! Leur dénûment me rappelle la pauvre étable de Bethléem. Mais elles sembleraient moins pauvres si le prêtre, qui en est chargé, en prenait soin. La *propreté*, l'*ordre* dans la pauvreté! On dit que la propreté est le luxe des pauvres. C'est bien vrai. On dit encore : une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Joie pour le cœur, plaisir pour les yeux. *Erat sollicitus si niteret altare, si parietes absque fuligine, si pavimenta tersa*, dit saint Jérôme en parlant de Népotien [1]. Au prêtre à veiller à ces soins... Tenir le pavé de la nef, le parquet du sanctuaire, le marchepied de l'autel, toujours balayés et frottés; l'autel surtout exempt de toute poussière. Le tabernacle, qui est la maison de Dieu parmi les hommes, intérieurement revêtu de soie blanche, et au dehors recouvert et protégé du conopée ou pavillon, selon les règles de la liturgie. Les vases sacrés reluisants par la netteté plus encore que par la matière dont ils sont faits : le calice, qui ressemble à un lis d'or et dans lequel le prêtre boit le sang de Jésus-Christ : le ciboire destiné à conserver la sainte Eucharistie... « J'ai vu, dit un pieux auteur, j'ai vu des personnes tellement émues, à la simple ouverture d'un ciboire vide, mais où l'on avait reposé l'hostie sainte, qu'elles en versaient des larmes d'une tendresse infinie... » L'ostensoir d'où rayonne sur la foule, aux jours de fête, le Dieu-Eucharistie... Les ampoules des saintes huiles... Les linges employés pour le saint Sacrifice et notamment les corporaux... Tout doit être propre et en bon état.

II. Comme toutes ces blancheurs... de l'hostie qui

(1) Hier., *Ep. 35 ad Hel. de Nep.*

va être consacrée... du corporal sur lequel elle va être posée... de la palle qui va préserver le calice... du purificatoire, du manuterge... comme toutes ces blancheurs ont leur langage! Elles parlent à mon âme de prêtre dont elles symbolisent la pureté et lui en rappellent l'obligation : *Mundamini qui fertis vasa Domini* [1]. Si tous ces objets qui composent le mobilier de l'église — le *ménage* du bon Dieu, disait le curé d'Ars, — ne sont pas riches, magnifiques, qu'ils soient au moins extrêmement propres... Et cela, non pas tant par un sentiment de convenance, que par des vues et des sentiments surnaturels. Que ce soit le premier hommage d'adoration rendu à Notre-Seigneur. Après l'âme du prêtre, rien ne saurait être plus agréable à Dieu...

Le saint Evêque d'Amiens, Mgr de La Motte, fut toujours dévoré du zèle de la maison de Dieu. Visitant une église très mal tenue, il posa au curé cette question : « Croyez-vous que Notre Seigneur Jésus-Christ soit dans la sainte hostie après la Consécration? » Le prêtre ayant protesté qu'il le croyait de toute son âme, le prélat lui repartit : « Tant pis, monsieur le Curé, car vous le traitez bien mal; assurément vous ne me serviriez pas pour mes mains le linge que vous faites servir à envelopper son corps. » On dit que la leçon porta son fruit. Donnez-moi, Seigneur, de ne jamais l'oublier.

(1) Isaï., 52, 11.

IIIe MÉDITATION

DE L'ORDRE DES LECTEURS

A l'ordre de l'ostiaire succède celui du *lecteur*... L'Evêque confère cet Ordre en faisant toucher le livre des saintes Ecritures. Il donne à celui qui le reçoit le pouvoir d'en faire publiquement la lecture dans l'assemblée des fidèles. Aussi l'Evêque lui dit-il : *Accipite et estote verbi Dei relatores* [1]... O Maître divin! c'est à cette source des saintes Ecritures que le prêtre doit puiser chaque jour la substance même de son sacerdoce, selon l'expression d'un concile : *Substantia sacerdotii nostri sunt eloquia divinitus tradita* [2]. Donnez-moi, Seigneur, l'intelligence et le goût de vos saints livres qui renferment votre parole vivante et efficace : *Vivus est enim sermo Dei et efficax* [3]

La sainte Ecriture est une *seconde Eucharistie;* — nos devoirs envers elle.

I. Il y a dans l'Eglise comme deux Eucharisties. La première nous donne le corps et le sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, monument sacré de la toute puissance et de l'amour de Dieu pour les hommes. La seconde nous donne la parole de Dieu sa vérité, la révélation de ses mystères et de ses volontés divines. L'une se manifeste sous les frêles apparences du pain qui nous nourrit; et elle est conservée dans le ciboire de nos tabernacles. L'autre se communique à nous sous l'enveloppe, sous l'écorce de la parole humaine; et elle est contenue dans le livre des saintes

(1) Man. Ord., *de Ord. lect.* — (2) Conc. Colon. an. 1536. — (3) Hebr., 4, 12.

Ecritures : *Sine his duobus bene vivere non possem,* — dit l'auteur de l'*Imitation,* — *nam verbum Dei lux animæ et sacramentum tuum panis vitæ* [1]... La sainte Ecriture contient la doctrine, qui enseigne la vraie foi, qui soulève le voile du sanctuaire, et nous conduit avec sûreté jusque dans le Saint des saints... C'est le livre par excellence du chrétien, le livre universel, catholique. Il est particulièrement le livre du prêtre : *Liber sacerdotalis,* dit saint Ambroise [2]; le livre que le prêtre doit lire, étudier, méditer, nuit et jour, sans interruption : *Noctibus et diebus sine ulla cessatione* [3]...

II. Nos devoirs envers la sainte Ecriture. Le premier de ces devoirs est de traiter la sainte Ecriture comme elle le mérite, avec *un profond respect.* Saint Augustin exigeait qu'on eût pour les moindres paroles de la sainte Ecriture, le même respect que pour les parcelles de la sainte Eucharistie : *Quia non minus reus erit qui verbum Dei negligenter audierit, quam ille qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit* [4]. Quel langage!... C'est ce même sentiment de respect qui inspirait à saint Ignace cette parole : *Ad Evangelium tanquam ad corpus Christi confugio* [5]... En ouvrant le livre des saintes Ecritures, je dois le faire avec le même respect, la même révérence que si j'ouvrais un ciboire. N'est-ce pas pour nous accoutumer à ce respect qu'au séminaire on nous faisait lire chaque jour, tête nue, à genoux, e après en avoir baisé le texte, un chapitre du Nouveau Testament? — Un second devoir envers la sainte Ecriture est de la lire et de la méditer *assidûment.*

(1) De Imit. Chr., lib. 4, cap. 11. — (2) Ambr., *l. 3 de fid., cap. 5, n. 128.* — (3) Hier., ad Nep. — (4) S. Aug., *serm. 300, n. 2.* — (5) S. Ignace, *Epist. ad. Philad., n. 5.*

Cette étude doit être notre étude de chaque jour, notre étude aimée et réservée. *Fili hominis, comede volumen istud* [1], dit le Seigneur à son prêtre comme au Prophète : *Accipe librum et devora illum* [2]. Mange, dévore, assimile-toi ce livre et va ensuite parler aux enfants d'Israël. Il faut que la doctrine de ce livre constitue notre nourriture et devienne le tempérament de notre âme. Son usage formera dans notre bouche un miel délicieux : *In ore tuo erit dulce tanquam mel* [3]. Nous y trouverons un mets divin et fortifiant : *Fortem reddit animam et constantiorem* [4]; un faisceau d'aromates qui répandront au loin leur parfum : *Aromata quanto magis teruntur, tanto majorem fragrantiam reddunt* [5].

Retour sur moi-même. Que de temps passé à des lectures profanes, frivoles, inutiles et parfois dangereuses! On lit avec passion, ardente curiosité, les livres nouveaux, les journaux, les revues, et d'autres plus ou moins misérables écrits... Que de temps perdu, gaspillé!

IVe MÉDITATION

DE L'ORDRE DES LECTEURS (*suite*)

L'Ecriture sainte est spécialement le livre du prêtre : *Liber sacerdotalis... substantia sacerdotii nostri...* Seigneur, apprenez-moi davantage dans quel esprit et comment je dois m'appliquer à lire ce livre divin. Avec l'auteur de l'*Imitation*, permettez-moi, ô bon

(1) Ezech., 3. — (2) Apoc., 10, 9. — (3) Id. — (4) S. Chrys. — (5) Id.

Maître! de vous prier en disant : « Que tous les docteurs se taisent, que toutes les créatures rentrent dans le silence : parlez-moi vous seul, Seigneur. » *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* [1].

Je dois lire l'Ecriture sainte, et en particulier le livre des saints Evangiles : — d'abord pour ma sanctification personnelle; — ensuite pour l'instruction et l'édification des autres.

I. Pour ma sanctification personnelle. Dans la sainte Ecriture est cachée la vérité divine, Dieu l'y a mise comme dans un *sacrement* qui en contient la sève et en communique la vertu. Il faut donc savoir l'y découvrir. Aussi n'est-ce pas assez — disait saint Jérôme, — d'en considérer le sens obvie, il faut en approfondir le sens caché [2]. De même qu'on cherche l'or dans les entrailles de la terre, de même il faut creuser profondément le texte divin pour en saisir les différents sens. Voilà pourquoi, si je veux que cette étude me soit profitable, m'instruise, m'éclaire, m'édifie, j'y dois porter une foi vive, une prière fervente, un cœur docile et pieux. Qu'est-ce qui pourrait m'apprendre mieux la perfection sacerdotale et sa pratique, que les préceptes et les conseils dont abonde ce livre inspiré du Saint-Esprit lui-même?... Seigneur Jésus, ce n'est pas en lisant les livres des hommes, quelques saints qu'ils soient, que je deviendrai ce que vous attendez de moi; mais plutôt en méditant le livre où sont contenues vos pensées, vos paroles, l'expression de vos volontés. C'est en lisant, en méditant ce *livre des livres* que je serai éclairé, guidé *selon vous*. Vos divins enseignements domineront dans mon esprit toutes les pensées, tous les

(1) De Im Chr., l. 3, c. 2. — (2) S. Hier. *hom. 1 ad Pap.*

discours des hommes. J'en recevrai *la forme* de ma vie. Tout s'en imprégnera en moi, mon caractère, mon langage, ma tenue et mes goûts. On dit de l'ambre que n'étant qu'un peu de terre, il se parfume pour toujours au contact des fleurs.

II. Lire la sainte Ecriture aussi pour l'instruction et l'édification des autres. *Lege* — dit l'Evêque en cette ordination du Lecteur, — *lege ad intelligentiam et ædificationem fidelium* [1]. Le prêtre peut tirer de ce livre divin tous les trésors : *Scripturæ sacræ, sacri Dei thesauri* [2]. S'agit-il d'exposer quelque vérité dogmatique ou morale, la sainte Ecriture en fournit les démonstrations lumineuses, s'appliquant à toutes les circonstances et à tous les sujets, s'appropriant aux esprits cultivés aussi bien qu'aux âmes simples et ignorantes. Elle renferme la moelle de la science sacrée, toujours vivante, toujours féconde... S'agit-il de combattre ou de réfuter quelque erreur, la sainte Ecriture est un immense arsenal, qui fournit les armes les plus sûres et les plus éprouvées... S'agit-il d'édifier, d'exhorter les âmes, elle contient des richesses inépuisables de pensées pour l'esprit et de sentiments pour le cœur. Du moindre texte, la piété fera jaillir bientôt des interprétations aussi belles que fructueuses. Le prêtre qui sait s'en servir, en même temps que la doctrine, y trouvera l'onction intérieure qu'aucun autre livre ne saurait communiquer aussi ardemment; cette onction qui touche, pénètre, entraîne, soulève les âmes. C'est Dieu parlant par ses lèvres : *Tanquam Deo exhortante per nos* [3]; ou encore comme Dieu lui-même le dit à Moïse : *Ego*

(1) Man. Ord., *de Ord. lect.* — (2) S. Grég. de Naz. — (3) II Cor., — 5, 20.

ero in ore tuo, doceboque te quid loquaris [1]. On n'a pas le bonheur de distribuer à tout instant l'Eucharistie sacramentelle; mais à tout instant, au confessionnal, dans la direction, auprès des malades, dans les conversations dans les lettres qu'on écrit, on est à meme de distribuer cette *autre Eucharistie*, qui est la parole pieuse tirée des saintes Ecritures.

Comme Rébecca venait de puiser de l'eau au puits de Nachor, l'envoyé d'Abraham la rencontre et, fatigué de son voyage, lui demande à boire. La jeune fille inclinant avec empressement l'urne pleine qu'elle portait sur sa tête : Buvez, lui dit-elle, buvez, vous et votre suite, jusqu'à ce que vous soyez désaltérés : *Donec cuncti bibant* [2]... Eh bien, moi aussi je voudrais puiser une urne pleine dans cette source mystérieuse de la vérité éternelle, qui est la sainte Ecriture : *Et hausit aquam* [3], et cette urne emplie, la pencher sur mon bras, la mettre à la portée de toutes les lèvres et en désaltérer toutes les âmes qui ont soif. *Quæ festinans, deposuit hydriam de humero et dixit mihi : Et tu bibe, et camelis tuis tribuam potum* [4]... Je ferai tous les jours la lecture de la sainte Ecriture, et je porterai sur moi le Nouveau Testament.

Vᵉ MÉDITATION

DE L'ORDRE DES EXORCISTES

Il est vraiment extraordinaire le pouvoir de l'*exorciste*. L'Evèque consécrateur lui dit : *Habete potestatem imponendi manus super energumenos* [5]. L'office de

(1) Exod., 4, 12. — (2) Genes., c. 24, 19. — (3) Id. 45. — (4) Id. 6. — (5) Man. Ord., *de Ord. Exorc.*

l'exorciste est de chasser le démon des corps qu'il possède... Donnez-moi, Seigneur, la grâce de méditer utilement sur cet Ordre, le troisième des Ordres mineurs.

Pouvoir du prêtre sur le démon; — exercice de ce pouvoir; — quelques pratiques.

I. Dieu seul peut commander aux démons, lui seul peut les soumettre et s'en faire obéir... Or, ce pouvoir, il lui plaît de le communiquer à ses prêtres, par Notre-Seigneur Jésus-Christ qui est en eux et par la vertu du Saint-Esprit dont ils sont remplis. En fait, c'est une participation réelle à la royauté même de Jésus-Christ, à qui tout est soumis : *Subjectis sibi angelis et potestatibus, et virtutibus* [1]. Le prêtre a le pouvoir de commander aux démons : *Obediunt dæmones exorcistis* [2], dit saint Cyprien... Quelle sainteté de vie suppose une telle autorité, une telle investiture! Qu'est-ce que l'homme pour dominer les démons et enchaîner leur puissance?... Seigneur, est-ce possible que vous ayez voulu communiquer ce pouvoir souverain, invincible, à de pauvres créatures humaines? Cette pensée m'écrase et me cause un véritable effroi. Le prêtre a puissance sur le démon!... Mais ce pouvoir, suis-je suffisamment préparé à l'exercer? J'y réfléchis humblement à vos pieds... Une seule chose peut m'inspirer confiance : c'est la vertu du nom sacré de Jésus-Christ.

II. Il faut que le nom de Jésus-Christ soit bien puissant pour que ce nom, prononcé par ceux qui lui appartiennent, suffise pour faire trembler les démons. Un simple signe de croix, une goutte d'eau bénite, il n'en faut pas davantage pour les mettre en fuite. *In*

(1) *Pet.*, 3, 22. — (2) S. Cyp., *lib. de bapt. Chr.*

nomine meo dæmonia ejicient [1]... *Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo* [2], disaient les apôtres étonnés... Ah ! qu'il vous plaise, ô Jésus, que je porte en moi, en mon humble parole, ce pouvoir caché dans votre propre pouvoir, et, pour cela, que les démons voient en moi votre empreinte divine : le signe du baptême chrétien et le signe de l'Ordre dont vous avez daigné m'investir ! Je comprends que par moi-même je ne puisse rien; je ne pourrai rien jamais. Tant mieux que j'aie l'intime conviction de ma faiblesse et de mon impuissance absolue. C'est justement parce que je ne peux rien, que je puis tout en Celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat* [3]. Volontiers, je me glorifie dans mon infirmité : *Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis* [4]. Ma vertu est dans l'invincible force de Jésus-Christ : *Ut inhabitet in me virtus Christi* [5]... *Cum enim infirmor, tunc potens sum* [6].

III. Quelques pratiques. Avoir une grande dévotion au *signe de croix* : le faire toujours posément, pieusement. On se souvient encore des grands signes de croix du P. de Ravignan, au commencement de ses sermons. Aviver ma foi en ce signe, surtout quand je bénis quelque objet religieux. On ne saurait dire assez sa puissance. — Avoir aussi une grande dévotion en l'*eau bénite* : la conserver religieusement dans les bénitiers de l'église, de la sacristie, de ma chambre; la renouveler souvent, comme le prescrivent les rubriques, afin de la tenir toujours propre. Le Rituel porte que la bénédiction de l'eau se fait tous les dimanches et toutes les fois qu'il en est be-

(1) Marc, 16, 17. — (2) Luc, 10, 20. — (3) Philip., 4, 13. — (4) II Cor., 12, 9. — (5) Id. — (6) II Cor., 12, 10.

soin : *Diebus Dominicis et quandocumque opus fuerit.* Le Cérémonial des Evêques est plus précis encore. Rappelant aux sacristains leurs fonctions, il leur prescrit de renouveler l'eau bénite au moins une fois chaque semaine : *Aqua benedicta singulis saltem hebdomadis renovetur.*

Comme bouquet spirituel de cette Méditation, je retiendrai la recommandation du Pontife aux clercs qu'il va ordonner exorcistes : *Studete igitur ut, sicut a corporibus aliorum dæmones expellitis, ita a mentibus et corporibus vestris omnem immunditiam et nequitiam ejiciatis ; ne illis succumbatis quos ab aliis, vestro ministerio, effugatis.*

VIe MÉDITATION

DE L'ORDRE DES EXORCISTES (*suite*)

J'ai médité sur la puissance conférée au prêtre quand il a reçu l'Ordre de l'exorciste. Une telle puissance sur les démons aurait bien de quoi effrayer ma faiblesse ; mais je ne l'ai pas moins reçue de votre miséricorde infinie, ô Jésus, Sauveur ! Peut-être n'ai-je pas assez approfondi la nécessité d'exercer ce pouvoir au sein de notre société actuelle. La gloire de Dieu y est intéressée aussi bien que la Rédemption des âmes. Il importe de m'en bien convaincre. Je vous invoquerai, Seigneur. Vous disposez le cœur et les mains au combat. *Benedictus Dominus Deus meus qui docet manus meas ad prælium et digitos meos ad bellum* [1].

(1) Psal. 43, 1.

Quelle est l'œuvre à exercer dans notre temps ? — Qui a autorité pour l'accomplir ?

I. Il semble qu'à l'heure présente, l'action démoniaque soit plus répétée, plus furieuse, plus étendue qu'elle n'a jamais été. Les démons font effort contre l'Eglise, le Vatican, la demeure de l'évêque, l'humble presbytère du curé de campagne. Sans doute, dans tous les temps, les démons ont cherché à tourmenter les hommes, à les pervertir et à les perdre. De nos jours, leur fureur surpasse toute fureur. Le monde est couvert comme d'un réseau aux mailles serrées par la Franc-Maçonnerie. C'est l'empire de l'enfer qui s'étend de plus en plus sur la terre. Le Souverain Pontife, l'oracle de Dieu, n'a-t-il pas dénoncé solennellement au monde catholique ce travail occulte des sectes maçonniques, dans son immortelle encyclique : *Humanum genus* [1] ? Cet avertissement dévoile aux yeux les moins clairvoyants la gravité du mal... Dieu doit permettre ces violences de l'enfer pour l'épuration de ses élus... La lutte est engagée, non plus seulement avec tel ou tel saint en particulier : avec un saint Antoine au désert, une sainte Colette, une bienheureuse Agnès de Langeac, dans la cellule de leur monastère ; avec l'humble curé d'Ars dans la chambre de son presbytère ; mais plutôt avec l'Eglise tout entière, avec le Catholicisme dont Satan voudrait effacer jusqu'au nom sur la terre. Les ennemis de l'Eglise, vrais suppôts de Satan, ne s'en taisent pas. « Il faut se soumettre à elle ou la tuer », disent-ils, et ils essaient de la tuer.

II. Qui soutiendra la lutte ?... Le prêtre de Jésus-Christ. « Les prêtres, dit M. Olier, sont comme des

(1) Epist. Encycl. : *Humanum genus, 20 apr. 1884.*

digues qui s'opposent à la mer, et qui empêchent le déluge dont elle couvrirait le monde et inonderait toute la terre. Ils ne sont rien en apparence, mais en effet ils sont plus forts, dans la main de Dieu, que l'océan dans ses grandes fougues et dans l'agitation de ses plus furieuses tempêtes. » Et encore : « Les prêtres servent de rempart au monde et à l'Eglise contre la malignité du démon et contre la rage de tout l'enfer. Ils ne sont que comme de petits grains de sable ; mais dans leur petitesse ils font croître le désespoir et la rage de ces esprits infernaux, qui se voient obligés de rompre leur superbe et de briser leur orgueil aux pieds d'une cendre légère et d'un peu de poussière [1]. »

Mais pour cela, Seigneur, quels prêtres vous faut-il? Des prêtres purs, humbles, zélés, vaillants, courageux, forts et patients; des prêtres mortifiés et exercés à la lutte contre eux-mêmes ; ayant vaincu toutes les tentations du monde et de la chair ; des prêtres d'oraison, de dévouement, de sacrifice, selon la parole évangélique : *Hoc genus* (*dæmoniorum*) *non ejicitur nisi per orationem et jejunium* [2]... Seigneur, suis-je un de ces prêtres ? Faites-moi un de ces prêtres. Amen.

VIIe MÉDITATION

DE L'ORDRE DES ACOLYTES

L'*acolyte* allume et porte les flambeaux qui éclairent les saints Mystères. Il présente la matière qui

(1) M. Olier : *Traité des Saints Ordres* : *Des Exorc.* — (2) Matth., 17, 20.

va devenir, dans le sacrifice, le sang très pur et très précieux du Sauveur... L'Evêque confère cet Ordre en faisant toucher les chandeliers et les burettes. Il est le plus élevé des Ordres mineurs et confine déjà aux Ordres sacrés. Aussi les avertissements de l'Evêque à ceux qui vont en être investis deviennent-ils plus prolongés et plus pressants... Je vous demande, Seigneur, d'y être moi-même plus attentif en les méditant.

Comment le prêtre est la lumière du monde, — ce qu'il faut faire pour la répandre efficacement.

I. L'*acolyte* d'abord allume et tient devant l'autel les flambeaux symboliques qui éclairent le saint Sacrifice. *Acolytum etenim oportet... luminaria ecclesiæ accendere* [1]. On voit que par là il entre en participation de l'office du prêtre qui doit être *la lumière du monde*, selon la parole de Notre-Seigneur à ses Apôtres : *Vos estis lux mundi* [2]. Le prêtre est la lumière du monde en y portant la doctrine de Jésus Christ. La doctrine qu'il prêche aux peuples ne vient pas de lui : elle est la doctrine de Celui qui l'envoie et au nom duquel il parle : *Mea doctrina non est mea, sed ejus qui misit me* [3]. Oui, c'est votre doctrine, ô Jésus Sauveur ! car seul vous avez donné et vous continuez de donner au monde la vérité : *Ego sum... veritas* [4]. Vous êtes la vérité éternelle, la vérité pure, exempte de tout alliage d'erreur et de mensonge; vous êtes la vérité tout entière pour la direction, l'orientation de la vie de chacun sur la terre ; et aussi pour l'ordre, la paix, le bonheur, la sécurité des peuples, des sociétés... Rien n'égale en grandeur, en perfection,

(1) Man. Ord., *de Ord. Acol.* — (2) Matth., 5, 14. — (3) Joan., 7, 16. — (4) Joan., 14, 6.

les vérités de la foi chrétienne dans ces trois grands ordres de principes qui forment comme la trilogie du *Credo :* Dieu, Jésus-Christ et l'Eglise. Comme on est heureux de répondre à toutes ces voix discordantes des négations contemporaines : *Je crois! Je crois!* Chaque mot du symbole catholique est vraiment un rayon de l'éclatant soleil de la vérité divine... Faites, Seigneur, que cette vérité passe à travers mes lèvres comme à travers un pur cristal pour arriver à ceux qui doivent la recevoir de moi.

II. Mais, cette vérité, voulons-nous la transmettre d'une manière effective, profitable, édifiante? Voulons-nous la faire prévaloir contre les lâchetés de l'apostasie, contre le frémissement des passions, contre les sophismes de la fausse science, contre les envahissements et les abaissements du matérialisme et du sensualisme modernes? Appliquons-nous avant tout à vivre cette doctrine, à y conformer notre vie personnelle... La vérité, il faut qu'elle parte d'un cœur pur, d'un cœur qui aime Dieu et les âmes, qui les aime jusqu'à l'immolation... qui les aime d'un amour de sacrifice, d'un amour de sang. *Sanguis Christi inebria me* [1] *!*... Et afin de renouveler en moi aujourd'hui ce goût de sacrifice, je veux me rappeler ce dialogue entre Jésus et un de ses disciples, se préparant à entrer dans la vie religieuse.

Jésus : « Jusqu'où veux-tu me suivre et m'imiter? Combien de coups de fouet veux-tu recevoir pour moi? Veux-tu aussi être lié, dépouillé? Iras-tu jusqu'à verser quelques gouttes de sang? Combien? Revêtiras-tu le manteau de pourpre? Veux-tu sentir aussi quelques épines de ma couronne? »

(1) Orat. grat. actio. post missam.

Le disciple : « Je veux, Jésus, aller jusqu'où vous m'appelez. Je ne veux pas détourner un coup, éviter une épine, que vous me destinez. Je veux souffrir et être humilié pour vous autant que vous le voudrez. Vous donnez la force de faire ce que vous demandez, et aussi je vous demande que vous demandiez beaucoup de moi. »

Ce disciple, c'était le P. Clerc, jésuite, mort depuis frappé par les balles de la Commune... *Mihi enim vivere Christus est, et mori lucrum* [1].

VIIIe MÉDITATION

DE L'ORDRE DES ACOLYTES (*suite*)

Le Pontifical attribue à l'Acolyte une double fonction : *Luminaria Ecclesiæ accendere, vinum et aquam ad Eucharistiam ministrare* [2]. Une réflexion qui s'impose, c'est que l'Acolytat est le premier Ordre qui ait un rapport direct avec l'Eucharistie ; celui qui en est investi remet au sous-diacre le vin et l'eau pour les verser dans le calice... Promu au Sacerdoce, constitué ministre, dispensateur et gardien de l'Eucharistie, le prêtre ne saurait oublier les fonctions et les devoirs de l'Acolytat, ils se perpétuent en quelque sorte pour lui dans les soins à donner à *la lampe du sanctuaire*, dans les précautions à prendre au sujet *du pain et du vin* qui sont la matière du sacrifice. C'est sur ces soins et ces précautions que je voudrais méditer ce matin.

I. *La lampe du sanctuaire.* Au zèle et à la piété du

(1) Philipp., 1, 21. — (2) De Ordin. Acol.

prêtre est confiée la lampe qui doit brûler sans cesse devant le Saint-Sacrement. Elle doit descendre de la voûte *devant* l'autel et non à côté... La lampe symbolise l'Eglise de la terre toujours en adoration, avec les anges invisibles, en présence de la très sainte Eucharistie. Dans l'impuissance où nous sommes d'être toujours au pied des saints autels, nous cherchons à perpétuer notre adoration par cette petite lampe solitaire... Elle doit être entretenue avec de l'huile d'olive. Toutefois la Congrégation laisse à la sagesse des évêques, *ex prudentia Ordinariorum* [1], l'usage d'autres huiles, là où l'on ne pourrait se procurer que très difficilement de l'huile d'olive... Laisser *par négligence* la lampe du sanctuaire éteinte pendant *deux* ou *trois* heures, constitue certainement, dit saint Liguori, un péché grave... J'emprunte au *Manrèze du prêtre* ce trait de pieuse édification. Un prêtre dévoré d'une passion pour l'Eucharistie, et ne trouvant pas un aliment suffisant pour satisfaire son cœur dans la vie du prêtre de paroisse, s'était fait Chartreux. Là, dans la vie monastique, il pouvait cultiver davantage ses rapports avec Jésus-Eucharistie. Repassant un jour avec un ami les années de sa vie pastorale, il confessait dans son humilité qu'il y avait acquis peu de mérites. « Voici, dit-il, le seul bon souvenir que je garde de mon ministère : c'est que mon presbytère étant contigu à l'église, pendant dix ans, je n'ai pas manqué une seule nuit de me lever pour m'assurer que la lampe ne fût pas éteinte devant le Saint-Sacrement. Priez le bon Dieu, ajoutait-il, d'oublier tous les actes de ma vie en faveur de celui-là. » Oh ! le saint prêtre !

(1) S. C. 9 juillet 1864.

II. Que dire du *pain* et du *vin* qui sont la matière nécessaire du saint Sacrifice et qui doivent être *transsubstantiés*, c'est-à-dire changés au corps et au sang de Jésus-Christ?... Le pain doit être de pur froment : *panis triticeus*; le vin doit être naturel et provenir uniquement de la vigne : *Vinum de vite* [1].. De tout temps, l'Église a expressément recommandé d'apporter toutes sortes de soin au pain et au vin de l'autel. On raconte dans la vie de sainte Radegonde, reine de France, qu'elle avait la piété de préparer de ses propres mains le blé et de confectionner elle-même les hosties qui devaient servir au saint Sacrifice. On lit la même chose dans la vie de saint Venceslas, roi de Bohême. Beaux et touchants exemples. On sait la coutume des religieux de Cluny. A l'époque de la moisson, les religieux, à jeun, choisissaient le froment grain par grain; ils le lavaient soigneusement et le présentaient à la meule. Celui qui était chargé de cet office, assisté de deux prêtres ou de deux diacres, se revêtait d'un amict et d'une aube; il recevait la farine avec plus grande propreté et la passait dans des tamis très fins. Il détrempait et pétrissait ensuite la farine à l'eau froide afin qu'elle ne perdît rien de sa blancheur, il en faisait couler la pâte sur des fers où était gravée l'image de Notre-Seigneur, et mettait ces fers sur un feu de bois sec, afin d'avoir une flamme claire et sans fumée. Durant tout ce travail, les religieux chantaient des psaumes.

Seigneur Jésus, ces saints respects sont bien dignes d'une foi délicate. On serait heureux de trouver de nos jours ces signes de piété vive envers la sainte Eucharistie. On abandonne malheureusement trop

(1) Decretum ad Armenos.

souvent à des mains mercenaires, la préparation du pain et du vin qui doivent servir à l'autel, au risque de la validité du saint Sacrifice. Le moins que puisse faire le prêtre est d'aviser à ce que les hosties soient fraîches, et le vin naturel et pur.

CHAPITRE V

Du Sous-Diaconat

Ire MÉDITATION

LES INTERSTICES DES SAINTS ORDRES

Ce jeune *appelé*, cet *élu* de Dieu entre mille, séparé de la foule par la *tonsure*, revêtu du saint habit de la religion, honoré des *Ordres mineurs*, l'Eglise ne l'élève pas tout de suite à la sublime dignité du *sacerdoce* de Jésus-Christ. Ce n'est que lentement et par degrés, comme par étapes, qu'elle l'amène à la consécration définitive et complète, à ce sacrement dans lequel « sont ordonnées les harmonieuses préparations des offices, des grâces et des caractères [1]... » Donnez-moi, Seigneur, de comprendre le sens de ces sages lenteurs. C'est durant ces temps que vous vous

(1) S. Thom. IIIa P. supplem., quæst. 37, art. 2.

plaisez à verser silencieusement dans les âmes, qui vous sont promises, vos dons les plus excellents de la nature et de la grâce : *Condens in eis naturam et gratiam*, dit gracieusement saint Augustin.

Sagesse et prudence de l'Eglise dans ces délais ; — enseignement qu'il renferment.

I. Eclairée du Saint-Esprit, l'Eglise fait donc passer par un long noviciat celui qu'elle destine au sacerdoce. Elle l'initie peu à peu, *non festinanter*, aux saints Mystères ; elle lui en découvre graduellement les sublimités, et l'y prépare en prolongeant discrètement la voie qui y conduit. De cette manière, elle s'efforce de le rendre plus digne du but qu'il s'agit d'atteindre [1]. Ainsi l'ont réglé les saints Canons, ceux du Concile de Trente en particulier [2]... Je vous adore, ô mon Dieu ! dans la sage et prudente distribution de vos dons. Je peux m'en rendre mieux compte aujourd'hui. Par égard pour ma pauvre faiblesse, vous n'avez pas voulu m'imposer d'un seul coup le poids du sacerdoce qui, au dire des saints, est immense, infini : *Magna, immensa et infinita dignitas* [3]. C'est l'*onus angelicis humeris formidandum* [4]. Vous avez disposé les choses de manière à m'y faire parvenir par des préparations successives. Je reconnais bien là, Seigneur, les ménagements de votre souveraine sagesse. Je reconnais bien là l'empreinte divine dont il vous plaît de marquer vos œuvres...

II. Toute grandeur suppose une préparation initiatrice. L'Eglise le sait, aussi fait-elle du temps son

(1) « Ordines isti minores veluti gradus quidam fuerunt, per quos explorati ad majora protrahuntur. » Enchirid. Conc. Col. *de S. Ord.* — (2) Conc. Trid., sess., 23, c. 2. — (3) S. Ephr., *de Sacerd.* — (4) Conc. Trid., sess. 6, c. 1 de reform.

puissant coopérateur. Bien que, par ma cléricature, elle m'eût déjà introduit dans son « for sacré », *de foro ecclesiæ*. arrivé au seuil du sanctuaire, parvenu à ce vestibule redouté, elle m'a arrêté, et elle a fait graviter ma jeunesse autour des saints autels, avant de me permettre d'y monter. Elle a voulu par là m'inspirer une plus grande crainte de moi-même, et un plus grand respect des fonctions saintes que j'aurais à remplir... Vous-même, ô Jésus! quand vous avez fait choix de vos Apôtres, vous avez agi ainsi. Vous les avez gardés auprès de vous; vous les avez instruits, faits témoins de vos miracles. Vous mangiez avec eux, ils voyageaient à votre suite, vous servaient et étaient servis par vous. O humilité, ô bonté ravissante, qui avez dit que vous étiez venu, moins pour être servi que pour servir! *Filius hominis non venit ministrari, sed ministrare* [1]. Tout est plus grave et plus sérieux dans la préparation immédiate du prêtre. La science et la vertu du jeune lévite ne sont pas encore la science et la vertu du prêtre. Il y faut de plus hautes méditations dans de plus austères années. C'est l'épreuve qui doit achever l'initiation avant d'y mettre le dernier sceau.

Je voudrais retirer de ces considérations deux avertissements pratiques. Le premier m'est inspiré par le but même que je me suis proposé. Puisque je trouve utile de parcourir la même route, de refaire le même chemin qu'alors, je dois m'arrêter « patiemment », *et in omni patientia* [2], sur chacune des ordinations qui ont précédé celle de la prêtrise... Je veux de plus que la pensée des interstices des saints Ordres me serve d'enseignement dans la conduite à te-

(1) Matth., 20, 28. — (2) Coloss., 1, 11.

nir vis-à-vis des œuvres que le zèle sacerdotal peut me suggérer. Que de fois de trop grandes promptitudes ont nui aux entreprises que j'avais conçues, et les ont peut-être stérilisées! Le succès, en fait d'œuvres, exige des garanties de calme, de maturité et de modération. Je n'oublierai jamais ce conseil d'un saint prêtre : « Ne veuillez pas tout à la fois; veuillez longtemps. »

11e MÉDITATION

« ACCEDITE »

L'aspirant au sacerdoce a été retenu trois années consécutives dans les murs du séminaire. Il a été éprouvé dans le silence, la prière et l'étude, avant d'être appelé au sous-diaconat... Si, produire un prêtre, créer un prêtre, est pour l'Eglise une joie inénarrable, c'est aussi pour elle une douleur d'enfantement qu'elle seule connaît. Plus que la mère de Jean Chrysostôme, elle a le droit de rappeler à son prêtre ce qu'il lui en a coûté avant de le consacrer, de le ramener sur les lieux immortels de ses diverses ordinations, et de le conjurer, au nom de ses gémissements, de ses prières, de ses douleurs, d'être un *saint* prêtre, un prêtre *selon le cœur de Dieu.*

Je veux considérer dans mon ordination du sous-diaconat la *consécration* qui fait le fond essentiel de cet Ordre et en contient le mystère : *Si in sancto proposito perseverare placet, in nomine Domini huc accedite* [1].

I. Jusqu'à ce moment, j'étais libre de retourner au

(1) Man. Ord *de Ord. subd.*

siècle. Dès que j'eus fait ce pas que l'évêque commande au nom du Seigneur, mes serments furent irrévocables. Je ne devais plus m'appartenir. J'étais lié pour toujours. Aussi les avertissements ne m'avaient pas manqué : *Hactenus enim liberi estis, licetque vobis, pro arbitrio ad sæcularia vota transire* [1]. Réfléchissez bien, *Iterum atque iterum*. Sachez que si vous persistez dans votre dessein, si vous faites ce nouveau pas dans les Ordres, *amplius non licebit a proposito resilire, sed Deo famulari atque in ecclesiæ ministerio semper esse mancipatos*. Avant d'avancer, réfléchissez encore, tandis qu'il en est temps : *dum tempus est, cogitate...* Seigneur, pourquoi prolonger ainsi mon attente? Pourquoi cet *iterum atque iterum... cogitate?* J'étais si heureux, j'étais si impatient de voir arriver cette heure! Il m'en souvient comme d'hier, et ces souvenirs ont gardé dans mon cœur une place que rien ne leur a disputée et ne leur disputera jamais. Je les repasse aujourd'hui avec une joie recueillie et pleine de reconnaissance... J'avais donc atteint le but de mes plus ardents désirs. J'étais à vous, j'avais fait le pas décisif avec confiance, appuyé sur votre bras tout-puissant. Comme Ruth à Noémi, je ne cessais de vous répéter : « Partout où vous irez, j'irai avec vous, Seigneur; partout où vous m'emmènerez avec vous, je vous suivrai [2]. » Je vous aimerai, et il me suffira. Vous m'accompagnerez toujours de votre grâce et de votre soutien. Qu'aurai-je à craindre avec vous? N'êtes-vous pas tout mon bonheur, tout mon bien, toute mon ambition pour le temps et pour l'éternité?...

II. Et après des années et des années, je pense

(1) Ibid. — (2) Ruth, 1, 16.

comme je pensais alors. Ce qu'alors je voulais : Etre à Dieu pour toujours, je le veux aujourd'hui et plus que jamais. Mettez la main sur ce cœur qui bat dans ma poitrine, ô Jésus ! et faites l'épreuve de ma fidélité. Sans doute j'ai beaucoup, beaucoup à me reprocher depuis cette époque bénie, mais jamais l'ombre d'un regret n'a effleuré mon âme. Après des années et des années, je veux ce que je voulais alors, vous appartenir, être vôtre : *Tuus sum ego,* vous être uni d'une union indissoluble, infrangible... J'étais né pour ce jour; pour ce jour j'avais vécu... et depuis je peux dire que j'ai souffert pour ce jour, que j'ai pleuré pour ce jour. O jour bien-aimé, espéré attendu! ô jour qu'a fait le Seigneur dans sa bonté et sa miséricorde, sois béni à jamais ! *Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea* [1].

Seigneur Jésus, vous m'avez accordé de revivre l'heure bénie de mon sous-diaconat. Je me suis rappelé cette invitation de l'Evêque au peuple témoin de mes serments : *Oremus Deum ac Dominum nostrum... ut in conspectu ejus fideliter servientes, prædestinata sanctis præmia consequantur.* Donnez-moi, Seigneur, d'être du nombre des saints et de participer aux récompenses éternelles.

IIIe MÉDITATION

LES DEUX ENGAGEMENTS

Au jour de mon sous-diaconat, j'ai contracté deux engagements. J'ai fait, selon les prescriptions de

(1) Psal. 117, 24.

l'Eglise, le vœu de *Chasteté*, et j'ai accepté l'*obligation du Bréviaire*... J'ai besoin, Seigneur, non sans doute de me rappeler ces deux engagements, mais plutôt d'y réfléchir devant vous, et d'en sonder davantage la gravité et le sens profond.

I. Pour plaire à Dieu et appliquer uniquement ma vie à son service et au service des âmes, j'ai fait d'abord le vœu de *Chasteté* : *Et castitatem, illo adjuvante, servare oportebit*. Ce vœu, Seigneur, il doit être durant ma vie, si longue qu'elle soit, l'objet d'une préoccupation constante et absolue. Il faut que votre prêtre, pour être digne de ce nom et des fonctions sacrées qui y sont attachées, soit chaste, et se conserve inviolablement chaste. Cette vertu fait sa principale gloire : elle est le plus beau fleuron de sa couronne. La chasteté est la vertu propre, spéciale, du prêtre de Jésus-Christ. Elle lui est indispensable à raison du saint Sacrifice qu'il offre chaque jour à l'autel. Les saints Livres nous assurent que le Dieu de l'Eucharistie ne saurait se plaire que parmi les lis : *Qui pascitur inter lilia* [1]... Ce vœu, je le fis, au jour de mon sous-diaconat, dans la plénitude de ma volonté et dans toute la sincérité de mon âme. Je me souviens très bien que j'eus alors comme une espèce de certitude de mon salut, si j'y demeurais fidèle. Jamais cette conviction n'est sortie de mon esprit et de ma conscience depuis ce temps... Je vous jurai, Seigneur, de n'aimer que vous... Mon pauvre cœur ne s'est-il jamais dispersé ? N'a-t-il jamais recherché le *sensible*, alors que votre amour seul devait lui suffire?... J'ai mal fait, Seigneur, et vous avez permis que dans ces malheureuses surprises je n'aie

(1) Cant., 2, 16.

trouvé, la plupart du temps, que des regrets, des remords, de cruelles déceptions. Que de plantes amères déposent, en effet, sur le rivage de la vie, les flots tumultueux des affections humaines, même des affections que l'on croit les plus pures et les plus saintes! Puissent mes larmes être, pour mon cœur, comme la goutte d'absinthe qui purifie le vase! Rendez Seigneur, et conservez à cette fleur de ma vie sacerdotale sa fraîcheur et son parfum!... ô sainte pureté! ô lis de la vallée! ô neige du ciel! On dit que l'hermine meurt d'une tache...

II. Le second engagement de mon sous-diaconat est l'obligation du *Bréviaire*. L'Eglise qui sait la puissance et la vertu de la prière, en a fait la vie du prêtre. Elle a sagement distribué l'*Office* qu'il doit réciter aux diverses heures de la journée, de sorte que le prêtre fût toujours occupé à la prière : *Oportet semper orare et non deficere* [1] Que d'autres aient vu, dans cette obligation du Bréviaire, un lourd fardeau, une charge incommode : pour moi, j'y ai toujours trouvé un grand bonheur. Sainte Gertrude disait qu'elle priait pour la douceur même de la prière. Cette douceur, elle est vraiment dans la récitation des heures du Bréviaire. Qu'il est doux, lorsqu'on est fatigué des discours des hommes qu'il faut écouter par charité ou convenance, qu'il est doux de revenir à son Bréviaire et de converser avec Dieu! Quels moments de solitude ménage au prêtre le Bréviaire! quels apaisements d'âme!... C'est un repos, après le travail, que la récitation du Bréviaire. Comme on le reprend avec joie après les jours d'une maladie qui vous a forcé d'en interrompre la récitation!... Quand, vive-

(1) S. Luc., 18, 1.

ment préoccupé de l'état d'une âme meurtrie, affligée, touchée par le péché, blessée profondément peut-être par le mal, on veut prier pour elle, comme on le fait avec confiance en récitant le Bréviaire à son intention ! C'est une sorte de tressaillement sacré qu'on éprouve... Le Bréviaire est vraiment l'aliment de la vie sacerdotale, de cette vie en Dieu, dont le cœur est l'ardent foyer, dont l'amour est la pure flamme, dont la ferveur est le fruit sanctifiant. Il est la prière qui soutient tout, à travers les labeurs, le bruit, les affaires, les préoccupations inévitables, la vie plus ou moins dévorée de l'*Opus ministerii*[1]. Le prêtre y trouve le *manna absconditum*[2] dont il ne saurait se passer ni pour lui, ni pour les autres.

Pratiques. — Tenir à l'inviolabilité de mon vœu de Chasteté plus qu'à la vie même. Conserver mon âme dans la lumière et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Eviter soigneusement toutes les occasions dangereuses, *etiam remotissimas*, dit Suarez. — Choisir le temps et le lieu pour la récitation du bréviaire. Ne point me désister de l'habitude de réciter Matines et Laudes la veille.

---

(1) Eph., 4, 12. — (2) Apoc., 2, 17.

CHAPITRE VI

Du Diaconat

Ire MÉDITATION

LES FONCTIONS DU DIACRE

Le sous-diacre touche de ses mains les vases sacrés, les prépare, les présente à l'autel *ex officio*. Il verse dans le calice du saint Sacrifice la goutte d'eau qui doit être mêlée au vin. Pénétré de foi et d'adoration, il met la patène, toute couverte, devant ses yeux, durant la partie la plus solennelle de la Messe, comme pour signifier par là qu'il n'est pas encore digne de regarder les Saints Mystères... La fonction du diacre est plus élevée ; elle est supérieure à celle de tous les autres ministres qui entourent l'autel. Il concourt déjà directement à l'action du Sacrifice, qui est celle du prêtre : *Diaconum opportet ministrare ad altare* [1]. C'est sur les *pouvoirs* du diacre que je dois méditer.

Pouvoirs du diacre. — Souvenir de ce jour d'ordination.

I. Le diacre assiste le prêtre à l'autel comme son premier ministre : *Comministri et cooperatores estis corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi* [2]. Ainsi il étend sur l'autel le corporal où va reposer l'hostie du sacrifice ; avec le prêtre, il élève le pain et le vin

(1) Man. Ord., *de Ord. diac.* — (2) Ibid.

à l'Offertoire; il couvre et découvre le calice durant la messe. A la communion des fidèles, c'est lui qui retire le saint Ciboire du tabernacle et l ouvre devant le prêtre. Il suit le prêtre tandis qu'il distribue le pain sacré, et replace ensuite le Ciboire dans le tabernacle... A l'office du soir, c'est le diacre qui expose le Saint-Sacrement à l'adoration de la foule, et le met entre les mains du prêtre au moment des bénédictions... En dehors du saint Sacrifice, le diacre a le droit, par son ordination, de baptiser dans l'église de Jésus-Christ, d'annoncer même la parole sainte... Au temps des persécutions, c'étaient les diacres qui allaient porter secrétement l'Eucharistie aux confesseurs de la foi. Ils pénétraient dans les prisons et les cachots, et se mettaient en rapports continuels avec ceux qui y étaient détenus. Nul doute qu'un grand nombre d'entre eux furent reconnus, arrêtés à leur tour, mis à la torture, et subirent finalement le sort des martyrs... Quelle idée donnent de la sublimité du sacerdoce ces apprêts ménagés, ces ordinations multipliées, ces pouvoirs successifs? Que doit être cette dignité du prêtre qui exige tant et de tels préparatifs, avant d'en atteindre le caractère parfait?... Encore une nouvelle étape, encore un pas et j'allais être prêtre.

II. Le sentiment qui a dominé mon âme, au jour de mon diaconat, a été celui d'une joie intime et profonde. Je trouve dans mes notes de ce jour l'effusion de cette joie toute sainte et toute pure. J'en recueille religieusement le souvenir... *Beata gens cujus est Dominus Deus ejus* [1] *!* Quel bonheur d'appartenir à Dieu, et de lui appartenir de plus en plus! Je suis à Dieu

(1) Psal. 32, 12.

aujourd'hui plus qu'hier. Que dis-je ? C'est Dieu qui est plus à moi ! Vos miséricordes sur moi, ô Seigneur adoré ! sont vraiment surprenantes. Ces jours derniers, effrayé de la multitude de mes péchés, je me disais que si j'eusse vécu sous la discipline ancienne de l'Eglise, ma place, pour assister au saint Sacrifice, eût été à la porte du temple, à genoux, la tête baissée contre terre. Peut-être même m'eût-il été défendu absolument d'assister aux saints Mystères... Et voilà qu'aujourd'hui j'entre avec le prêtre dans le Saint des saints ; j'offre avec lui le Corps et le Sang de Jésus-Christ !... Mon Dieu, comment cela a-t-il pu se faire ? Dieu m'a aimé. Voilà toute la réponse à ce *Quomodo fiet istud* [1] ? Dieu m'a aimé ! *Dilexit* [2]. Il a trouvé son plaisir à me relever de ma bassesse et de mon indignité ; *De stercore erigens pauperem* [3]... En retour de tant de bienfaits, que demandez-vous de moi, Seigneur ? Vous voulez que je vous aime. En vérité, vous ne pouvez demander moins. Oui, je vous aime, ô mon Dieu ! *Diligo.* C'est ma meilleure prière et celle qui vient le plus vite à mes lèvres. Je vous aime ! Je voudrais remplir de cette parole tous les échos de l'univers... Vous m'avez aimé, je vous aime ! *Dilexit... Diligo !* Mon âme déborde de reconnaissance et d'amour. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi* [4] *!*

Et oui, mon Dieu, que vous rendrai-je ? Bien des années ont passé sur cette journée de mon Diaconat, je suis devenu prêtre ; mais plus que jamais j'éprouve le besoin de vous redire, en me l'appliquant à moi-même, la prière de l'Evêque pendant cette ordination : *Abundet in eis totius forma virtutis, auctoritas modesta*

(1) S. Luc, 1, 34. — (2) Joan., 13, 2. — (3) Psal. 112, 7. — (4) Psal. 115, 12.

pudor constans, innocentiæ puritas et spiritualis observantia disciplinæ. In moribus eorum præcepta tua fulgeant, ut suæ castitatis exemplo imitationem sanctam plebs acquirat. Cette prière, exaucez-la, ô mon Dieu.

IIe MÉDITATION

« SPIRITUM AD ROBUR »

L'Evêque, en ordonnant le *diacre*, prononce sur lui ces paroles : *Accipe Spiritum ad robur* [1]. Puis il lui donne l'étole, et la lui passant de l'épaule gauche sous le bras droit qui demeure libre, il lui dit : *Accipe stolam candidam de manu Dei...* Essayons de comprendre, et méditons dans le silence de toute l'âme.

Le don du diaconat est principalement l'*esprit de force*; — combien cet esprit est nécessaire pour les *luttes* que nous avons à soutenir.

I. La vertu propre du diacre, correspondant à son ordination, est *la force.* Le signe en est dans l'étole, qu'il porte de telle manière qu'il soit toujours prêt à combattre pour Jésus-Christ et à verser son sang pour lui... Mais cette force est un don du Saint-Esprit, et ne peut venir que de lui. C'est pourquoi, le diacre reçoit plus particulièrement, en ce jour, le Saint-Esprit sous cet attribut qui lui est propre : *la force* : *Accipe Spiritum ad Robur.* C'est un nouveau soldat que le Pontife donne à l'Eglise et qu'il fait entrer dans l'armée sainte : *Miles Christi Jesu* [2]. La force convient au soldat qui doit l'accompagner dans la vie et dans la la mort. Le sacerdoce est une milice sacrée. Il ren-

(1) Mand. Ord., *de Ord. diac.* — (2) II Tim., 2, 3.

ferme une grande et riche diversité de fonctions; mais le trait qui doit le caractériser, c'est toujours celui du sacrifice de soi à Dieu et aux âmes. Soutenu par la vertu de sa grâce d'Ordre, le prêtre demeurera invincible. L'Evangile dans ses mains et sur son cœur, rien ne sera désormais capable de l'ébranler : *Occidi potest, vinci non potest*, dit saint Cyprien[1]... Seigneur, renouvelez en moi cette *force* divine reçue à mon diaconat. J'en sens vraiment le besoin dans les luttes quotidiennes que j'ai à soutenir : — contre moi-même; — contre le monde; contre les ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise. Donnez-moi cette robuste volonté « dont rien n'use l'airain. »

II. *Luttes contre moi-même*. Les âmes les plus hautes, les cœurs les plus fermes, les connaissent par expérience, ces luttes contre les entraînements de notre nature corrompue; contre les passions jamais entièrement domptées; contre le défaut dominant; contre le caractère et ses continuelles révoltes; contre l'inconstance et ses opiniâtres tentations... Elles commencent au début de la vie et se prolongent sous les cheveux blancs du vieillard... Elles s'écrivent souvent en rides profondes sur le visage... Elles n'ont d'autres témoins que Dieu et la conscience. — *Luttes contre le monde* qui ne cesse de nous tendre des pièges, et qui malheureusement trouve des complicités secrètes dans la place assiégée... L'esprit ecclésiastique exige un courageux éloignement du monde, de ses dissipations, de ses frivolités. Il est aisé de se laisser envahir, même en s'acquittant de ses fonctions les plus saintes. Il n'y a pas si loin ici de la coupe aux lèvres. Quels poisons subtils ce

(1) S. Cyprien., *Ep. 55 ad Cornel.*

monde distille ! Combien se sont crus à l'abri du danger et sont tombés misérablement ! Que de hauts cèdres du Liban ont été renversés par l'orage et la tempête !... Anges du Seigneur, portez-moi du ciel l'armure du combat. Trempez-la sept fois dans le sang de l'Agneau qui a vaincu le monde... — *Luttes contre les ennemis de Dieu, de Jésus-Christ et de son Eglise.* Ils sont nombreux aujourd'hui ces ennemis : Ils s'appellent *Légion.* Ils sont redoutables autant que nombreux par l'organisation violente et savante du mensonge, de la haine et de l'impiété ; par l'action écrasante et satanique de la presse ; par l'association, la concentration, la discipline des forces mises en commun. C'est une conjuration unanime contre le Christ et son œuvre. Sous chaque buisson est une embuscade, une torpille sous chaque navire...

Seigneur, ressuscitez en mon âme votre esprit de force : *Spiritum ad robur, ad resistendum diabolo et tentationibus ejus.*

CHAPITRE VII

Du Sacerdoce

Ire MÉDITATION

LA PRÊTRISE

O mon Jésus, je touche au moment le plus solennel et le plus mémorable de la formation sacerdotale... O Père! ô maître! ô ami! souffrez que je m'approche davantage de vos pieds sacrés, ou plutôt que je me presse davantage contre votre cœur adorable... Puissé-je bien comprendre ce que c'est qu'un *prêtre*, ce miracle de miséricorde envers vos créatures, dont il vous plaît de regarder la bassesse: *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ* [1], pour opérer en elle les plus grandes choses : *Fecit mihi magna qui potens est* [2].

Ce qui fait le prêtre; — j'ai été l'objet de cette prédilection de Dieu.

I. Ce qui fait le *prêtre*. On a été persuadé de tout temps et partout qu'outre le choix et l'appel de Dieu, il fallait une *consécration* spéciale pour créer un prêtre... Déjà dans l'ancienne loi, dans le sacerdoce Aaronite, qui n'était pourtant qu'une ombre, qu'une figure du sacerdoce de Jésus-Christ, on *consacrait* ceux qui devaient offrir les sacrifices au Seigneur. On faisait couler sur leur tête une huile mystérieuse :

(1) S. Luc, 1, 28. — (2) Ibid., 49.

Quod (oleum) fundens super caput Aaron, unxit eum...[1] Dans la loi nouvelle, pour offrir l'hostie sainte et pacifique, le pain de la vie éternelle, le calice du sang divin, ne faudrait-il pas une *consécration?...* On consacre nos temples, on consacre nos vases et nos linges à l'usage du saint Sacrifice, on fait sur eux des prières, des signes de croix, des onctions. Avec combien plus de raison et combien plus de soins, on doit *consacrer* les ministres du temple, ceux qui doivent porter les vases sacrés, ceux qui doivent offrir le sacrifice unique de Jésus-Christ, et qui, selon la parole de saint Paul, doivent servir de médiateurs entre Dieu et le peuple, le ciel et la terre : *Mediator Dei et hominum!*[2] Aussi Notre-Seigneur, en instituant les sacrements de la nouvelle alliance, n'a pas manqué d'instituer un sacrement qu'on nomme le *sacrement de l'Ordre*, qui consacre, par un signe visible et sanctifiant, ceux qui sont appelés à la *prêtrise.* Sans cette consécration, on n'entrerait jamais dans le sacerdoce de Jésus-Christ... L'Evêque, et non le simple prêtre, confère ce sacrement pour en marquer la grande sublimité. Dans l'Eglise de Jésus-Christ, l'Evêque et l'Evêque seul, est le *générateur* du sacerdoce, en sa qualité de successeur direct des apôtres.

II. Dieu, qui est la source et le principe de toute grâce sacerdotale et qui en contient toute la puissance, Dieu a voulu, par un amour inimaginable, en faire couler sur nous les effusions bénies, nous en rendre participants, nous faire, nous *créer* prêtres. Sainte Catherine de Sienne a écrit : « La création est faite d'amour. » Et de quoi est donc faite la création du prêtre? A cette œuvre Dieu n'a-t-il pas mis

(1) Lév., 8, 12. — (2) Timot., 1, 5.

son amour ?... Et c'est moi, Seigneur, c'est moi qui ai été appelé, qui ai été l'objet de votre choix, qui ai reçu cette onction sacerdotale, la plus sainte, la plus haute, la plus auguste de votre religion !... O prédilection trop grande ! Que dire, ô mon Dieu ! que dire ? Il y a des choses qui ne peuvent être exprimées que par celui qui les a conçues. Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui pourriez parler, vous, maître éternel de vos grâces et qui les répandez selon votre bon plaisir. Quelle place vous m'avez faite dans votre amour ! *Jesus autem intuitus eum, dilexit eum...* [1]

Ma frayeur, ô Jésus amour ! est de ne pas répondre ou de mal répondre à vos vouloirs divins. Ce sentiment déchire mon âme : *Ecce in pace amaritudo mea amarissima* [2]. Ayez pitié de mes faiblesses ! Défendez en moi vos dons autant gratuits qu'admirables.

IIe MÉDITATION

CÉRÉMONIES DE L'ORDINATION

Il n'est aucun sacrement dont l'administration soit aussi solennelle que celle du sacrement de l'*Ordre*. En le conférant, l'Eglise déploie toutes les richesses de sa liturgie. Il s'agit de faire un ministre du Seigneur, de *consacrer un prêtre*. Cette consécration est une fête. Fête au ciel ! Fête à la terre !... Donnez-moi, Seigneur, le sens des choses surnaturelles. Corroborez la foi de mon sacerdoce par la méditation des belles cérémonies qui accompagnent l'onction sacerdotale.

(1) Marc, 10, 21. — (2) Isaï., 38, 17.

Les préludes ; — l'onction sacrée.

I. L'ordination a lieu dans le cours de la Messe, parallèlement aux rites sacrés du sacrifice eucharistique. Ce moment choisi marque bien que c'est par la vertu divine du sang de Jésus-Christ, le vrai prêtre, le prêtre suprême, éternel, immaculé, que va s'opérer la plus belle des créations de Dieu : celle du prêtre. *Sacrificium et sacerdotium Dei ordinatione conjuncta sunt*, dit le Concile de Trente... [1] L'autel a été paré de ses plus beaux ornements. Les flambeaux sont allumés. Chacun est rangé dans un ordre assigné d'avance : les parents, les amis, tandis que la foule remplit la nef. L'Evêque arrive. Il revêt les ornements sacrés. Un nombreux clergé environne son trône. La messe commence dans un recueillement profond. Bientôt l'Evêque interrompt la célébration des saints Mystères. Il appelle à lui les élus de Dieu. Il leur parle; il leur annonce qu'il va leur imposer les mains. Tout à coup et comme foudroyés par l'immensité des dons et des pouvoirs qu'ils vont recevoir, les ordinands tombent prosternés de tout leur corps sur le pavé du temple. C'est le moment le plus émouvant... Que s'est-il passé en moi, Seigneur, à ce moment solennel de la prostration !... Je ne sais. Le visage dans les larmes, les lèvres dans la poussière, le cœur battant à se rompre contre les dalles du sanctuaire, qu'ai-je dit à Dieu ? Je ne me souviens que d'une seule chose. Je lui ai juré une fidélité éternelle et l'ai supplié de me faire mourir sur place, si je ne devais pas être un prêtre selon son cœur... Cet inoubliable souvenir remplit mon âme d'un ineffable bonheur...

(1) Conc. Trid., sessio XXIII. *De Ordine* c. 1.

II. Pendant ce temps, le Pontife et le chœur ont entonné une longue série d'invocations qui ont remué le ciel tout entier... Et le Pontife de continuer ses instructions, qui deviennent de plus en plus pressantes : *Agnoscite quod agitis : imitamini quod tractatis* [1]. Et encore : *Prædicatione atque exemplo ædificetis domum, id est familiam Dei... Sit odor vitæ vestræ delectamentum ecclesiæ Christi* ; et enfin ces dernières paroles, qui m'ont tant frappé durant la retraite qui a précédé mon ordination : *Nec vos de tanti officii susceptione damnari a Domino.* Prenez garde de ne pas vous damner en acceptant les fonctions sacrées du sacerdoce ; mais plutôt efforcez-vous de mériter les récompenses éternelles qui y sont attachées : *Sed remunerari potius mereamur...* Et maintenant qu'il a été itérativement instruit, prévenu de la haute dignité qu'il va recevoir, des devoirs qu'elle lui impose, des responsabilités qu'il assume sur son salut éternel, qu'il vienne, ce jeune ordinand, qu'il s'agenouille aux pieds du Pontife, et qu'il reçoive l'*onction sacerdotale...* Il en est temps. Voici le Sacrement, *ecce mysterium.* L'Evêque prend l'huile sacrée, et, faisant une onction sur les mains dans toute leur étendue, il dit : *Consecrare et sanctificare digneris, Domine, manus istas per istam unctionem* ; et les bénissant par un signe de croix, il ajoute : *Ut quæcumque benedixerint benedicantur, et quæcumque consecraverint consecrentur et sanctificentur, in nomine Domini nostri Jesu-Christi...* Et le voilà prêtre, oint, consacré !... Je m'arrête, c'en est assez pour me faire longtemps réfléchir... O souvenirs sacrés ! ô joies profondes, vibrantes, vivantes, dont la sincérité appartient

(1) Mand. Ord. de Ord. presbyt.

à tous les âges, mais dont l'ivresse n'appartient qu'à la jeunesse !...

On lit dans l'Evangile que, lorsque Marie-Madeleine eut brisé sur la tête et sur les pieds adorables du Sauveur son vase d'albâtre, toute la maison fut remplie du parfum qui s'en exhala : *Et domus impleta est ex odore unguenti...* [1] Que l'onction sacerdotale qu'il vous a plu de me donner par les mains de votre Pontife, Seigneur, remplisse également de sa vertu suave, et toute mon âme et toute ma vie!

IIIe MÉDITATION

LES MAINS DU PRÊTRE

Elles sont maintenant consacrées, ces mains du prêtre; elles sont marquées d'une huile qui laissera sa trace dans l'éternité... Faites-moi goûter et respecter la sainteté de cette consécration, Seigneur Jésus!...

L'Evêque consacre les mains du prêtre; — afin qu'elles puissent toucher, tenir, porter, le Corps de Jésus-Christ; — et aussi pour qu'elles aient la vertu de bénir les personnes et les objets religieux.

I. Oh! qu'elles doivent être pures, ces mains du prêtre, destinées à tenir le Dieu de toute majesté! *O quam magnum et honorabile est officium sacerdotum quibus datum est Dominum majestatis verbis sacris consecrare, labiis benedicere, manibus tenere!* s'écrie l'auteur de l'Imitation [2]. Les mains du prêtre! Elles touchent, elles tiennent, elles portent le corps sacré de

(1) Jean., 13, 3. — (2) De Imit. Chr., l. 4, c. 2.

Jésus-Christ durant le saint Sacrifice. On peut dire en vérité qu'elles lui servent de *berceau* à sa naissance eucharistique ; qu'elles sont son *reposoir*, comme lorsqu'il était tenu entre les mains de Marie et de Joseph à Nazareth... De ces mains, le prêtre rompt le pain des anges, comme Jésus lui-même le rompit à la sainte Cène et le donna à ses apôtres. Elles le portent à la table de communion, où les fidèles le reçoivent sur leurs lèvres tremblantes : *Ore proprio sumere et cæteris ministrare*... [1] En dehors du saint Sacrifice, ce sont encore les mains du prêtre qui portent Jésus-Eucharistie d'une place à l'autre ; le posent tantôt sur le tabernacle, pour le présenter aux adorations de la foule prosternée ; tantôt le soutiennent, heureux poids : *dulce pondus gestantibus !* aux jours de processions solennelles, lorsque, sous le soleil du ciel, le Dieu de la Judée traverse les rues et les places, comme il le faisait autrefois, marquant chacun de ses pas par un miracle... Et puis, lorsqu'il quitte son tabernacle solitaire, s'acheminant dans la campagne, gravissant le sommet des collines, descendant dans les vallées, pour aller au chevet des malades, des infirmes, des agonisants... Dieu a fait un palais de nacre à la perle des mers ; à l'Eucharistie, il a fait les mains du prêtre...

II. Les mains du prêtre, en second lieu, sont destinées à bénir. Elles ne cessent de bénir. A la Messe, ce ne sont que des signes de croix et des bénédictions. Quatre fois, elles s'ouvrent au *Dominus vobiscum*, et, quand le sacrifice s'achève, elles se lèvent au *Benedicat vos*... Dans l'administration des sacrements, ce ne sont encore que des bénédictions répé-

(1) De Imit. Chr., l. 4, c. 2.

tées, sur les personnes, sur la matière du sacrement, sur les objets que l'on emploie dans les cérémonies : l'eau lustrale, l'encens, les rameaux, les cendres, le cierge pascal, les objets de piété : crucifix, chapelets, médailles, scapulaires;... tout est bénit par les mains du prêtre. A tout instant, ces mains sont en exercice de ce pouvoir, de ce don de bénédiction... Ah! je comprends comment ces mains sacerdotales ont inspiré de tout temps un grand respect aux fidèles. J'ai lu dans plusieurs vies de saintes — et la mémoire m'en est restée dans le cœur, — que, voyant l'onction sacrée à travers les infirmités de la chair, comme dans les irradiations d'un corps déjà glorifié, elles baisaient ces mains avec une dévotion, un respect, une tendresse, une avidité indicibles. La foi confirme ces vénérations... Il serait aisé de donner de ce respect des exemples touchants, j'en rappellerai un pour mon édification. C'était dans cette ville de Naples, si renommée pour ses plaisirs. Une caravane de pèlerins, venant du Vésuve et de Pompéi, descend dans une hôtellerie, et demande à se laver les mains avant de prendre son repas. La maîtresse d'hôtel s'empresse de passer de l'eau. Mais, arrivée à l'un des voyageurs, elle s'aperçoit qu'il est prêtre, et lui arrachant le linge où tous les autres s'étaient essuyés : « Laissez, Monsieur, lui dit-elle, il ne convient pas que des doigts qui ont porté aujourd'hui le corps de Jésus-Christ, touchent à ce grossier tissu », et elle va chercher dans son armoire une mousseline rehaussée de broderies pour garder l'empreinte de cette main qu'un sang adorable avait consacrée [1].

Et, ces mains sacerdotales, autrement sacrées que

(1) Manrèze du Prêtre : le Prêtre et l'Euch., p. 263.

nos autels, nos calices et nos ciboires, ces mains trempées dans le sang de Jésus-Christ, nous oserions les profaner, les souiller, en les trempant dans le sang du péché! *Et manus quæ intinguntur sanguine Christi, polluuntur sanguine peccati*, dit saint Augustin [1]. Quel abus sacrilège! Quelle dégradation sans excuse! Quelle désolante abomination, digne d'être pleurée toute une éternité! Anges de mon sacerdoce, éloignez de moi le malheur d'encourir la terrible sentence de Tertullien : *O præcidendæ manus quibus corpus Dei scandalizatur!* [2]

CHAPITRE VIII

La Couronne sacerdotale

Ire MÉDITATION

COURONNE SACRÉE

On conserve, comme un trésor national, au château de Bude, en Hongrie, la couronne envoyée à saint Etienne, en l'an mille, par le pape Sylvestre II. Cette couronne est pour les Hongrois le symbole de la royauté. Ils l'appellent la couronne *sacrée*; la cou-

(1) S. Aug. Serm. 37 ad Frat. in erem. — (2) S. J. Chrys. De Sacerd.

ronne *apostolique*; la couronne *angélique*. Elle est de forme basse, en or massif, ornée de pierreries et surmontée d'une croix. Les Hongrois savent, tous, son histoire, et chacun des périls qu'elle a courus ajoute à leur respect et à leur attachement.

Telle m'apparaît la couronne du prêtre. Elle est véritablement une couronne *sacrée*; une couronne *apostolique*; une couronne *angélique*. Je la place sous les yeux de mon âme, Seigneur Jésus, afin d'en adorer les secrets mystères.

I. La couronne sacerdotale est d'abord une couronne *sacrée*. Pourquoi couronne *sacrée*? Elle tire ce caractère du caractère intrinsèque du sacerdoce lui-même. La vertu divine du sacerdoce est telle, qu'elle pénètre l'âme de celui qui en est honoré au point d'en devenir une portion intégrante. Elle le saisit, elle le marque, elle le *sacre* en un mot, au plus intime de lui-même. Dès qu'elle l'a touché, c'en est fait : l'ouvrage est consommé. Le prêtre est prêtre pour l'éternité : *Tu es sacerdos in æternum* [1]. Cette dignité n'est nullement temporaire, n'est pas susceptible de finir comme peuvent finir les autres emplois ou offices humains ; ni par démission; ni par révocation ; ni par destitution. Ce que l'Evêque a mis là, sur le front du prêtre, au jour trois fois glorieux de son ordination, est et reste indélébile, ineffaçable, perpétuel, incorruptible, comme l'âme qui l'a reçu. Quoi qu'on puisse tenter, rien n'en saurait faire disparaître la trace : ni le temps, ni l'infidélité, ni l'apostasie, ni la mort, ni les splendeurs du ciel, ni les foudres de l'enfer... Eternel honneur pour le prêtre qui respecte et porte saintement ce caractère; éternel déshonneur, hélas!

(1) Psal. 109, 4.

pour celui qui vient à s'en rendre indigne... Elles s'éclipsent devant cette couronne sacerdotale, toutes les couronnes de la terre. De quelque éclat que celles-ci resplendissent, non seulement elles meurtrissent le front de ceux qui les portent, mais encore elles sont susceptibles de tomber au souffle de chaque révolution, et de se briser en éclat contre la moindre pierre. Un jour les donne ; un autre jour les enlève...

II. Je dois donc la porter avec honneur et avec vertu, cette couronne *sacrée. Gloria et honore coronasti eum*[1]. C'est le Seigneur qui l'a placée sur ma tête... Qu'il s'en exhale toujours un parfum d'honneur ! L'honneur, c'est le plus noble amour, c'est l'amour élevé à la puissance suprême. Il peut être l'apanage de tout fils de l'homme, du plus humble comme du plus illustre. Il faut qu'il soit l'apanage du prêtre de Jésus-Christ. N'est-ce pas un de nos Evêques, de vénérée mémoire, qui a dit : « Pour être prêtre, il faut être né grand ou le devenir[2]... » O couronne sacrée, comme je te baise avec amour ! comme je te presse sur mon cœur ! comme je t'aime ! comme je suis prêt à souffrir pour toi !... Viens, ma couronne sacrée, viens ! Qu'avec la grâce de Jésus, je te garde pure durant mon pèlerinage sur la terre ! Tu es mon plus grand bien, mon plus riche, mon unique trésor ; ou plutôt tu es le trésor de Notre-Seigneur, le trésor de l'Eglise, le trésor des âmes qui ont confiance en nous.

Seigneur, permettez que je vous en constitue le gardien vigilant et jaloux. Conservez-la, par honneur pour vous, dans son intégrité : *Qualis ab incœpto.* Conservez-la *in fame et siti, in jejuniis multis, in fri-*

(1) Psal. 8, 6. — (2) Mgr Dupanloup.

gore, in nuditate... in carceribus... in plagis... in mortibus frequenter[1]. Que je vive pour elle, que je meure pour elle ! Je jure de l'honorer par ma conduite et, au besoin, de la défendre, au prix de mon sang.

IIe MÉDITATION

COURONNE APOSTOLIQUE

Le jour où le Saint-Chrême a touché son front, le prêtre est devenu *Roi*. Le sacerdoce est une vraie royauté : *Regale sacerdotium*[2]. Voilà comment il est parlé de la couronne du prêtre. Cette couronne, Seigneur, est d'abord une couronne *sacrée* : elle est de plus une couronne *apostolique*. C'est par ce nouveau côté que je veux la méditer aujourd'hui.

Généalogie du prêtre; — il ne saurait mentir à son origine.

I. Le sacerdoce participe de l'*apostolicité* même de l'Eglise de Jésus-Christ. Comme l'Eglise, le sacerdoce descend des apôtres par voie de succession directe. Quelle genèse ! quelle généalogie que celle du prêtre ! quel arbre de famille, dont la racine est en Jésus-Christ, tandis que les branches s'étendent à tous les temps et à tous les pays ! Je vous contemple, générations pressées d'évêques, de prêtres, de toute langue, de toute nationalité, illustres ou obscurs, qui avez servi ou qui servez Dieu, Jésus-Christ et son Eglise... Tous ensemble, ils forment les membres d'un même corps; ils peuvent se dire : *Membra sumus corporis ejus, de carne ejus et de ossibus ejus*[3]. Disséminés d'un

(1) II ad Cor., 23, 27. — (2) I Petr., 2, 9. — (3) Eph., 5, 30.

bout de la terre à l'autre, ils sont les fils du même père, au service de la même patrie, marchant et combattant sous le même drapeau et pour la même cause... plus concitoyens que les concitoyens; plus frères que des frères. Les joies des uns sont celles des autres; leurs victoires, leurs revers, tout est commun entre eux, tant ils sont unis dans le sang de la même alliance: *Vos qui aliquando eratis longe, facti estis prope in sanguine Christi*, dit saint Paul [1]... O prêtre! le monde te trouve seul, et il te plaint. Qu'il te connaît peu! qu'il te connaît mal! Il te voit assis à un foyer solitaire, et il te croit sans ancêtres et sans postérité. Il ne s'aperçoit pas que tu as, devant toi, une lignée d'hommes qui ont tenu la charrue avant toi et qui ont ouvert le sillon; et que, lorsque toi-même tu succomberas à la tâche, d'autres viendront qui te relèveront... et cela jusqu'à la fin, jusqu'à la consommation de l'œuvre, tant qu'il y aura une âme à sauver dans ce monde... Or, se sentir ainsi précédé, se sentir ainsi suivi, établit dans une paix et une tranquillité calmes et une sécurité qu'aucune des autres conditions de vie ne saurait assurer.

II. Nous sommes donc des descendants de grande race. Chacun de nous peut montrer avec fierté sa couronne nobiliaire... Prêtre de Jésus-Christ, lève la tête. De cette race d'hommes dont tu fais partie, malgré ton indignité, tu sais la grandeur, la force, la générosité, le dévouement, la sainteté. Il y a dans tes ancêtres, et en grand nombre, des héros et des saints. Regarde ces grandes figures, si dignes d'admiration, de respect, de vénération. Dieu, par un continuel prodige, les a suscitées de génération en génération dans

(1) Eph., 2, 13.

son Eglise pour ton édification et ton exemple. Dis s'il y a ici-bas une famille plus noble, plus glorieuse, plus enviable. Ton sacerdoce t'y a introduit et t'y a donné une place... Faisons effort pour nous maintenir au rang de nos aïeux; songeons que nous représentons aux yeux du peuple chrétien, leur esprit, leurs sentiments, leur sainteté, leur zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Marchons, fermes et confiants, sur leurs traces. Ne nous laissons décourager ni par les durs labeurs, ni par les services méconnus ou dédaignés; ni par aucune des épreuves de notre vie militante. L'ordination sacerdotale nous a faits *apôtres*, et l'*apôtre* est le représentant de la vertu sous la forme la plus courageuse et la plus héroïque.

Il vous a plu, ô Christ Jésus, de placer sur mon front votre couronne apostolique; vous m'avez consacré apôtre pour vous amener des âmes, pour les éclairer, pour les fortifier, pour les diriger vers le ciel !... O maître des Apôtres, donnez-moi de ne jamais perdre de vue la parole aussi précise que terrible de votre Pontife : « S'il néglige la sainteté, le prêtre ne pourra nullement être le sel de la terre; car ce qui est corrompu et contaminé n'est aucunement capable de conserver; mais où la sainteté manque se met nécessairement la corruption [1] » Se pourrait-il que ma *couronne apostolique* devînt un instrument de corruption ?...

(1) Exhortatio ad Clerum Catholicum.

IIIe MÉDITATION

COURONNE ANGÉLIQUE

La couronne du prêtre est une couronne *sacrée*, une couronne *apostolique:* elle est aussi une couronne *angélique*. C'est sous ce nouvel aspect que je me propose de la considérer aujourd'hui... Anges du ciel, ne soyez pas trop jaloux. La grâce de Jésus-Christ nous a faits vos frères : *Fratres sancti, vocationis cœlestis participes* [1].

Le prêtre de Jésus-Christ est vraiment un *ange ;* — comment il en remplit les fonctions.

I. La sainte Ecriture donne souvent aux prêtres cette appellation d'*anges*. Le prophète Isaïe, désignant les prêtres, leur dit : Allez, anges aux pieds rapides, allez vers ce peuple bouleversé : *Ite, angeli veloces, ad gentem convulsam* [2]... Saint-Matthieu, faisant allusion aux prêtres : les moissonneurs sont les anges : *Messores autem angeli sunt* [3]... Saint-Jean dans l'Apocalypse : Ecrivez à l'*ange* de l'église d'Ephèse, de l'église de Smyrne, de Pergame, de Thiatyre : à l'ange de l'église de Sardes, de Philadelphie et de Laodicée : *Angelo Ephesi..., Angelo Smyrnæ..., Pergami..., Thyatiræ..., Angelo Sardis..., Philadelphiæ..., Laodiciæ* [4]... Parlant aux Galates, saint Paul leur dit : Vous m'avez reçu parmi vous comme un ange de Dieu : *Sicut angelum Dei excepistis me* [5]. Et saint Jean Chrysostôme, le Docteur aux lèvres d'or : Est-ce que vous ignorez ce qu'est le prêtre ? Il est un ange de Dieu. *An igno-*

(1) Hebr., 3, 1. — (2) Isaï., 18, 2. — (3) Matth., 13, 39. — (4) Apoc., 2. et seq. — (5) Gal., 4, 14.

ras quid sit sacerdos? Angelus utique Domini est [1].

II. Le prêtre est vraiment l'ange de Dieu. Il remplit en réalité sur la terre les mêmes fonctions que les anges du ciel... Il est l'ange de la *doctrine* sainte, de l'enseignement catholique. La lumière qu'il porte est sans ombre; la vérité qu'il prêche est sans mélange d'erreur. Il tient dans ses mains le livre de la foi chrétienne, qui lui a été confié par l'Eglise infaillible, et il en répand sur le monde les flots lumineux... Il est l'ange des *bons combats*. Armé par Dieu, il ne cesse de combattre contre les ennemis de Jésus-Christ et de son Eglise, pour la vérité, la justice et l'honneur... Il est l'ange du *dévouement* aux âmes, par les soins qu'il leur prodigue, par la sollicitude dont il les couvre. Il écarte d'elles tous les maux et les préserve de tous les dangers. Sur elles, il étend continuellement ses ailes comme l'oiseau sur ses petits... Il est l'ange *Consolateur* des douleurs, des épreuves d'ici-bas, l'ange de tous les Gethsémani et de tous les Calvaires, où souffrent, pleurent, agonisent les pauvres enfants des hommes. Il ne tombe pas quelque part une larme, sans qu'elle n'aille remuer un cœur de prêtre, sans qu'elle excite en lui une compassion, une sympathie, un vif désir de la consoler... Il est l'ange de la *Pénitence* et des retours. Il tient le vase qui renferme le vin et l'huile de toutes les blessures. Venez, aveux difficiles et humiliants. Approchez-vous de lui. Son oreille est discrète, comme son cœur est bon. Il vous recevra dans ce tête-à-tête ineffable des confidences douloureuses, et il en emportera avec lui le secret dans la tombe... Il est enfin l'ange de la *Prière* et de l'*Adoration*. Il est placé sur les hauteurs; de là,

(1) S. Chrys., *Hom. 2, sup. ad Timoth.*

il regarde au loin, par dessus les collines éternelles. Comme l'aiguille aimantée se tourne sans cesse vers le pôle, ainsi ses yeux, son cœur, son esprit, tout son être, se tournent vers le ciel. Adorateur de la terre, séraphin visible, vous le trouverez à l'autel à l'heure du saint Sacrifice, et, après les saints Mystères, aux pieds du tabernacle et de son crucifix... Le prêtre réunit donc toutes les fonctions angéliques. Il les porte toutes dans son saint ministère.

O prêtre, que ta mission est belle! Qu'elle est grande, si tu sais la comprendre et y répondre! Dieu t'a fait l'ange de ce monde terrestre. A toi toutes les grâces de l'ange! Tu en portes la gerbe bénie : n'en laisse échapper aucun épi... *Jesu gaudium Angelorum, miserere nobis.*

IVe MÉDITATION

« QUAM SIT DISPAR EXITUS ! »

Seigneur Jésus, vous avez bien voulu me montrer la beauté, la grandeur, la dignité de ma *couronne* sacerdotale. Je me propose d'en méditer aujourd'hui un dernier trait : sa *destinée* dans l'immortalité.

Si le prêtre a le bonheur de demeurer fidèle, sa couronne sacerdotale sera sa joie et sa gloire au ciel ; — s'il a le malheur de mourir infidèle, elle sera son déshonneur et son supplice durant toute l'éternité! *Quam sit dispar exitus!* [1]

I. Le prêtre fidèle aura partagé sur la terre les travaux, les souffrances, les œuvres du Fils de Dieu ; il

(1) Prose de la fête du S. Sac.

partagera au ciel sa gloire. Il aura été à la peine : il sera à l'honneur. La couronne même de Jésus-Christ sera sa couronne : *Gratiam et gloriam dabit Dominus*[1]. Les livres saints nous disent que les justes brilleront comme des soleils dans le royaume des cieux : *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum*[2]. Que sera-ce du prêtre, qui est la plus belle expression du Christ, selon la parole d'un Père de l'Eglise : *Sacerdotes Christi figura et expressa forma*[3]. Nul doute qu'il n'entre plus avant dans l'essence déifique : *Transformamur de claritate in claritatem*[4]. Sa gloire pourra dépasser la gloire même des anges, parce qu'elle aura été méritée dans des combats plus laborieux et un amour plus crucifié... Mon Dieu, je sens ma pensée fléchir sous ce poids de gloire. De ma poitrine s'échappe ce cri : *Mirabilis in altis Dominus*[5] ! Comme vous êtes admirable, Seigneur, dans vos récompenses ! Heureux ce terme où la terre et les choses de la terre disparaîtront, et où il me sera donné de me plonger de plus en plus dans les ivresses inamissibles de votre divinité ! *Satiabor cum apparuerit gloria tua*[6]. Ouvrez-moi, Seigneur, les trésors de votre grâce, afin que j'atteigne ce but désiré ! Donnez-moi la grâce de la persévérance, et celle de l'accroissement dans la persévérance. *Æmulamini autem charismata meliora*[7]. Que je porte au ciel ma couronne sacerdotale et qu'il n'y manque ni une feuille, ni une fleur !

II. Mais quelle affreuse vision passe devant mes yeux ? Quel est ce triste maudit, qui erre dans les vastes espaces de l'enfer, en cherche d'une félicité perdue et ne se heurtant qu'à des ruines ? Il porte sur sa tête

(1) Psal. 83, 12. — (2) Matth., 13, 43. — (3) S. Cyrill. Alex. De Ador. in Spir. et ver., 1, 13. — (4) II Cor., 3, 18. — (5) Psal. 92, (7) Psal. 4. 16, 15. — (6) I Cor., 12, 31.

une couronne, une couronne déshonorée, flétrie et destinée à faire son désespoir. *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris*[1] *!* Après tant de promesses, après tant de serments, après tant de bienfaits reçus, ô Lucifer ! comment es-tu tombé du ciel !.. *Non audivit populus meus vocem meam et Israël non intendit mihi*[2] : Voilà la grâce méprisée. *Cor ejus indurabitur tanquam lapis*[3] : Voilà la grâce stérilisée... La multitude et l'excellence des grâces données au prêtre en font un coupable à part. Le malheureux ! Il trouve en lui-même son châtiment et son enfer. Ah ! s'il pouvait l'arracher de sa tête, cette couronne sacerdotale ! Mais non. Elle y tient ; elle y adhère. Il a pu l'outrager, la déshonorer, la profaner par ses iniquités. Elle demeure et demeurera attachée, malgré lui, pour l'éternité, sur son front foudroyé !... Précipité dans l'enfer, il a été aussitôt reconnu comme prêtre parmi les réprouvés. *Et tu vulneratus es sicut et nos*[4] *!* Le voilà condamné à rougir sous la confusion de sa couronne : *Operiantur sicut diploide confusione sua*[5]. Son auguste caractère inspirait autrefois le respect : maintenant il provoque l'insulte, le mépris. L'enfer lui fait boire toute honte. C'est la juste peine de ses sacrilèges.

Seigneur, ayez pitié de vos prêtres qui vous sont si chers ! S'il s'en rencontrait un parmi nous qui fût assez infortuné pour être en voie de perdition, ah ! je me jette pour lui à vos pieds, et je vous conjure de le ramener à votre amour ! *Non intres in judicium cum servo tuo, Domine,... sed, gratia tua illi succurrente, mereatur evadere judicium ultionis !*

(1) Isaï., 14, 12. — (2) Psal. 80, 12. — (3) Job, 41, 15. — (4) Isaï., 14, 10. — (5) Psal. 108, 29.

CHAPITRE IX

Du pouvoir de célébrer le Saint sacrifice

Ire MÉDITATION

LE MYSTÈRE EUCHARISTIQUE

Le prêtre reçoit dans son Ordination deux grands pouvoirs: le pouvoir de consacrer le Corps et le Sang de Jésus-Christ, et le pouvoir de remettre les péchés... Quels dons! quelles grâces!... O mon Jésus bien-aimé! me voici devant vous pour méditer sur ces pouvoirs incomparables, dont il vous plaît d'investir de pauvres et chétives créatures. *Intellectum da mihi et vivam*[1]... Et d'abord le *pouvoir de consacrer le corps et le sang de Jésus-Christ.*

Le miracle eucharistique; — le prêtre en est le ministre, l'agent producteur.

I. Après avoir donné aux mains du jeune prêtre l'onction sacrée, l'Evêque lui dit : *Accipe potestatem offerre sacrificium Deo, missasque celebrare, tam pro vivis quam pro defunctis, in nomine Domini*[2]. Dans son Ordination, le prêtre reçoit par ces paroles le pouvoir de célébrer la sainte Messe, c'est-à-dire le pouvoir de changer un peu de pain et quelques gouttes de vin au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. « Il n'y a pas d'acte plus grand que la consé-

(1) Psal. 118, 144. — (2) Man. Ord., *de Ord. Presbyt.*

cration du corps et du sang de Jésus-Christ, » dit saint Thomas [1]. Le concile de Trente, en parlant de la Messe, s'exprime ainsi : *Nullum aliud opus adeo sanctum et divinum tractari potest quam hoc ipsum tremendum sacrificium* [2]. Quel pouvoir en effet, plus miraculeux que celui de produire perpétuellement sur l'autel Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même; de donner chaque jour à Notre-Seigneur son être eucharistique!... La production de Jésus-Christ, opérée par le prêtre à l'autel, est vraiment la continuation de la génération du Fils de-Dieu, du Verbe de Dieu, dans le sein de la très Sainte Vierge Marie : *Vere veneranda sacerdotum dignitas, in quorum manibus Dei filius velut in utero Virginis incarnatur*, dit saint Augustin [3]. Et M. Olier a exprimé la même pensée, en écrivant ces mots : « Dieu a fait dans son Eglise deux prodiges ressemblants : la Sainte Vierge et le prêtre [4]. » Encore semble-t-il qu'à l'autel les miracles de Bethléem soient surpassés. Marie n'a ouvert le ciel qu'une fois, et a attiré une fois le Verbe de Dieu dans son sein virginal. Le prêtre ouvre le ciel chaque jour, et en fait descendre sur l'autel, à chacune de ses messes, le Verbe divin... Marie n'a donné Jésus au monde qu'à l'état passible et mortel. Le prêtre le produit affranchi de la douleur et de la mort, à l'état glorieux... Peut-on imaginer une autorité plus grande, une puissance plus étonnante, que celles de produire ainsi Jésus-Christ à l'autel? A peine la parole sacramentelle est-elle prononcée que Jésus descend, et se rend infailliblement présent sous

(1) S. Thom. Theolog., lib. 3, in suppl. q. 40, a. 4. 6. — (2) Conc. Trid. Sess. 22, Decr. de Obs. — (3) S. Aug., apud Mol., *de dign. Sac. tract. 1, cap. 5.* — (4) M. Olier. Traité des S. Ord.

les frêles apparences du pain et du vin Il arrache au pain sa substance, au vin sa substance, pour n'en laisser subsister que les purs accidents, tout juste ce qui est absolument nécessaire à ses desseins, afin de couvrir la présence réelle à nos regards mortels : de sorte que les saintes Espèces flottent comme un voile léger sur sa personne adorable en son Sacrement. Voilà qui défie toute puissance, toute force, toute industrie humaines. Jésus est présent *vere, realiter et substantialiter* [1]. Il est là, sous le voile, avec tous les organes de son corps, avec toutes les facultés de son âme sainte, avec toutes les splendeurs de sa Divinité...

II. Et c'est le prêtre qui est, au nom de Dieu, le ministre, l'agent, le producteur de ce mystère adorable! Qu'il me suffise d'écouter un moment le saint curé d'Ars : « Pour dire la messe, il faudrait être un séraphin. Si on savait ce que c'est que la messe, on mourrait!... On ne comprendra qu'au ciel le bonheur qu'il y a de dire la messe... Si nous avions une foi vive et pénétrante, comme les saints, nous verrions comme eux Notre-Seigneur. *Il y a des prêtres qui le voient tous les jours à la messe.* Hélas! mon Dieu, qu'un prêtre est à plaindre quand il fait cela comme une action ordinaire! Oh! quand on pense que notre grand Dieu a daigné confier cela à des misérables comme nous [2]! »

Je reste devant vous, ô mon Dieu! dans l'émotion que me causent ces simples paroles, qui expriment cependant de si grandes choses. Elles me confondent de frayeur, tout en me transportant de joie. Aidez-moi, Seigneur, à soulever ce poids de grâce et de

(1) Conc. Trid., Sess. 1 can. 13. — (2) Sa vie par l'abbé Monnin.

gloire : *Æternum gloriæ pondus* [1]. Le prêtre producteur et ministre du miracle eucharistique! Je crois bien à la vertu des paroles du prêtre, qui changent le pain et le vin au corps et au sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais je me demande si les paroles qui ont cette efficacité sont des paroles sorties de mes lèvres? J'ai de la peine à me faire au sentiment de mon pouvoir divin.

IIe MÉDITATION

LA PREMIÈRE MESSE

Des années et des années ont déjà passé sur ce jour à jamais béni où, pour la première fois, j'ai exercé ce pouvoir divin de célébrer le saint Sacrifice de la Messe, où, pour la première fois, je suis monté à l'autel, et j'ai accompli mon *premier miracle*. J'en voudrais ressusciter aujourd'hui le souvenir et la grâce, Seigneur Jésus!... *Ma première messe!* N'est-ce pas l'étoile radieuse qui n'a cessé jamais de scintiller *sous le petit ciel* de mon âme, selon une belle expression de sainte Catherine de Sienne?

Joies de ma première messe; — toujours le même.

I. Jamais fête n'a été plus douce à mon cœur. Jour tout plein d'émotions, de joies incomparables, de saint tremblement aussi... Il me semblait que ce jour-là au moins je vous aimais bien, ô Jésus! que j'étais prêt à vous tout donner, ma vie même, comme une goutte d'eau... Et, de votre côté, il vous plut de me faire sentir des profondeurs de lumière et d'amour dont la trace est demeurée ineffaçable dans mon âme.

(1) II Cor., 4. 17.

Comme j'étais heureux! Et comme tout le monde me semblait heureux autour de moi... ma famille bien-aimée, mon vénéré père, ma tendre mère, mes sœurs chéries, les prêtres qui avaient bien voulu m'accompagner à l'autel, et en particulier le prêtre de ma première communion sur le bras duquel je m'appuyais!... J'avais versé bien des larmes avant ce moment : larmes du regret de mes péchés, larmes de reconnaissance envers Dieu, larmes de saints désirs de sa gloire et du salut des âmes : mais les larmes qui inondèrent mon visage durant cette première Messe ne ressemblaient à aucune de ces larmes... Au ciel, on doit pleurer ainsi. Les larmes qui mouillent les yeux des saints, c'est l'extase de l'amour qui les fait couler... Ce jour-là était bien le jour du Seigneur : *Hæc est dies quam fecit Dominus* [1]. Il achevait la révélation des miséricordes de Dieu sur moi, et confirmait ses mystérieux desseins sur ma vie, qui avait tant de fois échappé à de sérieux dangers de mort. Gloire à Dieu! Gloire à Dieu! Il n'est pas de jour dans la vie où Dieu fasse les frais du bonheur, avec plus d'abondance et de générosité. Mon âme s'y délectait et s'y épanouissait comme la fleur sous la rosée matinale... Grandes et délicieuses heures, vous vous êtes enfuies! Vous êtes déjà bien loin de moi! Je ne puis vous suivre que par la pensée et que par le cœur.

II. Mais il ne me suffit pas, ô mon Dieu! d'avoir réveillé dans cette méditation, des souvenirs si doux et si suaves. J'en attends un plus grand bien... Est-ce que chaque jour, en renouvelant le saint Sacrifice, en faisant descendre sur l'autel l'*Emmanuel*, le Dieu avec nous, je ne pourrais pas renouveler aussi les

(1) Psal. 117, 23.

dispositions intimes où j'étais dans cette fête de ma première Messe? Cette joie de l'âme qui a fait tressaillir ma jeunesse sacerdotale serait-elle perdue à jamais? Est-ce que, ce jour-là, la pensée que j'allais pouvoir désormais dire chaque jour la sainte Messe ne faisait pas partie du bonheur que je ressentais? Cette joie, pour être aujourd'hui plus calme, serait-elle moins réelle? « Mes droits sont éternels, disait un jeune prêtre, à propos de sa première messe. C'est pour demain, c'est pour après-demain, c'est pour toute la vie. » O droits adorables! O droits que l'amour seul peut comprendre! O droits qui ne disparaissent jamais! Cette pensée seule est tout un monde de bonheur... Voilà vos secrets, ô Jésus! Voilà ce que vous avez daigné faire pour le plus humble de vos prêtres!... A chaque nouvelle aurore, je renouvelle entre mes mains le miracle de ma première Messe. Chaque jour, j'ai le bonheur de produire Jésus-Christ à l'autel, comme le Père engendre son Verbe éternellement dans la splendeur des saints. Ah! si je savais porter à cette messe de chaque jour la même piété, les mêmes délicatesses de conscience, la même ferveur, qu'à ma première messe! Si je pouvais être *toujours le même!* Si depuis ce grand jour jusqu'à celui qui m'ouvrira l'éternité, on pouvait dire de moi : *Il a toujours été le même!* Toujours le même, ô mon Dieu, dans un cœur embrasé, une affectueuse et tendre dévotion, un sincère désir de m'immoler avec vous et pour vous!... toujours le même dans ma foi, mon espérance, ma charité!... Que par votre ordre, Seigneur, persévère la grâce de ce saint jour. *Ordinatione tua perseverat dies* [1].

(1) Ps. 118, 91.

On raconte de saint François de Sales que, la veille de sa première messe, il forma trois résolutions dignes de la haute idée qu'il avait conçue du sacerdoce : la première, de porter dans toutes ses actions le même esprit de religion qu'à l'autel, et de faire de tous les moments du jour une préparation continuelle au sacrifice du lendemain; la seconde, de ne jamais monter à l'autel que dans les mêmes dispositions où il voudrait être pour mourir et comparaître devant Dieu; la troisième, de s'unir en tout à Jésus-Christ, souverain prêtre, par le recueillement de l'amour et l'imitation de ses exemples. Que n'ai-je imité l'aimable saint! Nul doute que chacune de mes messes n'eût ravivé en moi les douces émotions de la première.

III° MÉDITATION

COMMENT JÉSUS S'ABANDONNE AU PRÊTRE

Je vous adore, ô Jésus! dans les *pouvoirs* extraordinaires que vous accordez à vos prêtres. Aidez-moi à poursuivre le cours de ces belles Méditations, en réfléchissant aujourd'hui sur l'*abandon* de vous même que vous faites, entre les mains du prêtre, dans cet auguste Sacrement de l'autel.

Le prêtre peut disposer de la sainte Eucharistie, d'abord *pour lui-même;* — et ensuite *pour les autres.*

I. Je remarque d'abord comment Jésus se livre, s'abandonne au prêtre pour *lui-même.* Il s'abandonne à nous entièrement, absolument, avec une confiance, avec une générosité, un amour incroyables. N'avez-vous pas crainte, Seigneur, de quelque profanation de notre part? Etes-vous assez sûr de nous pour vous

livrer ainsi ?... J'écarte de tristes appréhensions; je détourne les yeux de l'abus possible de ce don par excellence pour n'en considérer que la douceur... Je dispose de vous, Seigneur, comme je veux, quand je veux, tant que je veux. Le prêtre dit la messe chaque jour, produit chaque jour la vie sacramentelle de Jésus. De sorte que sa messe est pour lui une fête continuelle, une fête qui chaque jour recommence, une fête sans lendemain. Chaque jour, il lui est donné de monter à l'autel, de consacrer le corps et le sang adorables du Sauveur. Je change chaque jour mon autel en un autre Bethléem, en un autre Nazareth, en un autre Thabor, en un autre Calvaire. J'y rends Jésus infailliblement présent : *Obediente Domino voci hominis* [1]... Il y a plus. Je fais de Jésus ma nourriture quotidienne : *panem nostrum quotidianum* [2]. Chaque jour, j'ai le bonheur de recevoir Celui qui fait au ciel le bonheur des anges, l'allégresse des élus. Je m'unis à Lui; je le porte dans mon âme. Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jésus qui vit en moi : *Vivo autem, jam non ego; vivit vero in me Christus* [3]... Cette jouissance, je peux me la procurer partout où je veux, partout où je me rencontre. Partout je trouve un autel, un peu de pain, quelques gouttes de vin. Cela me suffit pour renouveler à ma volonté le miracle eucharistique et le faire *mien*...

II. Ce n'est pas assez que je puisse disposer ainsi pour moi de la sainte Eucharistie, pour mon bonheur, pour ma sanctification, pour ma persévérance... j'ai encore le droit d'en disposer *pour les autres*. Les Apôtres distribuèrent au désert le pain à cinq mille personnes. Ce jour-là, ils n'étaient que l'ombre des

(1) Josué, 10, 14. — (2) Luc, 11, 13. — (3) Gal., 2, 20.

divines réalités de la communion eucharistique, dont ils devaient être plus tard les dispensateurs uniques : *Ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* [1]. Je peux mettre l'Eucharistie sur les lèvres de qui je veux, quand je veux. L'autel, le tabernacle, sont à ma discrétion. Je peux donner Jésus en communion aux fidèles, à la sainte Table; chez eux, en viatique, aux malades et aux agonisants. Je peux répandre à mon gré dans les champs du Seigneur *ce froment des élus et ce vin qui fait germer les vierges.* Je peux faire autant d'heureux, de fortifiés, de consolés... Je peux ménager, procurer à chacune des âmes qui le désirent cette *visite* du Dieu de l'Eucharistie... à ceux qui ont faim et soif de vérité, de vertu, de bonheur... Visite précieuse, ravissante, efficace entre toutes, que la visite de Jésus à la communion! Visite suivie d'un vrai séjour, car Jésus a dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui [2]... » Et c'est le prêtre qui tient ce trésor ineffable, et le donne sans cesse, sans l'épuiser jamais! Les vases eucharistiques s'emplissent à mesure qu'ils se vident... Quel gémissement inconsolable sortirait de tant d'âmes, si elles venaient à être privées de la sainte Eucharistie par la disparition du prêtre!... « L'hostie ne vit que par le prêtre. »

O mon âme, admire la générosité de ces abandons de Jésus entre les mains du prêtre! Pourrais-je passer, Seigneur, indifférent, insouciant, sans action de grâces, sans nouvelles protestations d'amour, de fidélité?... Quand l'amour est si généreux et si prodigue de lui même, il a le droit d'être aussi très jaloux, très susceptible, très exigeant. Vous donnez

(1) I Cor., 4, 1. — (2) Joan., 6, 55.

tout, ô Jésus! vous donnez tout à votre prêtre; mais en échange, vous demandez, vous voulez recevoir tout de lui. C'est trop juste. Aussi j'entends bien vous donner tout droit sur moi, sur ma fortune, sur ma santé, sur ma réputation, sur mes affections, sur ma vie. J'entends vous dire sans réserve : *Omnia mea tua sunt* [1]. Maître, mettez ces pensées profondément dans mon cœur...

IVe MÉDITATION

SACERDOS ET VICTIMA

En donnant au prêtre le pouvoir d'offrir le saint Sacrifice de la Messe : *Accipe potestatem offerre sacrificium Deo*, l'Evêque ajoute cette parole pleine de mystère : *Imitamini quod tractatis* [2]. Seigneur Jésus, je voudrais entrer dans le sens pratique de cette parole. Je vous en demande la grâce. Eclairez mon esprit plein d'ignorances, de ténèbres et d'erreurs. Touchez aussi ma volonté, car elle est faible et lâche, surtout quand il s'agit de sacrifice et d'immolation.

Nécessité pour le prêtre de s'immoler avec la victime qu'il offre; — comment il faut entendre cette immolation.

I. Notre-Seigneur a voulu renouveler et continuer chaque jour, sur l'autel catholique, le Sacrifice qu'il a offert, au jour du Vendredi-Saint, sur la croix. Il a chargé le prêtre de cette immolation quotidienne : de sorte que l'autel est devenu en vérité un Calvaire perpétuel... Mais j'observe que Jésus-Christ, souve-

(1) Luc, 15, 31. — (2) Man. Ord., *de Ord. Presb.*

rain Prêtre, a cherché en lui-même, en son âme, en son corps, la matière du sacrifice : qu'il s'est offert à la fois et réellement comme *sacrificateur* et comme *victime*. Le prêtre consacré par lui pour continuer, jusqu'à la consommation des siècles, et son sacerdoce et son sacrifice, le prêtre serait-il digne de cette auguste fonction, s'il ne se levait chaque jour dans la disposition sainte de s'immoler, lui aussi, à la gloire de Dieu et au salut des âmes ?... Se pourrait-il, Seigneur, que j'accomplisse l'acte liturgique pour lequel je suis spécialement accrédité, sans désirer, moi aussi, d'être à la fois *sacrificateur* et *victime?* Pourrais-je vous voir vous immoler, vous faire hostie, victime, sans participer davantage au sacrifice qu'en y donnant mes mains? Pourrais-je être témoin de l'immolation, l'opérer moi-même, sentir mes lèvres se teindre du sang divin, sans y prendre d'autre part? Pourrais-je contempler la victime d'un œil et d'un cœur indifférents, sans affliction, sans compassion, sans désir de souffrir et de m'immoler avec elle? Pourrais-je, en un mot, m'isoler du sacrifice que j'offre?... Oh ! non, non, Seigneur, ce n'est pas possible ! Plus j'y réfléchis et plus cette nécessité saisit mon âme.

II. Sans cet esprit, ce goût d'immolation, comment oser dire, durant le sacrifice de la Messe : *Suscipe, sancte pater, æterne Deus, hanc immaculatam hostiam, quam ego indignus famulus tuus offero tibi... Suscipe, sancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offerimus :* toutes paroles par lesquelles le prêtre exprime son union avec Notre-Seigneur [1]?... Vous vous constituez, Seigneur, en véritable état de victime, je dois

(1) Ordin. Missæ.

me constituer avec vous en cet état pour mon salut et le salut des autres; j'accepte, je désire, je veux cette mort quotidienne dans mon esprit, dans mon cœur, dans mon corps, dans tout mon être, par la pénitence, par la mortification. O mort que j'envie, et qui est plus féconde que toutes les vies ! Ne me jugez pas trop indigne, Seigneur, d'entrer dans les profondeurs de ce mystère. Apprenez-moi à unir mon sacrifice au vôtre, ou plutôt à ne faire avec vous qu'une même victime. Vous ne serez plus seul désormais dans l'oblation et la consommation du sacrifice. Votre prêtre vous le demande en suppliant. Il estime que c'est le plus grand honneur, la plus grande gloire, la plus belle grâce que vous puissiez lui faire. Que je dise avec l'Apôtre : *Christo confixus sum cruci* [1]... et avec saint Bernard : *Cum te videam vulneratum, nolo vivere sine vulnere* [2]... Quand je vous contemple sur le Calvaire, où vous êtes mort; sur l'autel, où vous êtes l'agneau toujours mourant et toujours vivant; sur mon crucifix, image adorée que je couvre de mes baisers : partout je vois du sang; votre sang, ô Jésus! quelle vision ! Touché d'une vive compassion que vous-même m'inspirez, d'un goût insatiable de communion avec vous, votre pauvre prêtre s'enfonce, se plonge dans votre sang partout répandu, et il s'écrie : *Fac me plagis vulnerari : Fac me cruce inebriari* [3] !

Sacerdos et victima! « O Dieu ! écrivait un prêtre dont la vie n'était qu'un martyre continuel, que je souffre extraordinairement ! C'est le *mirabiliter me crucias* de Job. Malgré les lumières de la foi, l'épreuve est si longue et si atrocement douloureuse

(1) Gal., 2, 19. — (2) S. Bern. — (3) Prose de la fête de la Comp.

qu'on n'est suspendu que par un fil sur l'abîme du désespoir. *Oh ! qu'il faut souffrir pour aimer Notre-Seigneur et surtout pour le faire aimer !* [1]. »

V° MÉDITATION

EN QUEL SENS : PRÊTRE ET VICTIME ?

Je crois comprendre maintenant, Seigneur, la nécessité d'unir mon sacrifice au vôtre, tandis qu'il m'est donné de célébrer chaque jour la sainte Messe. Le sacrifice de l'autel étant la continuation et l'extension du sacrifice du Calvaire, le prêtre qui l'offre doit être comme vous, Seigneur, à la fois *sacrificateur* et *victime.*

Victime : en quel sens ? J'ai besoin encore que vous m'en fassiez la *révélation détaillée*... Attention, ô mon âme ! c'est ici le vif du mystère.

I. Victime du devoir et de tout le devoir. Victime de la *chasteté* : *Te ipsum castum custodi* [2], et de toutes les précautions que comporte cette délicate vertu, et de toutes les obligations qu'elle impose, et de la sévérité et de la vigilance qu'elle exige... Victime de la *solitude* et du *silence.* Le prêtre doit renoncer au monde ; ne garder avec le monde aucune relation, en dehors de celles que son devoir et les strictes convenances réclament de lui. Ses livres, son crucifix : voilà sa compagnie... Victime de l'*obéissance.* Il doit soumettre librement et de bonne grâce son esprit, ses vues propres, sa volonté, sa conduite à ses

(1) Le Cardinal Pie, tom. I, p. 79. — (2) I Tim., 5, 22. — (3) Isaï., 53, 7.

supérieurs en toute humilité et douceur : *Oblatus est quia ipse voluit et non aperuit os suum*[3]. Se soumettre en vue de Dieu, en vue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait obéissant jusqu'à la mort : *Factus obediens usque ad mortem*...[1] Victime de la *pauvreté* : dans sa demeure, ses vêtements, tout ce qui est à son usage personnel. Il prend, non seulement sur le superflu, mais souvent sur le nécessaire, ce qu'il donne à ses œuvres et aux pauvres... Victime du *Bréviaire* : tribut quotidien de louanges, de supplications et d'amour. C'est l'horloge de son temps, sa distribution par l'exacte récitation aux heures correspondantes à chaque partie de l'office... Victime du *travail* assidu, obscur, pénible, ingrat ignoré et trop souvent méconnu... Victime de la *garde de ses sens*, par la modestie, la tempérance, la mortification : *Qui autem sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis*...[2] Victime des *courts sommeils*, et parfois interrompus ; d'une *table* sobre et frugale... Victime des tourments de la *chaire*, du *confessionnal*, de son assiduité et de sa charité auprès des malades, des pauvres, des affligés, de tous ceux qui souffrent...

II. Victime de l'*inintelligence*, des *passions*, de la *malice* des hommes, froids, cruels dans leurs jugements, impitoyables dans leurs haines et dans leurs persécutions, dans leurs calomnies et dans leurs oppositions perfides, dans leur malveillance gratuite, leur ingratitude, leur mépris... Victime de la *douceur*, du *pardon* généreux, de *l'oubli* quand même, de l'invincible *patience* à tout supporter pour l'amour de Dieu et des hommes... Victime de *ceux* même qui

(1) Philipp., 2, 8. — (2) Gal., 5, 24.

sembleraient devoir être ses *défenseurs* ses *protecteurs* naturels : chagrins que causent l'envie, la jalousie, les antipathies, d'autant plus poignants et amers qu'ils sortent de cœurs où la charité devrait plus impérieusement régner... Victime des *préventions*, des *faux rapports* qui font mettre le prêtre à l'écart, de la même manière que les soldats romains mirent à l'écart la robe sans couture de Notre-Seigneur, quand on le dépouilla au moment de son crucifiement. J'entends encore sortir d'un cœur ainsi blessé ce cri douloureux : « Je meurs avec le regret de n'avoir pu me rendre utile... » Victime en tout et partout, si bien qu'un saint prêtre a résumé la vie sacerdotale en ces deux mots : « Souffrir et dire la messe. »[1]

Prêtre et victime ! « La croix, dit saint François de Sales, est la porte royale pour entrer au temple de la sainteté. Qui en cherche ailleurs n'en trouvera jamais un seul brin... Oui, je vous salue, petites et grandes croix, spirituelles ou corporelles, extérieures ou intérieures ; je vous salue, et je baise votre pied, indigne de votre ombre ! »

VIe MÉDITATION

L'HOSTIE VIVANTE

Je me livre à vous, Seigneur, sans réserve et sans retour. Faites-moi votre *victime*, comme vous m'avez fait votre *sacrificateur*. Je dis aujourd'hui, peut-être pour la première fois, avec une conviction absolue : *Tunc dixi : Ecce venio.* [2] Je veux que ce mot de *vic-*

(1) L'abbé Hesch. — (2) Hebr. 10, 7.

time exprime mon état le plus réel, qu'il soit la loi, le caractère, la raison, l'emploi de ma vie.

Comment l'hostie de Jésus ? — Qu'il est bon d'être l'Hostie de Jésus.

I. Je suis prêtre pour devenir la véritable hostie de Jésus. *Christus... victima sacerdotii sui... ipsi sunt hostiæ sacerdotes.* [1] Tout prêtre, chaque matin, offre au Père l'oblation éternelle de Jésus-Christ : mais dans ce sacrifice, il doit aussi s'offrir lui-même comme une victime, en corps, en âme, avec toutes ses facultés, toutes ses puissances, et toutes ses affections... à la vie, à la mort... Ah ! si je pouvais dire : *Hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam !...* [2] Prenez en pitié mon désir, Seigneur, et exaucez-le. Je vous aimerai tellement que vous finirez bien par faire de moi *votre hostie*, de sorte qu'il n'y ait plus en moi que votre vie et votre mort... Mais comment arriver à cet état sans vous ? Souffrez donc que je vous dise avec toute la liberté de l'amour, que c'est à vous à faire votre hostie comme le prêtre fait la sienne à l'autel. Prêtre Eternel, Tout-Puissant, venez et dites sur moi, comme je le dis moi-même sur l'hostie du Sacrifice : *Ceci est mon corps ; ceci est mon sang : Hoc est corpus meum ; hic est sanguis meus ;* [3] et je deviendrai alors véritablement votre hostie ; et je pourrai dire : *Je suis le corps de Jésus-Christ ; je suis le sang de Jésus-Christ.* O douce consécration ! O enviable consommation !... Et quand vous m'aurez ainsi consacré, ô Jésus ! quand vous aurez prononcé la parole sacrée sur votre petite hostie, qui est mon âme, je vous appartiendrai sans retour. Vous serez ma

(1) S. Paulinus, *Ep.* xi, § 8. — (2) Ord. miss. — (3) S. Marc, 14, 22, 24.

force, ma consolation, vous serez ma vie... Est-ce trop d'ambition que de vouloir que ce mystère se réalise en moi, d'abord pour me conformer à mon divin modèle ; *conformes fieri imaginis filii sui* ; [1] et ensuite pour accomplir en moi, pour achever autant que possible ce qui manque à la Passion du Christ : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.* [2]

II. Si j'arrive à cet état d'hostie, si je parviens à être ce que Saint Paul appelle *une brebis d'immolation* pour votre amour : *Æstimati sumus sicut oves occisionis,* [3] je deviendrai plus prêtre, et partant mon ministère sera plus fécond, plus utile aux âmes ; il répondra mieux, Seigneur, à vos sollicitudes, à vos tendresses pour les âmes : *bonus pastor animam suam dat pro ovibus suis.* [4] Je ne veux pas laisser à d'autres cette part plus intime à votre sacerdoce, ô Jésus, je vous demande avec larmes cette plus large participation à l'oblation de votre sacrifice pour le salut du monde. Vous vous êtes offert comme un parfum exquis, unique, divin : *In odorem suavissimum incensi Domini* ; [5] que je m'offre avec vous et par vous, pressé d'un amour semblable à votre amour. Plus je serai hostie, et plus il y aura d'âmes sauvées... Que c'est bon d'être l'hostie de Jésus ! que c'est bon quand Jésus me prend dans ses mains, comme je prends l'hostie dans mes mains pour la consacrer ! O Jésus, si vous êtes l'homme des douleurs, *virum dolorum,* [6] vous êtes aussi le Dieu des joies infinies, *Dedisti lætitiam in corde meo* [7]. C'est une joie qui nous est réservée, à nous prêtres, qui nous est propre : la joie de nous immoler avec Jésus pour la gloire de Dieu et

(1) Rom., 8, 29. — (2) Colos., 1, 24. — (3) Rom., 8, 36. — (4) Joan., 10, 11. — (5) Num., 28, 6. — (6) Isaï., 53, 3. — (7) Psal. 4, 7.

le salut des âmes. Que je sache la goûter, la savourer, cette joie, et que jamais je n'en cherche, je n'en désire d'autre sur la terre, car celle-ci seule est digne de vous, Seigneur, et de notre vocation... Vous m'avez donné puissance sur votre corps sacré : faites-moi autant participant de votre sacrifice. Ce sera un motif pour accroître mon amour. La souffrance a d'autres étreintes que le plaisir pour unir les âmes. Le cœur qui souffre sait mieux aimer et plus délicatement. La douleur fait aimer plus que la joie. C'est son plus merveilleux privilège. Que d'épis *pleins* peut produire la douleur ! C'est la terre féconde, par excellence.

Amor sacerdos immolat. L'amour est un prêtre qui multiplie les holocaustes et vit d'immolations.

CHAPITRE X

La Messe sacrilège

Ire MÉDITATION

UNE ODIEUSE PROFANATION

Vous savez, Seigneur, si je voudrais détourner mon esprit de cette affreuse trahison d'une Messe *sacrilègement* célébrée. Il faut pourtant s'y arrêter, ne fût-ce que pour m'en remplir d'horreur et en pré-

server à tout jamais ma vie sacerdotale... Seigneur Jésus, c'est le cas ou jamais de vous répéter avec le Prophète-roi : *Confige timore tuo carnes meas.* [1] Portez une salutaire frayeur dans mon âme et couvrez-la de votre protection. *Occurre, obsecro, mihi hodie.* [2]

La *Messe sacrilège* est un odieux outrage à la sainteté du Sacrifice, — et à la dignité de la Victime qui s'y immole.

I. Odieux outrage à la sainteté du Sacrifice. Dans l'ancienne loi, Dieu avertissait avec sévérité les prêtres lévitiques de se tenir purs pour offrir leurs sacrifices : *Qui habuerit maculam non offeret panes Deo suo.* [3]. Le texte biblique contient une formidable menace à l'endroit de ceux qui seraient assez téméraires pour approcher de l'autel en d'autres conditions : *Dispergam super vultum vestrum stercus solemnitatum vestrarum.* [4] Quelle parole de feu, quel coup de foudre pour le prêtre de la loi nouvelle qui oserait approcher de l'autel avec une conscience coupable ! Qu'étaient ces pains de propositions offerts dans le temple juif, en comparaison du pain vivant de nos tabernacles ? Qu'était l'holocauste antique en regard de l'Hostie immaculée qu'offre le prêtre de la loi nouvelle ! Si celui qui portait, dans ses mains, cet holocauste du culte mosaïque devait être pur, Dieu exigerait-il moins de celui qui doit offrir l'Hostie sainte, pure, immaculée : *Hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam, panem sanctum vitæ æternæ et calicem salutis perpetuæ ?* [5] Se pourrait-il qu'un prêtre, qui se sentirait coupable et dont l'âme serait souillée, eût la hardiesse de monter en cet état à l'autel du Dieu vivant et véritable : *Deo meo vivo et vero ?...* [6] Cachons

(1) Psal. 118, 120. — (2) Gen., 24, 12. — (3) Lev., 21, 17. — (4) Malac., 2, 3. — (5) Ord. mis. — (6) Id.

notre face dans nos mains pour ne pas voir ce qui se passerait à cet autel profané. Une pensée d'effroi vient glacer mon cœur. Est-ce que je n'entends pas comme un grondement de la colère divine prête à éclater sur l'odieux profanateur? Est-ce que je ne vois pas, sur ces murailles du sanctuaire, se glisser une main mystérieuse qui trace des caractères de condamnation, comme dans la salle du festin de Balthasar? Est-ce que le coupable lui-même ne sent pas sous ses pieds se soulever les dalles funéraires, et les saints qui y sont ensevelis se lever, lui apparaître et lui reprocher son sacrilège?...

II. Et la Victime? Y a-t-il au monde une chose plus sainte, plus sacrée que le corps et le sang de Jésus-Christ? Est-il rien de plus digne de respect sur la terre? N'est-ce pas le Verbe divin caché dans le sein de son Père, avant la création du monde? N'est-ce pas le Dieu descendu des cieux, qui a daigné se revêtir de notre pauvre humanité, afin de pouvoir souffrir et mourir pour notre rédemption? N'est-ce pas le Dieu incarné que les anges adorent et devant lequel tout genou doit fléchir au ciel, sur la terre et dans les enfers? N'est-ce pas ce Dieu qui, en franchissant l'espace qui nous sépare de lui, vient encore visiter ses enfants sur la terre, dans sa bonté? Il est là, à peine caché sous les voiles eucharistiques; il s'abandonne à la discrétion de son prêtre... et celui-ci ose le toucher de ses mains sacrilèges, pleines du sang du péché! Il le lie, le garotte avec les liens du péché; il le tenaille, et le fait entrer de force dans son cœur impur, souillé et habité par le démon!... Connaissez-vous un acte plus satanique?... Et cette violence ne crierait-elle pas vengeance au ciel?... Et les anges, désolés d'une pareille profanation, pourraient-ils ne

pas accourir pour venger un crime si odieux ? Ne se diraient-ils pas les uns aux autres : *Venite et descendite quia plenum est torcular, exuberant torcularia, quoniam multiplicata est malitia eorum.* [1]

Seigneur Jésus, qui de nous voudrait assumer sur son âme la responsabilité d'un acte si odieux, d'une impiété si criminelle ? Changer le Sacrifice du salut en abominable sacrilège, l'œuvre de la Rédemption en œuvre de perdition ; faire servir le plus grand des mystères de la miséricorde divine à un affreux déicide ? quelle horreur !... Une Messe sacrilège est tout cela. *Et certe qui dominicum corpus pollutis tractare manibus non veretur, crucifigentium Jesum particeps esse convincitur.* [2]

IIe MÉDITATION

LA TRAHISON DU CÉNACLE

La *Messe sacrilège* outrage à la fois la sainteté du sacrifice et la dignité de la victime. Seigneur Jésus, je voudrais, par une foi vive, une crainte respectueuse, des larmes amères et l'amour le plus ardent, réparer cet outrage, vous le faire oublier, et détourner surtout de celui qui pourrait le commettre le châtiment mérité. Ayez pitié de nous, Seigneur, et souvenez-vous de toutes vos miséricordes : *Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra... neque vindictam sumas de peccatis nostris...* [3]

Le malheur d'une Messe sacrilège, qui pourrait

(1) Joel, 3, 2. — (2) S. Pet. Dam. — (3) Ant. Sept. Psal. Pœnit.

mieux l'exprimer et d'une manière plus saisissante que la *trahison du Cénacle*?

I. Transportons-nous en esprit à la dernière Cène. Jésus est là, au milieu des siens. Il est là, le cœur tout plein de tendresse, en pensant aux âmes qui feront leurs délices de la sainte Eucharistie; mais aussi le cœur serré de tristesse, en prévoyant les perfidies auxquelles son amour même va l'exposer. Il a justement à sa table, à son côté, l'Apôtre de l'amour, qui tout à l'heure penchera sa tête sur sa poitrine sacrée... et non loin de lui, le disciple qui trame dans sa pensée de noirs desseins... Ainsi en sera-t-il dans le cours des âges. Il y aura de saints prêtres qui tiendront leur tête appuyée sur l'Hostie Eucharistique, vrai cœur de Jésus ; et d'autres qui assisteront à la sainte Cène comme des ombres sinistres, cherchant à cacher leur trahison derrière le mensonge et la ruse. Jésus a le secret des cœurs; il en pénètre toutes les obscurités. S'adressant à ses Apôtres, il leur dit : Vous êtes purs: *Et vos mundi estis* ; mais vous ne l'êtes pas tous : *Sed non omnes.* [1] Qu'est-ce que Jésus veut dire? Il a lu dans le cœur de Judas: il lit aussi dans le cœur de chacun de ses prêtres. Il voit les consciences ténébreuses qui font le mal, celles qui s'y obstinent par habitude, ou qui s'y attardent misérablement par des négligences prolongées... C'est ce *non omnes* qui m'effraye, qui me fait trembler : c'est ce *non omnes* qui me revient toujours à l'esprit et porte le trouble dans mon âme... *Numquid ego*? Serait-ce moi, ô mon Dieu? Les plus purs s'effrayent devant le regard de celui qui trouve des taches dans les splendeurs de ses soleils et dans la

1) Joan., 13, 10.

vertu de ses anges... *Numquid ego?*... Et toi, pauvre prêtre en état de péché mortel, et qui le sais très bien, ne trembles-tu pas ? Le *Numquid ego* du Cénacle ne traverse-t-il pas ton âme comme un glaive d'acier? Est-ce toi qui veux trahir ton Maître à l'autel, renouveler le crime horrible de Judas : *Numquid ego?*...

II. Le malheureux, aux entrailles de fer, *ferreis visceribus*, ne bouge pas. Il reste impassible ; et Jésus va prier et agoniser à Gethsémani. Une bande d'hommes armés, ayant Judas à leur tête, se présente pour l'arrêter. Le traître leur avait dit : « Celui que j'embrasserai, c'est celui dont il faut s'emparer »; et il se penche, et il approche ses lèvres impures de ce visage sacré sur lequel Marie osa à peine déposer avec respect, ses plus chastes baisers : *Et osculatus est eum* [1]. Le baiser, ce signe d'amitié, ce signe de paix et d'union, en faire un signe de trahison !... La place que la sainte liturgie de l'Eglise a donné à ce signe sacré me semble digne de remarque. Très souvent, durant le cours du saint Sacrifice, le prêtre baise l'autel, qui représente le corps de Notre-Seigneur... Et le célébrant sacrilège ne craint pas de donner à Jésus ce baiser, ces baisers indignes, ces baisers de Judas !... Et Jésus, que fait-il ? Que dit-il ? Il ne repousse pas le traître. Il ne laisse tomber sur lui qu'un regard plein de bonté et d'ineffable miséricorde... et cet *agneau innocent*, qui n'ouvrira pas la bouche durant la flagellation, le couronnement d'épines, le crucifiement, s'adressant au coupable : Judas, mon ami, toi ici ! Et pourquoi es-tu venu ? *Amice, ad quid venisti* [2]? « Mon ami ! » Et qui aurait pu s'atten-

(1) Marc, 14, 45. — (2) S. Matth., 26, 50.

dre à une parole si pleine de douceur et de tendre reproche de la part d'un Dieu outragé, trahi ?... O prêtre, entends cette parole, qui monte de la pierre de ton autel : *Amice, ad quid venisti ?* Qu'est-ce qui t'amène au sacrifice sacrilège ? Qu'est-ce qui te pousse à porter des baisers de Judas au Christ Jésus ? Est-ce un odieux respect humain ? Est-ce l'appât d'un vain lucre ? Tu trahis le fils de l'homme par un baiser ! Arrête-toi, et implore ton pardon...

O scène d'attendrissement et d'amour ! Fixe, ô mon âme ! tes regards sur ce tableau unique, que nous a transmis le pinceau des Evangélistes. Vois Jésus, étreignant Judas dans ses bras miséricordieux. Prends courage. Il y a un crime encore plus grand que de livrer le sang divin : c'est de désespérer de sa vertu rédemptrice. Lorsque Judas se sera retiré, jette-toi à sa place dans les embrassements de Jésus. Sois sûr que le pardon offert au prêtre endurci, ne sera pas refusé au prêtre repentant.

IIIe MÉDITATION

LES GÉMISSEMENTS DE L'ÉGLISE NOTRE MÈRE

La sainteté du Sacrifice déshonorée, profanée par la Messe sacrilège : la trahison du Cénacle, et le crime de Judas renouvelés : telles sont, ô mon Dieu ! les tristes réflexions qui m'ont occupé dans ma précédente Méditation. Il faut que j'écoute aujourd'hui les *gémissements* de notre Mère, la sainte Eglise.

Gémissements : — à raison de *l'offense* faite à Dieu dans son œuvre d'amour par excellence ; — à raison de *son propre honneur* méconnu, outragé ; — à raison

des *serments* qu'elle avait exigés et qui sont violés.

I. On raconte dans la vie de Marie de Palma, qu'assistant un jour à une de ces messes coupables, il lui sembla entendre les bêlements plaintifs d'un agneau que l'on égorgeait. Elle en demeura profondément attristée. Plus délicat et plus sensible est encore le cœur de la sainte Eglise. Elle sait combien est utile et agréable, chère au cœur de Dieu, la célébration de la sainte Messe. *Sacra missæ oblatione, nulla major, nulla utilior, nulla oculis divinæ majestatis est gratior,* dit saint Laurent Justinien [1]. Aussi, quand elle voit ce sacrifice offert et profané par des mains indignes, elle en pousse un gémissement inconsolable. Si elle pouvait mourir, elle en mourrait très certainement. Elle endure en cette circonstance un martyre indicible et dont la souffrance ne nous sera révélée que dans l'éternité. Prêtons l'oreille à sa douleur : « O mon fils ! ô mon prêtre ! je t'ai aimé avec toute la tendresse d'une mère pour le fils chéri de son âme ; je t'ai éclairé de toutes les lumières de ma doctrine céleste ; je t'ai fortifié par mes sacrements, par la vertu de mes saints, par l'exemple de leurs luttes héroïques ; je t'ai confié tous mes trésors, je t'en ai fait le dépositaire ; je t'ai donné tous mes pouvoirs, *omnia mea tua sunt..*, et voilà que tu as méconnu tous ces bienfaits, que tu les retournes contre moi ! Tu me fais pleurer des larmes de sang... » Hélas ! faire pleurer une mère, et quelle mère !

II. L'honneur de l'Eglise outragé. L'honneur de l'Eglise est dans celui de son prêtre; sa gloire est la sienne. Les peuples voient l'Eglise dans ses prêtres. Aussi est-ce sur elle que retombent les scandales cau-

(1) S. Laur. Just. *Serm. de Corp. Christ.*

sés par les prêtres. Les fautes du prêtre, ses défections malheureuses, souillent sa robe immaculée... C'est pour l'Eglise un calice bien amer que celui que lui présentent chaque jour les mauvais chrétiens : c'est une croix bien lourde que celle dont le chargent de cruels persécuteurs; mais plus amer est le calice, plus lourde est la croix, qui lui viennent de la part des mauvais prêtres, des prêtres infidèles. Ne voyons-nous pas ses ennemis, qui sont les ennemis de Dieu, en profiter pour la couvrir d'opprobres et d'injures, la dénoncer publiquement et la livrer à la rage des enfers? Au milieu de ces accusations, aussi haineuses qu'injustes, le monde se demande : *Qualis est Deus eorum qui talia agunt* [1] ? Et le péché du prêtre, comme celui des enfants d'Héli, s'accroît de celui des fidèles qui se détournent de la religion sous ce prétexte : *Et erat peccatum puerorum grande nimis coram Domino, quia retrahebant homines a sacrificio Domini* [2].

III. Promesses violées. Avant de leur imposer les mains, l'Eglise a exigé de chacun de ses prêtres les serments les plus formels et les plus solennels. Là, à genoux, les mains entre les mains du Pontife, en présence des anges, des anciens du sacerdoce, du peuple accouru, elle leur a fait jurer de demeurer fidèles. Ces serments. l'Eglise les a considérés comme inviolables et irrévocables. La sainteté du sacrifice n'est-elle pas l'essence de ces promesses sacerdotales?... Malheureux prêtre! Il fallait déclarer vos intentions avant de recevoir les onctions sacrées. Vous êtes parjure, coupable de haute trahison envers la sainte Eglise. Comment se peut-il que vous ayez à ce point

(1) S. Joan. Chrys. — (2) Reg., 2, 17.

méprisé ses avertissements réitérés, ses instantes prières, et jusqu'à ses menaces ? Vous restera-t-il une dernière pudeur pour en rougir ?... O Dieu de nos autels, allez-vous vous lever vous-même, avec « la colère de l'amour, » pour dire à ces profanateurs : *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique... tu vero homo unanimis, dux meus, et notus meus, qui simul mecum dulces capiebas cibos* [1] *!*

Gardez-nous, Seigneur, gardez-nous du malheur d'encourir de pareils reproches !... *Perceptio corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium et condemnationem !*

IVe MÉDITATION

UN GRAND CHATIMENT

O mon âme ! tu as tremblé en méditant sur le *crime odieux* d'une Messe sacrilège. Médite aujourd'hui, avec non moins de frayeur, sur le *châtiment* qui menace celui qui s'en rendrait coupable... Effrayez-moi, Seigneur, et instruisez-moi. *De excelso misit ignem in ossibus meis et erudivit me,* dit le prophète des Lamentations [2].

Si j'y réfléchis bien, trois effets sinistres menacent le célébrant sacrilège, trois effets qui sont le châtiment mérité d'une si détestable action : *la perte de la foi ; — l'endurcissement du cœur ; — l'impénitence finale.*

I. Le péché de la Messe sacrilège est, la plupart du temps, promptement suivi d'une défaillance dans la

(1) Psal. 54, 3. — (2) Thren., 1, 13.

foi. « Le juste vit de la foi, » a dit saint Paul : *Justus autem ex fide vivit* [1]. La foi, elle est la forme sainte de la vérité. Qui plus que le prêtre a besoin de son flambeau, de ses aspirations, de ses élans ? Il se meut continuellement dans le surnaturel. Il y puise la dignité de sa mission divine, la raison de ses divers offices, la force de ses vertus, le courage de ses luttes. C'est la foi qui met tout en action dans son cœur et dans son existence entière... Or rien n'éteint plus vite et plus sûrement la foi que l'abus de la sainte Messe : *Velamen positum est super cor eorum*, dit l'Apôtre [2]. Le voilà maintenant, ce prêtre sacrilège, et persévérant dans son sacrilège, comme sous la sensation d'un rêve obscur et lourd. Son intelligence ne perçoit plus rien de net. Il s'enfonce dans le brouillard et y reste enveloppé. Qu'on ne lui demande plus rien. Il tombe dans une indifférence, une insouciance, une insensibilité désespérantes. Sa pensée ne se nourrit plus de la substance de la foi : *Fides sperandarum substantia rerum* [3]...

II. La lumière de la foi diminuée ou perdue, le cœur s'endurcit bientôt et comme fatalement. Qu'est-ce qui pourrait faire rentrer en lui-même ce prêtre pour lequel il n'y a rien de nouveau ni à entendre, ni à lire, ni à méditer ? Le ciel et la terre pour lui sont muets. Il suit son chemin sans horreur. Il *s'accoutume*. Les remords ne se font plus sentir, le laissent impassible, et, leur aiguillon émoussé, la ruine est presque certaine. Plus de battements de cœur, plus de larmes. « Je pleurai, et je fus chrétien, » a dit un homme illustre dans ses Mémoires [4]. Versera-t-il une

(1) Rom., 1, 17. — (2) II Cor., 3, 15. — (3) Hebr., 11, 1. — (4) M. de Chateaubriand

larme, ce prêtre qui n'entend plus les anges pleurer chaque jour à son autel... ce prêtre, que n'émeut plus le spectacle de ses pieux confrères, ni les accusations humiliées des pénitents qui viennent à ses pieds, ni les douleurs des agonisants qu'il assiste de sang-froid à leur lit de mort ? Rien n'est plus capable de lui faire réciter un acte de contrition...

III. Et cependant la vie s'écoule... et les sacrilèges s'accumulent. Qu'est-ce qui le préservera, ce pauvre déchu, ce pauvre flétri du sanctuaire, qu'est-ce qui le préservera de sombrer jusqu'aux enfers ? *Usque ad inferos peccatum illius* [1]... *Ad infernum demergeris* [2]. Son jugement est écrit en caractères de feu dans l'acte même de son Sacrifice profané. « Celui-là qui mange et boit indignement le corps et le sang de Jésus-Christ... mange et boit sa propre condamnation. » *Qui enim manducat et bibit indigne, judicium sibi manducat et bibit* [3]. Il a mangé et bu chaque jour, peut-être depuis des années, ce pain et ce vin sacrés ; et chaque jour, l'Evangéliste eût pu écrire de lui, en marge de l'abîme, ce qu'il avait écrit du traître disciple : *Post buccellam, introivit in eum Satanas* [4]... Sort mille fois déplorable qui a arraché au divin Maître ce cri douloureux : *Bonum erat ei si natus non fuisset homo ille* [5] !

Seigneur Jésus, écartez de nous ces fins désastreuses... ou plutôt pardonnez-moi ces allusions outrageantes pour vos ministres, tous éloignés de tels excès... Vous le savez, Seigneur, nous avons besoin des terreurs de pareilles déchéances, peut-être imaginaires, pour nous soutenir dans la fidélité ; pour

(1) Job, 24, 19. — (2) Luc, 10, 15. — (3) I Cor., 11, 29. — (4) Joan., 13, 27. — (5) Matth., 25, 24.

persévérer dans la pratique des vertus que vous exigez de nous ; enfin, pour nous maintenir dans la grâce de notre vocation au prix de tous les sacrifices... Reste en silence, ô mon âme ! devant le malheur sur lequel tu viens de méditer. Plus la désolation est grande dans une âme, plus sa parole est courte.

CHAPITRE XI

Du pouvoir de remettre les péchés

Iʳᵉ MÉDITATION

DE L'INSTITUTION DU SACREMENT DE PÉNITENCE

Seigneur Jésus, j'ai à méditer maintenant sur cet autre office divin qu'il vous a plu de confier à vos prêtres : l'administration du *sacrement de Pénitence...* C'est vous, ô Jésus ! ô Rédempteur de l'humanité ! qui, voulant laisser sur la terre le pouvoir que vous aviez reçu de votre Père céleste de remettre les péchés, avez créé le sacrement de la réconciliation des âmes avec Dieu. Vous l'avez fait en des circonstances si solennelles, Seigneur, avec des paroles si hautes, si magnifiques dans leur simplicité, si admirables dans leur efficacité, qu'il est impossible de n'y pas reconnaître tout de suite votre divinité, et comme l'empreinte de la toute-puissance qui vous avait été

donnée au ciel et sur la terre : *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra* [1].

Arrêtons-nous : — sur les paroles mêmes de l'institution ; — et sur la foi qu'elles ont suscitée parmi les peuples catholiques.

I. C'était au soir de la résurrection. Les Apôtres étaient encore renfermés dans le Cénacle. Tout à coup, et sans que les portes fussent ouvertes, Jésus paraît au milieu d'eux. Quand ils l'ont bien reconnu, il leur parle. Que leur dit-il ? *Dixit ergo eis* : Que la paix soit avec vous ! *Pax vobis.* Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie : *Sicut misit me Pater et ego mitto vos* [2]... Quel exorde ! Ce qui va suivre a donc trait à la mission même du Fils de Dieu sur la terre. Cette mission qu'il tient de la volonté de son Père, il va la faire passer à ses apôtres. Attendons-nous à quelque chose de grand, d'extraordinaire. Et Jésus souffla sur eux, disant : Recevez le Saint-Esprit : *Insufflavit et dixit eis : Accipite Spiritum sanctum* [3]. Et pourquoi le Saint-Esprit ? Afin que par lui et en lui, vous puissiez exercer le pouvoir que je vais vous confier et qui dépasse toute puissance humaine. Quel peut être ce pouvoir ? Ecoutons : *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis ; et quorum retinueritis retenta sunt* [4]. Les péchés seront remis à qui vous les remettrez ; ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez .. Telles sont les paroles divines. Le ciel et la terre passeront, la parole de Dieu restera toujours la même... Dieu a donné à jamais à ses prêtres le *pouvoir de remettre les péchés...*

II. Nous voyons, depuis ce moment, ce pouvoir divin s'exercer par tout prêtre approuvé dans l'Eglise

(1) Matth., 28, 18. — (2) Joan., 20, 21. — (3) Id. — (4) Id., 23.

de Jésus-Christ. Et dans quelles conditions, grand Dieu! Par l'aveu volontaire et spontané du coupable, et par son repentir humilié. Et cela, en dépit de l'orgueil révolté, délirant; malgré les vives répugnances de la nature; malgré les protestations et les résistances accumulées; malgré le frémissement des passions... L'humanité y est venue, à genoux, comme Madeleine voilée dans ses cheveux et dans ses larmes, prosternée devant le prêtre, le considérant comme le représentant de Jésus-Christ, comme Jésus-Christ lui même... Elle y est venue, demandant pardon de ses fautes, de ses péchés, de ses désolantes faiblesses. Car enfin le mal n'est pas un mythe, et on n'en viendra jamais a persuader à qui que ce soit qu'on peut commettre un acte gravement coupable sans qu'il mette sur l'âme une souillure, un remords à la conscience, au front un déshonneur... Et si vive est la foi en ce sacrement, que chaque jour, selon l'éloquente parole du P. Lacordaire, elle amène aux pieds du prêtre « des enfants de seize ans... la mère avec la fille, les chagrins précoces avec les chagrins vieillis; ce que l'oreille de l'époux n'entend pas, ce que l'oreille du frère ne sait pas, ce que l'oreille de l'ami n'a jamais soupçonné [1]. » Et par cette confiance extraordinaire, elle proclame plus haut que tout que Jésus-Christ est là, qu'il y est comme le suprême Rédempteur des âmes : *Deus, ecce Deus !*

Qu'il vous plaise, Seigneur, de soutenir vos prêtres dans l'exercice de ce ministère sacré ! Plus l'œuvre est belle et délicate, plus nous avons besoin de votre secours pour l'accomplir selon vos desseins. Plus la tâche est laborieuse, plus elle doit appeler votre

(1) P. Lacordaire. Confér. de Toulouse.

grâce. Façonnez vous-même Seigneur, et la main et le cœur de l'ouvrier ! *Juva me, Domine, ut quod infirmum est consolidem, quod ægrotum sanem, quod confractum alligem, quod abjectum reducam, quod perierat requiram, quos credidisti mihi custodiam* [1].

IIe MÉDITATION

COMBIEN EST GRAND LE POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS

Le sacrement de l'Ordre fait du prêtre un *Sacrificateur* : il lui donne le pouvoir de consacrer le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il fait de lui encore un *Rédempteur* : il l'investit du pouvoir de remettre les péchés... O Jésus, Rédempteur du monde, qui, par votre puissance infinie, avez relevé ce qu'aucune force créée ne pouvait relever, vous avez daigné associer vos prêtres à votre œuvre divine, sanctifiez-nous donc, afin que nous puissions la continuer en vous et par vous !...

Souveraine efficacité du pouvoir donné au prêtre ; — *crainte et frayeur* qu'il doit inspirer à celui qui est chargé de l'exercer.

I. Il est bien extraordinaire, en effet, ce pouvoir de remettre les péchés. Ils ne se trompaient pas les Juifs, quand ils disaient : *Quis potest dimittere peccata nisi solus Deus?...* [2] Le péché étant un mal infini, il fallait un pouvoir absolument divin pour le détruire en une âme... Et c'est ce pouvoir, néanmoins, que Jésus-Christ a donné à ses prêtres, sans mesure, sans restriction ! De telle sorte que le prêtre peut dire à

(1) *Oratio pastoris.* — (2) Luc, 5, 21.

tous les pécheurs de la terre : Venez à moi, venez avec confiance, venez sans crainte. Vos fautes fussent-elles des crimes, j'ai dans mes mains sacrées le sang de Jésus-Christ. Une goutte de ce sang versée sur votre âme déshonorée, mais repentante, suffira pour vous rendre l'honneur de la paix. Là où toute l'eau de la mer passerait sans effacer une seule faute, une parole sera dite, et elle lavera votre âme, la purifiera de toutes ses souillures ; et si parfaitement que nul ne saura jamais ce que Dieu aime le mieux, ou de celui qui n'a jamais failli, ou de celui qui a retrouvé la vertu et l'amour dans l'aveu et le repentir... O puissance infinie du sacrement ! Les péchés auraient-ils rendu une âme noire comme le charbon, elle deviendra comme la neige immaculée ; l'eussent-ils faite rouge comme le vermillon, elle deviendra blanche comme la laine qui a été passée trois fois au foulon : *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur ; et si fuerint rubra quasi vermiculus, velut lana alba erunt* [1].

II. A l'étonnement que me cause ce pouvoir extraordinaire donné à vos prêtres, succèdent, Seigneur, quand je me replie sur moi-même, la crainte et la frayeur. Pour faire usage d'un pareil pouvoir, ne conviendrait-il pas de joindre à la virginité d'une foi qui n'a pas connu d'ombre, une chair sans tache et d'une pureté éprouvée ? Je sais bien, ô Jésus ! que ce pouvoir a sa source dans votre sang, est né de votre sang, qu'il tient de votre sang sa vertu et sa fécondité. Je sais bien que vous seul avez pu réparer l'irréparable injustice du péché... ; mais plus je crois à l'efficacité de vos mérites infinis, acquis dans vos

(1) Isaï., 1, 18.

travaux, vos souffrances et votre mort, et plus je suis effrayé d'être le dispensateur d'un pareil mystère, le ministre d'un tel sacrement ! « Les rois de la terre — a-t-on dit, — reçoivent des empires, ils ne reçoivent pas des âmes. » Qu'est-ce, en comparaison des âmes, que ces gouvernements terrestres ? Une âme, mais c'est un monde, un univers. Et qui parmi nous, Seigneur, sera digne de parler de vous à des âmes, de les diriger, de les purifier au feu de votre miséricorde, de les éclairer de vos lumières, de les élever, de les arracher au mal et de les jeter dans le bien ?... Cette charge entretient vivante et permanente dans l'âme vraiment sacerdotale un sentiment de crainte difficile à apaiser. Le prêtre touche à toutes les passions humaines ; il reçoit les péchés de tout le peuple, et il doit se garder lui-même toujours pur. Quelle prudence ! quelle vigilance, *ne lepra possit transire in medicum !*

Seigneur, donnez-moi la sagesse : *Da mihi sedium tuarum assistricem sapientiam... Mitte illam de cœlis sanctis tuis ut mecum sit et mecum laboret... Tu elegisti me regem populo tuo et judicem filiorum tuorum et filiarum...* [1]

IIIe MÉDITATION

AMOUR DE JÉSUS POUR LES AMES

En confiant à vos prêtres, Seigneur Jésus, votre miséricordieux sacrement, vous les avez sacrés *rois* des âmes. Or, pour exercer dignement cette royauté spirituelle, il faut aimer les âmes, les aimer comme

(1) Sap. 9, 4 et seq.

vous les avez aimées vous-même. Créez donc en moi, Seigneur, cet amour des âmes, de toutes les âmes sans distinction. Les aimer est si bien la vocation du prêtre qu'on a pu dire : « Celui-là seul est appelé au sacerdoce qui sent dans son cœur le prix et la beauté des âmes. »

Comment Jésus a aimé les âmes ; — qui le dira jamais selon la réalité ?

I. Toutes les paroles, tous les actes de la vie humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ sont empreints d'une compassion, d'une tendresse, d'une délicatesse infinies vis-à-vis des âmes. Son Evangile demeure un livre unique au monde, tant il respire l'amour des âmes. Il faut se contenter de quelques citations du livre sacré, comme pour mémoire. La méditation en fera le commentaire... Jésus s'arrête au bord du puits de Jacob, sur les rives du Jourdain... il entre dans la maison des publicains, il s'assied même à leur table... il converse avec les pécheurs ; il les attire en leur disant : *Non necesse habent sani medico, sed qui male habent : non enim veni vocare justos, sed peccatores...* [1] Et dès qu'ils manifestent quelque repentir, sans délai, sans reproches : *Ubi sunt qui te accusabant? Nemo te condemnavit... nec ego te condemnabo... Vade, et jam amplius noli peccare...* [2] Trouve-t-il des pécheurs endurcis, il jette dans le cœur l'effroi de la justice, mais plutôt comme avertissement que comme menace : *Ego vado, et quæretis me, et in peccato vestro moriemini...* [3] A Jérusalem coupable, il dit : *Quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, et noluisti* [4]. Qu'ils sont

(1) Marc, 2, 17. — (2) Joan., 8, 10. — (3) Joan., 8, 21. — (4) Matth., 23, 37.

touchants, attendrissants, ces simples mots : « Combien de fois n'ai-je pas voulu rassembler tes enfants sous mes ailes, comme l'oiseau rassemble ses petits au moment de l'orage !... » En un autre endroit : *Videns civitatem flevit super illam* [1]. Les larmes d'un Dieu ! Qu'est-ce qui les provoque ? *Eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ...* [2] Et à Judas, au moment de sa trahison : *Amice, ad quid venisti ?...* [3] Et sur la croix, sur le point d'expirer : *Sitio !* J'ai soif, j'ai soif de vos âmes... [4]

II. Que dire de ces admirables expressions de tendresse semées à chaque ligne de l'Evangile ? *Misericordia motus super eum...* [5] *Misereor turbæ...* [6] *Et suspiciens in cœlum ingemuit...* [7] *Et lacrymatus est Jesus...* [8] Lui a-t-on jamais demandé une grâce qu'il ne l'ait accordée ? Quelquefois même il s'informe de ce qu'on désire : *Quid tibi vis faciam ?...* [9] *Vis sanus fieri?...* [10] Il ne fait pas attendre : *Surge... respice... volo, mundare...* [11] Il excite la foi hésitante : *Crede tantum, et salva eris* [12]. Puis il exalte la foi que lui-même a inspirée : *O mulier, magna est fides tua !...* [13] N'est-ce pas lui qui a dit : qu'il n'achève pas de rompre le roseau courbé par le vent, qu'il n'éteint pas la mèche encore fumante ? *Arundinem quassatam non confringet et linum fumigans non extinguet...* [14] N'est-ce pas lui encore qui a dit : « Ce que vous ferez au dernier des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait. » *Amen dico vobis : quamdiu fecistis uni ex fratribus meis minimis, mihi fecistis...* [15] Et toutes

(1) Luc, 19, 41. — (2) Luc, 19, 44. — (3) Matth., 26, 50. — (4) Joan., 19, 28. — (5) Luc, 7, 13. — (6) Matth., 15, 32. — (7) Marc, 7, 34. — (8) Joan., 13, 35. — (9) Marc, 10, 51. — (10) Joan., 5, 6. — (11) Passim in Evang. — (12) Luc, 8, 50. — (13) Matth., 15, 28. — (14) Matth., 12, 20. — (15) Matth., 25, 40

ces admirables paraboles, délicieuses peintures d'un amour qui défie l'imitation : la parabole des oiseaux qui ne sèment pas... des lis des champs vêtus plus somptueusement que les rois... la parabole du Samaritain... celle du mauvais riche et du bon pauvre... celle du bon pasteur... de l'enfant prodigue... de la brebis égarée... et l'histoire de Marie-Madeleine, avec ces mots que tant d'âmes ont trempés de larmes dans le cours des siècles : « Beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé... [1] » Aucune vie d'ici-bas ne présente un tel tissu de lumière et d'amour. Chaque parole du divin Maître est un accent de tendresse pour les âmes, une révélation sublime de la bonté de son cœur. Oh ! que Jésus a aimé les âmes, qu'il leur a voulu, qu'il leur a fait du bien !

O prêtre, roi des âmes, voilà ton modèle éternel ! Porte cette vision divine dans l'exercice de cet extraordinaire pouvoir de remettre les péchés, que tu as reçu au jour de ton ordination. Aime les âmes ; aime-les d'une tendresse de *père* : ce n'est pas assez dire : aime-les d'une tendresse de *mère*, selon le mot si expressif du pieux archevêque de Cambrai.

IVe MÉDITATION

AMOUR DES SAINTS POUR LES AMES

C'était autrefois la coutume de suspendre au foyer domestique l'image de ses ancêtres, et de maintenir ainsi en permanence sous les yeux leurs meilleurs

(1) Luc, 7, 47.

exemples. Prêtre de Jésus-Christ, je voudrais ressusciter cette pieuse coutume, suspendre à mon foyer l'image des saints prêtres qui ont héroïquement pratiqué, à l'exemple du divin Maître, l'amour des âmes. Aux jours où la conscience serait satisfaite, ce serait un encouragement ; aux jours où elle serait troublée, ce serait un cordial ; aux jours enfin où elle faiblirait, ce serait un reproche.

Quelques exemples.

I. Ecoutons, avant tous les autres, saint Paul, le grand Apôtre des nations : « Je donnerai volontiers tout ce que j'ai, — disait-il aux Romains, — et je me donnerai encore moi-même pour vos âmes » : *Ego autem libentissime impendam et superimpendar ipse pro animabus vestris...* [1] Et aux Thessaloniciens : « Dans l'affection que je ressens pour vous, je souhaiterais, non seulement vous donner la connaissance de l'Evangile de Jésus-Christ, mais aussi ma propre vie » : *Sed etiam animas nostras...* [2] Et en une autre circonstance, pressé, emporté par cet amour des âmes, ne réfléchissant pas si le sacrifice qu'il propose est possible : « Je voudrais devenir moi-même anathème, pour vous, pour votre salut » : *Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis.* [3] L'apôtre est là tout entier dans son cœur. Un homme, un prêtre, n'est quelque chose que par le cœur, par le dévouement à Dieu et aux âmes. Et qui plus que saint Paul a aimé Dieu et les âmes ? Si bien qu'au bout de sa carrière, il pousse ce grand cri : *Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo... permanere autem in carne necessarium propter vos !* [4] La vérité est

1. Cor., 12, 15. — (2) Thess., 2, 8. — (3) Rom., 9, 3. — (4) Philipp., 1, 23.

que ces deux grands amours n'en faisaient qu'*un* dans son cœur. Il en vécut ; il en mourut.

II. De saint Paul, il faudrait passer à tous les saints : aux martyrs, aux confesseurs, aux docteurs, aux pontifes, aux prêtres. Tous ont pensé, ont parlé, ont agi dans le même sens. Il n'est pas besoin de fouiller beaucoup dans leur vie pour les voir éclater d'amour et se fondre de tendresse, dès qu'il est question des âmes. Ils savent tous qu'une âme vaut le sang même de Dieu... Saint Augustin ne voulait pas du ciel, si on le séparait de ses chères âmes que Dieu lui avait confiées. « Je ne veux pas être sauvé sans mon peuple. Puissé-je, occupant une des dernières places dans le ciel, être environné de mes enfants !... Pourquoi suis-je Evêque, pourquoi suis-je au monde, sinon pour vivre en Jésus-Christ, mais pour y vivre avec vous ? C'est là ma passion, ma gloire, mon honneur, mon trésor. — Il n'est pas nécessaire que nous soyons Evêques, criait-il aux trois cents Evêques d'Afrique, mais il est nécessaire que nous sauvions nos peuples, dussions-nous souffrir et mourir pour eux... » Saint François-Xavier, saint François de Sales, saint Charles Borromée, saint Vincent de Paul, saint Alphonse de Liguori, saint Bernard, sainte Thérèse, sainte Catherine de Sienne, tous les saints en un mot, ont éprouvé les mêmes sentiments d'amour envers les âmes... N'est-ce pas ce même amour qui anime encore chaque jour le cœur de nos généreux missionnaires, cette gloire perpétuelle de l'Eglise catholique ? Ils quittent tout : patrie, famille, intérêts ; ils s'exposent à tous les dangers ; le martyre n'est rien pour eux, ou plutôt il est un très grand bonheur, quand ils ont la bonne fortune de le rencontrer sur leur chemin... Et tout cela, mon Dieu, tout

cela pour convertir une âme, une seule peut-être !...

Seigneur Jésus, donnez-moi quelque chose de cette intensité d'amour accumulée dans le cœur de vos saints. Je veux, moi aussi, aimer les âmes. Donnez-moi cet amour. Tout le reste ne m'est plus rien. Quand j'entrerai désormais au confessionnal, je me souviendrai de l'amour de vos saints pour les âmes. Je sens très bien que pour les convertir, les sauver, il faut avant tout les *aimer*, les aimer en vous et pour vous. *Concede mihi spiritum quo oves meas in visceribus tuis diligam, nec aliter tractem quam mater unicum quem habet filium tractare soleat; nulla infirmetur, cum qua ego non infirmer; nulla scandalisetur, et ego non urar...*

CHAPITRE XII

Le Confesseur

Ire MÉDITATION

QUALITÉS DU CONFESSEUR

On a appelé le gouvernement des âmes *ars artium* [1]... J'implore à genoux, vos lumières, Seigneur Jésus, afin que vous daigniez m'apprendre vous-

(1) Célèbre parole du Pape S. Grégoire : *Ars artium regimen animarum.*

même cet *art des arts*. Donnez-moi l'esprit des saints Confesseurs... Ce ministère demande les plus hautes qualités d'âme, d'esprit, de cœur, de caractère. Je voudrais, Seigneur, les chercher patiemment devant vous.

Il faut d'abord au confesseur une *vertu sans tache*; — une *science éclairée* par la saine théologie.

I. Une *vertu sans tache*. C'est la base de tout. Qu'est-ce qui peut attirer la confiance, si ce n'est la persuasion de rencontrer réellement dans le prêtre l'*homme de Dieu* : *Tu autem, o homo Dei* [1]. La confiance ne se commande pas, ne s'impose pas. Elle se donne. C'est un élan naturel du cœur qui fait qu'une âme se penche vers une autre âme, comme la fleur qui s'incline en s'ouvrant... Or, cette confiance, il faut que le confesseur l'inspire par sa vertu. Il faut que sa vertu soit hors de doute, que jamais un soupçon n'ose l'effleurer, même de loin. Rien n'est plus délicat que la confiance, et rien n'est plus facile à décourager. La moindre ombre lui fait peur... O mon Jésus ! qui me donnera cette souveraine vertu, cette vertu de diamant ? Est-ce que les nombreux ennemis du sacerdoce ne recherchent pas, avec une âpre curiosité, avec une haine satanique, à tourner contre nous les moindres faiblesses, les moindres défaillances de la nature ? Qui de nous pourra espérer d'échapper à leurs investigations odieuses ?... Il nous est bien recommandé d'avoir le souci d'une bonne réputation, d'un nom irréprochable : *Curam habe de bono nomine* [2]. Faisons en sorte de ne donner, *par notre faute*, aucune prise à la médisance ou à la calomnie. Ah ! si les jeunes prêtres le comprenaient

(1) I Timot., 6, 11. — (2) Eccl., 41, 16.

comme nous, dont le front est aujourd'hui blanchi par les tourments du saint ministère!... s'ils comprenaient cette nécessité, pour le prêtre, de conserver une réputation sans tache, quels sacrifices ne s'imposeraient-ils pas, alors qu'ils commencent leur vie sacerdotale!...

II. Une seconde qualité nécessaire au confesseur, c'est la *science*. Le confesseur est à la fois *docteur* et *juge* des âmes. Il doit avoir la lumière correspondant à ce double titre. *Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cadunt* [1]. Comme docteur et juge, le confesseur doit connaître la Théologie dogmatique et morale, les principes de la science sacrée, de manière à en faire l'application exacte à chaque cas particulier. Cette connaissance ne saurait procéder ni d'une espèce de science d'inspiration, ni des données du simple bon sens pratique. Elle doit s'acquérir par l'étude assidue des auteurs théologiques. Elle est indispensable à tout prêtre pour éviter de nombreuses fautes, des inadvertances coupables, et s'épargner pour plus tard des remords au sujet de certaines décisions données à l'aventure. Il faut que le confesseur soit à même de distinguer, selon l'expression des saints Livres, *lepram et lepram* [2]... *et lepræ species* [3]; de juger du degré de gravité des fautes, des circonstances qui en peuvent changer l'espèce : il doit connaître les remèdes appropriés aux diverses maladies spirituelles, afin de rendre la santé et la vie aux âmes malades, blessées, meurtries; de prévenir les rechutes, rompre les mauvaises habitudes, éloigner les occasions prochaines et volontaires... Dans la pratique, le confesseur doit avoir un

(1) Matth., 15, 14. — (2) Deut., 17, 8. — (3) Lev., 13, 26.

interrogatoire de confession générale bien présent dans son esprit, précis et court, pour ne pas s'embarrasser inutilement lui-même et fatiguer le pénitent, *Diligentia non qua præter modum graventur* [1], dit Léon XII, et suffisant pourtant pour remettre en mémoire tous les péchés graves, donner à la confession la garantie nécessaire à son intégrité, et mettre le pénitent dans les conditions requises pour purifier entièrement sa conscience.

Je voudrais savoir vous adresser, Seigneur, une ardente prière, afin qu'il vous plût de m'accorder les deux qualités nécessaires au confesseur, sur lesquelles je viens de méditer : *une vie sans tache*, comme il convient à celui qui tient votre place au confessionnal : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* [2]; et la *science*, comme il convient au *docteur* et au *juge* des âmes; trésor inestimable, selon la parole du sage : *Est aurum et multitudo gemmarum labia scientiæ* [3].

IIe MÉDITATION

DES QUALITÉS DU CONFESSEUR (*suite*)

L'œuvre de la sanctification des âmes par votre sacrement est si grande, Seigneur, que vous seul pouvez m'en donner l'intelligence. Je ne saurais assez le répéter avec les maîtres : *Ars artium regimen animarum*. Daignez donc continuer de m'éclairer sur les *qualités* qui conviennent à celui que vous avez fait le ministre de votre sacrement.

(1) Encycl. (1826,) à l'occas. du jubilé. — (2) I Cor., 4, 1. — (3) Prov., 20, 15.

La *piété* et le *dévouement* : autres qualités nécessaires au confesseur.

I. La *piété*. A côté de la science qui éclaire, qui instruit, il y a la science qui *édifie*, qui *sanctifie* : *Et dedit illi scientiam sanctorum* [1]. C'est cette science des saints, et qui fait les saints, que doit posséder celui dont la mission est de diriger les âmes. La piété inspire la vertu et la fait aimer. La simple parole d'un confesseur, vraiment pieux, suffit souvent pour toucher sensiblement le pénitent; exciter sa contrition et ses larmes; le relever; le fortifier dans ses défaillances; le décider enfin à garder des résolutions quelquefois difficiles, héroïques peut-être en certains cas. Elle est comme une émanation chaleureuse du foyer que le prêtre porte en lui-même, en son âme consacrée. Plus d'une fois, on verra fondre l'indifférence, l'insensibilité d'une âme éloignée de Dieu, sous ce chaud rayonnement. Quelqu'un a dit avec raison : « Après la grâce, ce qui donne le plus d'efficacité aux paroles pieuses, c'est la sainteté de celui qui les profère [2]. » On ne saurait assez faire valoir l'influence d'une parole pieuse et sainte. Elle est capable d'opérer des miracles... Qu'est-ce qui a fait l'attraction de saint François de Sales, de saint Vincent de Paul, du bienheureux curé d'Ars, si ce n'est leur piété qui était comme l'arome de leur grande âme sacerdotale? Aussi l'Apôtre a-t-il bien soin de dire à son disciple chéri : *Exerce autem te ipsum ad pietatem* [3]. Et comment l'acquérir, cette piété? Par la fidélité inviolable à nos exercices ordinaires, et principalement à l'oraison, dans laquelle s'embrasse l'âme : *In meditatione mea exardescet ignis* [4].

(1) Sap., 10, 10. — (2) Mme Swetchine Airelles. — (3) I Tim., 4, 7. — (4) Psal. 38, 4.

Nos paroles imbues de l'esprit d'oraison, au lieu d'être des paroles banales, viles, sans idées, sortiront vivantes, consolantes, substantielles, de notre cœur et de nos lèvres... Ne serait-ce pas l'absence de cet esprit de piété qui frappe la plupart du temps notre ministère d'inutilité ?... *Nec enim assueti cum Deo colloqui, quum de eo ad homines dicunt vel consilia christianæ vitæ impertiunt, prorsus carent divino afflatu; ut evangelicum verbum videatur in ipsis fere intermortuum* [1].

II. Le *dévouement.* Le confesseur qui doit encore aux âmes un dévouement à toute épreuve, infatigable, désintéressé, attentif aux besoins de chacun, et disposé à tous les sacrifices pour le bien d'autrui. Les circonstances peuvent en changer la forme et l'expansion, mais non la nature et les caractères... O prêtre de Jésus-Christ, souviens-toi que tu es au service de tous, que tu te dois à tous! Toutes les âmes ont droit sur toi, sur ta charité, sur ta bonté, sur ta patience, sur ta sympathie, sur ton temps, sur tes préoccupations du jour et de la nuit... Et cela, pour la seule joie bien grande de les ramener à la vérité, au bien, à Dieu... Tu dois porter en ton cœur cette disposition sans prix : un zèle vivant, agissant, persistant, exempt de tout égoïsme, de tout calcul, de toute ambition, de toute considération personnelle... Aux âmes, ton esprit, ton cœur, toutes tes facultés. Ce qui ne se fait pas sans souffrir beaucoup. La plupart du temps, les âmes ne savent pas ce qu'elles nous coûtent. Elles ne le sauront qu'au ciel. C'est le *Filioli mei quos iterum parturio* [2] de l'Apôtre. C'est un vrai travail d'enfantement... Pourrions-nous ré-

(1) *Exhortatio ad clerum.* — (2) Gal., 4, 19.

pondre à ces exigences de notre vocation, douloureuses, mais glorieuses, par un acquit quelconque, froid, glacial, du devoir professionnel ? Non certes : il faut davantage.

Seigneur Jésus, faites que je puise la vie de mon esprit, ma piété, mon dévouement pour les âmes, à sa source la plus élevée et la plus féconde : dans votre propre cœur... *Omnibus omnia factus sum ut omnes facerem salvos* [1], dit l'apôtre saint Paul. C'est mon vif désir, Seigneur, et c'est ma prière.

IIIe MÉDITATION

ENCORE DES QUALITÉS DU CONFESSEUR (*suite*)

O divin Maître ! daignez compléter l'enseignement qu'il vous plaît de me donner au sujet des qualités qui conviennent au prêtre confesseur. Que je les étudie dans leur fond, ces qualités, *rerum fundum*, comme parle saint Augustin, afin d'en embaumer mon âme, et de les faire entrer dans ma conduite sacerdotale. J'espère bien que cette connaissance ne demeurera pas stérile, mais qu'elle tournera à vous aimer davantage, et aussi les âmes que vous me confierez.

Le Confesseur, s'il désire arriver à la perfection de la charité vis-à-vis des âmes, devra exciter en lui un vif sentiment de leur *grandeur* au regard de Dieu ; — et du *respect* qui en découle naturellement.

I. La grandeur des âmes. Ignorons-nous quelle est l'excellence des âmes que Dieu a créées à son *image* et à sa *ressemblance*? *Faciamus hominem ad imaginem*

(1) I Cor., 92, 2.

et similitudinem nostram... et factus est homo in animam viventem [1]. Quels augustes traits que ceux de Dieu lui-même! Les âmes en portent l'empreinte. Tandis que Dieu a créé l'univers par une parole : *Dixit et facta sunt* [2], à la création d'une âme il a mis le souffle de sa vie : *Spiraculum vitæ*, de sa vie divine et éternelle... Ce n'est pas seulement par la *Création*, mais encore par l'*Incarnation* et la *Rédemption* qu'il faut juger de la grandeur et de la beauté des âmes. Pour nos âmes, le Verbe divin est descendu des splendeurs de son Père, s'est fait homme, a souffert et est mort. Il a pris le nom de *Jésus*, qui veut dire Sauveur. Pourquoi tant d'anéantissements, de travaux, de larmes, de sang? O Jésus! afin que les âmes possédassent la vie divine encore plus abondamment : *Ut vitam habeant et abundantius habeant*, dit saint Jean [3]... Ne nous étonnons pas que les saints aient dit sur les âmes tant de choses ravissantes. « Rien ne vaut une âme, s'écrie saint Augustin, ni la terre, ni la mer, ni les astres. L'âme est bien supérieure à un soleil... » — « La beauté d'une âme, dit saint Bernardin de Sienne, surpasse la beauté des étoiles et du firmament bleu; la beauté d'une âme surpasse l'éclat de cette prairie, qui étale au soleil du printemps ses fleurs et ses parfums; la beauté d'une âme surpasse les harmonies de la nature et les sons les plus doux de la harpe mystérieuse... » — « L'âme, dit à son tour sainte Thérèse — l'un des esprits les plus profonds et les plus clairvoyants qui aient parlé de l'âme, — l'âme est comme un monde intérieur dans lequel le créateur du ciel et de la terre daigne habiter, car le ciel n'est pas son seul séjour. Il en a

(1) Gen., 1, 26, 27. — (2) Ibid. — (3) Joan., 10, 10.

un aussi dans l'âme, que l'on peut nommer un autre ciel... l'âme est comme un magnifique palais bâti d'un seul diamant. Ce palais renferme plusieurs demeures, mais le centre, le sanctuaire de ce palais, c'est Dieu lui-même qui l'occupe, et les autres demeures l'enveloppent comme le fruit savoureux du palmier est enveloppé de ses diverses écorces [1]. »

II. Ce sentiment de la grandeur et de la dignité des âmes crée naturellement celui du profond *respect* qu'elles méritent. Ce respect se compose d'une certaine délicatesse, mêlée de crainte et d'amour... N'avez-vous pas fait dire de vous, ô Jésus : *Sto ad ostium et pulso* [2] ? Je me tiens par respect à la porte des âmes, et j'y frappe. J'en presse doucement l'ouverture sans la forcer jamais. Le cœur est le profond asile où vit la majesté de notre être, et Dieu lui-même semble s'arrêter sur ce seuil infranchissable : *Sto ad ostium et pulso*... Je recueille avec attention cette parole, ô Maître divin! Elle me dit quel respect je dois avoir pour les âmes, qui demeurent toujours libres, jusqu'à pouvoir se soustraire à v tre doux empire. C'est donc par la persuasion, et non par la force, qu'il convient d'arriver jusqu'à elles. La confiance seule me donne droit d'entrer dans une âme. Une âme, la plus petite et la plus humble des âmes, doit être la chose la plus respectée du monde, justement parce qu'elle est libre. Pour porter ses fruits, notre ministère auprès des âmes doit être essentiellement *patient*. Il doit avoir la longanimité qui espère toujours et ne se rebute jamais. Tenter d'enlever les âmes de force, c'est les violenter, et violenter l'ordre de la Providence dont l'action procède avec ménage-

(1) Château de l'Âme. — (2) Apoc., 3, 20.

ment et comme insensiblement ; c'est compromettre l'œuvre de la grâce.

La *grandeur* et la *beauté* des âmes ; le *respect* que les âmes nous doivent inspirer : deux admirables choses, que le prêtre doit comprendre et conserver fidèlement dans son cœur : *Conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo* [1].

CHAPITRE XIII

Le Directeur

Ire MÉDITATION

DIFFÉRENCE ENTRE LE CONFESSEUR ET LE DIRECTEUR

O Dieu, « qui aimez les âmes », daignez m'initier, par une plus haute méditation, au secret de leur régénération et de leur sanctification ! Que j'amasse silencieusement, dans la réflexion et la prière, les lumières et les vertus qui font les vrais *Directeurs* d'âmes... Saint Grégoire de Nysse recommande aux personnes qui aspirent à la perfection, de rechercher avant tout un *guide*, un *maître*, qui puisse leur en montrer le chemin : *Illud in primis est curandum ut optimum hujus vitæ ducem ac magistrum quærant* [2].

(1) Luc, 2, 51. — (2) S. Grég. de Nysse : *lib. de Virg. c. 13.*

Rendez-moi, Seigneur, capable et digne de cette fonction.

Qu'est-ce qu'un *Directeur ?* — En quoi *diffère-t-il du Confesseur?* — Quelles âmes *ont plus particulièrement besoin de Direction ?*

I. Je transcris ici, pour mon instruction et mon édification, une belle page de la *Vie de Madame de Chantal*, qui établit, avec un grand bonheur d'expression, la différence qu'il y a entre un Confesseur et un Directeur. « Le Confesseur reçoit l'aveu du pénitent, l'absout de ses fautes, lui donne les conseils dont il a besoin pour la purification de son âme. Voilà sa mission. Celle du Directeur est tout autre et bien plus élevée. Aussi il y a des Confesseurs partout. Dieu les multiplie parce que toutes les âmes en ont besoin. Mais il n'en est pas de même des Directeurs. Il faut les lui arracher. Quand au milieu d'une ville, ou même quelquefois dans un village, un certain nombre d'âmes que Dieu appelle à de grandes vertus ou à de grandes œuvres, ont longtemps prié et pleuré pour avoir un guide, Dieu voit leurs larmes, et de ce regard d'amour naît un *Directeur*. C'est une création à part. Les Directeurs sortent du cœur de Dieu, comme les grands Docteurs ou les grands Pontifes, par une effusion extraordinaire de son amour pour l'Eglise. Seulement leur gloire est plus secrète; elle ne réjouit que l'œil des anges. Cachés dans l'obscurité d'un confessionnal, inconnus du monde, incapables quelquefois de tenir une plume ou de prononcer un discours, ils font peu de bruit. On n'entend leur voix que comme un *petit souffle*. Mais ce petit souffle a souvent plus de puissance, il sème quelquefois plus de vertus que la voix des grands orateurs. O triomphe de l'humilité et de la grâce! Ils n'appellent per-

sonne, et on court à eux. Je ne sais quelle lumière divine révèle aux âmes ce confessionnal obscur. Elles viennent de toutes parts. Elles ouvrent leurs consciences et, ravies d'être si vite comprises, si pleinement consolées, si sagement conduites, elles se disent : Oh! que Dieu a aimé les âmes en leur donnant de saints Directeurs! [1] »

II. Mais quelles âmes ont particulièrement besoin d'un Directeur ? Celles d'abord qu'il faut ramener à Dieu, ou qui viennent de se convertir: celles ensuite qui sont appelées par état à une sainteté plus grande... Rendre les âmes à Dieu, et Dieu aux âmes, quelle œuvre et combien difficile! Quelle instruction, quelles lumières, quelle sagesse et prudence il faut!.. Saint Ignace affirme qu'une conversion à faire est *opus omnium difficillimum* [2]. La conversion heureusement est faite, réalisée, plus par l'opération du Saint-Esprit que par l'intervention de l'homme. Que reste-t-il désormais? Beaucoup encore. Avec quelle délicatesse il faut agir vis-à-vis de ces âmes! Avec quelle main légère et compatissante! Pauvres âmes meurtries, broyées, portant au prêtre leurs plaies ouvertes, béantes, saignantes ou mal cicatrisées, exposées à s'envenimer de nouveau! Il est souverainement nécessaire que le Directeur soit attentif sur elles, les cultive, mette sur leurs blessures un baume sacré, les soutienne dans leurs faiblesses, les préserve des rechutes. Il faut que ces âmes sentent que le prêtre est là; qu'il n'y a personne au monde qui leur soit plus dévoué que lui, qui s'intéresse davantage à leur persévérance et à leur fidélité. Elles ap-

(1) Vie de Mme de Chantal, par l'abbé Bougaud, t. 1, p. 94. — (2) Regula concionatorum.

pellent au secours. Le prêtre pourrait-il demeurer sourd à leurs cris ?... D'autres âmes ont besoin d'un Directeur. Ce sont celles qui, par vocation et par état, doivent aspirer à la perfection, à la pratique des conseils évangéliques. La grâce de Dieu suscite et se plait à former à la piété, à la sainteté, des multitudes d'âmes, dans tous les âges, dans toutes les positions, dans tous les rangs des fidèles de l'Eglise militante : non seulement dans les cloîtres, dans les communautés religieuses, mais aussi dans le monde, au foyer domestique, et jusque dans les plus humbles conditions de la vie. A toutes ces âmes il faut un Directeur pour les guider dans leur éclosion, dans leur épanouissement ; pour écarter d'elles les illusions, les fausses lumières de l'esprit des ténèbres, les ruses du démon ; pour les aider à atteindre la beauté, toute la beauté dont elles sont susceptibles... *Ite, ostendite vos sacerdotibus* [1], dit Notre-Seigneur aux lépreux qu'il vient de guérir. Dieu n'aurait certainement besoin de personne pour pousser les âmes sur le chemin du ciel : mais dans ses voies ordinaires et selon la règle commune, il lui convient de se servir d'un Directeur.

Seigneur Jésus, laissez-moi penser de moi, avec un de vos humbles serviteurs, à propos de ces âmes que vous daignerez m'envoyer : « Voilà un roseau sur lequel Dieu semble vouloir que cette âme s'appuie. Elle doit être bien en sûreté, puisque Dieu le veut : mais pourtant le roseau ne vaut rien ».

(1) Luc, 17, 14.

IIe MÉDITATION

DES QUALITÉS DU DIRECTEUR

Je vous adore, ô Dieu tout-puissant, qui faites jaillir des ténèbres de splendides lumières! *Qui dixit de tenebris lucem splendescere* [1]. Daignez former le plus petit, le plus humble de vos prêtres à la science et à la vertu des *Directeurs* des âmes... Aucun de nous, à l'heure où nous sommes, ne saurait simplifier son action sacerdotale en la bornant au rôle unique de Confesseur. Nous avons tous plus ou moins le devoir de guider les âmes dans les voies de la perfection, et de leur faire porter les fruits meilleurs que Dieu attend d'elles. Il est donc à propos que je m'initie aux qualités qui font les *bons Directeurs* d'âmes.

Il faut au *Directeur* : la connaissance *des voies* de Dieu; — le discernement des *desseins de Dieu sur chaque âme.*

I. La connaissance des *voies* de Dieu. Les *voies* de Dieu, bien qu'elles convergent toutes vers la charité ou l'amour divin, ne laissent pas d'être très diverses dans les âmes. Saint Paul a soin de le faire remarquer en plusieurs endroits de ses Epîtres, notamment dans l'Epître aux Corinthiens, quand il dit : *Divisiones operationum sunt : idem vero Deus qui operatur omnia in omnibus* [2]. Diverses sont les voies de Dieu, les opérations de Dieu dans les âmes... Saint Cyrille explique admirablement cette diversité par un exemple tiré de la nature. « L'eau, dit-il, est un principe de vie pour tous les êtres. Elle descend du ciel tou-

(1) Cor., 4, 6. — (2) 1 Cor., 12, 6.

jours la même, et les éléments essentiels qui la composent ne varient point. Cependant elle produit des effets infiniment variés. Elle se proportionne à la constitution des êtres qui la reçoivent et se transforme en sève. Elle devient blanche dans le lis, rouge dans la rose, pourpre dans les violettes et les hyacinthes, subissant ainsi mille métamorphoses selon la nature des plantes. Ainsi de l'esprit de Dieu. Il est toujours le même, mais en descendant sur les âmes, il distribue sa grâce comme il veut, et produit des effets multiples et différents selon les âmes [1]. » La vraie Direction consiste à connaître la diversité de ces *voies*, à les observer dans les âmes et à s'y conformer. Il y aurait une inexplicable imprudence et vraiment folie à ne pas s'en enquérir, ou à ne pas s'y soumettre... Marquez, Seigneur, dans mon esprit ce premier point de direction. Il importe que le Directeur soit un homme d'une grande intelligence dans les voies de Dieu, et de beaucoup d'expérience. Il doit tenir compte des impulsions de la grâce dans les âmes, les épier en quelque sorte, et les suivre discrètement dans leur origine et leur progrès.

II. La seconde lumière qui doit guider le Directeur est le discernement des desseins de Dieu sur chaque âme. Il y a la vérité générale, commune à tous, la vérité évangélique : préceptes, conseils. A tous, il faut recommander l'amour décidé du bien et l'horreur invincible du mal ; à tous, persuader que la piété consiste, moins à observer un certain nombre de dévotions, d'exercices particuliers, qu'à transformer la vie ordinaire en une vie surnaturelle par la fidélité et la perfection que l'on met à accomplir ses devoirs

(1) S. Cyr. Alex. in Joan.

de chaque jour : devoirs de famille, d'état, de société... Mais, outre cette vérité générale, commune à tous, il y a la vérité particulière à chacun. Il n'y a aucun de nous qui n'ait sa vérité à lui, à lui tout seul; sa vérité, qui correspond à sa prédestination, à sa nature, à son caractère, à toutes les traditions de sa vie, à tous les événements heureux ou malheureux qui en forment le tissu. Il y a la vérité de Pierre, que le Maître destine à la primauté de son Eglise; il y a la vérité de Jean, le disciple bien-aimé; il y a la vérité de Judas, le traître. A Pierre, Jésus disait : « Tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. » A Jean, il disait : « Toi, demeure jusqu'à ce que je vienne. » A Judas : « Quoi ! toi ici, et que viens-tu faire? » Cette vérité particulière à chacun, le Directeur a besoin de la connaître pour bien guider les âmes. Dieu la lui dit pour elles ; et, à son tour, il la leur révèle. C'est la parole secrète, mystérieuse, divine; c'est la parole de Dieu à chacun, la parole unique de Dieu à une âme unique ; la parole qui de toute éternité n'était destinée qu'à nous... [1] C'est l'office du Directeur de déposer en chaque âme le *mot de Dieu*.

Seigneur Jésus, de qui recevrai-je cette intuition qui est le trait distinctif du vrai directeur ? Ce mot à dire à chaque âme, je ne le trouverai que dans la prière et l'oraison. Ce mot juste, vrai, clair, précis, qui révèle aux âmes ce que Dieu demande d'elles, ce qu'il attend d'elles, et qui les jette elles-mêmes dans l'étonnement, vous seul pouvez me le donner... Et par le fait, Dieu donne ces vues sur les âmes, plus

(1) Lacordaire. *Serm. sur la présence réelle.*

souvent qu'on ne croit, au prêtre qui les dirige... Puissé-je, Seigneur, mériter ce don précieux par une vie humble et pure ! A qui promettez-vous ces grâces de discernement sur les âmes et les choses divines, soit à l'état d'habitude ou concédées d'une manière transitoire ? Un savant théologien répond : *Ideo, ut plurimum, solis justis et mundis corde, lux infunditur quibus visio Dei rerumque divinarum promissa est, dicente Domino : Beati mundi corde* [1].

IIIe MÉDITATION

TACT SPIRITUEL

Par les lumières de votre grâce, ô divin Maître ! j'ai commencé à comprendre l'office du *Directeur* des âmes. Sa mission particulière est de pénétrer les consciences, d'y découvrir vos voies et de faire acquérir à chaque âme toute la perfection dont elle est susceptible... Continuez-moi, Seigneur, vos divins enseignements.

Il faut au Directeur le *tact spirituel*. Qu'est-ce que ce tact ? — et quels sont ses effets ?

I. Ce tact spirituel nécessaire à la direction des âmes, c'est la compréhension et le goût supérieur des convenances. Il donne l'intelligence prompte, nette, de toutes les convenances et délicatesses morales. Le Directeur doit savoir saisir, juger, avec un grand sens pratique, les diverses situations de la vie sociale et le langage qui leur convient. Il faut qu'il parle en quelque sorte toutes les langues, tous les

(1) Bona. *De discr. spirit.*, c. 2, n. 4.

idiomes, pour se faire comprendre, et dire à chacun ce qui lui est propre. C'est le prodige de la Pentecôte. « Alors ils furent remplis du Saint-Esprit et ils commencèrent à parler diverses langues. » *Audiebat unusquisque lingua sua illos loquentes* [1]. Ce miracle se reproduit fréquemment dans la direction des âmes. Le Directeur, animé du Saint-Esprit, sait parler à chaque âme la vérité divine *en sa langue*, *lingua sua*; et ce langage répond aux diverses conditions d'instruction, d'éducation, d'épreuves : ainsi à l'enfance, à la jeunesse, à l'âge mûr, à la vieillesse; ainsi aux âmes cultivées et à celles qui ne le sont pas; aux personnes régulières, pieuses, et aux personnes négligentes, oublieuses de leurs devoirs ; aux âmes paisibles et à celles qui sont troublées ou en péril; aux âmes présomptueuses et hardies, et aux âmes timides, découragées, humiliées; à celles qui sont dans la joie, à celles qui souffrent et pleurent; aux âmes molles, lâches, et à celles dont il faut contenir l'ardeur; aux âmes d'élite, privilégiées de la grâce, capables de s'élever à la perfection, et à celles qui peuvent à peine arriver à l'accomplissement des plus stricts devoirs et aux vertus communes et ordinaires... Voilà le tact spirituel.

II. Ses effets. Le tact spirituel porte d'abord le Directeur à laisser à chaque âme la responsabilité de ses actes, en accroissant en elles autant que possible ce sentiment intime. On ne saurait croire combien est puissant ce mobile quand il est bien touché et à propos, et quelle fécondité on peut en attendre pour le bien. C'est une force, allez, que la conscience de cette responsabilité mise en émoi. Heureux ceux qui

(1) Act. 2. 6

savent s'en servir et la manier! Toute âme porte en soi cette force latente. On peut toujours espérer de l'évoquer avec succès. On est sûr de récolter toujours dans ce sillon bien travaillé... Ce tact dispose encore le Directeur à voir les âmes dans son propre cœur, et Dieu dans les âmes, car Dieu réside dans les âmes, et l'empreinte de son doigt s'y révèle mieux encore que les vestiges de ses pas dans la nature. Ineffable bonheur que celui de sentir Dieu dans les âmes! L'Evèque d'Orléans disait : « Quand je rencontre une âme où la marque de Dieu se laisse nettement voir, je tombe à genoux devant Dieu et je le remercie d'avoir découvert à mes yeux un chef-d'œuvre [1]. » N'est-ce pas cette habitude surnaturelle de voir Dieu dans les âmes, qui portait un de nos plus saints religieux et un si habile Directeur, le P. de Ravignan, à voir toujours en beau les consciences qui se révélaient à lui? Il se créait par la pensée des êtres bien plus parfaits que ceux à qui il avait affaire, et il les considérait comme dans le reflet d'une perfection supposée. C'était un grand charme pour attirer à lui les âmes. Il les aimait davantage, et les âmes s'attachaient davantage à lui, par cette raison que la bienveillance et la douce indulgence d'un père béni et vénéré, les obligeaient à faire de plus grands efforts pour s'en rendre dignes. C'était comme le témoignage d'une gratitude s'imposant d'elle-même [2].

Seigneur Jésus, découvrez-moi les pieuses industries de vos saints pour le bien des âmes, afin que je ne néglige rien de ce qui peut contribuer à leur amélioration : *In adinventionibus tuis exercebor* [3]. Donnez-

(1) Mgr Dupanloup : cité Corresp. 10 oct. 1880. — (2) Sa vie par le P. Pontlevoy, t. 2, p. 79. — (3) Psal. 73, 13.

moi ce tact spirituel qui inspire un plus vif sentiment de Dieu, et la persuasion intime que Dieu est présent et opère en chaque âme *quando et quomodo vult.*

IVe MÉDITATION

DOUCEUR ET FORCE

Le ministère du *Directeur* intéresse vivement la sanctification et le progrès des âmes. Je m'unis de plus en plus à vous, ô mon Jésus ! afin que, par votre grâce, vous accordiez à mon ardente prière d'exercer cet office avec sagesse et prudence.

Comme coopérateur de Jésus-Christ, comme guide et tuteur des âmes, le Directeur spirituel doit savoir allier dans sa conduite : *la douceur,* — et *la force.*

I. La direction des âmes exige qu'on procède vis-à-vis d'elles avec douceur et compassion. Le prêtre doit leur montrer une grande tendresse, de sorte qu'elles puissent s'apercevoir que leur salut et leur perfection le touchent au vif. Saint François de Sales a été un si parfait et si rare directeur à raison surtout de la bonté de son cœur. On eût dit, selon l'expression d'un témoin de sa canonisation, « que toute la mansuétude qui peut être en un homme était rassemblée en lui. » Il lui semblait voir le prochain, et il le voyait en effet « à travers la poitrine sacrée du Sauveur [1]. » Rien ne dispose mieux à traiter les âmes avec bonté et douceur, et elles mêmes s'ouvrent à vous avec plus de confiance et d'abandon... Je me souviens que, recevant un jour une âme effrayée qui

(1) Sa vie par M. Hamon, t. 2, liv. 7

s'approchait de moi pour la premiere fois, je la rassurai tout à fait, et la préparai aux aveux les plus pénibles, par cette simple parole : « N'ayez pas peur, ma fille, je toucherai votre âme avec le même respect que j'ai touché ce matin l'Hostie sacrée et le Calice à l'autel... » Je ne saurais trop citer, au sujet de la douceur dont le Directeur doit faire usage, l'exemple et les enseignements de saint François de Sales, dont la douceur était inimaginable et le fruit d'une vertu acquise par des années d'efforts sur lui-même. « Soyez toujours le plus doux que vous pourrez, disait-il à un jeune évêque; s'il faut pécher en quelque extrémité, que ce soit en celle de la douceur. » Il avait souvent sur les lèvres ce grand et admirable principe : qu'il faut agir dans les esprits, comme les anges font, par des mouvements gracieux et sans violence ; qu'il faut les attirer, mais à la manière des parfums, qui n'ont pas d'autre pouvoir pour attirer à leur suite que leur suavité; et la suavité, disait-il, comment pourrait-elle attirer, sinon suavement?... Aspirons à la bonté : soyons bons « jusqu'au scandale [1]. » C'est ce scandale que Notre-Seigneur a donné aux Pharisiens, et qui lui valut des reproches qu'il nous est honorable de partager avec lui.

II. A la *douceur*, il faut joindre la *force*. Non seulement la douceur n'exclut pas la force, mais elle naît d'elle, elle la suppose. Ce sont les doux qui sont les forts, les violents qui sont les faibles. Ceux-ci cèdent aux autres, parce qu'ils ne se gouvernent pas eux-mêmes... Le vrai Directeur guide les âmes, et ne se laisse pas guider par elles. C'est cette qualité qui fait les directions vigoureuses et celles qui obtiennent

(1) Vie du card. Pie par Mgr Baunard, t. 1, p. 71.

les pratiques les plus crucifiantes, les vertus les plus mâles de la vie chrétienne. On disait de la direction d'un évêque de nos jours : « Une main de fer dans un gant de velours [1]. » Il était persuadé que les plus grandes lumières, les plus grandes grâces, Dieu les accorde aux âmes *per crucem*, en proportion de leur générosité, de leur renoncement, de leur humilité, de leur obéissance et docilité. Il faut sans doute avoir égard aux faiblesses de la nature humaine, être plein de commisération pour les âmes, mais n'être ni aveugle, ni faible, ni complaisant. On ne doit pas craindre, au besoin, de trancher dans le vif, d'aller attaquer le mal dans ses racines, de porter l'acier et le feu dans les plaies que le péché a faites, avant d'y répandre l'huile et le vin... Vis-à-vis de certaines âmes molles et engourdies, il est nécessaire d'être un « excitateur », de les animer au sacrifice, les y engageant vigoureusement par les exemples de Notre-Seigneur et des saints. Au fait, cette direction ferme, résolue, décidée, n'est pas pour déplaire aux âmes. Elle leur inspirera au contraire une extraordinaire confiance. Les âmes sincères et franches ne redoutent pas l'autorité; elles en sentent le besoin et comprennent qu'elle s'exerce dans leur intérêt. Elles se plaindraient plutôt de n'en pas rencontrer assez... Pour tout dire, en un mot : le Directeur doit être la voix qui commande, le bras qui fait avancer, l'autorité qui protège. Dans ces conditions la prise des âmes est complète et mène tout droit à Dieu.

Seigneur Jésus, qu'aucun mal ne dure par ma faute; qu'aucune bonne volonté ne s'affaiblisse par ma faute; qu'aucune vertu ne reste en arrière par ma

(1) Mgr Dupanloup. Sa vie par l'abbé Lagrange, t. 1, p. 374

faute !... *Omnium divinorum divinissimum est, Deo cooperari in salutem animarum...* [1] *Plus est quam mortuos suscitare.* [2]

CHAPITRE XIV

La fin du Prêtre

Ire MÉDITATION

JE SUIS PRÊTRE POUR DIEU ET SON EGLISE

Seigneur Jésus, faites-moi en ce moment la grâce de méditer avec intelligence et amour sur la *fin* du prêtre. Faites-moi connaître clairement cette *fin* que vous vous êtes proposée en instituant votre Sacerdoce,... ce que je dois faire pour l'atteindre et répondre ainsi à votre pensée... Donnez-moi de m'y appliquer avec tout ce qu'il y a en moi de volonté, de puissance, de liberté, de travail et d'effort.

Quelle est *ma fin, comme homme* ? — Quelle est *ma fin, comme prêtre* ?

I. La fin de toute créature est de glorifier Dieu, de l'honorer, de l'aimer : *Universa propter semetipsum operatus est Dominus.* [3] Le Seigneur a tout fait pour lui-même, a tout créé pour sa gloire : *In gloriam meam*

(1) S. Dyon., *De Cœl. Hier.*, c. 5. — (2) Rich. a S. Victore. — (3) Prov. 16, 4.

creavi eam... [1] Pouviez-vous, mon Dieu, vous proposer, *nous* proposer une fin plus digne de vous, une fin plus noble, plus excellente ? Le premier et le dernier mot de ma destinée me sont parfaitement connus. Il a plu à Dieu de me tirer du néant : *Ex nihilo fecit Deus... hominum genus* [2], selon l'expression énergique de la mère des Machabées ; il a daigné m'appeler à l'existence, lui, le Souverain Maître de la vie ; il a jeté dans mon âme et sur mon front des traces de ressemblance avec lui : *Signatum est super nos lumen vultus tui* [3] ; et par son Verbe incarné, il m'a permis de faire monter jusqu'à son trône le doux nom de *Père* : *Pater noster qui es in cœlis* [4] ; tout cela pour que je le connaisse, que je l'aime, que je l'honore... Il n'avait certes pas besoin de moi. Dieu n'a besoin de personne. Il vit de lui et en lui. Rien ne manque à la plénitude de son être et de sa félicité. S'il m'a tiré de son sein généreux, c'est par *un pur acte de bonté*, dit saint Thomas... [5] Je le reconnais, ô mon Dieu ! et je vous bénis de toute mon âme. Ne souffrez pas que je m'écarte jamais de ma fin suprême : vous connaître, ô Vérité incréée ; vous obéir, ô Bien, ô Sainteté infinie ; vous aimer, ô Beauté éternelle !

II. Ma fin comme prêtre. Quels ont pu être vos desseins, Seigneur, en élevant une pauvre créature à cette dignité de prêtre ? Qu'avez-vous pu vous proposer, sinon de l'employer uniquement à votre gloire, à votre service, et au service des âmes ?... Dieu ne m'a pas fait prêtre pour moi, pour mon honneur, pour ma satisfaction personnelle. Non. Les pouvoirs qu'il a daigné me confier me le disent assez haute-

(1) Isaïe, 43, 7. — (2) Mach., 7, 28. — (3) Psal. 4, 7. — (4) Matth., 6, 2. — (5) Sum. The., quæst. 44, art. 4.

ment. Pouvoir sur son corps sacramentel : le produire, l'offrir en sacrifice, le donner en nourriture aux fidèles. . Pouvoir sur son corps mystique : distribuer toutes ses grâces divines contenues dans ses sacrements... Je dois me bien pénétrer de cette pensée que le prêtre n'est ordonné que pour la nécessité, l'utilité, l'édification, la sanctification des fidèles... Puis-je donc sans prévarication, sans trahison, sans félonie, sans sacrilège même, m'écarter de cette fin de ce but ? Puis-je sans me rendre coupable, sans pécher, sans exposer mon salut éternel, donner ma vie à un autre emploi ? En m'imposant les mains, en m'ordonnant, en me confiant les pouvoirs sacerdotaux, le Pontife du Seigneur a compté sur ma fidélité à mes engagements, à mes serments sacrés. Je dois donc me répéter chaque jour, à chaque heure, que Dieu ne m'a pas fait prêtre *pour moi*, mais *pour lui*, pour son service et sa gloire, et pour le salut des âmes qui sont ses créatures et que Jésus a rachetées de son sang. *O sacerdos... tu non es tibi, quia mediator es Deï et hominum !*

O prêtre ! voilà l'*unique fin* que Dieu s'est proposée en te faisant prêtre, en posant sur ta tête cette auguste couronne du sacerdoce, en te donnant l'onction sacrée. N'oublie pas que tu as été conçu dans la sainte fécondité d'un éternel amour. Réponds à ta vocation : *Ut digne ambuletis vocatione qua vocati stis.* [1] Quel malheur si tu venais à flétrir ta vie par de lâches défaillances !!! *Inter hæc unum præcipue nos occupat : homines sacri ordinis eos omnino esse, qui pro muneris officio esse debent...* [2]

(1) Eph., 4, 1. — (2) *Exhortatio ad Clerum.*

IIe MÉDITATION

« IN HIS QUÆ PATRIS MEI SUNT OPORTET ME ESSE »

Je crois trouver, Seigneur, ma *fin* entière comme prêtre dans cette parole tombée de vos lèvres divines : *Quid est quod me quærebatis ? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse ?*[1] Faites-moi bien entrer dans le sens de cette parole sacrée. Elle doit être riche en trésors de doctrine. Que sa lumière augmente jusqu'à la flamme dans mon esprit et dans mon cœur !

A quelle occasion a été dite cette parole ; — elle est le programme de la vie du prêtre.

I. J'aime à me rappeler les circonstances dans lesquelles a été prononcée cette parole bénie. La Très Sainte Vierge et saint Joseph avaient passé trois jours à chercher Jésus, qui s'était mystérieusement dérobé à leur amour. Ils ont le bonheur de le retrouver dans le Temple : avec quelle joie, avec quelle dilatation de cœur, Dieu le sait ! Marie entend la voix de l'Enfant, cette voix si aimée, qu'elle n'entendait jamais sans être émue, mais qui cette fois a pour elle un charme inimaginable. Elle l'a vu au milieu des Docteurs de la loi juive. Il préludait à sa mission divine. Il jetait devant les maîtres en Israël, les premiers rayons de cette sagesse éternelle qui devait inonder le monde. Marie, dans l'excès de sa tendresse si éprouvée durant cette absence de trois jours, ne peut s'empêcher de s'écrier : « Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi

(1) Luc., 2, 49.

envers-nous ? Voilà que votre père et moi nous vous cherchions partout. » Et Jésus de répondre : « Pourquoi me cherchiez-vous ? *Quid est quod me quærebatis* ! Ne saviez-vous pas que je dois être aux œuvres de mon Père ? *Nesciebatis quia in his quœ Patris mei sunt oportet me esse ?* » O réponse inattendue, mais d'autant plus sublime ! Vous dites, Seigneur, que vous devez être aux intérêts de Dieu. Vous jugez l'heure arrivée de faire la déclaration publique : *In his quœ Patris mei sunt oportet me esse*. Parole brillante comme l'éclair, éclatante aussi comme la foudre. Elle est la première que l'Evangile rapporte de vous. A votre sainte Mère tant aimée, qui vous a cherché durant trois jours, vous répondez, Seigneur : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux œuvres de mon Père ? »

II. Quelle leçon pour nous, vos prêtres ! Il semble que c'est nous uniquement, que vous avez eus en vue dans ce fait et dans cette parole évangélique, ô Jésus ! Le prêtre, il n'appartient plus à sa famille, ni aux affaires, ni aux intérêts, ni aux préoccupations de la terre. Il ne s'appartient plus lui-même. Il faut qu'il suive Jésus-Christ, son Maître : *Veni, sequere me* ; qu'il soit uniquement dévoué aux intérêts de la gloire de Dieu et du salut des âmes : *In his quœ Patris mei sunt oportet me esse*. Ne le cherchez pas ailleurs. Il se rendrait coupable, bien coupable, s'il donnait son temps, son attention, ses forces, sa santé, sa vie, à autre chose qu'aux intérêts de Dieu et des âmes... Qu'elle est belle la *fin* du prêtre, quand on le considère ainsi sans cesse occupé à la gloire de Dieu et au salut des âmes ! Y a-t-il sur la terre une profession plus noble, plus élevée, plus glorieuse ? Quelle autre carrière nous eût portés à de telles hauteurs, nous eût conféré de tels pouvoirs, nous eût fait une vie plus féconde ?...

Bonté incomparable de Jésus, qui nous avez choisis pour vos aides, vos ministres, vos coopérateurs, je ne saurais assez vous admirer, vous louer, vous remercier ! *Funes ceciderunt mihi in præclaris*[1] *!* O sort le plus enviable des sorts!...

Dieu a bien voulu m'appeler à ses affaires, à ses intérêts. Je suis venu librement, et mon désir suprême est d'y demeurer fidèle. Qu'est-ce qui pourrait m'attirer, m'attacher, en dehors de cet emploi de ma vie ? Qu'importe ce que font les autres, ce que disent les autres ! *In his quæ Patris mei sunt oportet me esse.*

IIIe MÉDITATION

PRO DEI GLORIA

Comme on presse de ses lèvres un fruit pour en extraire le suc, de même, Seigneur, j'ai pressé de mes lèvres ardentes, votre mystérieuse parole : *Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt oportet me esse.* Cette parole, vous semblez l'avoir dite exprès pour nous. Vous pressentiez, Seigneur, qu'elle serait lue, commentée, dans tous les temps, par vos élus, vos consacrés. Quel enseignement, cette parole ne contient-elle pas ! Quelle grâce n'est-elle pas à même de nous conférer !... Je veux la méditer encore.

Cette parole m'apprend que je suis prêtre : — *non ad propria commoda* ; — *non ad lucrum* ; — *non ad honores ;* — *sed ad labores et sollicitudines pro Dei gloria.*

I. *Non ad propria commoda.* Ce n'est pas pour me

(1) Psal. 15, 6.

faire une vie plus facile et plus douce, que je suis prêtre. Serviteur de tous, je me dois à tous : non durant le temps d'une journée, d'un mois, d'une année, mais *toujours*; non en un lieu, mais *partout* où il plaira à la divine Providence de m'envoyer... Nos ancêtres, ceux qui sont plus éloignés de notre âge, comme ceux qui en sont plus proches, ont servi Dieu et les âmes sur les dalles du prétoire, dans les prisons, les cachots. Ils ont été persécutés, martyrisés. Que n'ont-ils pas souffert pendant la Terreur, entassés dans les salles humides et infectes, pour de là être envoyés à l'échafaud ?... Et aujourd'hui encore, dans les pays hérétiques, schismatiques ?... Et nos missionnaires en Chine, au Japon, au Tonkin ?... Fatigues, faim, soif; sans cesse poursuivis, traqués comme des bêtes fauves !... Oserais-je me plaindre de quelque contrariété, de quelque injustice dont je puis être l'objet... de quelques privations que je suis obligé de m'imposer ?... Serais-je bien venu, devant quelque sacrifice, de pousser des cris d'aigle blessé ?... *Non ad propria commoda.*

II. *Non ad lucrum.* Jésus, notre Dieu, notre Père, notre Maître, a été pauvre dans sa naissance, pauvre dans sa vie, pauvre dans sa mort... Je m'approche de son berceau : pauvre berceau, qui n'est qu'une crèche avec quelques brins de paille pour couche !... J'entre respectueusement sous le toit de Nazareth : pauvre toit qui n'abrite qu'un atelier d'ouvrier !... Je le suis dans le cours de sa vie apostolique : il n'a qu'un vêtement, une pauvre tunique, tissée par la Sainte Vierge, quand il était en bas âge, et qui s'est accrue miraculeusement avec lui !... Je le contemple dans sa passion et sa mort : Ah ! pauvreté suprême ! Je le vois cloué nu, sur une croix nue !... Eh bien, après ces exem-

ples, je pourrais rechercher les richesses, le luxe, le bien-être, la mollesse !... Quel oubli ! quelle lâcheté ! quelle tentation ! *Beatus... qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia et thesauris* [1] ! Rien ne dessèche plus le cœur du prêtre que les affaires d'argent, l'âpre cupidité du gain. Passion absorbante et tyrannique. J'entends cette parole de saint Jérôme : *Ignominia est sacerdotis studere divitiis.* Dans une paroisse dont les toits sont en chaume, le pasteur pourrait-il, sans forfaire prélever quelque superflu sur le lait et la toison de son pauvre troupeau ?... *Non ad lucrum.*

III. *Non ad honores.* Suis-je prêtre pour satisfaire mon orgueil, mon ambition ; pour discuter les divers systèmes d'avancement comme dans les carrières séculières : pour aspirer à quelque ascension hiérarchique ?... Qu'une paroisse soit petite ou grande ; que j'occupe une position en vue, ou la dernière et la plus obscure des charges ecclésiastiques... est-ce que partout je n'ai pas les mêmes pouvoirs ; le pouvoir de dire la messe, d'absoudre, de prêcher, de me dévouer aux âmes ?... Ah ! qu'il est aisé de renoncer aux dignités, quand on en a mesuré la vanité retentissante ! A d'autres, d'éphémères honneurs, et les serviles complaisances pour les attirer ! Qu'il est plus sûr, qu'il est plus digne de demeurer dans les derniers rangs, d'y travailler comme un ouvrier obscur, mais consciencieux, loyal, sincère ; d'y vivre dans l'obscurité d'un dévouement, qui a d'autant plus de mérite devant Dieu qu'il est sans gloire devant les hommes !... *Non ad honores.*

IV. *Sed ad labores et sollicitudines.* Je suis prêtre pour travailler, pour sauver les âmes dans les sollici-

(1) Eccl., 31, 8.

tudes, les luttes, la contradiction... Dieu m'envoie, ici ou là, pour défricher de mes mains le champ de son héritage, pour le féconder par mes sueurs et mon sang... Ma vocation m'appelle à arracher les âmes au mal, à les vivifier dans le bien ; à ressusciter celles qui sont mortes ; à fortifier celles qui languissent et qui périraient bientôt. Rien ne doit me détourner de ce but sacré... *Sed ad labores et sollicitudines.*

Voilà la *fin* du prêtre dans sa réalité : avec ses périls, ses difficultés, ses victoires : *Non ad propria commoda ; non ad lucrum ; non ad honores ; sed ad labores et sollicitudines pro Dei gloria...* Seigneur, je ne veux pas être l'*ignavus miles* dont parle saint Ignace. Donnez à ma volonté l'élan, la générosité, le courage, la persévérance du vaillant soldat : *Bonus miles Christi Jesu* [1]... *Bonum certamen certavi* [2].

CHAPITRE XV

Des dangers du Prêtre

Ire MÉDITATION

INFLUENCES MALHEUREUSES

O Jésus, Prêtre saint, vous qui possédez l'esprit sacerdotal dans sa plénitude, répandez-le sur moi

(1) II Tim., 2, 3. — (2) Ibid. 4, 7.

avec abondance et ne permettez pas qu'il s'affaiblisse jamais en mon âme! Plus ma mission est élevée, et plus j'ai besoin de me maintenir à sa hauteur. Montrez-moi aujourd'hui les dangers que je peux rencontrer dans l'exercice du saint ministère. Il m'est utile de les bien connaître et de leur opposer une continuelle et énergique résistance. Rien de grand ne s'accomplit ici-bas que par la lutte. C'est par le Sang que Notre-Seigneur nous a rachetés.

Deux dangers : le *monde*, — l'*affaiblissement de la piété*.

I. Le monde. Qu'est-ce que le prêtre peut avoir à craindre du côté du monde? Est-ce qu'il n'est pas un crucifié pour le monde, et le monde un crucifié pour lui? *Mihi mundus crucifixus est et ego mundo* [1]. Est-ce qu'il n'est pas « séparé » de lui, *segregatus*, de toute manière : par sa vocation, par ses engagements, et jusque par son vêtement?... Est-ce que le prêtre ne fait pas entendre aux fidèles les foudroyants anathèmes que Notre-Seigneur Jésus-Christ, si bon, si miséricordieux, a portés contre le monde? « Malheur au monde. » *Væ mundo* [2]! « N'aimez pas le monde, ni rien de ce qui est dans le monde. » *Nolite diligere mundum neque ea quæ sunt in mundo* . [3] « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père céleste n'est point en lui. » *Non est charitas Patris in eo* [4]. L'esprit de Jésus-Christ est absolument opposé à l'esprit du monde... Comment peut-il se faire que le monde soit pour le prêtre un danger redoutable, permanent? Ah! c'est que tous nous portons la racine, le germe du péché, des passions et des vices du monde. Même

(1) Gal., 6, 14. — (2) Matth., 18, 7. — (3) I Joan., c. 2, 15. — (4) Id.

dans les vocations les plus saintes, on peut subir, si on n'y prend garde, la funeste influence des maximes et de l'esprit du monde. Une vigilance toujours active n'est pas de trop pour échapper à ses attraits et à ses séductions. Malheur au prêtre qui se laisserait enlacer dans les plis tortueux de ce monde corrompu et corrupteur! Un prêtre *mondain* peut tomber si bas!... Au début de notre ministère, nous nous abstenions de trop nombreuses visites, de sorties trop fréquentes. Peu à peu nos réserves ont diminué. Nous devenons moins circonspects, moins prudents. Nous trouvons des loisirs pour des goûts nouveaux : société des gens du monde, causeries prolongées, soirées, jeux, parties de plaisir,... et la vie *mondaine* nous a envahis, avant même que nous nous en fussions aperçus. Le dégagement et la séparation sont déjà devenus difficiles... Qui ne tremblerait? qui ne s'écrierait avec David : « Seigneur, que la tempête ne me submerge pas, que je ne sois pas enseveli dans l'abîme, que la bouche du puits infernal ne se referme pas sur moi [1]! »

II. L'affaiblissement de la piété. Quand nous avons commencé notre vie sacerdotale, tout était un soutien pour nous : la grâce encore fraîche de notre Ordination, l'onction encore humide de nos mains, les recommandations, les avertissements, les conseils reçus au séminaire; l'idéal enfin que nous nous étions fait de la grandeur, de la noblesse du sacerdoce. Tout nous portait, nous soulevait de terre. « Au lancement d'un navire, on fait tomber tous ses étais. Le voilà qui plonge dans les flots. Désormais son salut ne dépend plus que de son propre équilibre. Ainsi en est-il du prêtre. Il sort du séminaire. Il est dans le champ

(1) Psal. 68, 15.

du travail. Dorénavant il ne doit plus compter que sur Dieu et sur la fermeté de sa propre volonté [1]. » Il est jeté dans le désert du monde et aux prises avec des tentations multipliées. Tout d'ailleurs est laissé à sa liberté; tout dépend de sa propre volonté et de son propre choix. Il n'a encore acquis aucune expérience. Il est peu initié à sa vie nouvelle. Il ne rêve que succès faciles... Comment résistera-t-il à ses entrains juvéniles, aux mirages dorés? S'il n'y fait sérieusement attention, c'est à court délai. Le relâchement, l'irrégularité, le laisser-aller, en un mot les dangers d'une vie dissipée l'envelopperont bientôt, *sicut ignis qui comburit sylvam et sicut flamma comburens montes* [2]. On ne fait plus guère Oraison, on célèbre la Messe avec peu de préparation et d'action de grâces, on récite l'Office divin sans recueillement et à des heures tardives, on distance ses confessions, on s'accoutume à la fréquence des fautes véniellles : *Levia sunt ista, non curo corrigere* [3]. Le prêtre qui en arrive là ne tarde pas à se diminuer considérablement, à tomber à un niveau inférieur... Ajoutez à ces défaillances, un autre écueil. Ce prêtre a été placé peut-être auprès de confrères, qui, quoique estimables au fond, ont cédé eux-mêmes aux relâchement. Il s'acclimate à son entourage; il se fait moins de scrupule de ses infidélités, à mesure que le temps marche. Il a le cœur bon encore, une conduite extérieurement irréprochable, mais sa ferveur première a baissé. Notre-Seigneur va nous dire ce qu'il faut penser de cet état : « Je sais tes œuvres, tes travaux... je sais que tu ne peux supporter les méchants... mais j'ai contre

(1) Card. Manning, *Sacerd. éter.*. c. 7, p. 28. — (2) Psal. 82, 15. — (3) S. Bern. sermo I, de Sanctis

toi que tu t'es relâché de ta ferveur première : *Sed habeo adversum te quod charitatem tuam primam reliquisti.* Souviens-toi de quelle hauteur tu es tombé : *Memor esto unde excideris.* Hâte-toi de te relever. *Prima opera fac* [1]. »

Seigneur, votre reproche hélas ! trop mérité, me couvre de confusion. J'implore à genoux votre pardon. Je ne veux plus abuser de vos grâces... Un prêtre n'est jamais sûr d'être bon, s'il n'a pas le désir de devenir chaque jour un peu meilleur.

IIe MÉDITATION

DEUX EXCÈS CONTRAIRES

Nous sommes comme des voyageurs sur la terre. Le chemin que nous devons parcourir est semé d'obstacles, de pièges, de périls. Aussi nous avertissez-vous Seigneur, de nous « ceindre les reins » : *Renes vestros accingetis,* mesure sage et prudente si nous voulons, rendre notre marche ferme et assurée. Seules les âmes fortes et courageuses arriveront heureusement au terme de leur voyage. Eclairez ma route, Seigneur, afin que je ne m'égare pas, ou plutôt soyez vous-même mon guide : *Gressus meos dirige.*

Le prêtre court d'autres dangers que ceux du monde, et du refroidissement de sa piété sacerdotale. C'est son *trop d'occupations;* — ou, au contraire, *d'avoir trop peu à faire.* Préparons-nous à soutenir la lutte dans l'un et l'autre cas.

I. La vie la plus occupée, la plus remplie d'œuvres

(1) Apoc., c. 12, v. 2 et seq.

laborieuses peut et doit être encore une vie de sainteté ! Avec un peu d'attention et de vigilance sur soi-même, avec le goût et l'habitude de l'esprit intérieur, avec un *horarium* réglé et auquel on demeure inviolablement fidèle, on atteindra à tout et l'on fera tout d'une manière convenable. Nulle vie ne fut plus morcelée, plus sollicitée aux œuvres extérieures, que celle de Notre-Seigneur et des Apôtres. Ils étaient entourés et pressés par les foules, « il y avait, dit l'Evangile, les allants et les venants, de sorte qu'ils n'avaient même pas le temps de prendre leur nourriture. » *Erant enim qui veniebant et redibant multi, et nec spatium manducandi habebant* [1]. Quelles vies plus occupées que celles de saint François-Xavier, de saint François de Sales, de saint Vincent de Paul, et, de nos jours, de l'Evêque d'Orléans, de Mgr Pie, du P. Lacordaire, du P. de Ravignan que l'on a appelé « le père spirituel de son siècle » ? Combien diverses étaient les œuvres qu'ils dirigeaient, les missions qu'ils donnaient, les confessions qu'ils entendaient, les livres qu'ils composaient, les correspondances qu'ils entretenaient ! Ils trouvaient le moyen de se donner à tous et sans relâche, aux présents et aux absents, aux proches et aux plus éloignés... Il n'est pas moins vrai qu'une vie occupée a besoin d'une grande possession de soi-même, d'une longue et persévérante habitude d'esprit intérieur, d'un caractère ferme et résolu, afin de ne pas se laisser déborder et de ne pas succomber à la tâche. C'est une haute perfection de se tenir *libre* intérieurement et maître de soi, au milieu des occupations extérieures. L'auteur de l'*Imitation* donne à ce sujet d'excellents con-

(1) S. Marc, 5, 31.

seils qu'il faut méditer [1]. L'essentiel est de demeurer quand même fidèle à ses exercices de piété, de se bien persuader qu'il n'y a rien de perdu dans le temps qui est consacré à l'Oraison du matin et aux entretiens d'union avec Dieu. « Ce n'est ni piété ni charité pour un prêtre d'abréger la préparation à la Messe, ou l'action de grâces, parce que des personnes l'attendent. Ces moments ne lui appartiennent pas. Ils constituent les prémices de chaque journée, et ces prémices appartiennent à Dieu [2]. » Faute d'y prendre garde, la vie spirituelle du prêtre peut beaucoup en souffrir, et finit par devenir à peu près nulle... Sa parole en chaire, au confessionnal s'en ressentira sensiblement. Elle sera comme venant d'une source tarie, ou, selon l'expression de saint Jude : *nubes sine aqua.* En vain les âmes altérées ou fatiguées y chercheront quelque force, quelque consolation, quelque rafraîchissement.

II. L'excès d'occupations a donc de sérieux périls. Avoir trop peu à faire a aussi ses dangers. N'avoir pas où déployer son zèle, à occuper son temps, à appliquer ses facultés actives, est malheureusement trop souvent pour le prêtre, en même temps qu'un tourment, un danger plus redoutable que de trop nombreuses occupations... Se conserver *prêtre* dans un ministère inutile et oisif, sans œuvres, comme dans le ministère de beaucoup de prêtres de campagne, est un bien grand mérite devant Dieu, surtout quand ce pauvre tourmenté est un prêtre d'intelligence et de cœur, et capable de grands efforts de volonté. Se trouver dans une sphère étroite, sans

(1) De Im. Ch., l. 3, c. 26. — (2) Card. Manning, *Sacerd. éter.*

lumière et sans air, dans ce que l'on a appelé *un poste de sommeil*, quelle situation pour un prêtre actif!... Comme il faut, dans ce cas, faire appel à sa piété, à sa soumission à la volonté de Dieu, à toute son énergie de caractère! Alors, se créer dans la *prière* et dans l'*étude* un emploi utile de son temps. S'y tenir avec opiniâtreté. C'est l'unique moyen ne ne pas laisser dépérir ses facultés dans l'oisiveté et l'engourdissement. C'est l'unique moyen d'échapper aux tentations du dehors. L'ennui est le sentier dont les pentes faciles peuvent conduire aux abîmes.

Pauvre prêtre, prisonnier dans ton presbytère, ou te promenant seul dans les allées silencieuses de ton jardin, ne te décourage pas. Dieu est avec toi dans ta solitude. *Sursum corda!*... J'ai lu naguère dans une notice qu'un missionnaire envoyé dans la Cochinchine orientale fut plus d'un an avant de faire un baptême, et c'était un baptême d'enfant qui allait mourir. Il fut trois ans avant de baptiser ses deux premiers catéchumènes.

CHAPITRE XVI

Secours du Prêtre

Ire MÉDITATION

JÉSUS L'AMI DU PRÊTRE

Je vous adore, ô Jésus! dans votre éternelle Providence. Vous dirigez tous les événements du monde, et vous faites tout concourir à la réalisation de vos desseins. Le prêtre est exposé à mille périls, mais vous êtes là. Vous êtes là pour le soutenir, le consoler, le fortifier, et enfin pour préparer son triomphe. Quelque forts que soient nos ennemis, appuyés sur votre secours, nous pouvons dire : *In nomine tuo spernemus insurgentes in nobis* [1].

Si tous les fidèles peuvent compter sur les secours de Notre-Seigneur dans les combats de la vie, davantage le prêtre dont Jésus est particulièrement l'*Ami : Vos dixi amicos!*

I. Notre-Seigneur, s'adressant à ses Apôtres, et, en leur personne, aux prêtres dans la succession des temps, laisse tomber de ses lèvres divines ces délicieuses et émouvantes paroles : *Jam non dicam vos servos*, je ne vous appellerai plus mes serviteurs; je vous appellerai *mes amis : Vos autem dixi amicos* [2]. Je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon

(1) Psal. 63, 0. — (2) Joann., 15, 13.

Père. Je n'ai eu aucun secret pour vous. Je vous ai tout révélé, les mystères les plus intimes de mon Père et les miens. En agissant ainsi, j'estime vous avoir donné le témoignage le plus certain de mon amour... Le véritable amour, en effet se manifeste surtout par la communication des pensées de l'esprit et des sentiments du cœur. Notre-Seigneur ne nous a-t-il pas faits les dépositaires des vérités éternelles? Qu'est-ce que la Théologie, sinon la *science de Dieu*, de sa nature, de ses attributs divins, de ses perfections, des mystères adorables de son Incarnation et de sa Rédemption, de sa grâce pour la sanctification et le salut des hommes, c'est-à-dire les splendeurs du monde surnaturel dont celles de la nature ne sont qu'un pâle reflet? La science humaine s'arrete aux confins du monde fini : seule la science théologique ouvre devant notre regard l'horizon de l'infini... Et c'est aux lèvres mortelles du prêtre qu'ont été confiées ces vérités descendues du ciel : *Labia sacerdotis custodient scientiam et legem requirent ex ore ejus* [1]. C'est au prêtre qu'il a été dit : « Allez, enseignez toutes les nations, dites-leur toutes les vérités que je vous ai révélées » : *Euntes ergo docete omnes gentes* [2]. C'est le prêtre qui est chargé, de la part de Dieu, de dispenser aux générations, qui se succèdent sur la terre, le flot sacré de la doctrine qui fait les saints, les élus de Dieu. C'est lui qui doit le répandre sur tout le troupeau confié à ses soins... Ah! ces secrets de Dieu, ils sont bien notre plus précieux et notre plus cher héritage!

II. Notre-Seigneur est l'*Ami* du prêtre, par la révélation de tous ses secrets. Il est encore un *Ami* par

(1) Malach., 1, 7. — (2) Matth., 28, 19.

sa présence permanente auprès de lui. Cette présence assure au prêtre un contact habituel avec son divin Maître. Elle est en tout la même que celle de Jésus avec ses Apôtres, aux jours de sa vie terrestre. « Ce n'est pas une simple imagination de notre part de croire que Notre-Seigneur est près de nous, dans la barque ou sur le rivage; ni de croire, quand nous sommes dans la chaumière du pauvre, près du lit d'un malade, à travers les champs, au milieu de la foule, dans la rue, ou sur les montagnes à la recherche de ses brebis égarées, ce n'est pas une simple imagination de croire qu'il est près de nous à chacun de nos pas et à tout instant. Ce n'est point une illusion de croire qu'il nous adresse encore les paroles qu'il prononça autrefois, et qu'il entend chacun des mots que nous disons, comme si nous les lui adressions à lui-même. Quand il était sur la terre et que ses disciples l'entouraient, ceux-ci n'avaient pas les yeux constamment fixés sur lui, et moins encore l'avaient-ils comme l'objet constant de leurs discours et de leurs pensées... Mais toujours ils avaient conscience que leur Maître était au milieu d'eux, que non seulement il entendait leurs conversations, mais devinait leurs pensées, et y répondait avant qu'ils ne les eussent exprimées... En quoi nos rapports diffèrent-ils des leurs? Nazareth et Bethléem, Jérusalem, Capharnaüm et Béthanie ne sont-ils pas aussi réels pour nous que si nous les avions vus? Pour ceux qui ont la foi et la connaissance du Verbe de Dieu, toutes ces choses sont aussi réelles que le monde matériel qui les environne [1]. » O sainte compagnie de Jésus, que vous me consolez, que vous me délectez! Qu'il

(1) Card. Manning. *Sacerd. éter.*, p. 32.

fait bon vivre nos journées en commun avec vous! *Bonum est nos hic esse.* C'est si doux de vivre auprès d'un ami! Et vous voulez être notre *Ami*, ô Jésus! vivre avec nous, en nous, dans la plus étroite union; que dis-je? en une parfaite unité! *Manete in me et ego in vobis* [1].

O *Ami* divin, vous êtes pour moi plein de compassion, de sollicitude et d'amour! Vous connaissez mes infirmités, mes faiblesses. Ayez pitié de moi!... J'ai confiance que votre présence ne me fera jamais défaut pour le combat de cette vie et pour mon salut éternel. Tenez-moi tout près de vous, tout près de votre cœur, et ne permettez pas que je m'en éloigne jamais! *A te nunquam separari permittas* [2].

IIe MÉDITATION

JÉSUS CONSOLATEUR DU PRÊTRE

Je vous adore, ô Jésus! soutenant le cœur de votre prêtre, et par votre parole sacrée, et par votre présence permanente, dans ses travaux apostoliques. Je m'approche plus près de vous, ô mon Consolateur souverain, Hôte aimable de nos âmes! *Consolator optime, Dulcis hospes animæ* [3]. Je sais que jamais nous n'épuiserons la charité de votre cœur. Aussi serez-vous partout et toujours notre secours, notre refuge. Je vous en rendrai, avec l'Apôtre, d'éternelles actions de grâces : *Gratias ago ei qui me confortavit, Christo Jesu Domino nostro* [4].

(1) Joann., 15, 4. — (2) Orat. missæ ant. Comm. — (3) Prose de la Pent. — (4) I Tim., 1, 12.

Le prêtre, dans l'exercice du saint ministère, rencontre inévitablement ces deux motifs de tristesse : l'*indifférence des uns;* — l'*hostilité des autres.*

I. La première tristesse d'un prêtre est de voir l'*indifférence* d'un grand nombre d'âmes, pour lesquelles cependant il désirerait sacrifier sa vie. Que d'âmes qui se dérobent à son zèle, qui vivent dans l'oubli de Dieu, de ses commandements, à peu près comme si elles n'avaient rien à attendre de lui, ni rien à craindre! Que d'hommes qui ne lèvent jamais la tête vers le ciel! Ils la tiennent constamment penchée sur les intérêts de la terre. Nos paroles, nos exhortations les plus pressantes, les laissent froids. Nos fêtes chrétiennes ne leur disent rien, n'émeuvent pas leur cœur... Et dire que cette désolante indifférence est si commune! Elle s'étend de foyer en foyer, d'âme à âme. Combien dont la vie spirituelle est morte et comme enveloppée déjà dans son linceul! Le cœur du prêtre pourrait-il rester insensible devant ce spectacle qu'il a chaque jour sous ses yeux? Comme le divin Maître, ne répete-t-il pas avec douleur ces paroles mélancoliques du Psalmiste : *Quæ utilitas in sanguine meo* [6]? Tristesse incomparable. Où le prêtre ira-t-il se plaindre de cette souffrance, si ce n'est devant Notre-Seigneur, auprès de son crucifix ou au pied du saint Tabernacle? Plus sa douleur sera grande, et plus Jésus sera satisfait de sa générosité... Si beaucoup refusent les bienfaits de la Rédemption, la faute en est uniquement à eux. Ils se perdent bien volontairement. Après avoir fait tout ce qui a dépendu de lui, le prêtre aura délivré son âme... Le Prophète, dans une vision célèbre, voyait la plaine couverte

(1) Psal. 29, 10.

d'ossements desséchés [1]. Image des âmes qui se sont perdues pour avoir repoussé la grâce jusqu'à la dernière heure. Mystère insondable de la justice de Dieu!

II. Une autre grande tristesse du prêtre, c'est l'*hostilité, les fausses accusations* auxquelles il est exposé. L'Apôtre ne nous laisse pas ignorer que Dieu nous a choisis, prédestinés, à être conformes à son divin Fils : *Prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui* [2]. Nous devons êtres semblables à Notre-Seigneur dans sa vie, ses souffrances, ses humiliations, ses opprobres. Or Notre-Seigneur n'a trouvé parmi les hommes qu'ingratitudes pour ses bienfaits, contradictions pour sa doctrine, calomnies pour ses miracles, accusations et mépris pour ses vertus; et encore que son innocence eut été bien reconnue, elle ne l'a pas sauvé. « Toute sa vie n'a été qu'une croix et un long martyre [3]. » « Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, ni l'esclave au-dessus de son Seigneur [4]. » Attendons-nous donc à toutes les épreuves de la calomnie, des accusations injustes, des contradictions, des oppositions, de la persécution même de la part des hommes. Le prêtre est *signum cui contradicetur*. Plus sa vie et son cœur seront innocents et purs, plus le démon lui suscitera des afflictions, des blessures qui peut-être ne se guériront jamais... Et encore si nos chagrins ne venaient que du monde qui nous hait, parce que nous ne sommes pas des siens! *De mundo non estis* Mais ils nous viennent souvent de ceux-là qui nous connaissent, et à qui nous avons fait le plus de bien... de ceux-là peut être qui sont les plus favorisés du troupeau, qui ont été de notre

(1) Ezech., 37, 1. — (2) [illegible] Rom., c. 8, 29. — (3) De Imit. Ch. 2, c. 13. — (4) Matth., 10, 24

part l'objet d'une rare sollicitude. Quelle épreuve!... Et lorsque ce sont des amis intimes, que nous estimions tels, qui nous dénigrent sourdement, nous accusent, nous trahissent... l'épreuve est bien plus dure, le coup plus accablant... Qu'on est heureux, Seigneur, aux heures de ces agonies de l'âme si fréquentes dans la vie du prêtre, de se rappeler vos paroles et vos exemples! « Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous » : *Scitote quia me priorem vobis odio habuit* [1]. Ne vous attristez pas si vous vous voyez noircis par de fausses accusations et écrasés par leur poids : *Beati estis quum maledixerint vobis et persecuti vos fuerint et dixerint omne malum adversum vos* [2]. Tout est renfermé dans ces paroles. Jésus a passé par toutes ces épreuves. De quoi oserions-nous nous plaindre? Laissons à d'autres les habiletés humaines pour se justifier. Notre-Seigneur fera éclater sa lumière en son temps. Bénissons-le toujours : dans la paix et dans les tourments, dans la joie et dans l'affliction. Partout et toujours disons : *Benedicam Dominum in omni tempore* [3].

Soyons patients! Seigneur, que je puisse dire comme l'Apôtre, aux jours de mes tristesses et de mes larmes : *Superabundo gaudio in omni tribulatione* [4]!... *Ante oculos observentur*, dit le Souverain Pontife, *illorum agmina numero meritisque insignia, qui per Apostolorum exempla, in contumeliis pro Christi nomine asperrimis, ibant gaudentes, maledicti benedicebant.*

(1) Joann., 15, 18. — (2) Matth., 5, 11. — (3) Psal. 33, 2. — (4) Cor., c. 7.

IIIe MÉDITATION

MOTIFS DE CONFIANCE

Je vous adore, ô Jésus! dans les secours que vous avez préparés à vos prêtres par une Providence spéciale. Ils sont vos amis, vos préférés : ils sont les oints de votre tendresse. Aussi avez-vous fait jaillir pour eux de votre cœur des grâces choisies... Ces grâces sont de nouveaux *motifs de confiance* en vous.

Je les trouve — dans la *source* même de notre sacerdoce; — dans l'exercice de *l'administration des sacrements*; — dans la *foi* dont nous honorent les fidèles.

I. Le premier motif de confiance pour le prêtre est dans la source même de son sacerdoce, dans la grâce sacramentelle de l'Ordination. Par son Ordination, le prêtre entre en *participation* avec le sacerdoce éternel de Jésus-Christ. Il participe à ce sacerdoce unique, non pas seulement en figure, mais en *réalité*. C'est la doctrine de saint Paul dans son Épître aux Hébreux [1]. De même qu'il n'y a qu'un seul sacrifice, de même il n'y a qu'un seul prêtre dans la Loi nouvelle... Or qui pourrait comprendre quelles grâces doivent découler du sacerdoce de Jésus-Christ dans le sacerdoce du prêtre? Ces grâces sont comme un torrent, d'où s'échappent des secours ordinaires et extraordinaires pour le moment présent, et pour les moments de tentation et de danger, *in tempore opportuno*. L'Ordination, tout en imprimant un caractère

(1) Ad Hebr., c. 7, 12 et seq.

spirituel et ineffaçable, confère une grâce sacramentelle proportionnée à la dignité et aux pouvoirs qu'elle communique. Ainsi l'âme du prêtre reçoit, à cette occasion, des grâces de lumière, de force et de sainteté dont il a besoin dans l'accomplissement de ses devoirs, dans ses épreuves et dans les dangers qu'il peut courir. Est-ce témérité de lui appliquer ces belles paroles : « Le Saint-Esprit est descendu en vous et la puissance du Très-Haut vous a couvert de son ombre? » Maintenez en moi, Seigneur, ces grâces vitales de *participation* au sacerdoce divin; faites que j'y demeure fidèle et que je les fasse fructifier pour votre gloire et le salut des âmes. Heureux le prêtre qui persévère dans cette grâce du jour de son Ordination!

II. Un second motif de confiance, je le trouve dans l'exercice même de l'*administration des sacrements.* Nous savons que tout coopère au bien de ceux qui aiment. Il a plu à Dieu de mettre dans nos mains les grâces de sa Rédemption. Nous en faisons l'application aux fidèles toutes les fois que nous leur administrons les sacrements... Pourrions-nous n'y pas trouver pour nous-mêmes des grâces précieuses et innombrables? Les sacrements contiennent toutes les grâces : de conversion pour les pécheurs, de sanctification pour les justes, de préservation pour les innocents, de force pour les personnes tentées, enfin de soulagement pour les malades et de consolation pour les agonisants. Le prêtre les donne à tous. Tous ont droit à son ministère. Il peut dire de toutes les âmes : « Elles sont à moi, » et elles aussi peuvent dire : « Il est à nous »... à nous jusqu'au dévouement, jusqu'à l'abnégation la plus entière de lui-même; à nous dans toutes les exigences, quelquefois même

jusqu'à l'importunité... et, dans ces conditions, comme les grâces de Dieu doivent se multiplier, s'accroître, en récompense de tant de générosité! Ainsi le prêtre peut mériter des trésors de sanctification qui iront s'augmentant toujours dans sa vie sacerdotale, et se multiplieront à tout instant de plus en plus jusqu'à la mort... Seigneur, que votre charité brûle en nous, et que ses flammes embrasent notre cœur! Que la distribution des grâces rédemptrices soit pour nous d'un secours continuel!

III. J'ai nommé enfin la *foi* dont nous honorent les fidèles. Au milieu des ennuis, de ses travaux, de ses inquiétudes et peut-être de ses déceptions, le prêtre trouve encore un secours puissant et consolateur dans la confiance des fidèles. Dieu le permet ainsi dans sa bonté. Il nous accorde ce *solatium humanitatis*... Le prêtre est le père, l'ami, le guide de ses ouailles. Encore qu'il y en ait qui s'éloignent, qui répondent mal à ses soins, il en est d'autres qui le dédommagent par leur fidélité et leur attachement... Ce sont d'abord des âmes d'enfants, que nous conservons dans la fraîcheur de leur innocence baptismale. Quelle consolation, lorsque notre confessionnal est entouré de ces jeunes plants de vie! D'autres fois, ce sont des âmes coupables, bien coupables peut-être, qui nous viennent, et au retour desquelles Dieu nous emploie... Quelle joie, lorsqu'après de longues et laborieuses recherches, nous avons atteint la brebis égarée! Comme vite nous la chargeons sur nos épaules et nous la ramenons au bercail!... Parfois encore, ce sont des âmes affligées, désolées, pliant sous le poids de quelque grande douleur, et qu'il faut soutenir dans leurs défaillances, qu'il faut relever dans leur abattement. On dit que saint Barnabé avait un nom plus brillant

qu'une couronne : *Filius consolationis*, enfant de la consolation d'Israël [1]. Le prêtre est celui-là : *un fils de consolation*. Il est appelé à traiter la douleur. Il en a la grâce divine. Il en a tous les secrets... Ah! c'est qu'il a souffert lui-même! Il a passé par beaucoup de douleurs. C'est pourquoi tous les affligés, tous les tristes, tous les malheureux, tous les déshérités de la terre viennent à lui comme par instinct, attirés par une confiance invincible.

En finissant ce point de ma Méditation, Seigneur, une frayeur s'empare de moi. Cette *foi* que les fidèles ont en nous, il faut bien la mériter. Ils voient, en notre humble personne, votre personne divine... et si je suis un prêtre négligent, tiède, relâché, mondain, un simulacre de prêtre, je trompe leur religion. « C'est, pour ainsi dire, comme si je présentais à leur foi *une hostie non consacrée* [2]. »

(1) Card. Manning, *Sacerd. éter. p. 266*. — (2) P. Olivaint, *Retraites, t. 2, p. 15*.

LIVRE SECOND

Des devoirs du Prêtre

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

Sur le devoir en général

Après celui de Dieu, le mot de *Devoir* est peut-être le plus grand mot de la langue humaine, parce qu'il renferme la plus grande idée. On a écrit des livres volumineux sur le *Devoir*. C'est un texte à désespérer quiconque voudrait en épuiser le sens... Seigneur, vous qui savez la route que suit la lumière pour arriver à mes yeux : *per quam viam spargitur lux* [1], éclairez mon intelligence sur cet objet de Méditations. Je veux chercher *mes Devoirs* de prêtre, m'en rapprocher le plus possible, et donner à ma vie la fécondité dont elle est susceptible, par l'accomplissement le plus fidèle du *Devoir*.

Qu'est-ce que le *Devoir?* — Qui plus que le prêtre est obligé au *Devoir?*

I. Quand Dieu a mis l'homme sur la terre, après l'avoir créé *intelligent* et *libre*, il n'a pas laissé cette intelligence et cette liberté errer à l'aventure, au

(1) Job, 38, 24.

caprice de l'esprit et du cœur. Il nous a prescrit ce que nous devions faire et ce que nous ne devions pas faire. Voilà le *Devoir*... On ne dit pas de la lumière qui donne ses ondes, du soleil qui envoie ses rayons, du fleuve qui roule ses eaux, de la cascade qui bondit, de l'arbre qui porte ses feuilles et ses fruits, qu'ils font leur *Devoir*. Ils accomplissent fatalement la volonté de celui qui les a créés... Il n'en est pas de même de nous. Quand nous faisons *librement*, *volontairement*, ce que Dieu nous commande, et que nous évitons ce qu'il nous défend, nous remplissons notre *Devoir*. C'est la grandeur de l'homme et sa gloire d'obéir volontairement à Dieu, son Maître et son Père, et de se soumettre à ses volontés par raison et par amour... Le *devoir* nous saisit au début de la vie, et nous suit jusqu'à la fin. L'enfant qui épelle ses lettres, qui trace ses premières pages d'écriture, fait son *Devoir*. Le soldat qui défend la patrie ; le laboureur qui cultive et ensemence son champ ; le magistrat qui rend la justice ; chacun de nous dans sa profession, en accomplissant les charges qui lui incombent, fait son *Devoir*.. Le *Devoir* est donc la fidélité à nos obligations... Mon Dieu, donnez-moi cette science pratique du *Devoir* ! Mettez ma vie dans l'ordre et la justice, par l'accomplissement exact de *mon Devoir*, et que je vous obéisse d'une obéissance libre, respectueuse, volontaire et chargée d'amour !...

II. Outre les devoirs généraux et communs à tous, chaque condition a ses *Devoirs*, que l'on nomme *Devoirs d'état*. Le prêtre a ses *Devoirs d'état*. Qui plus que lui doit s'inspirer du sentiment de ces devoirs ? En est-il de plus sacrés que les siens ? Effrayante question pour un prêtre que ses *Devoirs d'état* ! Au jour du jugement, il ne sera pas interrogé, comme

tant d'autres, sur des obligations de père et de chef de famille, de magistrat, d'avocat, de médecin : mais sur un demi-siècle de vie sacerdotale, ou pastorale, ou d'apostolat... sur tant d'âmes dirigées ; sur tant de sacrements administrés ; sur tant de messes célébrées ; sur des vœux solennellement promis ; sur l'Office divin qui est la prière même de l'Eglise... Quel compte terrible à rendre à la justice divine ! Non seulement, il sera recherché sur son propre salut, mais aussi sur le salut des âmes qui lui auront été confiées. *Unusquisque pro peccato suo, Sacerdos pro peccatis totius mundi rationem reddet*, dit saint Jean Chrysostôme [1]. Quelle responsabilité !... Seigneur, « vous m'enveloppez des filets de la mort, et vous me faites sentir les terreurs de l'enfer. » Un grand nombre d'entre nous semblent avoir un voile devant les yeux pour ne point voir ces choses... Celui qui demeure couché dans la vallée ne les voit pas : celui qui prie sur la montagne les voit clairement... Le prêtre doit être avant tout l'homme du *Devoir*. Vaillant et courageux, il doit tout sacrifier au *Devoir*. C'est un prêtre qui a dit : « L'art de la vie est l'application énergique au devoir actuel, préparé avec précision [2]. » Je dois donc m'appliquer au devoir « avec cette attention qui est la force de l'âme et qui va au fond des choses... » Le devoir est une croix sur laquelle le prêtre est cloué... Je veux y rester avec vous, ô Maître bien-aimé ! pour y vivre, pour y souffrir, et pour y mourir. C'est le salut du prêtre et le salut des âmes...

Combien de fois n'a-t-il pas été dit à d'intrépides soldats : « Vous vous ferez tuer ici pour sauver vos

(1) S. J. Chrys., *Hom.* 33, 38 *in Matth.* — (2) L'abbé Hesch

compagnons d'armes. » Et ils l'ont fait!... Le prêtre serait-il moins courageux ? Non, Seigneur, soutenus par vous, nous voulons vivre et mourir victimes du *Devoir... Ministerium vestrum honorificantes, et perficientes in vobis Dei voluntatem, quæ nempe est sanctificatio vestra* [1].

CHAPITRE I

De la Sainteté

Ire MÉDITATION

SA NÉCESSITÉ POUR LE PRÊTRE

Je vous adore, ô Sainteté infinie!... Avec vos Chérubins et vos Séraphins, je proclame votre sainteté : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens* [2] *!* Elevez mon âme, ô mon Dieu! aidez mes efforts. Par vous, mais par vous seul, je conserve toujours l'espoir d'arriver à quelque sainteté...

Je dois travailler à acquérir la sainteté : à raison de l'*éminente dignité du sacerdoce*; — à raison des *fonctions de mon ministère*.

I. A raison de l'*éminente dignité du sacerdoce*. On n'élevait autrefois au sacerdoce que ceux qui avaient vécu longtemps dans la retraite des monastères, et

(1) *Exhortatio ad clerum*. — (2) Apoc., 4, 8.

dont la vertu était déjà éprouvée. *Ex his qui in monasterio permaneant non nisi probatiores atque meliores assumere solemus*, disait saint Augustin [1]. Il faut entendre saint Jérôme indiquer les conditions de ces élections sacerdotales : *Nutriatur in monasterio, nesciat sæculum, vivat angelice* [2]. Telle fut la discipline de l'Eglise durant onze siècles... On comprend ces justes exigences. Les vertus du prêtre doivent être en harmonie avec son éminente dignité. Qu'il est sublime, le sacerdoce de Jésus-Christ ! Saint Bernard ose à peine en marquer les degrés : *Prætulit vos sacerdotes, regibus et imperatoribus... prætulit vos angelis et archangelis* [3]. Et saint Bernardin de Sienne, si renommé pour sa piété envers la Sainte Vierge, ose s'adresser à elle-même et lui dire : *Virgo benedicta excusa me, quia non loquor contra te : sacerdotium prætulit super te* [4]. Soyons attentifs à ces ascensions successives... O grandeur ! ô puissance ineffable ! ô amour de Dieu pour les hommes !... Permettez, Seigneur, que je porte les tremblements de ma faiblesse aux pieds de mon crucifix ; que je répète ces paroles de saint Ephrem : *O quam magnum in se continet profunditatem formidabile et admirabile sacerdotium* [5] *!...* Etre prêtre et vivre en séculier, en homme du monde, en homme sensuel, intéressé, bercé dans la mollesse, l'oisiveté, la dissipation... Quelle déchéance !

II. A raison de *ses fonctions*. Les fonctions du prêtre exigent la sainteté... Chacun doit avoir les vertus qui conviennent à son état et aux fonctions qu'il exerce. Le prêtre est d'abord *Consécrateur*. Il monte

(1) S. Aug., *Ep. 6, n. 1.* — (2) S. Hieron, *Ep. 51 ad Læt.* — (3) S. Bern., *Serm. 83 in cant.* — (4) S. Bern. de S., *ad past. in syn.* — (5) S. Eph., *de Sacerd.*

chaque jour à l'autel, et il consacre, et il offre l'Hostie sainte ; il la reçoit et la distribue aux fidèles. Ne convient-il pas qu'elle soit extrêmement pure, cette main qui divise la chair sacrée du Verbe de Dieu à l'autel ; qu'elle soit extrêmement pure cette bouche qui s'ouvre pour la recevoir, ces lèvres qui se teignent chaque jour du sang divin ? *Quo solari radio non splendidiorem oportet esse manum carnem hanc dividentem, os quod igne spirituali repletur, lingua quæ tremendo nimis sanguine rubescit* [1]... Le prêtre est aussi *Rédempteur*. Il est le plénipotentiaire de Dieu. Il absout, et son absolution est ratifiée au ciel. Il dit la parole de Jésus-Christ : *Ego te absolvo*, avec la même autorité et la même efficacité que Jésus-Christ. Il fait acte de la toute-puissance suprême... Or, faut-il qu'il soit pur, qu'il soit saint, celui qui étend la main sur la tête du pécheur et le réconcilie avec Dieu ; celui dont la voix prononce une parole qui ressuscite une âme flétrie, tuée par le péché, et lui rend la vie de la grâce et l'espérance du ciel ?... Le prêtre est enfin *Médiateur* : *Qui sunt medii inter Deum et plebem*, dit l'Ange de l'Ecole [2]. Il porte à Dieu les prières, les sacrifices des hommes : il porte aux hommes les grâces, les bénédictions de Dieu. Il met en relations incessantes le ciel et la terre, les hommes avec Dieu. Sans cette médiation providentielle, le ciel resterait fermé, la terre resterait muette. Que deviendrait le monde à l'heure où cette intervention viendrait à cesser ?... Mais pour remplir ce rôle de Médiateur, ne faut-il pas que le prêtre soit saint ? Quel accès pourrait avoir auprès de Dieu le prêtre coupable ? Quel fruit le peuple pourrait-il espérer d'un prêtre

(1) S. J. Chrys., *de Sacerd.* — (2) Sum. Theol., 3 P., q. 2, 4.

qui n'offrirait que des prières et des sacrifices sacrilèges?... Il faut donc *à tous ces titres* que le prêtre soit revêtu de sainteté, que sa vie soit pure, achevée, ornée de toutes les vertus, exempte de tous les vices. *Debent bona conscientia nitere quoad Deum, et bona fama quoad homines*, conclut saint Thomas [1].

Seigneur Jésus, qu'est devenue entre mes mains, dans ma pauvre vie, cette dignité du sacerdoce, dont il vous a plu de me revêtir? Voilà vingt ans, trente ans que je suis prêtre. Où en suis-je par rapport à la *Sainteté*?... Saint Bernard ne pouvait s'empêcher de pleurer, en pensant au nombre de ceux qui vont au-devant de l'imposition des mains, sans réfléchir à la sainteté qu'exige le sacerdoce : *Curritur passim ad sacros ordines sine consideratione* [2].

IIe MÉDITATION

SE SANCTIFIER SOI-MÊME, SI ON VEUT FAIRE QUELQUE BIEN AUX AUTRES

Par notre ministère, nous sommes appelés à sanctifier les âmes. Saint Jérôme donne ce but à notre vocation : *Sacerdotes Dominus voluit mundi esse salvatores* [3]. Il a plu à Dieu de se servir de notre concours; il lui a plu de nous faire ses *coadjuteurs* : *Dei enim sumus adjutores*, [4], ses coopérateurs, dans l'œuvre du salut des âmes... Seigneur Jésus, je souhaite ardemment répondre à vos intentions... Je vous écoute en ce moment dans le silence de mon cœur. Que puis-je faire pour le salut des âmes? Quels moyens

(1) Sum. Theol., 3 P., q. 2, 4. — (2) Cité dans le Selva, ch. 2. — (3) S. Hier., in Abd., 5, 22. — (4) I Cor., 3, 9.

puis-je employer pour leur faire quelque bien en votre nom ?

Le meilleur moyen de travailler efficacement au salut des âmes est de commencer par *sa propre sanctification.*

I. On met en œuvre les moyens ordinaires et extraordinaires, recommandés, justifiés par l'expérience, comme pouvant produire des fruits de salut dans les âmes. On y consacre des énergies, des efforts sans nombre ; on y déploie le zèle d'un apostolat généreux. On se donne à cette tâche avec des sollicitudes vraiment louables... Qu'est-ce que tout cela, si on se néglige soi-même ? *Quid prodest* ? Aurait-on la science du Docteur Angélique, le courage d'un François-Xavier, l'esprit de saint Vincent de Paul, le zèle d'un saint Dominique, la puissance même des miracles d'un saint Grégoire Thaumaturge, *quid prodest ?* si on n'a pas le souci de son âme, si on la laisse languir, se dessécher, si on l'abandonne à elle-même sans culture ?.,. Combien parmi nous qui travaillent à la sanctification des autres sans penser à eux-mêmes ? Ils se trompent ; et c'est un malheur. Il y a un zèle tout naturel qui peut n'être qu'une fièvre de mouvement, peut-être, hélas ! de vanité ! Il est si facile de s'abuser soi-même ! Et quand le succès ne répond pas aux efforts, quand toute cette activité reste stérile, ne ravit pas les cœurs, ne sauve pas les âmes, on s'étonne, on se plaint. Nous semons à pleines mains, et la moisson ne lève pas, ou ne donne que quelques grêles épis. Nous nous apercevons que nous sommes seuls à fouler le pressoir, qui ne rend pas ce que nous en attendions : *Torcular calcavi solus* [1].

(1) Isaï., 63, 3.

Qu'est-ce ?... Une chose, mais une grande chose a manqué à ce zèle : *le soin de nous-même*, de notre sanctification personnelle, de notre développement spirituel. La science du théologien, l'éloquence du prédicateur, l'habileté de l'administrateur, sont à la vérité des avantages inappréciables pour travailler au bien des âmes : mais ils sont insuffisants pour élever quelque chose de solide, de durable, s'ils ne sont pas soutenus par la sainteté du prêtre.

II. Il est aisé de remarquer que les prêtres, les religieux, qui ont fait le plus de bien dans l'Eglise, qui ont converti le plus grand nombre d'âmes, ont été les plus saints. Leur éclatante sainteté a attiré à eux la confiance des foules. Sainte Thérèse parle quelque part « des grandes artères de l'Eglise. » La principale est sans contredit celle du sacerdoce. Infusez la sainteté dans cette artère ; elle fera circuler dans tout le corps des fidèles un sang pur, vif, abondant. Ce sera la vie divine. Le prêtre pieux, le saint prêtre, le prêtre attentif à recevoir dans son cœur les dons de Dieu, à les faire fructifier en lui-même, acquiert sur Dieu une puissance extraordinaire. Il est « fort contre Dieu », *contra Deum fortis*, selon la belle expression de nos Livres Saints [1]... Et partant il est fort auprès des âmes, auprès des âmes endurcies, auprès des âmes négligentes, oublieuses de leur salut, attachées à la terre et aux choses de la terre... Mais il n'en peut être de même du prêtre sans esprit intérieur, dont le cœur est un tabernacle désert, vide, d'où la présence de Dieu s'est évanouie par suite de son manque d'oraison, de sa dissipation d'esprit, de son peu de recueillement habituel. Il voudrait parler de Dieu aux

(1) Gen., 32, 28.

autres : mais Dieu est absent de sa pensée, à l'heure même où se produit sa parole. Nos délabrements spirituels n'expliquent que trop la stérilité de notre ministère.

Seigneur, je n'avais jamais médité l'*attente tibi* de l'Apôtre [1], au point de vue du bien que je dois faire aux autres. Je vous suis reconnaissant de cette nouvelle lumière. Le bien ne peut être que le fruit de la sainteté. « Mais quand un prêtre est orné d'une sainteté éminente, alors même qu'il serait au dernier rang, que ne peut-il pas entreprendre et réaliser d'œuvres admirables de salut, dans le peuple de Dieu » [2] !

IIIe MÉDITATION

SOYONS DES SAINTS

Le prêtre, le vrai prêtre, est celui dont l'esprit, le cœur, la vie, s'identifient avec son ministère ; et comme ce ministère est tout composé de choses saintes, le prêtre lui-même doit être *saint*, c'est-à-dire désirer d'être saint, s'efforcer de le devenir, y travailler activement et surtout sans relâche, car, selon le mot de saint Philippe de Néri : « on ne devient pas saint en quatre jours... » Seigneur Jésus, je veux devenir *saint* avec le secours de votre grâce, et cela, malgré ma désolante faiblesse. Mettez davantage mon âme dans la voie qui conduit à la sainteté.

A quoi nous sommes tenus comme prêtres relativement à la *sainteté*.

I. Ce n'est pas que, de sa nature, le sacerdoce cons-

(1) Timot., 4, 16. — (2) *Exhortatio ad clerum*.

titue celui qui en est revêtu dans ce que l'on nomme : l'état de perfection. *Ex hoc quod aliquis accipit sacrum ordinem, non ponitur simpliciter in statu perfectionis*, dit l'Ange de l'Ecole [1]... Toutefois l'exercice des pouvoirs du prêtre ; les augustes mystères qu'il accomplit à l'autel ; le ministère périlleux qu'il exerce auprès des âmes, exigent de lui, non seulement qu'il s'applique à la perfection, mais qu'il soit déjà dans un haut degré de vertu [2]. Tous les auteurs s'accordent sur cette convenance... Dieu nous a appelés évidemment à un état plus parfait que celui des simples fidèles. *Cleri sacratissimus ordo... est perfectionis professio*, a dit saint Bernard [3]. Il nous a préparé dans sa miséricorde des grâces plus abondantes ; il nous a attirés par des promesses plus magnifiques : autant de faveurs qui, nous rapprochant de lui, nous placent dans une union plus particulière avec lui, nous établissent en quelque sorte dans la famille des saints : *In Sanctorum numero sunt clerici* [4]... Vous entendez, Seigneur, qu'en retour vos prêtres soient ornés des vertus, dont l'ensemble forme la sainteté : *Sacerdotes tui induantur justitiam* [5] : c'est-à-dire d'humilité, de chasteté, de mortification, de charité, d'amour des souffrances, de pauvreté, etc... au moins à un degré digne de leur vocation. Je ne dis pas qu'il faille que le prêtre soit humble comme un saint Vincent de Paul, qui s'estimait et se disait « le serviteur de tous... l'indigne prêtre » ; qu'il soit pur comme saint Louis de Gonzague, qui n'osait même pas regarder sa propre mère ; ou comme un saint Stanislas Kostka qu'une seule parole libre prononcée

(1) Sum. 2.2., q. 184, a. 6. — (2) Ribet, *Asc. chrét.*, c. 7, p. 58. — (3) S. Bern., *de conv. ad c[illegible]. 21*. — (4) Conc. Sen. anno 1528. — (5) Psal. 131, 9.

devant lui faisait évanouir ; qu'il soit mortifié comme les anachorètes de la Thébaïde, ou comme un saint Jean de la Croix ; qu'il soit doux comme un saint François de Sales dont la douceur est passée en proverbe ; qu'il soit charitable envers le prochain comme sainte Elisabeth de Hongrie, qui s'était confinée dans un hôpital pour y servir de ses mains les lépreux et les pauvres ; qu'il doive pratiquer la pauvreté à la manière du Séraphin d'Assise ; enfin qu'il doive aimer la souffrance, la rechercher comme ces vierges angéliques qui disaient : « Ou souffrir, ou mourir !... Toujours souffrir et ne jamais mourir ! » L'héroïsme a été de tout temps le privilège des grandes âmes. Ce n'est pas que le prêtre soit tenu d'exceller dans la vertu à ces degrés éminents... mais il doit y aspirer, s'y appliquer..

II. En y réfléchissant sérieusement devant vous, Seigneur, je comprends que le prêtre ne puisse se contenter d'une vertu commune et ordinaire. Si pour d'autres le salut est possible par la pratique stricte des *préceptes*, le prêtre ne saurait l'obtenir que par une généreuse application aux *conseils* évangéliques... Se pourrait-il, mon Dieu, que vous n'eussiez voulu placer dans vos parvis sacrés que des prêtres simplement *honnêtes*, au sens où le monde entend ce mot ? Il n'était pas besoin pour cela de garder notre enfance, de nous faire passer des années dans la solitude et la discipline de nos séminaires, de nous demander de solennelles promesses, de nous consacrer par l'onction sainte. — Mais il y a des prêtres que le monde juge être de *bons* prêtres, qu'il trouve spirituels, aimables, bien élevés, qui passent pour être bien *posés*, et qui cependant ne se donnent pas tant de mal, qui sont plus libres et moins timorés. — Au-

trefois on cherchait ses modèles ailleurs et plus haut. Pourquoi aller les chercher maintenant plus bas, dans les *dessous*, dans le suffrage des gens du monde ? On nous avait créé un idéal supérieur... *Bon prêtre :* il se peut. Aspirons à mieux. Efforçons-nous à devenir de *saints prêtres*. Formons-nous sur l'exemple des anciens. Ce sont ceux-ci qui gardent les traditions, l'esprit de corps, l'esprit de la famille sacerdotale et son vieil honneur. Il ne suffit pas à l'Eglise, à l'heure qu'il est, d'avoir de *bons* prêtres ; il lui faut de *saints* prêtres.

Pour finir cette Méditation, Seigneur, je recueillerai pieusement cette parole de saint Jérôme à Népotien : « Je ne veux rien en vous qui ne soit parfait, souverain, éminent [1]. » Parole d'or, et dont tout prêtre devrait faire sa devise.

CHAPITRE II

Du bon exemple

Ire MÉDITATION

LIBER LAICORUM VITA CLERICORUM [2]

La sainteté véritable ne cherche que votre regard, ô mon Dieu ! Elle vit en votre présence et sous vos

yeux. Cela lui suffit... Cependant, c'est le devoir du prêtre de donner à tous une salutaire édification par l'*exemple* de sa vie, selon qu'il est écrit : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent patrem vestrum qui in cœlis est* [1]. C'est cette obligation du *bon exemple* que je veux me rappeler aujourd'hui, Seigneur, pour qu'elle me revienne tous les jours et à toutes les heures de mon existence.

Autorités qui nous imposent l'obligation du *bon exemple.*

I. Le prêtre est le représentant de Jésus-Christ auprès des peuples. Il est bien défini : *Alter Christus*, un Christ vivant et visible. Il faut qu'il paraisse tel aux yeux des fidèles ; qu'il porte sur lui des traits de ressemblance avec Jésus-Christ. Il doit s'efforcer de reproduire ses perfections en même temps que son ministère... Ecoutons à ce sujet les recommandations du Maître lui-même : *Exemplum enim dedi vobis ut, quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis* [2]. Et en un autre endroit : *Vobis relinquens exemplum ut sequamini* [3]... Quel idéal pour le prêtre! Ainsi, divin Jésus, vous voulez que votre vie se continue, se prolonge dans la mienne, que les peuples qui me voient passer puissent dire : Voilà Jésus-Christ! De telle sorte que ceux qui ne lisent pas l'Evangile, lisent toujours. comme dans un livre ouvert, vos actes, vos paroles, vos exemples, dans la vie, les paroles, les actes, les œuvres de vos prêtres... Ceci dépasse les forces humaines, ô mon Dieu! et surtout ma faiblesse personnelle. Ce ne peut être qu'un miracle de votre grâce et un effort souverain de vertu... Après le di-

(1) Matth., 5, 16. — (2) Joan., 13, 15. — (3) I Petr., 2. 21.

vin Maître, l'Apôtre n'a garde de négliger ce devoir capital du prêtre relatif au bon exemple. A Tite, à Timothée, ses disciples bien-aimés, il dit : *In omnibus teipsum præbe exemplum bonorum operum, in doctrina, in integritate, et in gravitate*[1]... *Exemplum esto fidelium in verbo, in conversatione, in charitate, in fide, in castitate*[2]. Et lui-même se pose en toute circonstance comme le fidèle imitateur de Jésus-Christ : *Rogo ergo vos, imitatores mei estote, sicut et ego Christi*[3]... *Imitatores mei estote, fratres*[4]... *Ut nosmetipsos formam daremus vobis ad imitandum nos*[5]. S'il fut un temps où le prêtre dût avoir à l'esprit ces préceptes formels, c'est bien celui où nous vivons...

II. L'Eglise dans ses Conciles nous rappelle sans cesse cette obligation rigoureuse du *bon exemple*. Le Concile de Trente, en particulier, s'en est vivement préoccupé. Il ordonne de n'admettre au sacerdoce que ceux qui sont *ita pietate ac castis moribus conspicui ut præclarum bonorum operum exemplum et vitæ monita ab eis possint expectari*[6]. Et ailleurs, il dit ces paroles qui nous ont été si souvent répétées et commentées, durant notre préparation cléricale : *Ut habitu, gestu, incessu, sermone, aliisque omnibus rebus, nihil nisi grave, moderatum ac religione plenum* (*sacerdotes*) *præ se ferant*[7]... Toute la tradition n'a qu'une voix pour redire ces recommandations. Chantre des gloires du sacerdoce, saint Jean Chrysostôme s'exprime ainsi : « La plus parfaite manière d'instruire les hommes, c'est l'exemple. Le prêtre doit porter en quelque sorte une armure de diamant qui le couvre de toutes parts. Il doit déployer un zèle infati-

(1) Tite, 2, 7. — (2) I Tim., 4, 12. — (3) I Cor., 4, 16. — (4) Philipp., 3, 17. — (5) Thess., 2, 9. — (6) Conc. Trid. — (7) Conc. Trid. Sess. 22, de Ref., c. 5.

gable, une vigilance incessante sur sa propre vie, si bien qu'il soit impossible de le prendre en défaut et de lui faire une blessure mortelle. *Il faut que la beauté de son âme rayonne à tous les yeux* [1]. » Et pourquoi cette nécessité si honorable pour le prêtre? Parce que — dit saint Bernard, — le peuple se laisse généralement conduire plus par nos exemples que par nos paroles : il se dirige plus d'après notre conduite que d'après notre doctrine : il prend pour règle plus notre vie que notre foi, et il croit plus à ce qu'il voit en nous qu'aux enseignements qui partent de notre bouche « *Magis oculis quam auribus credunt* [2]. » Le prêtre est en vue de tous et partout : à l'autel, en chaire, au confessionnal, auprès des malades et jusque dans sa demeure. Ce qu'il dit, ce qu'il fait, arrive à la connaissance de tous, et n'est que trop souvent l'objet d'une impitoyable critique. Comment cacher nos fautes, nos défauts, à tant de regards sans cesse occupés à nous guetter, à pénétrer à travers l'enveloppe de nos paroles et de nos actions, jusqu'au fond de nos intentions? Donc attention et vigilance sur nous-mêmes!

Je ne quitterai pas votre présence, Seigneur, sans vous demander comment je peux être cet *exemplaire divin,* comment je parviendrai à sauvegarder ma pauvre dignité extérieure aux yeux des fidèles, *accipiens exemplar a sacerdotibus?* Serait-ce en m'appliquant à être *intérieurement* ce que je veux paraître *extérieurement?* Oui, je le dis sans hésiter : l'extérieur ne doit être que le reflet, l'image de l'intérieur. Sans cela, on reste misérable. On n'est qu'une

(1) S. J. Chrys., *Hom. 20 in Ep, 1, ad Timot.* — (2) S. Bern., in cant.

espèce de mensonge, d'hypocrisie. Grave, très grave serait ce manque de loyauté.

IIe MÉDITATION

LE PRÊTRE « SEL DE LA TERRE, LUMIÈRE DU MONDE »

Parlez-moi, Seigneur Jésus; rappelez-moi davantage l'obligation où est le prêtre de donner à tous le *bon exemple.* Tant de pensées entraînent mon esprit et mon cœur, envahissent mon imagination! Dites-moi votre parole; donnez-moi la grâce d'en faire la règle de ma conduite. Je veux recevoir de vous, ô bon Maître! la science de ma vie sacerdotale...

Jésus, établissant ses prêtres dans l'Eglise, leur a dit ces deux grandes paroles : *Vos estis sal terræ* [1]... *Vos estis lux mundi* [2]. Réfléchissons.

I. « Vous êtes le sel de la terre. » *Vos estis sal terræ.* Par sa nature, le sel est destiné à préserver, à conserver les choses qu'il pénètre. Tel est le prêtre. Par sa vocation, par son ordination, par ses pouvoirs, il est destiné à préserver les âmes, à les empêcher de se corrompre. Il doit les maintenir dans l'observation fidèle des commandements, dans la pratique du bien, dans la grâce de Dieu.. Mais si le sel vient à perdre sa vertu, s'il vient à s'affadir, à quoi pourrait-il être bon? Il n'est plus propre à rien; il ne reste plus qu'à le jeter : *Ad nihilum valet ultra nisi ut mittatur foras, et conculcetur ab hominibus* [3]... Si le prêtre, au lieu d'édifier les âmes par sa parole et davantage par l'exemple d'une vie pure et sainte,

(1) Matth., 5, 13. — (2) Ibid., 4. — (3) Matth., 5. 13.

venait au contraire à les entraîner au mal, au mépris de Dieu et de ses volontés... à quoi serait-il bon? à quel châtiment ne s'exposerait-il pas?... C'est le malheur dont se plaignait le Seigneur par la bouche du prophète Jérémie quand il disait : *Grex perditus factus est populus meus : pastores eorum seduxerunt eos* [1]... Un hérésiarque se désespère à l'heure de la mort; il répète avec terreur : « Comment serait-il sauvé celui qui en perdit tant d'autres! »

II. « Vous êtes la lumière du monde. » *Vos estis lux mundi.* Le prêtre est la lumière du monde par la doctrine qu'il prêche, et davantage par l'exemple de sa vie, conforme à ses discours. Il est, selon l'expression de saint Charles Borromée, comme un *phare* lumineux qui doit indiquer les écueils de l'erreur, les passes difficiles de l'éternelle vérité... Et si cette lumière vient à pâlir, si l'ange de lumière se change en ange de ténèbres, que deviendra le monde?... « Qui ne voit que ce ministère ne sert presque à rien, *pro nihilo fere esse*, si le prêtre ne confirme pas par son exemple ce qu'il enseigne par sa parole? Ceux qui l'entendent lui opposeront comme une insulte, mais non sans raison, la parole de l'Apôtre : *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* [2]; et ils repousseront son enseignement et ne profiteront pas de la lumière du prêtre. C'est pourquoi, Jésus-Christ lui-même, le modèle des prêtres, a enseigné d'abord par ses actes, ensuite par ses paroles [3]... » O mon âme, ne perds jamais de vue la maxime de S. Grégoire dans son Pastoral : *Cujus vita despicitur restat ut prædicatio contemnatur.*

(1) Jérém., 50, 6. — (2) Tit., 1, 16. — (3) *Exhortatio ad Clerum.*

O prêtre, sel de la terre, ô prêtre, lumière du monde, mets ta vie en harmonie avec tes sublimes fonctions, avec ta dignité éminente! Ta mission n'est pas autre que celle des apôtres à qui Notre-Seigneur disait : *Vos estis sal terræ... vos estis lux mundi.* Tes devoirs sont les mêmes. Empêche par ton exemple la corruption du monde : donne-lui par ta parole la lumière des vérités divines. Que la beauté de ta vie purifie et éclaire les âmes. C'est ta gloire, c'est ton honneur...

IIIe MÉDITATION

LE SCANDALE DU PRÊTRE

Il faut s'y arrêter sur ce mal possible : le *scandale* donné par le prêtre, le prêtre obstacle à Dieu, s'opposant au règne de Dieu. Triste, lamentable sujet de méditation, mais auquel il ne m'est pas permis de me dérober, ne fût-ce que pour en trembler... Voulant instruire vos apôtres, Seigneur, vous leur disiez un jour : « Il est impossible qu'il n'y ait pas de scandale » : *Necesse est enim ut veniant scandala*; et vous ajoutiez aussitôt : « Malheur à celui qui scandalise » ; *Væ homini illi per quem scandalum venit*[1]... Faites-moi bien comprendre, ô bon Maître ! ce qu'il y a de saisissant dans votre leçon.

Le prêtre, qui a le malheur d'être un sujet de scandale, encourt une triple responsabilité : — envers *la religion*, — envers *ses confrères* : — envers *les âmes.*

I. Envers la religion qu'il fait accuser et calomnier. « Les hommes sont assez ignorants, assez in

(1) Matth., 18, 7.

justes, pour ne pas séparer la cause de la religion de la cause de ses ministres; pour ne pas comprendre qu'une religion peut être infiniment respectable, quoique ses ministres cessent de l'être. » La religion et le prêtre sont deux choses distinctes. La religion est l'institution incorruptible de Dieu sur la terre. Le prêtre qui la sert est homme, et partant exposé à toutes les faiblesses humaines. En lui confiant ses pouvoirs, Notre-Seigneur ne lui a point transmis son impeccabilité. Qui pourrait s'en étonner? Et cependant, par suite de cette confusion déplorable, il n'est que trop ordinaire que l'on rende l'Eglise responsable des défections de quelques membres du corps sacerdotal. Ecoutons-les dire : *Qualis est eorum Deus qui talia agunt?* — et la religion et l'Eglise sont méprisées, foulées aux pieds. *Propter peccata sacerdotum data est in conculcationem et in opprobrium sancta Dei ecclesia* [1]. Cela est certainement bien injuste, mais cela est ainsi... O prêtre! réponds donc, par ta vie édifiante, à cette erreur propagée à dessein par les ennemis de Dieu. Rétablis par ta vie exemplaire la véritable idée du sacerdoce.

II. Responsabilité envers les confrères dont on fait suspecter la vertu. Le scandale du prêtre, infidèle à l'esprit de sa vocation, infidèle à ses devoirs, rejaillit, par une malheureuse solidarité, sur ses confrères. Pour un prêtre taré, combien de soupçons sans fondement, d'insinuations perfides, d'accusations gratuites, de préventions déshonorantes sur les autres! Le public est prompt à étendre à tous le déshonneur de quelques-uns, et, par des généralisations faciles autant qu'injustes, il les flétrit en masse, les attache

(1) Pierre de Blois, Serm. 60 in cap. 5. Os.

au pilori. L'opinion égarée fait son chemin, et le sacerdoce est jeté chaque jour en pâture à une diffamation imméritée. Cette exploitation se fait à l'heure qu'il est sur une grande échelle par les journaux, les brochures, et toutes les autres voies de publicité... *Væ homini illi per quem scandalum venit!* Serait-ce moi, mon Dieu !...

III. Enfin, responsabilité envers les âmes. Sainte Catherine de Sienne, qui avait reçu des lumières spéciales sur le sacerdoce, s'écriait avec larmes : « Malheur, malheur, à la vie misérable des prêtres ! Ils dissipent dans l'impureté le trésor que le Verbe très doux a acquis avec tant de peine sur la croix ; ils dévorent cruellement les âmes rachetées par le sang de Jésus-Christ... Dieu vous avait placés pour être des anges terrestres dans cette vie, et vous faites l'office de Satan [1] ! » Que d'âmes scandalisées qui perdent leur foi, peut-être pour ne plus la retrouver ! En qui désormais auraient-elles confiance ? La vie chrétienne est en elles atteinte au centre, au cœur. Pauvres âmes, désorientées par ceux-là mêmes qui devaient les conduire !... Et l'Eglise de soupirer cette lamentation : *Dispersi sunt lapides sanctuarii in capite omnium platearum* [2]. Les pierres du sanctuaire, — les prêtres, suivant saint Jérôme, — sont dispersées dans les chemins, sur les places publiques. Elles ne servent plus qu'à offenser les pieds du passant et à occasionner des chutes... Le prêtre faire du mal aux âmes, peut-être un mal irréparable ; contredire Dieu en elles, étouffer en elles la lumière, le respect, la joie des choses pures ; les entraîner au mensonge,

(1) Sa vie par Chavin de Malan, t. 1, c. 5, p. 277. — (2) Jér., 4, 1.

aux souillures, au déshonneur, quel désespoir ! Des larmes brûlantes tombent de mes yeux. Faire des *victimes !* Œuvre diabolique, s'il en fût. Laissez-moi, Seigneur, me voiler le visage et vous demander pardon... On dit que depuis que Satan est tombé, pareil à l'éclair, du haut du ciel, il n'y a pas de chute semblable à celle du prêtre.

IVe MÉDITATION

LES SÉPULCRES BLANCHIS

Votre voix s'est fait entendre, ô Maître adoré ! Elle est affectée d'une tristesse profonde. Elle s'adresse aux Scribes et aux Pharisiens, et se développe dans un discours qui paraît étrange sur vos lèvres empreintes d'ordinaire d'une incomparable douceur. Il faut que vous vouliez nous révéler un mal bien grand, bien odieux, dans ce chapitre XXIIIe de l'Evangile selon saint Matthieu. Le texte se commente et s'explique de lui-même .. Je crains, et non sans raison, Seigneur, que les terribles malédictions contenues dans cette page évangélique, ne tombent pas seulement sur les Pharisiens de l'ancienne loi, mais aussi sur ceux de la loi nouvelle.

I. « Jésus alors s'adressant à la foule et à ses disciples, leur disait Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, qui nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et qui dans l'intérieur n'êtes que fraude et impureté ! Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites ; vous êtes semblables à des *sépulcres blanchis* dont les dehors paraissent beaux aux yeux, tandis que le dedans est plein de pourriture et d'ossements de morts...

c'est ainsi qu'au dehors vous paraissez justes aux hommes, mais au fond vous n'êtes *qu'hypocrisie et injustice...* » Des coupes brillantes à l'extérieur, *de-foris est calicis et paropsidis,* et qui contiennent au dedans des breuvages impurs, empoisonnés ! Des sépulcres blanchis, *sepulcris dealbatis,* beaux, somptueux au regard, et qui au dedans sont pleins d'une horrible pourriture !... Quelle valeur peuvent avoir ces vertus d'apparence, ces dehors de fausse sainteté? Il se peut que ces vertus de surface produisent l'illusion, trompent les yeux des hommes, excitent leur admiration, mais que peuvent-elles valoir aux yeux de Dieu, si elles ne recouvrent que des souillures, des impuretés, des injustices ? *Intus autem pleni estis rapina et immunditia... intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia.* Le monde peut nous juger sur les formes d'une régularité extérieure ; mais Dieu nous juge en notre âme.... O prêtre de Jésus-Christ ! te pourrait-il suffire de t'asseoir dans la chaire de ton église, comme les Scribes sur la chaire de Moïse, et, de là, de parler et de dire à ton peuple ce qu'il faut faire, comment il faut entendre et pratiquer la loi de Dieu, tandis que tu n'en prends toi-même aucun souci, et agis, au gré de tes passions et de tes caprices ? Te suffirait-il d'imposer à ton peuple des fardeaux qui dépassent ses forces, lorsque toi-même ne veux pas essayer de les remuer du bout des doigts ?... A la manière du grossier Pharisien « qui élargit ses philactères et qui dilate ses franges, » tu te plais à te faire appeler Maître et à être salué comme tel, prétendant aux premiers honneurs et aux premières places... Rentre plutôt en toi-même, ô prêtre! Mets, en regard de cet *extérieur* qui peut avoir son éclat et son effet devant les hommes, ton âme, ta vie,

ton fond intérieur et réel. Reconnais-en le faux, le vide, la bassesse. Quel contraste humiliant entre l'extérieur et l'intérieur ! Qu'est-ce que l'extérieur du prêtre, quand son intérieur est négligé, dissipé, désert, froid, affaissé... quand Dieu en est absent, et ses lumières, et sa grâce et sa paix... quand il est souillé, déshonoré, livré au mensonge, à l'hypocrisie, à l'iniquité ?

II. Seigneur Jésus, n'entendrai-je pas un jour vos malédictions si terribles du vase brillant au dehors : *Væ vobis!* — du sépulcre blanchi : *Væ vobis!* — se lever contre moi et m'accabler ! Ah ! épargnez-moi cette honte et le châtiment qui lui est réservé. Ayez pitié de moi ! Je confesse devant le ciel et devant vous que jusqu'ici je ne me suis pas occupé de mon intérieur comme je le devais. J'ai négligé de descendre dans ma vie réelle de chaque heure, m'exposant à n'avoir que des apparences du prêtre, en portant le nom et l'habit, en remplissant les fonctions, en exerçant les pouvoirs, sans m'appliquer assez aux vertus du dedans, qui font les saints prêtres, les prêtres selon votre cœur. C'est du fond, du centre de l'âme, je le comprends aujourd'hui, que sortent les flots vivants qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle. Là, est la source, la source vive, qui alimente la parole et les œuvres sacerdotales. J'y puiserai désormais ma vie, j'en ai la bonne volonté, et j'espère la conserver jusqu'à la mort.

Des sépulcres blanchis ! Des âmes sacerdotales gisant dans le tombeau de leurs iniquités, et ne gardant que l'apparence de la vie ! Je me souviens d'avoir lu dans une vieille chronique cet éloge d'un évêque du moyen-âge : *Virtutum omnium non inquilinum, sed civem.* « Ses vertus, et il les possédait toutes, n'étaient

pas des vertus d'emprunt, il n'en était par le locataire, le faux possesseur, mais le concitoyen, elles vivaient en lui et il vivait d'elles. » Qu'il soit donné à chacun de vos prêtres, Seigneur, d'être, comme ce prélat, *virtutum omnium non inquilinum, sed civem* !

CHAPITRE III

Sur le péché mortel

Ire MÉDITATION

CARACTÈRES DU PÉCHÉ MORTEL

Votre amour, Seigneur Jésus, devrait bien suffire pour maintenir dans l'âme du prêtre le respect inviolable de votre volonté sainte. Cependant n'ai-je pas trop souvent, hélas ! à déplorer la faiblesse qui me soumet au *péché* ?... O vérité éternelle ! communiquez-moi, en cette Oraison, l'horreur que je dois avoir du péché. Daignez me faire comprendre tout ce qu'il renferme de malice, quand c'est votre prêtre qui a le malheur de le commettre. « Rien n'offense autant Dieu, dit saint Jean Chrysostôme, que le péché du prêtre. » *Nulla re Deus tantum offenditur quando peccatores sacerdotii dignitate præfulgeant* [1]. Et pourquoi ?

(1) S. J. Chrys., *Hom. 41, in Matth*

Parce que le péché du prêtre revêt trois caractères plus odieux : — *mépris de lumières plus grandes* ; — *abus de grâces plus abondantes* ; — *trahison sacrilège*.

I. Dieu est saint, souverainement saint ; sa volonté est sainte, tous ses attributs sont saints. Il fait éclater sa gloire dans la splendeur des saints. Ses anges sont saints ; ses élus sont saints ; tout ce qui l'approche est saint... Voilà pourquoi Dieu entend que son prêtre, qui le représente ici-bas, soit saint ; que sa vie corresponde à la sainteté de sa vocation, de ses pouvoirs, de ses fonctions... Lorsque le prêtre commet le *péché*, qui est en opposition directe avec la sainteté de son état, il sait très bien qu'il fait mal. Il ne peut prétexter aucune ignorance, s'excuser en disant : *Ignorans feci in incredulitate.* Il agit en pleine lumière. C'est ce qui ajoute un caractère plus grave à son péché... *propter notitiam veritatis*, dit saint Thomas [1] *Qui melius videt eo gravius peccat*, dit encore saint Grégoire... [2] Première malice du péché commis par le prêtre.

II. La malignité du péché s'accroît encore, dans le prêtre, par l'abus de grâces plus abondantes. Dieu a tant fait, et il fait tant chaque jour pour le prêtre ! Il ne lui refuse rien dans la distribution de ses grâces. Il les répand sur lui en rapport avec ses dons et les devoirs qu'il en attend. *Unicuique autem nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi*, dit saint Paul [3]. Comme les dons du sacerdoce sont les plus excellents de tous, il n'est pas douteux que Dieu ne réserve à ses prêtres ses meilleures grâces... Si l'ange a été foudroyé sans retour, au jour de sa

(1) Sum. 2, 2, quæst. 10, art. 3. — (2) S. Greg., Past. — (3) Ad Ephes., 5, 7.

révolte, c'est qu'il a péché *en pleine grâce* comme *en pleine lumière.* Il nageait délicieusement dans la clarté divine ; son cœur était inondé de grâces. Voilà pourquoi il a été plus coupable, et plus grand son châtiment... Et pour votre prêtre, Seigneur, que n'avez-vous pas fait ? *Quid est quod debui ultra facere vineæ meæ et non feci ?* [1] On dirait vraiment que Dieu ne parle ici que du prêtre. Ne lui avait-il pas dit : *Omnia mea tua sunt ?* [2] Et dans cette profusion de grâces, le prêtre l'offense, le contredit, le brave !...

III. Le péché dans le prêtre porte encore un caractère de trahison. A qui s'adressent ces plaintes qui s'échappent des lèvres de Jésus, qui est l'amour même ?... *Si inimicus meus maledixisset mihi, sustinuissem utique ?* [3] Dieu ne peut supporter le péché en aucune âme : moins encore le supporte-t-il dans l'âme du prêtre... dans cette âme qu'il s'est choisie, qu'il a aimée le premier, et dont il entendait être aimé... Comment, c'est toi, mon prêtre, mon consacré ! c'est toi... un autre moi-même : *Tu vero homo unanimis... notus meus* ;... [4] toi que j'ai constitué le guide, le pasteur de mon peuple ; toi mon ami, mon intime, le confident de mes secrets ; toi qui *simul mecum dulces capiebas cibos* ; qui partages mon toit, qui t'assieds chaque jour à ma table, où je te donne pour nourriture mon corps et mon sang !... C'est toi, qui t'es révolté contre moi, qui es passé du côté de mes ennemis et me persécutes avec eux !... que t'ai-je donc fait pour me trahir ainsi ?

Ne me frappez pas, Seigneur, à cause de mon péché ! Traitez-moi comme vous avez traité Pierre au len-

(1) Isaï., 5, 4. — (2) Luc, 15, 31. — (3) Psal. 54, 13. — (4) Psal. 54, 14.

demain de son Ordination : *Et conversus Dominus respexit Petrum... Et egressus foras Petrus flevit amare.*[1] Qui donnera à mes yeux ces torrents de larmes ; à mon cœur, ce repentir, cette douleur vive de l'Apôtre !

IIe MÉDITATION

PREMIER EFFET DU PÉCHÉ MORTEL

Le cardinal Régnier, archevêque de Cambrai, voit les murs de sa cathédrale crouler sous les flammes. Il est là, stupéfait, désolé, tout en larmes, en face de cet incendie que rien ne peut maîtriser et qui dévore de fond en comble ce magnifique monument... Tout à coup sort de son âme vraiment sacerdotale ce cri héroïque : « Une cathédrale en proie aux flammes, c'est moins que le malheur d'un péché mortel, ou le scandale d'un prêtre !... » Seigneur Jésus, vous m'avez éclairé sur les *caractères* du péché du prêtre, faites-moi méditer maintenant sur les *effets* désastreux, qui en sont les conséquences.

Et d'abord sur ce premier effet : le péché du prêtre *se multiplie par lui-même.*

I. Le péché mortel se multiplie par lui-même dans la vie du prêtre qui y persiste. Cette progression du péché est en vérité effroyable, pour peu qu'on veuille y songer. La série des sacrilèges qu'il enfante est interminable... Par ses fonctions mêmes, s'il ne s'arrête pas, s'il ne se relève pas immédiatement, le prêtre donne à son péché une fécondité de mal sans mesure. Plus il marche, et plus il se précipite ; plus

(1) Luc, 22, 61, 62

il agit, et plus il se lie, il se garrotte en quelque sorte... Le lendemain de sa faute, soit l'appât d'un honoraire, soit crainte de se découvrir, il monte à l'autel, il célèbre le saint Sacrifice. En cet état, il consacre *indignement*, il communie *indignement*. Il prend le ciboire pour communier les personnes qui se présentent, il se rend plus coupable. C'est la veille d'une fête qui arrive : il entre au confessionnal, il donne des absolutions... Les sacrements que nous administrons ne perdent rien sans doute de leur vertu, en passant par des mains impures, mais quels motifs de condamnation s'accumulent sur ce ministre indigne!... Maintenant, au lieu d'un jour, c'est durant une semaine, durant un mois, durant une année entière, que se répètent ces actes criminels!... Qui comptera combien de messes, d'absolutions, de baptêmes, de mariages, combien de malades administrés? Autant de profanations qui crient vengeance. Le péché du prêtre suit la loi de toutes les chutes, de toutes les décadences, qui se poursuivent avec une vitesse accélérée, irrésistible.

II. Est-ce devant ces accumulations de fautes que le prophète s'écrie : « Malheur à vous qui traînez après vous l'iniquité comme de longues chaînes, et le péché comme les traits d'un chariot! » *Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis... et quasi vinculum plaustri peccatum!...* [1] J'ai lu d'affreuses menaces, dans vos Livres saints, contre le péché, Seigneur; et surtout contre le péché des prêtres. Elles m'ont rempli de frayeurs : *Judicium sedit et libri aperti sunt...* [2] *A sanctuario meo incipite...* [3] *Judicium durissimum his qui præsunt fiet...* [4] *Potentes autem potenter*

(1) Isaï., 5, 6. — (2) Dan., 7, 10. — (3) Ezéch., 9, 6. — (4) Sap., 6, 6.

tormenta patientur... [1] Mais ce qui m'émeut, me trouble encore davantage, ce sont les plaintes douloureuses et déchirantes qui sortent de chacune des plaies de Jésus. Ecoute, ô mon âme : *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum ?* [2] Voici la réponse : *His plagatus sum in domo eorum qui me diligebant.* Jésus se sent blessé dans ses plus grandes tendresses. O prêtre ! ô mon prêtre ! je t'avais comblé de tous mes bienfaits. N'avais-je pas le droit d'attendre de toi quelque reconnaissance et quelque amour ?... Au lieu de cela, tu m'as couvert de plaies ; tu m'as mortellement blessé... Si je pouvais mourir, tu m'aurais fait mourir cent fois !

Seigneur Jésus, n'est-ce pas à cette effrayante multiplicité du péché chez le prêtre infidèle que songeait Pierre de Blois, quand il écrivait que la prière lui devient un crime : *fit ei in peccatum* ; que le banquet sacré du divin Maître devient pour lui un piège et un scandale : *et in scandalum.* « Qu'il instruise ou qu'il soit muet, malheur à lui ! S'il instruit, Dieu lui crie : *Quare tu enarras justitias meas, et assumis testamentum meum per os tuum ?* S'il se tait, il encourt la malédiction du chien endormi, muet, incapable d'aboyer. » Et voici la terrible conclusion : *Descendet in infernum vivens !...*

IIIe MÉDITATION

AUTRES EFFETS DU PÉCHÉ MORTEL

Je reviens à vos pieds, Seigneur, pour continuer de méditer sur les terribles *effets* du péché commis

(1) Sa , 6, 7. — (2) Zach., 13, 6.

par le prêtre. J'en ai déjà constaté la triste *fécondité* dans son âme sacerdotale. *Abyssus abyssum invocat...*[1] Je veux réfléchir aujourd'hui sur deux autres *effets* déplorables :

L'obscurcissement de l'*esprit*; — l'endurcissement du *cœur*.

I. Dans cet état de péché, si peu qu'il se prolonge, l'âme du prêtre s'obscurcit, s'enténèbre, perd vite toute délicatesse, et jusqu'au sentiment d'un salutaire remords... La raison en est bien simple. Dans nos autres défaillances, nous pouvons avoir l'excuse de la légèreté de matière, et même de quelque bonne foi. Dans celle-ci, la bonne foi n'est plus possible. Au saint autel, au confessionnal, dans l'administration des sacrements, le prêtre sait très bien qu'il se rend coupable d'autant de péchés mortels. Il se familiarise avec le sacrilège ; il enfonce de plus en plus dans le mal .. Dans cette déchéance consentie, voulue, sa foi chancelle, l'habitude s'enracine, et tout retour devient difficile. L'expérience ne confirme que trop cette désolante parole de saint Augustin : *Quam difficile surgit quem tanta moles consuetudinis premit!* Et le même saint ajoute avec une immense tristesse, on le sent : *Quis vidit clericum cito pœnitentiam agentem?*[2] Oui, il eût suffi d'une humble et sincère confession. Le péché du prêtre est rémissible comme celui du simple fidèle. Le sang rédempteur est tout-puissant devant le repentir... Oui, il eût même suffi à la rigueur *quando deest copia confessarii*, et qu'on est dans la nécessité de célébrer, il eût suffi d'un acte de contrition parfaite, avant de monter à l'autel ou d'administrer un sacrement... Mais malheureusement ne faut-il

(1) Psal. 41, 8. — (2) S. Aug., *Hom. 40 in cap. 21 Matth*

pas compter avec une maudite honte, et la confession est différée, abandonnée. La contrition parfaite ? On en parle à l'aise. Et qui peut s'assurer d'arriver à cette contrition : souveraine, surnaturelle, universelle, efficace ?... Et, le premier pas franchi, la conscience s'endort et ne tarde guère à être étouffée par une profanation réitérée. Elle ne s'accuse plus : elle se *blase.* A partir de ce moment, le démon mène sa victime à la chaîne ; elle n'est plus capable d'un effort pour s'affranchir de cette honteuse servitude. *Retinebant et succutiebant vestem meam carneam et submurmurabant* : *Dimittisne nos !... Quas sordes suggerebant ! Quæ dedecora !* [1]

II. Et où peut aboutir ce désordre, sinon à l'extinction totale de la vie surnaturelle, à l'endurcissement du cœur ?... Quel coup de foudre pourrait désormais vaincre cette âme, peu accessible aux moyens ordinaires dont se sert la grâce pour nous faire rentrer en nous-mêmes ? Quoi ? Une lecture ? Mais quel livre pourrait lui porter une révélation nouvelle ? Il les a tous lus. Une exhortation, une retraite ? Mais que lui reste-t-il à entendre et qu'il n'ait pas dit cent fois aux autres ? L'exemple de confrères meilleurs ? Mais il est venu à douter de la sincérité de leur vertu. Quoi enfin ? Le spectacle de la mort ? Mais il y est accoutumé. Il assiste chaque jour les agonisants de sang-froid et sans émotion. La tombe n'a pour lui aucun mystère... de sorte que par une pente rapide et facile, il ne peut tarder à toucher le fond de l'abîme.

O cèdres du Liban, dont la cime s'élevait dans les airs et défiait les tempêtes ! *Quomodo cecidisti de cœlo* [2] *?* Tremble sur toi-même, ô mon âme !... un ins-

(1) Conf. L. 8, c. 11 et 12. — (2) Isaï., 14, 12.

tant de faiblesse suffit pour faire un grand pécheur. Mais avec votre grâce, Seigneur, un instant aussi suffit pour remonter à l'air, à l'amour, au respect des anges... Je veux retenir pour bouquet spirituel de ma méditation cette fortifiante parole de sainte Thérèse : « Il n'y a personne qui, après avoir commencé la journée en misérable, ne puisse la finir en saint. »

CHAPITRE IV

Du péché véniel

Ire MÉDITATION

SUR L'HABITUDE DU PÉCHÉ VÉNIEL

Seigneur Jésus, je cherche à me faire du *péché* une idée vraie, afin d'en concevoir une grande haine, et partant de le détruire en moi autant qu'il me sera possible. Le prophète s'écrie avec juste raison : *Domine, delicta quis intelligit*[1] ? Qui saura comprendre la malice et la laideur du péché ?... Les Méditations que j'ai déjà faites sur ce mal désolant, ont jeté dans mon esprit une épouvante préservatrice. Mais j'ai besoin encore, Seigneur, de lumières plus vives pour méditer *sur le péché véniel*, qui peut-être nous effraye moins

(1) Psal. 18, 13.

que le péché mortel, et qui ne laisse pas néanmoins de nous exposer à de très grands dangers.

Le péché *véniel* offense Dieu ; — affaiblit insensiblement notre âme; — et nous amène au péché mortel par une pente trop facile.

I. Le péché véniel *offense Dieu*, outrage ses attributs divins. Que de choses ont été dites par les théologiens et surtout par les saints sur la nature délictueuse du péché véniel !... Ces fautes que nous appelons *légères*, *vénielles*, que nous commettons à tout propos, sans scrupule, et presque sans regret, les saints nous disent qu'il vaudrait mieux mourir que d'y consentir délibérément : *Debet prius homo sustinere mortem quam peccet venialiter*, dit saint Thomas[1] ; que plutôt que de les commettre, il faudrait laisser périr le monde entier, même quand ces violations devraient avoir pour résultat un bien apparent, ou un bien réel, par exemple la délivrance d'une âme du Purgatoire... Toute faute offense Dieu, est opposée à la sainteté et à l'amour de Dieu. Cela doit suffire pour l'éviter soigneusement et s'en abstenir. *Omnis iniquitas peccatum est*[2]. La Loi divine mérite obéissance et respect en toute circonstance. Voilà pourquoi l'Esprit-Saint renouvelle sans cesse ses recommandations : *Cave ne aliquando peccato consentias*[3]... *Et corripiam vos... propter peccata vestra*[4]... *Quasi a facie colubri fuge peccata*[5]... *Timor Domini expellit peccatum*[6]. Qui plus que le prêtre doit avoir, par crainte et par amour, l'horreur des moindres fautes ?

II. Le péché véniel *alanguit l'âme* et l'affaiblit. Il n'est pas difficile de s'en convaincre. A force de

1) Thom. in 4 dist. 19, 93, a. 3. — (2) Joan., 5, 7. — (3) Tob., 4, 6. — (4) Lev., 26, 28. — (5) Eccli., 21, 2. — (6) Eccl., 1, 27.

commettre ces fautes moindres, on se familiarise avec elles, on se tient moins sur ses gardes, on ose davantage. Peu à peu ces péchés creusent l'âme, comme la goutte d'eau, la pierre. La grâce de Dieu diminue en proportion. « La peine la plus inséparable du péché, dit saint Thomas, c'est la privation de quelque grâce[1]. » Dieu qui se montre si généreux vis-à-vis du prêtre fervent et dévoué à son service, se lasse, et retire à celui qui en abuse ces secours habituels et actuels dont nous avons besoin pour bien remplir nos devoirs... Et de son côté, le démon redouble ses assauts, ses tentations; il tend des pièges plus dangereux, ménage des rencontres plus funestes... Pauvre prêtre déjà si diminué !

III. Le péché véniel *nous expose enfin au péché mortel*, et y amène insensiblement. L'oracle divin ne se trompe pas, ni ne veut nous tromper : *Qui spernit modica paulatim decidet*[2]... La pente est glissante et d'autant plus redoutable. Une fois atteint par l'habitude du péché véniel, prémédité, et expressément consenti, on n'est plus sûr de pas se laisser emporter au delà. L'âme est à découvert : et accessible par conséquent aux approches de péchés plus graves. Comment se déclarent de violents incendies ? Quelquefois par une simple étincelle. Les grandes chutes ont eu souvent pour principe de faibles défections. Les annales de la piété ne le relatent que trop... Le péché véniel n'a pas sans doute par lui-même, en tant que péché véniel, l'effet de séparer l'âme de Dieu et de détruire en elle la grâce sanctifiante. Mais est-il donc aisé de déterminer les frontières exactes du péché *véniel* et du péché *mortel?* Nous n'avons pas, comme

(1) D. Thom., 1, 2, q. 87. — (2) Eccl., 19, 1.

l'observe saint Augustin, nous n'avons pas de balance assez juste pour peser la gravité du péché. « Il y en a beaucoup que l'on aurait crus très légers, si l'Écriture ne nous faisait connaître qu'ils sont plus griefs qu'ils ne nous paraissent. » *Sunt quædam quæ levissima putarentur, nisi in Scripturis demonstrarentur opinione graviora*[1]... A nous, prêtres, de ne pas négliger en tous cas ces avertissements des Pères du Concile de Trente : *Levia etiam delicta, quæ in ipsis maxima essent, effugiant*[2].

Quelle confusion, Seigneur, après ces réflexions, de se reconnaître coupable de tant de péchés véniels, et d'en éprouver si peu de repentir ! Quelle ingratitude de ma part, et quelle patience de la vôtre !... O Jésus ! si mon cœur est dur comme un rocher, frappez-le de votre croix, et faites-en jaillir des torrents de larmes... Je réserve pour bouquet spirituel de ma Méditation d'aujourd'hui cette parole bien sacerdotale : « *La moindre faute est mortelle pour mon cœur.* »

IIe MÉDITATION

LE PÉCHÉ VÉNIEL ET LA COMMUNION FRÉQUENTE

Qui reçoit plus souvent que le prêtre la sainte Communion ? L'Eucharistie est son aliment quotidien. Chaque jour, il célèbre le saint Sacrifice de la Messe, et chaque jour, il communie... Quel état d'âme suppose cette participation journalière au Sacrement eucharistique ?.... Sans doute, Pie X n'exige pour la communion fréquente et même quotidienne, que l'état de grâce et l'intention droite. Mais ce n'est là

(1) S. Aug. *in Enchir.* 6, 79. — (2) C. Trid. Sess. 22, *de Refor.*, c. 1.

qu'un *minimum;* et, pour notre direction à nous, prêtres, qui, par vocation, devons tendre sans cesse à la sainteté. les enseignements des maîtres de la vie spirituelle gardent, aujourd'hui encore, toute leur force.

Écoutons donc les trois Docteurs dont la doctrine exprime le mieux la douceur et la charité évangéliques : saint François de Sales, saint Alphonse de Liguori et Fénelon. Il faut citer leurs propres paroles.

I. « Pour communier tous les huit jours, — dit l'auteur de *l'Introduction à la vie dévote,* — il ne faut avoir aucun péché mortel, ni aucune *affection au péché véniel*, et avoir de plus un grand désir de la communion. Mais pour communier tous les jours, il faut encore avoir purifié son âme de presque toutes ses mauvaises inclinations [1]. » Ces paroles sont précises et n'ont besoin d'aucun commentaire... Ecoutons maintenant saint Liguori : « Il n'est pas douteux, dit-il en s'appuyant de l'autorité de Benoît XIV, que ce ne soit une erreur d'accorder la communion fréquente à ceux qui s'en approchent avec l'attache à des *péchés véniels délibérés*, sans désir de s'en corriger. Il est parfois utile de la permettre à quelques-uns qui seraient en danger de tomber dans le péché mortel, afin de leur donner des forces pour résister : mais pour les personnes qui ne sont pas exposées à ce danger et qui commettent habituellement des *péchés veniels délibérés*, sans qu'on remarque en elles aucun amendement, ni même aucun désir d'amendement, il sera très bon de ne pas leur permettre la communion plus d'une fois la semaine [2]. » N'est-ce pas clair ? [3]... Recueillons enfin la doctrine du pieux et

(1) Int. à la vie dévote, 2e partie, ch. 10. — (2) De Sy. 1, 6, n. 270. — (3) Après les Instructions si précises de N. S. P. le Pape Pie X sur la Communion fréquente et même quo-

doux Archevêque de Cambrai. Il encourage les fidèles à la communion fréquente. Il vient d'en dire les principaux effets qu'il résume en un seul mot : « Elles nous font croître chaque jour d'une vie toute divine et cachée avec Jésus-Christ en Dieu. » Il trace ensuite les conditions de cette communion. « Il faut tout sacrifier pour se mettre en état de manger avec fruit ce pain quotidien : il faut renoncer, non seulement aux péchés mortels... mais encore aux occasions dangereuses d'y tomber. Il faut même renoncer à l'*affection volontaire pour les péchés véniels*, qui retranchent peu à peu les véritables éléments de l'amour de Dieu au fond du cœur. Comment peut-on nourrir en soi l'amour de Dieu au-dessus de tout, quand on veut demeurer attaché de propos délibéré aux choses qui lui déplaisent, qui contristent son Saint-Esprit, et qui nous mettent en tentation continuelle d'aimer ce que Dieu ne veut pas que nous aimions ? Quand vous aurez fait ce sacrifice sincère à Dieu, vous mangerez en ange le pain des anges[1]. »

II. Les expressions de ces trois Docteurs sont presque identiques. Il demeure constant que, selon la doctrine de ces grands Maîtres, il faut pour communier, même tous les huit jours, une vie exempte de péché mortel; il faut en outre n'avoir d'attache à aucun *péché véniel*, et s'efforcer de n'en commettre aucun de propos délibéré... Et maintenant : *Intelligite : erudimini qui judicatis terram*[2] *!* Se pourrait-il que le prêtre fut plus imparfait, plus négligent que de simples fidèles qui viennent à ses pieds pleurer leurs misères, qui s'accusent devant lui des moindres surpri-

tidienne, il serait dangereux de pousser à l'extrême certaines de ces considérations. — (1) Fénelon, sur l'Euch., art. 3. — (2) Psal. 2, 10.

ses du péché véniel, tandis que lui-même ne songe ni à accuser les siennes, ni même à les éviter?... Avec plus de fermeté, de vigilance, de prière, ne pourrais-je pas, Seigneur, donner à ma vie cette exemption des *péchés véniels* volontaires et délibérés ? Quand ces ombres s'étendent sur une âme de prêtre, que peut-elle répandre autour d'elle sinon des ombres?... Je trouve dans les notes de retraite de Mgr Dupanloup ces mots saisissants : « Inébranlable résolution de ne plus commettre les fautes accusées. »

Tous les matins, Victime Immaculée, je monte au saint autel, je vous immole, je vous consomme, et j'entends le bienheureux Vianney s'écrier : « Si on avait la foi, on verrait Dieu caché dans le prêtre comme une lumière derrière un verre, comme du vin mêlé avec de l'eau... Si le prêtre se comprenait, il mourrait ! » Et, de propos délibéré, ce prêtre oserait commettre le plus petit péché véniel ?...

IIIe MÉDITATION

LE PÉCHÉ VÉNIEL ET LE PURGATOIRE

Habitués à ne considérer les choses qu'au point de vue humain, actuel, nous ne consultons pas assez les enseignements de la foi. Que nous dit la foi relativement à la peine qu'encourt le *péché véniel* au delà du tombeau ?... Sortons de ce monde, ô mon âme ! Le monde présent ne suffit pas pour nous montrer quel mal est le *péché véniel*. Cherchons dans l'autre vie l'expiation que la justice divine exerce sur ces fautes légères ou que nous réputons telles.

Le Purgatoire punissant les fautes *vénielles* ; — *conséquences pratiques* de cette expiation.

I. Qu'est-ce que le Purgatoire? Qu'est-ce que cette région intermédiaire entre le ciel et la terre que la foi nous révèle?... C'est le lieu où les âmes chères à Dieu, mortes en état de grâce et destinées à la gloire éternelle, achèvent de se purifier avant d'entrer au ciel. Dans le Purgatoire s'expient, non seulement le péché mortel remis quant à l'offense et non encore expié ou non suffisamment expié, mais encore et surtout le *péché véniel*, celui dont on n'a pas même songé à demander pardon, ou celui dont on a reçu le pardon, mais pour lequel on n'a pas entièrement satisfait à la justice divine... Dans le Purgatoire, l'âme doit se purifier des moindres souillures qu'elle a contractées sur la terre, de toutes ses imperfections, de toutes les fragilités de la vie humaine. *Illo transitorio igne, non capitalia peccata, sed minima purgantur* [1]... Qu'est-ce à dire? Sinon qu'entre vous, ô mon Dieu! et l'âme où se trouve le plus léger vestige, la moindre tache du péché, il y a une incompatibilité absolue. Avant d'entrer au ciel, où rien de souillé ne pénétrera jamais : *Non intrabit in eam aliquod coinquinatum* [2], il faut que cette âme s'arrête dans ce lieu d'expiation temporaire, pour se dégager de la poussière emportée d'ici-bas. Ce peut n'être qu'une ombre invisible à des yeux mortels, mais visible au regard de Dieu dont l'infinie pureté ne veut être approchée que par la pureté. N'est-il donc pas à redouter ce purgatoire, quelle que soit d'ailleurs la nature des peines qu'on y souffre? Les Pères de l'Eglise assurent que toutes les souffrances de la terre ne donnent qu'une faible idée des tourments qu'on souffre en ce lieu... Penchons-nous, saisis d'une religieuse frayeur, sur le bord de

(1) S. Césaire. — (2) Apoc., 21.

cet abîme, et écoutons. C'est le sanglot du patriarche de l'Idumée : *Miseremini mei, saltem vos amici mei* [1].

II. Et dire que le péché *véniel* nous est si habituel; que nous le buvons comme l'eau !... Le *péché véniel* est, pour ainsi parler, le péché favori des personnes de piété, des religieux, des religieuses, des prêtres... On se dit : ce n'est rien ce léger mensonge, ce mot d'aigreur, ce sentiment de jalousie, cette impatience : ce n'est rien cette négligence de prière, d'oraison, cette omission des rubriques dans la célébration du saint Sacrifice ou dans l'administration des Sacrements... Considère, ô mon âme, cette faute vénielle dans ses conséquences; ce qu'il faut de souffrances pour la détruire, ce qu'elle met de retards à l'entrée du ciel, cet éloignement prolongé et douloureux de la vision béatifique... mesure, si tu le peux, la distance que cette faute établit entre Dieu et sa créature aimée... et répète : ce n'est rien; ce n'est rien !

O prêtre ! ne prononce plus désormais sur tes fautes vénielles une sentence si complaisante et si fausse, puisque Dieu doit les punir un jour avec tant de rigueur. *Dico tibi non exies inde, donec etiam novissimum minutum reddas* [2]. En face de cet oracle évangélique place cette parole : *Judicium durissimum his qui præsunt fiet* [3].

(1) Job, 19, 21. — (2) Luc, 12, 59. — (3) Sap., 6, 6.

CHAPITRE V

De la Science

Ire MÉDITATION

DE L'OBLIGATION D'UNIR LA SCIENCE A LA VERTU

Le prêtre doit être *saint* : il doit être *instruit. Sicut vita, doctrina clarere debet*, dit un Concile[1]... Seigneur Jésus, Verbe éternel, Lumière increéée, je vous appelle. Je cherche la *science* nécessaire au prêtre. Je veux en apprendre de vous la source et en recevoir de vous l'inspiration. Daignez aider mes laborieuses recherches.

Dieu et l'Eglise imposent au prêtre l'obligation d'être instruit.

I. Le devoir du prêtre est d'acquérir la science : la science de Dieu, la science des âmes. Sans la science, le prêtre n'a qu'un pouvoir aveugle dont Dieu répudie les offices. Le dessein de Dieu a été de l'établir dépositaire et maître de la science surnaturelle et révélée. Il l'a chargé de l'*enseigner* et de la *défendre* au besoin. C'est sa mission expresse : *Labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus*[2]. Et cela en toute rigueur : *Quia tu scientiam repulisti, repellam te ne sacerdotio fungaris mihi*[3]. Le prêtre doit d'abord faire

(1) Conc. Aqui. gran. c. 20. — (2) Mal., 2, 7. — (3) Osée, 4, 6.

connaître la vérité descendue du ciel, en instruire les fidèles, la leur faire goûter et aimer. Il faut donc qu'il l'ait lui-même étudiée à fond, qu'il en possède une connaissance précise dans une foi vive, ardente et ferme. Ses lèvres doivent être toujours ouvertes à sa diffusion. Le monde ne va pas au-devant de la vérité religieuse. Heureux lorsqu'il veut la recevoir de celui qui a mission de la lui porter : *Euntes docete omnes gentes* [1]... Ce n'est pas assez d'être l'organe autorisé de la vérité de Jésus-Christ, de la faire connaître ; il faut encore que le prêtre soit toujours prêt à la *défendre*, à la défendre contre cette haine mystérieuse que le monde a vouée à la vérité et qui le pouse à la combattre, tantôt par le sophisme et la fausse science, tantôt par la violence et la proscription, et, le plus souvent, par le frémissement et la colère des passions. A cette défense, le prêtre doit sacrifier son repos, sa tranquillité, ses plus chères relations, et dire quand il le faut, sans mollesse ni crainte des conséquences : *Non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui* [2]. Mais pour être à même de soutenir ce rôle militant, il est indispensable d'avoir fait de sérieuses études sur la doctrine, sur la tradition, sur l'histoire et le droit ecclésiastique. Là, le prêtre sera toujours sûr de trouver une armure faite de toutes pièces, pour venger victorieusement la vérité

II. Et l'Eglise que ne fait-elle pas pour inspirer au prêtre l'amour de la science sacrée, et l'y appliquer sans relâche ? Elle lui montre l'auréole de ses Pères et de ses Docteurs ; elle lui présente les grands travaux des interprètes et des commentateurs de la Sainte-Ecriture, les savants ouvrages de ses Théologiens, de

(1) Matth., 18, 19. — (2) Act., 4, 20.

ses Apologistes, de ses Canonistes, de ses Casuistes, de ses Annalistes. Elle lui rappelle ces admirables Universités, d'où sont sorties nos Universités modernes, et dans lesquelles la science sacrée, dominant toutes les autres sciences, leur servait comme de phare lumineux... Dans sa sollicitude pour l'instruction de ses prêtres l'Eglise n'a rien négligé pour établir des maisons d'études où la jeunesse cléricale doit venir se former à la science aussi bien qu'à la vertu. Elle exige des examens, prescrit des concours, et défend aux Evêques, sous les peines les plus sévères, d'ordonner des sujets dépourvus d'une science suffisante : *Nullus ad sacra veniat indoctus : nullus ignorantiæ tenebris involutus* [1]... Enfin, par la grande voix des Souverains Pontifes, l'Eglise rappelle de temps en temps au monde entier que la science sacrée est la plus haute et la plus nécessaire des sciences. Nous l'avons entendue récemment, cette voix dans une mémorable Encyclique. Quelle exhortation puissante aux études ! Quel encouragement, quelle impulsion active, quelle organisation savante ! S'il y a vie sur la terre, elle est là.

Seigneur, soutenez la résolution que je prends de donner désormais plus de temps à l'étude. Je ne suis rien et je ne sais rien : mais ce peu que je suis et ce peu que je sais, je le mets à votre service. Je voudrais vivre et mourir pour attirer sur le monde un rayon de plus de lumière, si faible qu'il fût... Sans la science, la sainteté est comme une lampe sans lumière, ou un mets sans sel : *Tanquam lucerna sine lumine, cibus sine sale* [2].

(1) Conc. de Tolède. — (2) Pierre de Blois.

IIe MÉDITATION

« DOCTRINA ET VERITAS »

On sait que le Grand-Prêtre juif portait sur le rational destiné à couvrir sa poitrine, cette épigraphe : *Doctrina et Veritas* [1], afin d'établir, dit Origène, que le pretre de la Loi mosaïque devait connaître la *Loi*, en instruire le peuple, être prêt à répondre à toutes les questions, et à résoudre toutes les difficultés .. Exigeriez-vous moins, Seigneur, des prêtres de la *Loi* chrétienne, évangélique ? Ne semblez-vous pas tracer d'avance le plan de la science qu'ils doivent posséder en ces mots prophétiques : *Doctrina et Veritas* ?

Nos *fonctions* — et notre *dignité* — réclament l'obligation de nous instruire.

I. Et d'abord nos fonctions. Le prêtre réunit en lui diverses fonctions. Il se meut dans un cercle d'offices multiples et délicats. Il est tour à tour Apôtre, Docteur, Casuiste, Médecin, Juge, c'est-à-dire chargé d'enseigner la doctrine de Jésus-Christ, de la propager par la parole, de la traduire, de la commenter, de l'expliquer, de la mettre à la portée de tous... Il décide, dans tel ou tel cas particulier, ce qui est ou non conforme à la vérité et à la justice chrétiennes, conforme ou non à la révélation, à la tradition, à l'enseignement de l'Eglise... Il porte des sentences, des arrêts irréformables au tribunal le plus auguste de ce monde. . A tous ces titres, dans l'exercice de toutes ces fonctions, il doit être instruit. La connaissance de la science sacrée lui est indispensable. Si Dieu a donné à ses

(1) Exod., 28, 30.

prêtres des pouvoirs si grands, une magistrature si étendue, ce n'est pas pour s'en acquitter en aveugles, ni en présomptueux. En aucun ministère d'ici-bas les erreurs ne sont plus dangereuses : *Nullibi periculosius erratur* [1]. Quelle responsabilité ils assument sur eux, et dont il faudra rendre un jour un compte rigoureux ! *Redde rationem* [2].

II. La dignité du prêtre, son honneur personnel, lui intiment le même devoir d'application à l'étude. Le prêtre ignorant s'inflige à lui-même une flétrissure. Il perd cette auréole de considération qui doit couronner son front, et il devient, par ce défaut de science, l'homme commun, vulgaire, inférieur, qui n'excite ni admiration, ni estime, ni confiance... Il ne saurait prétexter qu'il ne lui est pas nécessaire de beaucoup savoir, parce que, selon toutes les probabilités, il est destiné à passer sa vie parmi des gens ignorants et simples. Est-il moins, pour cela, *lumen ad revelationem gentium* [3] ? Porte-t-il moins un caractère sacré ? Son sacerdoce est-il moindre que celui de ses autres confrères, qui occupent une place dans les rangs élevés de la hiérarchie ecclésiastique ? Sait-il s'il demeurera caché toute sa vie dans le modeste presbytère d'un pauvre village ? Et même, dans ce cas, estimera-t-il qu'une légère teinte de théologie, que les souvenirs élémentaires d'un abrégé de dogme ou de morale doivent lui suffire ? Que de saints prêtres n'ont pas cru que de longues et profondes études fussent de trop pour cette petite part des âmes que Dieu leur donnait dans un séjour modeste et obscur ! La plus petite paroisse n'est-elle pas un royaume, dans le vaste empire dont Jésus-Christ est le chef ? Une seule

(1) S. Grég., *Past., I. 2.* — (2) Luc, 16, 2. — (3) Luc, 2, 32.

âme à instruire, à édifier, à sanctifier, n'est-elle pas à elle seule comme un grand peuple ? Le curé de campagne n'a-t'il pas la parole de Jésus-Christ sur les lèvres, quand il monte dans son humble chaire ? N'est-il pas l'ange de la science divine, et son langage ne doit-il pas être doux et persuasif ? Ne peut-il pas jeter encore à ses ouailles, quelque grossières qu'elles soient, la parole divine palpitante et enflammée ? Les saints prêtres ne disent pas : « A quoi bon y penser d'avance ? Ce sont des paysans ». — Le bienheureux Curé d'Ars ne parlait pas de la sorte. Il attachait à ses moindres prédications un intérêt souverain. Il songeait toute la semaine à ce qu'il devait dire le dimanche suivant, et on le trouvait, dans son église ou dans sa chambre, préparant *dès le lundi* son prône dominical...

Votre parole, mon Dieu, mérite bien ce respect et cette application de tous les instants. Elle contient tant de trésors, elle renferme tant de richesses pour moi, votre prêtre ! « La vie du prêtre, disait l'Evêque de Poitiers, est une lampe où doit briller l'ardeur du zèle, le feu de la charité. Mais le zèle ne s'entretient, et la charité de s'alimente que moyennant *l'huile de la doctrine* [1] ».

IIIe MÉDITATION

DES RÈGLES DE L'ÉTUDE

Il est nécessaire au prêtre de s'instruire par une application constante à l'étude. Mais nos lumières,

(1) Le Card. Pie, tom. 1, 423.

nos connaissances, ô mon Dieu! dépendent de vous, comme les rayons dépendent du soleil qui les donne. Sans vous, point de rayons de lumière, point de science : *Deus scientiarum Dominus est* [1], et vous les renfermez toutes dans votre intelligence infinie... Enseignez-moi l'ordre que je dois suivre dans mes études, pour parvenir aux connaissances que vous exigez de moi, et devenir un prêtre utile : *Lucerna pedibus meis verbum tuum et lumen semitis meis* [2].

Un de nos plus illustres Evêques s'était tracé à lui-même les règles suivantes : *Multus labor; — Multa in labore methodus; — Multa in methodo constantia.* Beaucoup de travail; beaucoup de méthode dans le travail; beaucoup de suite dans la méthode [3].

Multus labor. La Providence a doué l'homme de facultés admirables, mais à la charge par lui de les développer, de les féconder par son travail. Sans une culture sérieuse, les dons naturels les plus parfaits ne portent pas leurs fruits, comme ces plantes dont la sève, si riche qu'elle soit, s'altère faute de soins et ne rend plus qu'une moisson dégénérée. Aussi, quiconque a conscience de soi, quiconque tient à honorer son intelligence, son cœur, son ministère, estime qu'il ne saurait faire trop d'efforts pour cultiver ses facultés et leur donner le développement dont elles sont susceptibles... Il a été dit : *In sudore vultus tui vesceris pane* [4]... le pain de la science, aussi bien et plus que celui qui nourrit le corps. Appelé à l'honneur du sacerdoce, je ne dois rien négliger pour servir dignement Dieu et les âmes. Tandis que d'autres recherchent les vérités du monde naturel comme en

(1) Reg. 2, 3. — (2) Psal. 118, 105. — (3) Mgr Dupanloup. — (4) Gen., 3, 19.

creusant la terre de leurs mains, se pourrait-il que je ne voulusse me donner aucune peine pour étudier et développer les vérités de l'ordre surnaturel, les données évangéliques et théologiques?

II. *Multa in labore methodus.* Ce n'est pas assez que mon âme soit altérée de vérité, pour entrer dans la science sacrée; il faut encore porter dans le travail, la méthode, l'ordre. La méthode est le procédé scientifique par excellence. Elle ne remplace pas sans doute le talent, mais elle est l'instrument précieux des procédés de l'esprit. Elle donne la direction, et accompagne la marche de la pensée. Elle la rend saisissante, pénétrante, en même temps que claire, forte et sûre. Elle développe et perfectionne l'art de démontrer... Pour toutes ces raisons, elle s'adapte parfaitement à la science sacrée, peut-être encore plus avantageusement qu'aux autres sciences. Elle convient à l'exposition de nos dogmes, et tire les conclusions les plus rigoureuses des principes de la morale... Toutefois à la méthode, à cet art de logique, j'ai hâte d'ajouter qu'il faut joindre la prière. L'Apôtre a dit le secret de son éloquence persuasive en s'écriant : « Je ne veux savoir qu'une chose : Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié [1]. » En paraissant sacrifier toute science, il a posé la formule vraie de toute science pour arriver à la lumière et à la vérité.

III. Enfin : *multa in methodo constantia.* Quand je me serai décidé pour une étude, je devrai y persister, la continuer, la finir, avant d'en entreprendre une autre, fût-elle meilleure... C'est l'essentiel de ne pas s'éparpiller. La ténacité est une condition du progrès, de la fécondité en toute chose. Je dois viser

(1) I Cor., 2, 2

à me nourrir de mes études, à les transformer en ma propre substance. Cela demande nécessairement du temps. Un des plus graves obstacles à l'acquisition des connaissances un peu complètes, c'est l'étrange inconstance de caractère. On commence aujourd'hui une étude, demain une autre. On voltige de question en question; on ne se fixe à rien... Un homme ordinaire peut devenir très fort en une partie, peut devenir même un homme supérieur, s'il y concentre avec persévérance ses efforts. Une étude spéciale imprime toujours et laisse son empreinte sur celui qui sait y persévérer. Cette application sur un seul objet met en puissance et en œuvre toutes les facultés : *Non enim omnia possumus omnes* ; mais sachant fixer notre choix et y persévérant, on y fera infailliblement des progrès... *Et in his omnibus deprecare Altissimum ut dirigat in veritate viam tuam* [1].

La *règle* dans mes études, l'étude accompagnée et soutenue par la *prière* : et je puis espérer que mon esprit sera mieux éclairé !... Si j'ai peu réussi, jusqu'à ce jour, dans mes études, n'est-ce pas pour avoir négligé ces conditions ? Je me suis trop souvent égaré dans la curiosité ou le caprice. Je le reconnais devant vous, Seigneur, et j'attends de votre grâce que vous me fassiez entrer plus efficacement désormais dans vos clartés divines, selon ma vocation : *Nos vocavit in admirabile lumen suum* [2].

(1) Eccli., 37, 19. — (2) Petr., 2, 9.

IVᵉ MÉDITATION

ÉTUDE DE L'ÉCRITURE SAINTE

Elles sont à la fois fortes et touchantes les expressions des Pères quand ils parlent des rapports étroits qui existent entre l'Ecriture sainte et le prêtre. L'Ecriture sainte, disent-ils, c'est la substance du Sacerdoce : *substantia Sacerdotii* [1]; le livre du prêtre : *liber sacerdotalis* [2]; les chastes délices du prêtre : *castæ deliciæ sacerdotum* [3]. Aussi, veulent-ils que le prêtre lise, étudie, médite les Saints Livres, que ce soit là son étude de jour et de nuit : *Clerico tenenti Codicem somnus obrepat, et cadentem faciem pagina sancta suscipiat...* [4] Seigneur, je vais méditer aujourd'hui sur l'étude de nos Saints Livres ; éclairez-moi de vos lumières, j'ai tant besoin de comprendre *ce qu'est l'Ecriture sainte, — et dans quel esprit* je dois l'étudier.

I. Qu'est-ce que l'Ecriture sainte ? Question capitale et à laquelle il importe de répondre exactement. Combien, pour n'en avoir donné qu'une solution incomplète, ont fait fausse route, si même ils n'ont pas abouti à des chutes irréparables !... Dans l'Ecriture sainte, « il nous faut voir des oracles et des discours divins, des lettres adressées par le Père céleste et transmises par les auteurs sacrés au genre humain voyageant loin de la patrie : *oracula et eloquia divina, litteras humano generi a Patre cœlesti datas* [5]. » Les Livres saints ont été écrits sous l'inspiration du Saint-

(1) S. Dionysius. — (2) S. Ambros. — (3) S. Aug. — (4) S. Hieron. — (5) Léon XIII. Encycl. *Providentissimus Deus.*

Esprit : *Spiritu sancto inspirante conscripti*; ils ont Dieu pour auteur, et ils ont été confiés, comme tels, à l'Eglise elle-même : *Deum habent auctorem, atque ut tales ipsi Ecclesiæ traditi sunt* [1]. Voilà qui est de foi catholique... Donc, les écrivains sacrés n'ont été que des instruments entre les mains du Dieu révélateur; ce ne sont pas eux qui parlent, mais l'Esprit saint : *Spiritus Sanctus est qui loquitur in Scripturis* [2]. Ils n'ont été que des instruments passifs : *Linguæ et manus scriptorum sacrorum nihil aliud sunt quam Spiritus Sancti calami* [3]; autant dire les porte-plumes de l'Esprit saint... Ils se sont abandonnés à l'inspiration du Saint-Esprit, et c'est sous cette inspiration, qu'ils ont écrit : ils ont d'abord bien conçu dans leur esprit, puis fidèlement voulu rendre, enfin exprimé exactement et avec une infaillible vérité, tout ce que Dieu leur ordonnait d'écrire, ni plus ni moins : *Ea omnia eaque sola quæ ipse juberet, et recte mente conciperent, et fideliter conscribere vellent, et apte infallibili veritate exprimerent*; sans quoi, il ne serait pas lui-même l'auteur de la Sainte Ecriture [4]... Ainsi, l'inspiration comprend une triple opération du Saint-Esprit sur l'écrivain sacré : l'impulsion qui le porte à écrire les vérités que Dieu veut nous faire connaître; la suggestion des choses qui doivent être écrites soit en lui révélant celles qu'il ignore encore, soit en lui présentant et lui indiquant celles qu'il connaît déjà; l'assistance qui le préserve de toute erreur et lui fait rapporter exactement tout ce dont le Saint-Esprit veut nous instruire... Qu'est-ce donc que l'Ecriture sainte, sinon la parole de Dieu, les lettres que

(1) Conc. Vat. — (2) Origenes. — (3) S. Greg. Magn. — (4) Léon XIII. Encycl. *Providentissimus Deus*.

notre Père céleste nous adresse. Et la conclusion qui s'impose est celle-ci : « Toute notre consolation doit être de lire ces lettres : nous en devons baiser mille et mille fois les sacrés caractères, et surtout nous en devons nuit et jour ruminer le sens [1]. »

II. Dans quel esprit devons-nous étudier l'Ecriture sainte ? Nous devons l'étudier comme étant la parole de Dieu, avec humilité, avec simplicité, avec foi : *Si vis profectum haurire, lege humiliter, simpliciter et fideliter;*... [2] avec un esprit droit qui ne cherche que la vérité, avec une âme soucieuse avant tout de conformer sa vie aux enseignements et à la vie de Jésus-Christ : *Qui vult plene et sapide Christi verba intelligere, oportet ut totam vitam suam illi studeat conformare* [3]. La cause prochaine et immédiate des erreurs modernistes réside dans une perversion de l'esprit, cela ne fait pas de doute... [4] Nous devons l'étudier dans un esprit d'abnégation de nous-même et de soumission absolue aux décisions de la sainte Eglise, faisant abstraction de notre sentiment, quand notre sentiment s'écarte de l'enseignement catholique : Dans les questions de la foi et des mœurs touchant à l'édification de la doctrine chrétienne, celui-là doit être tenu pour le vrai sens de l'Ecriture sainte, qu'a tenu et tient notre sainte mère l'Eglise, à qui il appartient de juger de la vraie signification et de l'interprétation des saintes Ecritures : *cujus est judicare de vero sensu et interpretatione Scripturarum sacrarum.* Et, en conséquence, il n'est permis à personne d'interpréter l'Ecriture sacrée contrairement à ce sens, ou contre le sentiment unanime des Pères :

(1) Bossuet. *Sermon sur le 5e dim. ap. l'Epiph.* — (2) De Im. Chr., lib. I, c. 5, n. 2. — (3) Ibid. c. 1. n. 1. — (4) Pius X. Encycl. *Pascendi.*

Nemini licere... [1] Pour le prêtre qui s'adonne aux études scripturaires, il n'est pas de meilleure sauvegarde que de s'en rapporter, de se conformer toujours à la doctrine de l'Eglise et des Pères. Parmi les causes éloignées des erreurs modernistes, le Souverain Pontife signale la curiosité et l'orgueil. La curiosité : à elle seule, si elle n'est sagement réglée, elle suffit à expliquer toutes les erreurs. L'orgueil : c'est de l'orgueil assurément cette confiance des modernistes en eux-mêmes qui les fait s'ériger en règle universelle, cette vaine gloire qui les représente à leurs propres yeux comme les seuls détenteurs de la sagesse... [2] En s'inclinant devant l'autorité de l'Eglise, qu'elle se prononce par une sentence solennelle ou par son magistère ordinaire : *sive solemni judicio, sive ordinario et universali magisterio* [3], le prêtre se prémunit contre les périls de la curiosité et de l'orgueil, et il ne trouvera dans les Saints Livres que des paroles de vie : *Hæc meditare, insta in illis : hoc enim faciens et teipsum salvum facies et eos qui te audiunt* [4].

Il vous a plu, Seigneur Jésus, de dresser pour nous deux tables : l'une, la table de l'autel sacré, l'autre, la table de la loi divine contenue dans les saintes Ecritures. Tous les jours, je participe à la table de votre Corps et de votre Sang eucharistiques ; ne faut-il pas aussi que je participe à la table de votre loi divine, par l'étude de cette loi ? *Gratias tibi, Domine Jesu, lux lucis æternæ, pro doctrinæ sacræ mensa, quam nobis per servos tuos prophetas et apostolos aliosque doctores ministrasti* [5].

(1) Conc. Trid. et Vatic. — (2) Pius X, Encycl. *Pascendi*. (3) C. Vat., sess. 3ª c. 3, *de Fide*. — (4) I Tim., 4, 16. — (5) De Imit. Christi, l. IV, c. 11, n. 4.

Ve MÉDITATION

ÉTUDE DE LA THÉOLOGIE

O Jésus, maître des Apôtres et docteur des Evangélistes, que je voudrais mériter l'éloge que saint Jérôme nous a laissé de Népotien : *Lectione assidua et meditatione diuturna pectus suum bibliothecam fecerat Christi.* N'est-ce pas là ce que vous demandez de vos prêtres : vous étudier, vous qui êtes la voie, la vérité et la vie; vous connaître davantage pour mieux vous aimer et mieux vous servir ?... Pour bien me convaincre de la nécessité d'acquérir les sciences sacrées, d'emmagasiner dans mon esprit et dans mon cœur votre doctrine céleste, je me propose de méditer aujourd'hui sur l'étude de la Théologie, et sur les dispositions que demande cette étude.

I. Nécessité pour le prêtre d'étudier la Théologie. La théologie c'est la science professionnelle du prêtre, comme la médecine est la science du médecin, comme la jurisprudence est la science de l'homme de loi; et l'ignorance de la théologie chez le prêtre est tout aussi coupable que le manque de science professionnelle chez ces savants spécialistes. Par cela même qu'il est l'intermédiaire officiel entre Dieu et les hommes, le prêtre doit connaître tout ce qui a trait aux rapports de Dieu avec l'homme et de l'homme avec Dieu. Et pour saisir l'étendue, l'intimité de ces rapports, il lui est indispensable de connaître Dieu en lui-même, Dieu Créateur, Dieu Providence, Dieu Rédempteur, c'est-à-dire qu'il doit être versé dans la connaissance de la Théologie sacrée... Et cette

science non moins difficile que sublime, comment le prêtre l'acquerra-t-il sinon par une étude continuelle : *Lectione assidua et meditatione diuturna*, comme Népotien. Que le prêtre ne se fasse pas illusion : au sortir du Séminaire, il ne possède que les rudiments : *Fundamenta tantum jacta sunt ecclesiasticarum disciplinarum ædificii, et Clerici quasi ad templi scientiæ limina ducti sunt* [1]. Même dans les Facultés canoniques, on n'apprend guère qu'à travailler, à traiter un nombre restreint de questions avec l'ampleur qu'elles comportent, on s'outille pour ensuite se vouer à une étude approfondie de la science sacrée. Loin donc de clore l'ère des études, l'ordination sacerdotale introduit le jeune prêtre dans le temple de la science, mais pour y travailler, et dans son programme la Théologie occupera la première place : « Nul n'ignore que parmi cette grande multitude de sciences, et si diverses, qui s'offrent à l'esprit avide de vérité, le première place revient de droit à la théologie... [2] » Et cette étude, elle s'impose surtout aujourd'hui que la foi catholique est l'objet de toutes les attaques : *Quam acre adversus Ecclesiam bellum deflagraverit quamque multiplex, vix attinet hoc loco dicere* [3]. Et dans ce déluge d'opinions, n'est-ce pas la mission du prêtre de défendre la vérité et d'arracher l'erreur des âmes : *Patrocinium suscipere veritatis erroresque ex animis repellere*? Mais pour s'acquitter dignement de cette mission, le prêtre a besoin de connaître à fond sa théologie, sans quoi son rôle d'apologiste n'ira pas sans de grands dangers pour sa foi à lui et le bien des âmes qu'il doit éclai-

(1) Conc. Aven. 1851. — (2) Leo XIII. Litt. apost. *In magna*. — (3) Leo XIII. Encycl. *Sapientiæ christianæ*.

rer et instruire... Qu'il se rappelle que par l'étude de la Théologie, suivant la parole de saint Augustin, *fides gignitur, nutritur, defenditur ac roboratur* [1].

II. Dispositions pour étudier avec fruit sa Théologie. C'est évidemment à l'étude de la Théologie que s'applique ce passage de saint Jérôme. *Quid hac voluptate jucundius; qui cibi, quæ mella sunt dulciora, quam Dei scire scientiam, et in abdita ejus intrare, et sensum Creatoris inspicere, et sermones Dei tui, qui ab hujus mundi sapientibus deridentur, plenos sapientia spirituali doceri?* [2] Heureux qui est à même de savourer tous les attraits qu'offre cette étude, qui se trouve dans les conditions voulues!... C'est d'abord la pureté du cœur : *Perversæ cogitationes separant a Deo,... quoniam in malevolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis;...* [3] le recours fréquent à la prière : la théologie c'est la science de l'infini, du mystère; à chaque pas la raison humaine s'arrête incapable de percevoir la vérité qui la surpasse ; elle a donc besoin de la grâce illuminative, d'un mouvement et de la lumière du Saint-Esprit, et cette grâce et cette lumière elle doit les demander : *Multo plures ac meliores theologos oratio parit quam industria...* [4] l'humilité : défiance de soi-même, de ses lumières, soumission absolue à l'autorité du Dieu révélateur et à l'enseignement de l'Eglise;... la rectitude d'intention qui fait qu'on ne se propose comme but de son étude que sa propre édification et l'édification du prochain : *Sunt qui scire volunt ut ædificent et charitas est. Et item qui scire volunt, ut ædificentur, et prudentia est;...* [5] un amour

(1) De Trinit., l. 14, c. 1. — (2) Epist. ad Paulam. — (3) Sap. 1, 3. — (4) Maldonatus. — (5) S. Bernard., Serm. 36. n. 3.

sincère de la vérité : que de chutes auraient été évitées, que d'erreurs n'auraient jamais vu le jour, si tous ceux qui se sont adonnés à l'étude des sciences théologiques avaient partagé le sentiment de saint Augustin : *O æterna veritas !... Tu es Deus meus ! Tibi suspiro die ac nocte !...* [1] Enfin, l'horreur des nouveautés : « Nous parlons, dit Pie X, d'un grand nombre de prêtres qui, sous couleur d'amour de l'Eglise, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moëlles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Eglise... [2] » Ai-je toujours apporté à mes études théologiques ces dispositions essentielles ?

Vous venez de m'éclairer, ô mon Dieu, sur l'un des grands devoirs de ma vie sacerdotale : l'étude de la Théologie qui est par excellence le livre du prêtre, et sur les conditions qu'exige cette étude pour produire des fruits de salut. J'ai beaucoup à gémir sur le passé, j'ai surtout à assurer l'avenir. Donnez-moi de retenir comme bouquet spirituel, ces paroles de l'Ange de l'Ecole : *Inter omnia studia hominum, sapientiæ (Theologiæ) studium est perfectius, sublimius utilius et jucundius* [3].

(1) Conf., l. 7, c. 10. — (2) Pius X, Encycl. *Pascendi*. — (3) Contra Gentes.

VIe MÉDITATION

ÉTUDE DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

O Roi immortel des siècles, à vous tout honneur et toute gloire !... J'adore votre Providence qui depuis le commencement : *Ab initio et ante sæcula* [1], régit la Création, gouverne toute chose, dirige infailliblement les hommes et les événements. Et cette action souveraine, vous la manifestez surtout dans la vie de l'Eglise, toujours attaquée, toujours en lutte, mais toujours vivante... N'y a-t-il pas un devoir, une nécessité pour le prêtre, lui aussi assailli de tout côté et voué à la défense de l'Eglise, d'étudier ce rôle de la Providence, perpétuelle réalisation de la promesse du Christ à son Vicaire : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* ? [2].

L'étude de l'histoire ecclésiastique s'impose au prêtre, — précieux avantages qu'il en retirera.

I. Dans le plan d'études du prêtre, l'histoire de l'Eglise a droit à une place de choix. « Quand l'histoire serait inutile aux autres hommes, dit Bossuet, il faudrait la faire lire aux princes : il n'y a pas de meilleur moyen de leur découvrir ce que peuvent les passions et les intérêts, le temps et les conjonctures, les bons et les mauvais conseils [3]. » Le prêtre lui aussi est prince, prince de la maison de Dieu ; et, comme aux princes dont parlait l'aigle de Meaux, il lui sied, il lui est nécessaire de connaître ce que peuvent les passions et les intérêts, le temps et les con-

(1) Eccli., 24, 14. — (2) Matth., 16, 18. — (3) Disc. sur l'hist. univ., *Avant-propos*.

jonctures, les bons et les mauvais desseins... Et à cet égard, il n'est pas de livre qui se doive comparer à l'histoire ecclésiastique : « On y voit figurer, dans un ordre merveilleux, les œuvres de l'esprit de vérité et les œuvres contraires de l'esprit de mensonge; on découvre les mobiles, on assiste aux innombrables péripéties de ce grand combat, qui a commencé avec le premier homme et qui ne finira qu'au dernier jour du monde. Là donc paraissent tout ce que l'humanité a compris de plus grand, tout ce qu'elle a produit de plus beau, tout ce qu'elle a voulu de plus saint et tout ce qu'elle a cru de plus insensé, tout ce qu'elle a entrepris de plus coupable, tout ce qu'elle a essayé de plus pervers ; la doctrine de lumière avec ses saints et ses fidèles, la doctrine d'erreur avec ses grands hommes et ses esclaves; les tentatives multipliées et les sanglantes victoires des fils de Satan, les entreprises sublimes, les héroïques résistances, les triomphantes défaites des enfants de Dieu... [1] » Et surtout il n'y a pas de meilleur moyen de toucher du doigt, de saisir sur le vif l'action constante et efficace de Dieu dans la marche du monde : l'histoire de l'Eglise, c'est l'histoire de l'humanité, mais illuminée par l'intervention manifeste de la Providence. « La suite de la Religion continuée sans interruption et sans altération durant tant de siècles et malgré tant d'obstacles survenus, fait voir manifestement que la main de Dieu est là. Qu'y a-t-il de plus merveilleux que de la voir toujours subsister sur les mêmes fondements dès les commencements du monde sans que ni l'idolatrie et l'impiété qui l'environnaient de toutes parts, ni les tyrans qui l'ont

(1) Louis Veuillot.

persécutée, ni les hérétiques et les infidèles qui ont tâché de la corrompre, ni les lâches qui l'ont trahie, ni ses sectateurs indignes qui l'ont déshonorée par leurs crimes, ni enfin la longueur du temps qui seul suffit pour abattre toutes les choses humaines, aient jamais été capables, je ne dis pas de l'éteindre, mais de l'altérer... » *Digitus Dei est hic!* [1] Oui, vraiment, le doigt de Dieu est là, et réellement l'histoire de cette Eglise est le Livre, l Evangile de la Providence divine

II. Pour le prêtre, alors surtout qu'il est pénétré de l'esprit surnaturel, l'étude de l'histoire ecclésiastique est une source de précieux avantages. Ballotté par la tempête et troublé par les menaces de persécution, il verra grandir sa foi, sa confiance en la Providence de Dieu. Là, il apprendra que Dieu tient du plus haut des cieux les rênes de tous les royaumes, qu'il a tous les cœurs en sa main, que tantôt il retient les passions et tantôt leur lâche la bride, et que par là il remue tout le genre humain... Il aimera davantage l'Eglise dont il est le ministre et dont il connaîtra mieux l'histoire vraie : « Telle est la beauté et la puissance de cette histoire qu'aucun esprit juste ne la lira sans se prendre d'un amour éternel pour l'Eglise de Jésus-Christ, qui est la société des bons, des justes et des grands, la cité de la lumière et de l'amour, où l'homme par la foi et par les œuvres, trouve une vision et une possession anticipée de Dieu... [2] » Il comprendra mieux le *Quid timidi estis modicæ fidei?* [3] du Christ, et il saisira dans leur merveilleuse compréhension les promesses d'immortalité que l'Eglise tient de son divin Fondateur. L'Eglise catholique, apostolique et romaine lui apparaîtra

(1) Exod., 8, 19. — (2) L. Veuillot. — (3) Matth., 8, 26.

comme un grand arbre secoué périodiquement par d'effroyables tempêtes qui le dépouillent de ses feuilles et qui brisent et dispersent au loin ses rameaux ; mais ces rameaux brisés prennent racine là où le vent les porte, tandis que le tronc lui-même, toujours indestructible, se couvre d'une floraison nouvelle et semble moins mutilé que rajeuni... La théologie trouve dans l'histoire ecclésiastique son commentaire vivant : on y assiste à l'éclosion et au développement des dogmes, on est le témoin toujours intéressé mais souvent attristé du travail préparatoire des définitions conciliaires... Lumière et fermeté pour son jugement, élévation et force pour son âme, voilà ce que le prêtre puisera dans l'étude de l'histoire de l'Eglise. Et comme la connaissance prépare l'action et vaut surtout par ce rôle, et que le passé est la leçon du présent, l'histoire sera pour lui une des sciences directrices de sa vie... que de précieux avantages dont, jusqu'ici, je n'ai pas cherché à tirer parti !

Non, Seigneur, au grand détriment de mon âme, je ne me suis pas assez occupé jusqu'à cette heure, d'étudier, d'approfondir l'histoire de l'Eglise, de ses saints, de ses héros, de ses dogmes, de ses luttes, de ses défaites et de ses victoires. Et, pourtant, quel livre admirable que celui-là, qui est le livre même de votre Providence, le livre des gloires et des hontes de l'humanité. Je confesse ma négligence et mon ignorance. Donnez-moi de réparer le passé, et gravez dans mon âme la parole de saint Epiphane : Le commencement de toutes choses est la sainte Eglise catholique [1].

(1) Adv. hær., l. 1, c. 5.

CHAPITRE VI

Des dangers de l'oisiveté pour le Prêtre

Ire MÉDITATION

CE QUE C'EST QUE LE TEMPS

Je vous adore, Seigneur Jésus, Verbe éternel, qui avez voulu vivre dans le *temps*. *In principio erat Verbum... et Verbum caro factum est et habitavit in nobis...* [1] En tout et partout, vous êtes notre Maître et notre Modèle.

Ce que c'est que le *temps* : — combien il est *précieux*.

I. Ce que c'est que le temps. Le temps, c'est cette série de moments dont se composent les heures, les jours, les mois, les années, les siècles ;... et, pour chacun de nous, c'est cette succession de jours dont se compose notre courte vie, c'est cette portion d'heures fugitives que nous passons sur la terre. Les anciens représentaient le temps avec des ailes pour en marquer la rapidité... Quand je veux me faire une idée du temps, je me place devant mon sablier ; je m'assieds au bord d'une rivière. Je vois les grains de sable se succéder sans relâche ; je vois le flot pousser le flot. Plus prompt est le temps : *Fugit irreparabile tempus*. A peine avons-nous nommé le temps,

(1) Joan., 1, 1.

que déjà il s'est enfui loin de nous ; il ne nous appartient plus ; il ne reste qu'à l'état de souvenir... La science soupçonne qu'on pourrait prolonger de *quelques minutes* la vie d'un homme. Si elle réussit, elle croira avoir fait une magnifique conquête... Le Psalmiste avait raison de dire : » J'ai vu des hommes : ils étaient si fiers qu'ils se comparaient aux cèdres du Liban » : *Et transivi, et ecce non erat*[1]. Et le poète a imité ce mot si vrai en disant : « Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus ! »

II. Combien le temps est précieux. Le temps n'est donc rien !... mais je me trompe étrangement. Le temps est la chose la plus précieuse du monde. *Nihil pretiosius tempore*, dit saint Bernard. Et pourquoi ? Parce qu'il sert à sauver notre âme et à mériter le ciel. Il est, dans ce sens, un trésor incomparable et d'un prix inestimable. Il recèle le germe de notre éternité. La vie, en effet, ne nous est donnée que pour mériter notre éternité. C'est le talent confié à chacun et que chacun doit faire valoir. Hâtons-nous. Viendra l'heure où il n'y aura plus de temps : *Tempus autem non erit amplius...*[2] J'ai déjà vécu tant de temps. Dieu prolongera-t-il ma vie ? Je ne le sais pas. Ce que je sais, c'est que la vie a un terme plus ou moins rapproché... Le temps donné au prêtre est encore plus précieux, semble-t-il, que celui qui est accordé au simple fidèle. Sa mission est, non seulement de sauver son âme, mais encore de travailler sans repos à sauver celle des autres. S'il a l'intelligence et l'amour de son sacerdoce, il trouvera toujours son temps trop court pour remplir sa tâche. *Me oportet operari opera ejus qui misit me, donec dies est : venit*

(1) Psal. 36, 36. — (2) Apoc., 10, 6.

nox quando nemo potest operari [1]. Le prêtre doit travailler au salut des âmes qui lui sont confiées, *donec dies est*, tandis qu'il le peut. La nuit viendra bientôt, et il ne pourra plus rien : *Venit nox quando nemo potest operari.* Le temps n'est pas à nous : il est à Dieu, il est aux âmes : à Dieu qui nous le donne ; aux âmes qui l'attendent... Si je ne le saisis pas avec avidité, si je le perds, je suis un prêtre inutile... Quel malheur quand l'ange du Seigneur écrit, sur l'ordre de Dieu, le nom d'un prêtre inutile ! *Scribe virum istum inutilem*, selon la parole de Jérémie [2]. Son sort est décidé : *Jam enim securis ad radicem arborum posita est...* [3] Il sera coupé et jeté au feu : *Excidetur et in ignem mittetur* [4].

Epargnez-moi ce malheur, Seigneur Jésus ! J'ai juré d'employer ma vie à votre service et au service des âmes. Puissé-je mériter la récompense promise au serviteur laborieux et fidèle : *Euge, serve bone et fidelis,... intra in gaudium Domini tui* [5].

IIe MÉDITATION

L'OBLIGATION DU TRAVAIL

Je vous contemple, Seigneur Jésus, sous le toit de Nazareth, dans votre vie publique, durant le temps de votre passion et de votre mort... Partout et toujours, vous travaillez ; partout et toujours, on peut vous appliquer la mystérieuse parole évangélique : *Jesus ergo fatigatus ex itinere* [6]. Quels travaux n'avez-

(1) Joan., 9, 4. — (2) Jérém., 22, 30. — (3) Matth., 3, 10. — (4) Id. — (5) Matth., 25, 21. — (6) Joan., 4, 6.

vous pas entrepris, quelles fatigues n'avez-vous pas endurées pour l'œuvre de la Rédemption du monde !

Obligation du *travail* en général ; — et en particulier pour le prêtre.

I. Le travail est la grande loi de tous les êtres sur la terre. Le travail est le grand principe qui régit l'univers. Tout travaille ici-bas. « Le grain de sable cherche sa cohésion avec un autre grain de sable ; l'araignée tisse sa toile ; la fourmi creuse dans la terre ses greniers d'abondance ; l'oiseau bâtit son nid brin par brin ; l'aigle plane dans les airs ; la sève monte dans la plante ; le soleil envoie partout ses rayons... » Et l'homme donc ? Son grand devoir n'est-il pas de travailler ? Dans le plan primitif, avant la chute, Adam avait sa tâche journalière à remplir. Dieu l'avait placé au paradis terrestre, non pour y rester oisif, mais pour y travailler . *Ut operaretur* [1], bien que ce travail n'eût alors rien de pénible ni de fatigant. Combien cette obligation est devenue plus rigoureuse depuis le péché ! « Tu cultiveras la terre couverte de ronces et d'épines, et tu mangeras désormais ton pain à la sueur de ton front » : *In sudore vultus tui vesceris pane* [2]. L'homme doit donc travailler tous les jours de sa vie. Il n'y aurait pas de ciel pour celui qui passerait sa vie dans une complète oisiveté. Ah ! le travail ! qu'il pèse lourdement sur les enfants des hommes ! Il faut le demander plutôt à tous les métiers manuels, par lesquels l'immense multitude humaine change sa sueur quotidienne contre son aliment quotidien. Il faut le demander à toutes les professions libérales, qui semblent plus douces, parce que la poitrine du travailleur intellectuel

(1) Gen., 2, 15. — (2) Gen., 3, 19.

est moins haletante que celle du forgeron, mais qui, au fond, est le même travail changé de nom et qui tue plus vite.

II. Et qui est plus obligé au travail que le prêtre, lui, le premier ouvrier de Dieu ; lui, dont la mission est de glorifier Dieu et de sauver les âmes ! Quel travail plus grand et plus saint ? Il a fallu lui faire un nom exprès dans le langage humain. Ce travail, on le nomme *le saint ministère*, c'est-à-dire l'œuvre même de Jésus-Christ : *Pater meus usque modo operatur et ego operor* [1]. Nul ne prend plus que le prêtre sa place au travail commun. Ce n'est pas, Seigneur, pour me faire des loisirs dorés, que vous m'avez appelé à votre service et au service des âmes. Quoi ! tandis que les ennemis de Dieu et de son Eglise cherchent, étudient, fouillent, travaillent jour et nuit avec acharnement, pour combattre la doctrine divine et la détruire, s'ils pouvaient ; tandis qu'ils composent avec un art diabolique des ouvrages qui passionnent le monde, ne fût-ce que par la hardiesse de leurs négations ou le scandale de leur impiété ; votre prêtre, Seigneur, demeurerait oisif, indifférent, négligent à l'étude passant son temps à lire un journal !... Quel déshonneur pour le sacerdoce et quel compte à rendre à Dieu et à son Eglise pour ce temps perdu ?... Est-ce pour l'enfouir que Dieu a donné au prêtre le dépôt de la parole et de la science divines ? Est-ce pour le laisser s'éteindre dans la dernière leçon du séminaire, qu'il lui avait confié le feu sacré de la vérité ? Enfants de la lumière, héritiers des âges patristiques, allons-nous disperser cet illustre héritage ?...

(1) Joan., 5, 17.

O prêtre, souviens-toi de la recommandation de l'Apôtre : *Tu vero permane in iis quæ didicisti et credita sunt tibi* [1]. Quel malheur qu'une vie inoccupée ou passée « en dehors du sillon où chacun de nous a été placé pour diriger la charrue ! » Dommage irréparable. « Le temps est plein de l'éternité : celui d'un prêtre est plein, non seulement de son éternité à lui, mais encore de l'éternité d'une foule d'âmes qui lui sont, ou qui ne lui sont pas connues [2]. » Saint Philippe de Néri disait qu'un prêtre ne doit pas avoir une minute à lui.

IIIe MÉDITATION

EFFETS PERNICIEUX DE L'OISIVETÉ

Je vous adore, ô Jésus ! Sagesse divine, nous disant par la bouche de Salomon : « J'ai passé par le champ du paresseux et je l'ai trouvé tout plein d'orties, et les épines en couvraient la surface. » *Per agrum hominis pigri transivi, et ecce totum repleverant urticæ, et operuerant superficiem ejus spinæ...* [3] Vous demandez à votre prêtre, le travail, Seigneur ! Je souhaite de tout mon cœur répondre à vos desseins... Faites-moi comprendre aujourd'hui les *dangers sérieux* de l'oisiveté.

L'oisiveté atteint le prêtre dans son *âme* et dans son *corps* ; — et le livre à toutes sortes de *tentations.*

I. L'oisiveté atteint le prêtre dans son âme et dans son corps. La vie du corps est celle que nous parta-

(1) II Timot., 3, 14. — (2) Card. Manning, *Sacerd. éter.*, *p. 139.* — (3) Prov., 24, 30.

geons avec les autres êtres de la création inférieure. Celle de l'âme, que nous nommons *la vie intellectuelle et morale*, est celle que nous partageons avec le monde supérieur des esprits. L'oisiveté atteint cette double vie dans ses sources... Livrée à l'oisiveté, l'*intelligence* s'amoindrit, s'atrophie. Elle perd peu à peu cette puissance, cette acuité, cette élasticité, qui la portaient jusque dans la vision de la vérité, qui est son élément et pour laquelle elle est faite. N'étant plus soutenues par le travail, nos forces intellect elles s'affaiblissent. L'esprit perd son essor plus haut, son regard plus profond. Si cet état se prolonge, il perd jusqu'à son dernier vestige de grâce et de fécondité. On ne découvre bientôt plus en lui que la trace refroidie de la puissance qui s'annonçait au début de sa vie. Il lui a manqué pour son naturel développement le travail, qui en réalité est un mouvement fécond, comme la mort est une immobilité stérile... Cet affaissement de vie ne tarde pas à se trahir par l'*ennui* et le *dégoût*. Un mortel ennui s'assied près du prêtre dans sa retraite ; le dégoût éloigne de lui, de plus en plus, toute occupation sérieuse, et un sommeil chronique remplace en son âme toute activité morale... Vous le voyez, ce pauvre prêtre, traînant sur les routes ou de maison en maison le fardeau de son oisiveté, cherchant partout la dissipation qu'il apporte avec lui et qu'il communique aux autres. Quel spectacle ! Et c'est un prêtre qui le donne !... Les facultés *physiques* elles-mêmes n'échappent pas à cette déchéance. Elles s'affaiblissent en proportion. La physionomie n'exprime plus dans ses plis et dans ses regards le feu de la pensée intérieure : des lèvres, ne jaillissent plus les mâles accents de l'éloquence. Tout accuse une caducité précoce. Il ne

reste plus qu'une chair qui se traîne pesamment. O désolation !

II. Est-ce tout ? Hélas non ! Voici la parole de Job : *Perditio et mors dixerunt : auribus nostris audivimus famam ejus* [1]. Le démon, en effet, guette le prêtre oisif, et ne cesse de lui tendre de perfides embûches. Comment se maintiendra-t-il dans la pureté et la fidélité de sa vocation, ce pauvre prêtre, alors qu'il ne trouve chez lui rien qui le sollicite, l'attache, le retienne ; rien qui puisse remplir les longues heures de sa journée ? Il ira au dehors, dans le monde, mendier les distractions dont il ne saurait se passer, et qui seules sont susceptibles de l'affectionner. Certaines accoutumances se formeront insensiblement, et l'exposeront de plus en plus. Il sera impuissant à s'y arracher... Aux tentations *extérieures* se joindront les tentations *intérieures* : *Multam enim malitiam docuit otiositas* [2]. En butte aux ennemis du dehors et du dedans, il n'aurait que deux armes pour combattre et se sauver : la prière et le travail. C'est justement ces deux forces qu'il a abandonnées. S'il ne les reprend pas courageusement, vigoureusement, il est vaincu. Les leçons foudroyantes de l'expérience sont là pour l'avertir... Ce n'est pas toujours l'attrait du mal qui renverse un prêtre. Un prêtre *oisif* deviendra infailliblement un prêtre *infidèle*.

Ayez pitié de moi, Seigneur ; ayez pitié de moi, et couvrez-moi de votre protection tutélaire !... Nous lisons dans notre Bréviaire, à la fête de saint Alphonse de Liguori, que ce saint s'était obligé, par un vœu perpétuel, à ne faire aucune perte de temps : *Nullam temporis jacturam*... Gravez bien avant dans mon cœur

(1) Job, 28, 22. — (2) Eccl., 33, 29.

la grande recommandation de saint Jérôme : *Facito semper aliquid boni operis, ut te semper diabolus inveniat occupatum.*

CHAPITRE VII

Du zèle des âmes

Ire MÉDITATION

DE L'OBLIGATION DE TRAVAILLER AU SALUT DES AMES

Je vous adore, Seigneur Jésus ! « Inclinez mon cœur aux paroles de votre bouche; qu'elles tombent sur moi comme une rosée [1]. » Vous disiez, aux jours de votre vie mortelle : *Zelus domus tuæ comedit me* [2]. Le zèle de votre maison me dévore, ô mon Père ! j'en suis tout consumé. O brûlante charité, débordez sur mon âme de prêtre, et embrasez-la !

Les plus pressants motifs m'obligent à travailler au salut des âmes : C'est la *mission spéciale* du prêtre ; — comment les *saints prêtres ont compris et rempli* cette mission.

I. C'est la mission du prêtre. L'Apôtre, en désignant les prêtres, les appelle les *Coopérateurs* de Jésus-Christ dans l'œuvre sublime de la rédemption des âmes : *Dei enim adjutores sumus* [3]. Notre Seigneur

(1) Deut., 32, 2. — (2) Joan., 2, 17. — (3) I Cor., 3, 9.

Jésus-Christ a racheté les âmes de son sang : *Empti enim esti pretio magno* [1]. Pour elles, il n'a rien épargné. Il était venu pour cela sur la terre : *Propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis* [2]... C'est afin de continuer son œuvre qu'il a créé ses prêtres. Il leur a dit expressément : *Sicut misit me Pater et Ego mitto vos* [3]. Le prêtre est constitué par état *Sauveur d'âmes.* C'est son office, sa raison d'être; c'est la fin capitale et essentielle de son sacerdoce. Je ne suis pas prêtre pour demeurer oisif au fond d'un presbytère, pour occuper telle ou telle dignité; je ne suis pas prêtre uniquement pour offrir le saint Sacrifice de la Messe et réciter l'Office de l'Eglise... Non. Je suis prêtre pour travailler avec ardeur à sauver les âmes et continuer ainsi l'œuvre de Jésus-Christ... Quoi de plus grand, de plus glorieux sur la terre que de coopérer avec Jésus-Christ à la rédemption des âmes ? C'est un office plus qu'humain : c'est un office divin : *Omnium divinorum divinissimum est cooperari Deo in salutem animarum,* dit saint Denis [4]. Et plus ce ministere est divin, et plus il oblige le prêtre. « Malheur à moi, disait saint Bernard, malheur à moi, si je néglige ce dépôt des âmes que Jésus-Christ m'a confié et qu'il a acquis lui-même au prix de son sang! *Si depositum quod Christus proprio sanguine pretiosius judicavit, contigerit negligentius custodiri* [5]... En mourant, il faut que je puisse dire à Dieu : *Quos dedisti mihi non perdidi ex eis quemquam, nisi filius perditionis* [6]

II. Comment les saints ont compris et rempli ce ministère des âmes. Il faut entendre saint Paul dans

(1) I Cor., 6, 20. — (2) Symb. — (3) Joan., 20, 21. — (4) S. Den. Areop., *De cœl. Hier. 3.* — (5) S. Bern., *Serm. 3 in Advent.* — (6) Joan., 18, 9.

les élans de son zèle pour les âmes : *Cupide volebamus*, s'écrie-t-il, *tradere pro vobis, non solum evangelium Dei, sed et animas nostras* [1]... En un autre moment, il renchérit sur ces expressions déjà si brûlantes : *Ego autem libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris* [2]. Quel prêtre pourrait demeurer froid en entendant ces élans enflammés ? Elle est vraiment sacerdotale, cette âme de l'Apôtre, et remplie du zèle que Jésus met au cœur de ses vrais prêtres et qui les emporte avec lui sur les sommets de la charité... Ecoutons encore : *Optabam enim ego ipse anathema esse a Christo pro fratribus meis* [3]. Quel excès ! Il souhaite d'être frappé de malédiction, comme quelqu'un qui ne réfléchit pas si le sacrifice qu'il veut faire est possible. Il exprime ce désir qu'on pourrait appeler insensé, d'être éternellement rejeté et séparé de Jésus-Christ, pourvu que, par ce moyen, il procure le salut de ses frères... Et d'autres aussi ont senti les effluves de ce feu sacré. Saint Jean Chrysostôme assure que si, pour sauver les âmes qui lui sont confiées, il fallait sacrifier *ses deux yeux*, il les offrirait à l'instant avec une joie sans égale : *Millies optarem ipse cæcus fieri si per hoc liceret animas convertere* [4]... Saint Bonaventure aurait voulu subir autant de fois la mort qu'il y a de pécheurs dans le monde, s'il eût pu les sauver ainsi [5]... Saint Ignace est à ce point possédé de la passion de gagner les âmes à Jésus-Christ qu'il disait . *Si optio daretur, malle se beatitudinis incertum vivere, et interim Deo inservire et proximorum saluti, quam certum gloriæ statim mori* [6]... Qui ne connaît la prière de sain

(1) 1 Thess., 2, 8. — (2) II Cor., 12, 15. — (3) Rom., 8, 3. — (4) S. J. Chrys., *Hom. 3 in act. apost.* — (5) Bon. Stim. div. am. p. 2, c. 11. — (6) Brev. in fest. S. Ignat.

Martin de Tours à son lit de mort : *Domine, si adhuc populo tuo sum necessarius, non recuso laborem* [1] !... Saint François d'Assise pleure sur les âmes avec une compassion si tendre, qu'au dire d'un autre saint, il est semblable à une mère dans les douleurs de l'enfantement... Il serait aisé de prolonger sans fin ces témoignages du zèle de tous les saints à l'égard du salut des âmes.

Je recueille avec amour, Seigneur, ces touchantes leçons. Je veux me souvenir que nous sommes de la postérité de ces saints, nous tous qui sommes honorés du sacerdoce de Jésus-Christ... *Cogitate quia terribilis est super filios hominum, cui reddituri estis rationem animarum vobis commissarum.*

IIe MÉDITATION

« PASCE AGNOS MEOS, PASCE OVES MEAS [2] »

Je vous adore, Seigneur Jésus, dans les préliminaires de ma Méditation de ce jour ! Communiquez à mon âme, ô vous qui aimez les âmes ! ce zèle ardent qui a été la passion de tous vos saints prêtres.

Le *zèle* du salut des âmes est le meilleur témoignage d'amour que nous puissions donner à Notre-Seigneur.

I. Avant de remonter au ciel, Notre-Seigneur prend saint Pierre à part. Tout est prêt pour la solennelle investiture du Chef de son Eglise. Plusieurs fois le divin Maître avait parlé à Pierre et lui avait fait pressentir ses desseins futurs. Maintenant l'heure est

(1) In fest. sanct., 2e noct. — (2) Joan., 21, 15 et seq

venue. Jésus dit à Pierre : « Pierre, m'aimes-tu? » *Simon Joannis, diligis me?* « M'aimes-tu plus que les autres? » *Diligis me plus his?* L'Apôtre dut tressaillir à cette interrogation mystérieuse qui éveillait en lui de tristes souvenirs. Il répond timidement : « Oui, Seigneur, je vous aime » : *Etiam, Domine, tu scis quia amo te.* Une seconde et une troisième fois, Jésus renouvelle la même demande. L'Apôtre contristé répond chaque fois par la même parole : « Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime. » Il y avait eu trois chutes. Il fallait pour les réparer trois actes d'amour... Alors Jésus dit à Pierre : « Eh bien, si tu m'aimes, pais mes agneaux, pais mes brebis. » *Pasce agnos meos, pasce oves meas.* C'est là que Jésus voulait en venir. « Oui, je sais que tu m'aimes; mais j'attends de toi que tu m'en donnes un témoignage vivant et durable. Je te charge de paître mes agneaux et mes brebis. *Agnos meos... oves meas.* Voilà ce que j'attends de ton amour. Pais les agneaux et les brebis, les petits avec leurs mères, c'est-à-dire tout le troupeau, fait remarquer Bossuet, et chacun des membres du troupeau.

II. Avant de nous investir de notre sacerdoce, Notre-Seigneur nous a adressé à nous-mêmes la question qu'il a faite à son Apôtre. Vous avez daigné me dire, ô Seigneur Jésus : « M'aimes-tu? M'aimes-tu d'un dévouement plus entier, d'une abnégation plus sacrifiée, d'une tendresse plus spéciale, que tels ou tels autres que je laisse dans la foule? » *Diligis me plus his?* — « Oui, Seigneur, je crois que je vous aime, mais qu'allez-vous demander de moi? » — « Ecoute : si tu m'aimes, dévoue ta vie au service des âmes. A cette œuvre, sacrifie ta tranquillité, ton repos, tes goûts, ta santé, ta vie, en un mot. C'est là

le témoignage d'amour que j'attends de toi. » *Diligis me plus his?* Voici le commentaire de saint Jean Chrysostôme : *Poterat dicere : si me amas, abjice pecunias, jejunia exerce, super humum dormi, macera te laboribus. Nunc vero ait : pasce oves meus* [1]. C'est le plus élevé, le plus noble, le plus sublime de l'amour, le dernier mot du sacrifice, que de se dévouer au salut des âmes. *Pasce agnos meos, pasce oves meas*... les arracher à l'ignorance, au vice, aux passions; les élever à la lumière, à la vérité, à la vertu; les sauver en les donnant à Dieu... Œuvre obscure, méconnue, calomniée, la plupart du temps; poursuivie par une haine inextinguible : la haine du mal contre le bien... mais œuvre bien digne de Dieu et de ceux qu'il daigne y appeler. Elle doit peser mille fois plus que toutes les autres, dans la mystérieuse balance qui sert à déterminer le poids des vertus et des mérites... Sainte Thérèse portait plus d'envie aux apôtres qu'aux martyrs.

Je me considère faible jusqu'à l'impuissance, Seigneur Jésus! Mais j'espère vous aimer assez pour consumer ma vie au service des âmes. Disposez de moi selon vos desseins. J'arrache mon cœur de ma poitrine, et je le dépose au pied de votre croix... *O quam grave et periculosum est, Fratres mei, administrationis officium, qui non solum de vestris, sed de animabus vobis commissis, in die tremendi judicii respondere tenemini* [2].

(1) S. J. Chrys., *l. 2 de Sacerd, c. 1.* -- (2) Pierre de Blois.

IIIe MÉDITATION

LA MISSION DU PRÊTRE EST DE S'EMPLOYER AU SALUT DES AMES

Je vous adore, Seigneur Jésus, dans votre charité vis-à-vis des âmes. Votre amour est vraiment prodigieux et d'une tendresse toute divine. Voulant le manifester par quelque chose de frappant, vous disiez : *Baptismo autem habeo baptizari : et quomodo coarctor usquedum perficiatur* [1]. Il vous tardait de voir l'œuvre de votre amour consommée par un baptême de sang. Or, ce baptême, vous l'avez reçu, ô Jésus ! et d'une manière surabondante en mourant pour nous sur la croix.

Le prêtre est l'héritier de cet amour de Jésus ; — il doit se continuer par lui.

I. Etonnante mission, en vérité, que celle de participer avec Notre Seigneur au salut des âmes; que celle de l'*aider* dans cette œuvre. Ecoutons ces belles paroles de Pierre de Blois : *In opere Creationis non habuit qui adjuvaret : in opere Redemptionis voluit nos habere adjutores* [2]. O miracle de la condescendance divine ! Etre des *aides* de Dieu, *adjutores*, auprès des âmes ! Travailler avec lui à la rédemption des âmes ! Oh, le digne objet de notre zèle, si nous aimons Notre-Seigneur !... Le zèle, c'est l'amour en action, c'est l'élan de l'amour : *Zelus est affectus amoris*, dit saint Augustin [3], et il ajoute avec raison : *Qui non zelat, non amat*. Distribueriez-vous aux pauvres d'immenses richesses, vous auriez fait là une grande et belle

(1) Luc, 12, 50. — (2) Petr. Bles. — (3) Aug., *in Psal.* 118.

œuvre, mais bien moindre que si vous aviez converti une âme : *Etsi immensas pecunias pauperibus eroges, plus tamen effeceris si unam converteris animam*, dit saint Jean Chrysostôme [1]. *Unam*, une seule âme ! Ah, c'est qu'une âme, au regard de Dieu, vaut plus que tout !... Tertullien ne craignait pas d'affirmer que le salut d'une seule brebis égarée réjouit le cœur de Dieu autant que celui du troupeau tout entier... Nous avons l'assurance de la parole évangélique : *Dico vobis quod ita gaudium erit in cœlo super uno peccatore pænitentiam agente, quam super nonaginta novem justis* [2]... O prêtre ! pourrais-tu demeurer insensible, t'endormir oisif dans l'inertie et le bien-être, quand tu vois tant d'âmes se perdre ? Veux-tu multiplier tes couronnes ? Multiplie tes conquêtes, sauve beaucoup d'âmes. Au jour des récompenses, ni les prières entassées, ni les livres composés, ni les dignités, ni la gloire, ne vaudront une brebis du Seigneur ramenée au bercail.

II. Pour attirer davantage son prêtre à la conversion des âmes et l'y attacher, Notre-Seigneur a révélé maintes fois à ses saints combien ce zèle lui plaît : *Nihil ita gratum Deo et ita curæ ut animarum salus* [3]. Pourrions-nous refuser à Notre-Seigneur cette joie que lui cause le retour d'une âme ? Il disait un jour à sainte Catherine de Sienne : « Je ressens une très vive satisfaction, ma très chère fille, du désir que tu éprouves de souffrir toutes les peines, toutes les fatigues, et même la mort pour le salut des âmes. Plus on souffre, et plus on me témoigne de l'amour... » N'est-il pas consumé de ce zèle, le cœur de nos vail-

(1) S. Chrys., *Hom. 3 in Gen.* — (2) Luc, 15, 7. — (3) S. Chrys., *Hom. 5 in Gen.*

lants missionnaires, qui abandonnent leur pays et leur mère, affrontent l'exil et la mort pour gagner une âme à Jésus-Christ? N'avons-nous pas quelque condisciple aux Missions étrangères? Pensons à cet apostolat héroïque. « Qu'ils sont beaux les pas de ceux qui vont évangéliser la paix! » *Quam pulchri super montes pedes annuntiantis et prædicantis pacem* [1]! Autre est leur vocation : autre est la nôtre. Mais le but est le même : la conversion des âmes... Ils sont beaux aussi les pas de ces prêtres marchant sur les chemins silencieux du dévouement; montant, leur crucifix à la main, dans les mansardes où gît abandonné un pauvre malheureux; s'inclinant sur ces grabats, où n'avait pas été dite encore une parole de consolation; gravissant les montagnes escarpées pour aller assister les malades et les mourants, ou passant les heures, sans les compter, dans un étroit confessionnal pour purifier, relever, fortifier de pauvres âmes...

« Quel aiguillon pour moi! écrivait saint François de Sales, à propos d'un berger mort accidentellement en courant après une de ses bêtes. Ce pasteur qui court par des lieux si hasardeux, pour une seule vache; cette chute si horrible que l'ardeur de la poursuite lui cause, pendant qu'il regarde plutôt où elle est et où elle a mis ses pieds, que non pas lui-même et où il chemine : cette charité du voisin qui s'abîme lui-même, pour retirer son ami de l'abîme. Ces glaces ne devraient-elles pas me geler de crainte ou me brûler d'amour!

(1) Isaï., 52, 7.

IVe MÉDITATION

QUALITÉS DU VÉRITABLE ZÈLE

Je vous adore, Seigneur, inspirateur du *zèle : Dominus zelotes nomen ejus* [1]. Daignez remplir mon âme de ce feu divin, et aussi celle de tous mes frères dans le sacerdoce. Il serait si triste de voir des prêtres sans zèle pour votre gloire et le salut des âmes! Si cette honte pouvait atteindre votre sacerdoce, il ne nous resterait qu'à pleurer et à dire avec désolation : *Cecidit corona capitis nostri* [2]. Nous n'en sommes pas là heureusement... Mais pour produire ses fruits admirables, le zèle sacerdotal doit revêtir certaines qualités que saint Bernard énumère ainsi dans un de ses beaux sermons : *Zelum tuum inflammet charitas; — informet scientia ; — firmet constantia* [3].

I. « *Zelum tuum inflammet charitas.* » — Le véritable zèle doit prendre sa source dans les inspirations de la charité, c'est-à-dire de l'amour de Dieu. Une âme vraiment éprise de l'amour de Dieu opèrera des miracles de zèle : *Fecit enim mirabilia in vita sua* [4]. « Donnez-moi douze apôtres, douze prêtres, *animés* de l'esprit et de la *charité* de Dieu, disait saint Philippe de Néri, et je réponds de la conversion du monde. » Le prêtre qui se sent auprès des âmes le ministre de Dieu, de ce Dieu *pater misericordiarum... cui proprium est misereri semper et parcere* [5], pourra-t-il n'être pas ému, attendri, prêt à tous les sacrifices pour ramener ces âmes à Dieu, qu'elles soient

(1) Exod., 34, 14. — (2) Thren., 5, 16. — (3) Bern., *20 in Cant.* — (4) Eccli., 31, 9. — (5) II Cor., 1, 3.

ou languissantes ou mortes ? Quel tressaillement n'éprouvera-t-il pas dans son cœur, et quel langage sortira de ses lèvres, quand une âme s'approchera de lui et lui dira : « Bénissez-moi, mon Père, parce que j'ai péché ? » *Benedic Pater, quia peccavi.* Ce ne sera pas lui qui sentira en lui, qui palpitera en lui, qui parlera en lui, ce sera Jésus-Christ avec ses divines tendresses et sa compassion infinie. *Christus in vobis est*[1]... *In me Christus loquitur*[2]... Donc, remplir de plus en plus notre âme sacerdotale de la *charité* de Jésus-Christ.

II. « *Zelum tuum informet scientia.* » Il ne suffit pas que notre zèle soit inspiré par la charité, il faut encore qu'il soit selon la *science*, qu'il soit éclairé, dirigé, par le vrai savoir, par le tact, par la prudence. L'appréciation, le jugement droit et exact des âmes, de leurs divers états, de leur caractère, de leurs tentations, tout cela exige une somme de connaissances théologiques et ascétiques. La science fait éviter les écarts, quelquefois irréparables, de la présomption, de la précipitation, de l'inopportunité. *Videte, quid faciatis : non enim hominis exercetis judicium, sed Domini, et quodcumque judicaveritis in vos redundabit*, dit l'Esprit-Saint[3]... Donc, étudier, consulter, prier, avant d'entreprendre quelque chose. Quel mal peut occasionner un zèle inconsidéré, violent, impétueux ! La sagesse, la discrétion, ordonnent, modèrent toutes les vertus et leur donnent le lustre et la stabilité qui leur conviennent...

III. Enfin « *Zelum tuum firmet constantia.* » Le zèle patient ne se trouble pas à la vue des contrariétés qu'il éprouve, des résistances qu'on lui oppose. Les

(1) Rom., 8, 10. — (2) II Cor., 13, 3. — (3) Paral., 9, 6.

difficultés ne sauraient ni l'ébranler ni l'abattre. Qui n'est pas exposé à cette coalition inévitable des contradictions, de l'envie, des jalousies, que soulève le bien? Une modération ferme et constante est une des forces les plus puissantes pour en triompher. *Conjungere Deo et sustine tentationem* [1]. Le bien ne se fait qu'au prix des dégoûts, des fatigues, des persécutions. L'œuvre la plus pénible, la plus épineuse est souvent l'œuvre la plus fructueuse... Il faut savoir attendre, pour le succès d'une entreprise, l'heure marquée par la divine Providence. Combien de fois le Maître n'a-t-il pas dit : *Nondum venit hora mea* [2]... *Appropinquavit hora* [3]... *Venit hora* [4]... Faites, Seigneur, que dans cette attente je ne perde pas confiance, et que je persévère sans découragement ni lassitude.

Je tâcherai de me rappeler ces trois caractères du zèle véritable : *la charité, la science, la constance..* Et puis, ô divin Maître! je me reposerai sur vous, qui êtes le protecteur et la récompense du prêtre zélé : *Ego protector tuus sum et merces tua magna nimis* [5].

(1) Eccli., 2, 3. — (2) Joan., 2, 4. — (3) Matth., 26, 45. — (4) Joan., 12, 23. — (5) Gen., 15, 1.

CHAPITRE VIII

De la Tiédeur

Ire MÉDITATION

CE QUE C'EST QUE LA TIÉDEUR

Seigneur Jésus, après avoir médité sur le *zèle*, j'entreprends de méditer sur la *tiédeur*, qui est son opposé. Faites-moi connaître et éviter ce mal des âmes, qui menace davantage vos prêtres, par suite de l'habitude qu'ils ont de traiter les choses saintes. Pénétrez mon âme de la crainte de tomber dans cet état malheureux... Donnez-moi de bien comprendre *ce que c'est que la tiédeur?* — et pourquoi la tiédeur est *une des grandes plaies du sacerdoce?*

I. Ce que c'est que la tiédeur. La tiédeur est une langueur habituelle dans le service de Dieu. C'est une pesanteur de l'âme, une sorte d'assoupissement qui endort l'âme et la retient dans la négligence et l'omission des devoirs à remplir. Les théologiens ont très bien défini cet état en disant : *Torpor est animi remissio quædam circa præceptorum observationem, ita ut vel omittantur penitus vel negligenter impleantur* [1]. La tiédeur suppose donc une défaillance de l'âme. Nous avions d'abord servi et aimé Dieu dans la ferveur de notre cœur. Maintenant, soit fatigue, soit

(1) S. Bern. cité dans le Selva, c. 9, p. 129.

inconstance, soit lâcheté, cette ferveur s'est peu à peu refroidie, et la négligence est tombée sur notre cœur comme une ruine secrète et douloureuse. Au lieu de cette sainte fidélité, c'est une négligence habituelle, une indifférence mal déguisée, un froid mortel... C'est le lis flétri d'un amour qui n'est plus... Et cependant Dieu est bien le même dans son amabilité. *O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle*, vous méritez bien l'hommage constant de nos prières, de nos empressements, de nos tendresses, sans cesse avivées par vos infinies perfections!... Nous vous avions tant promis, ô mon Dieu, nous vous avions tant juré! Qu'est-ce que des serments dont l'amour est absent, et que ne recouvrent que des cendres?

II. Je dois être d'autant plus attentif à ce mal de l'âme, que j'ai lu, dans plusieurs auteurs spirituels, que c'est la plus grande plaie de l'Eglise et le péché particulier des religieux et des prêtres. S'il ne fallait que constater combien cet état est malheureux, on serait bien vite avisé. Mais quand il s'agit de s'examiner, de se juger, de se condamner soi-même, il en va bien autrement... On s'imagine aisément être en bonne voie de salut, parce qu'on ne commet pas de grandes fautes, qu'on n'est ni scandaleux, ni sacrilège. On se compare aux gens du monde; peut-être, hélas! à quelque confrère, et on se tient pour satisfait. On n'a pas à pousser plus loin sa vertu, et, en attendant, on traîne une vie languissante qui sent la tiédeur et y précipite. Combien de vies sacerdotales que détruit ce ver rongeur! Que de prêtres qui se contentent de baptiser, de marier et d'enterrer, et qui bornent là leur vertu sacerdotale! Mais, grand Dieu, s'écrie saint Bernard, les laboureurs, les agriculteurs, travaillent

et suent toute la journée pour cultiver leur champ ou leur vigne : *Sudant agricolæ, putant et fodiunt vinitores...* Et les prêtres que vous avez chargés de cultiver vos âmes, ô mon Dieu ! que font-ils ? *Torpent in otio !* Et le saint ajoute avec larmes : *Madent deliciis...* Aussi peut-on conclure : *Multi sacerdotes, pauci sacerdotes : multi nomine, pauci opere* [1]. Voilà la tiédeur. C'est le poison, c'est la mort du prêtre. Le prêtre tiède est semblable à l'imprudent qui s'endort dans la neige. Il s'y engourdit, et il y meurt... « Ah ! mes filles, disait sainte Thérèse, renouvelons-nous et craignons, autant que l'enfer, la *tiédeur* qui finit toujours par nous y conduire [2]... » Bon avis pour le prêtre.

Me rappeler souvent dans la journée ce que saint Bernard nous apprend de la tiédeur : *Deo vomitum provocat... Res plena miseriæ et inferno proxima !* [3]

IIe MÉDITATION

SES CARACTÈRES

Il faut l'approfondir, Seigneur, ce mal affreux de la *tiédeur.* Il est la plus grande plaie de l'Eglise, et plus que tout autre, le prêtre y est exposé... Eclairez-moi, mon Dieu, faites-moi connaître les marques, les symptômes de cette perfide maladie, pour que je m'en guérisse, si j'en suis atteint; pour que je m'en préserve, si j'en suis menacé.

Cet état se traduit pratiquement : 1° par une grande facilité à omettre ses exercices de piété ; 2° à ne les

(1) Auct. op. im. in Matth. — (2) S. Thér., Ses Œuvres. — (3) Sermo de Ascens.

faire que par manière d'acquit, par routine, sans piété; 3° à vivre sans suite et dans un état habituel d'irrégularité.

I. Par une grande facilité à omettre ses exercices de piété : oraison, lecture spirituelle, visite au Saint-Sacrement, récitation du chapelet, pratique de la confession au temps fixé. Le prêtre tiède se dispense de ces exercices sous le moindre prétexte. Ils n'ont pour lui plus d'attrait. Il les sacrifie aisément aux premières choses venues qui l'occupent, à des visites, à des courses, à des voyages sans utilité, au moindre malaise qu'il éprouve dans sa santé. On voit que le service de Dieu tient chez lui la dernière place. Et s'il s'acquitte de ces exercices, si chers à la piété, ce n'est guère qu'à la dernière heure et par un reste de convenance d'état... Sans doute, il est des circonstances qui peuvent excuser ces omissions ou ces retards. Mais alors la vraie piété n'y perd rien. Ecoutons l'auteur de l'*Imitation* : « Si nous omettons quelquefois nos exercices ordinaires pour quelque motif pieux, il nous sera facile ensuite de réparer cette omission. Mais si nous les abandonnons sans sujet, par ennui, ou par indifférence, c'est une faute grave et qui nous sera funeste [1]. « *Satis culpabile est, et nocivum sentietur*.

II. Dans cet état de tiédeur, non seulement on est exposé à omettre aisément ses exercices de piété, mais quand il arrive qu'on les accomplit, on le fait à demi, avec négligence, sans recueillement, sans dévotion. On trouve toujours le temps qu'on y emploie trop long, tant on les fait avec peu de goût... Ainsi, le prêtre tiède monte encore à l'autel : mais il le fait

(1) Im., l. 1, c. 19.

par habitude, parce qu'il y est monté la veille et qu'il y montera le lendemain; parce qu'il y aurait scandale à ne pas célébrer la sainte Messe. Il le fait d'ailleurs sans préparation, ni action de grâces suffisantes. Il n'a nullement souci du fruit qu'il en pourrait retirer... Il dit son Office : mais cette récitation n'est guère qu'un mouvement accéléré de ses lèvres, et faite comme pour s'en débarrasser. La prière se perd dans un nuage de distractions... Il se confesse : mais à des intervalles éloignés, sans examen sérieux, sans contrition ni bon propos... Et ainsi de toute sa vie spirituelle, qui s'en va vers une décadence inexorable...

III. Troisième symptôme de la tiédeur : le dégoût de la régularité, de l'ordre. Le prêtre tiède ne sait s'assujettir à rien. L'inconstance est sa loi. Il ne veut pas s'imposer la moindre violence. Il perd misérablement son temps dans la dissipation, la curiosité, la frivolité. Il vit au gré des caprices du moment, selon les variations et les inégalités de son esprit. Il est plus aux affaires des autres qu'aux siennes. On dirait qu'il a besoin de se fuir lui-même... Il ne songe plus aux vertus de son état : l'humilité, la vigilance, la sainte modestie, la solitude, le travail. Cette insouciance est l'ennemi de toute perfection, de tout progrès. Il fait mépris des petites choses, des petites observances, comme s'il y a rien de petit dans l'affaire de l'âme et du salut; comme si on peut appeler petit, ce qui a un ciel et une éternité pour conséquences... Et sur cette pente toujours rapide, où s'arrêtera-t-il

Seigneur, ne dois-je pas me reconnaître moi-même à ces marques de la tiédeur? Comme la rouille s'attache au fer et le ronge, la mousse à la branche de l'arbre, le ver à la racine de la plante ou au fruit...

ainsi la tiédeur s'attache à l'âme négligente... Seigneur, je prends à vos pieds la résolution d'être fidèle à tous mes exercices de piété, de les accomplir mieux que je ne l'ai fait jusqu'ici, enfin, de veiller plus soigneusement à l'observance des petites choses, me souvenant de cette parole de vos Saints Livres : *Qui spernit modica, paulatim decidet* [1].

IIIe MÉDITATION

SES EFFETS

Seigneur, je voudrais à tout prix arracher mon âme aux dangers de la *tiédeur*, et vous servir toujours dans une ferveur qu'aucune vicissitude ne vienne troubler..., mais celui qui vous parle est toute faiblesse et toute impuissance. Donnez-lui la force, la lumière, l'abondance de vos secours .. Faites-moi voir aujourd'hui les redoutables *effets* de la tiédeur.

Trois *effets* principaux : — diminution et soustraction de la grâce; — danger imminent de tomber dans des fautes graves; — difficulté de se relever de cet état, et risque d'y mourir.

I. Le premier effet de la *tiédeur* est de diminuer en notre âme la grâce, sans laquelle nous ne pouvons rien faire pour notre salut. Le prêtre tiède perd graduellement son courage, ses forces. Son cœur n'est plus soutenu et ne le soutient plus. Par suite, il se laisse aller à une foule d'infidélités, de fautes vénielles; et chose plus triste encore, il n'en éprouve aucun remords, il n'offre pour les réparer aucune expia-

(1) Eccli., 19, 1.

tion... Il s'éloigne de Dieu, et Dieu s'éloigne de lui, se retire : *Deus negligentes deserere consuevit*, dit saint Augustin [1]. Autant les grâces divines abondent dans une âme fidèle, autant elles diminuent dans une âme négligente. Dans cet état de tiédeur, le prêtre n'a plus le souvenir des grâces extraordinaires qu'il a reçues, et des obligations qu'il a contractées... Privé de lumière, de force, de protection, que peut-il lui arriver?...

II. Le second effet de cet état maladif est le danger imminent de tomber dans des fautes graves. Bientôt la conscience s'oblitère, se fausse, s'atrophie. Les ténèbres s'épaississent dans cette âme qui ne prend plus soin d'elle-même, qui se laisse aller à la dérive. Au commencement, on évite bien ce qui est évidemment mortel, criminel : mais, le mal ayant ses progrès comme le bien, il se produit dans l'âme des fissures imperceptibles, par lesquelles s'introduisent chaque jour de nouvelles fautes, des multitudes d'infractions, d'infidélités, qu'on ne compte plus. Indulgent et facile, on aborde tous les milieux sans plus de craintes. N'ayant plus les stimulants de la piété et du goût des choses saintes, on glisse bientôt, comme fatalement, dans le péché plus grave : *Decidet a pietate, decidet de statu gratiæ in statum peccati* [2]... Mon Dieu, tenez-moi de votre main puissante! La tiédeur est un état si voisin de la mort! *Torpor, aut mors, aut vicina mortis*, dit saint Paulin.

III. Difficilement on se relève de la tiédeur. Quel état que celui où on ne sent plus son mal, où l'on ne le soupçonne même pas! La tiédeur jette dans une espèce de marasme presque incurable. On ne pense

(1) S. Aug., *in Psal.* — (2) Comm. in Eccli., c. 21, 1.

pas au bien qu'on ne fait pas et qu'on devrait faire. On ne s'aperçoit guère davantage du mal qu'on fait, ni du danger qu'on court en y persistant... Le péché mortel porte avec lui sa honte et son remords. Il se montre comme tel, même au pécheur d'habitude. Mais le prêtre tiède n'a aucune horreur de ses défauts, des fautes qu'il commet à chaque instant, ni de sa vie dissipée qui le pousse insensiblement à sa perte. C'est pour ce motif que saint Jean Chrysostôme a pu dire qu'il fallait se garder avec plus de soin des fautes légères que des péchés graves : *Non tanto studio magna peccata esse vitanda quam parva. Illa enim natura aversatur : hæc autem, quia parva sunt, desides reddunt* [1]. On craint moins ces fautes légères, et d'autant plus dangereuses; on vit en paix avec elles; on les répète constamment, sans s'apercevoir qu'elles mènent aux abîmes... En attendant, l'amour de Dieu s'affaiblit en nous de plus en plus, et, seul, cet amour ardent pourrait remonter l'âme sur les hauteurs de sa vocation. Quelque temps encore on demeure captif dans ces filets inextricables de la *tiédeur*, et bientôt on descend lentement et silencieusement dans la *mort*... Quelle désolation !

Qui sait si ce mal perfide ne travaille pas déjà mon cœur?... Mon Dieu, il en est temps encore. Donnez-moi une de vos grâces les plus puissantes, afin de m'arracher à ce danger. « O feu saint et éternel qui brûlez toujours sans vous éteindre jamais : *O ignis sancte qui semper ardes et nunquam extingueris*, sauvez-moi [2]. »

(1) S. Jean Chrys. cité dans le *Selva*, c. 5. — (2) S. August.

IVe MÉDITATION

LA VOIX DE DIEU

Seigneur Jésus, je ferme l'oreille au bruit des créatures pour n'écouter que vous seul! « Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute [1]. » Je vous appelle de toute l'ardeur de mes désirs. Révélez-moi les secrets de la science divine. « Vous seul avez les paroles de vie éternelle. » *Verba vitæ æternæ habes* [2]. Disons :

La *tiédeur* au témoignage du Saint-Esprit

J'ouvre le livre de l'*Apocalypse* au IIIe chapitre, et je lis :

V. 14. *Et Angelo Laodiciæ scribe.* L'Ange du Seigneur a reçu l'ordre d'écrire à chacune des sept Eglises de l'Asie-Mineure... C'est le tour de l'Eglise de Laodicée : *Angelo Laodiciæ scribe.* Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée, c'est-à-dire à l'Evêque de cette Eglise, à celui qui est chargé au nom de Dieu de la gouverner... Le prêtre est l'ange de son église, comme l'Evêque est l'ange de son diocèse. A chacun sa responsabilité... *Hæc dicit : Amen; testis fidelis et verus.* Voici ce que dit Celui qui est la vérité même et la fidélité; *qui est principium creaturæ Dei:* Celui qui est le principe de la créature de Dieu, le Verbe de Dieu dont chaque parole est la règle de notre foi; Celui en qui nous sommes et nous nommons les enfants de Dieu : *Ut filii Dei nominemur et simus...* Quelle solennité de langage avant de faire entendre à l'Evêque de Laodicée — et à nous tous, les oints du Sei-

(1) I Reg., 39. — (2) Joan., 6, 69

gneur, — l'avertissement que Dieu veut lui faire donner! Soyons attentifs.

V. 15. *Scio opera tua.* Je sais quelles sont tes œuvres... *Quia neque frigidus neque calidus* ; je sais que tu n'es ni froid ni chaud, que tu n'as ni le froid de la mort, ni la chaleur de la vie... Celui-là a le froid de la mort qui est et qui demeure en état de péché mortel : celui-là n'a pas la chaleur de la vie, de la lumière, de la force, qui ne vit pas dans l'esprit de ferveur : *Spiritu ferventes*, dit l'Apôtre. *Neque frigidus, neque calidus... Utinam frigidus esses!* Mieux vaudrait encore que tu fusses dans le malheureux état de péché mortel! Peut-être alors sentirais-tu ta déchéance, ton abjection, ton immense misère; sentirais-tu combien il est amer d'avoir offensé son Dieu, pleurerais-tu ton péché, et ferais-tu un effort pour monter ton cœur dans la grâce et dans l'amour... Mais « tu es *tiède!* » *Sed quia tepidus es!...* état plus désolant et plus dangereux que celui même du péché. *Sed quia tepidus es!...* Voilà la tiédeur dénoncée par la bouche même de l'Esprit-Saint... Qui oserait taxer l'Esprit-Saint d'exagération?... Mais continuons : ne scindons pas le texte.

V. 16. *Sed quia tepidus es... incipiam te evomere ex ore meo.* Parce que tu n'es ni froid ni chaud, parce que tu n'es ni un prêtre déshonoré, méprisé, scandaleux; et non plus un prêtre pieux, fervent, zélé, comme je les aime, — sache-le bien, — « je te vomirai de ma bouche ». *Incipiam te evomere ex ore meo...* Un frisson me saisit... Il n'y a rien dans la Sainte Ecriture qui ressemble à cette parole pénétrante. C'est l'essence du dégoût. Figure bien étrange, en vérité! Et qui aurait eu la hardiesse de la mettre sur les lèvres du Très-Haut, si l'Esprit-Saint lui-même

ne s'en fût pas servi? *Incipiam te evomere ex ore meo.* La tiédeur soulève le cœur de Dieu, le cœur de Celui qui est la charité même, la bonté infinie, l'amour éternel! Il ne peut plus retenir l'âme tiède, il la rejette; le prêtre tiède, il le rejette... Quelle leçon! Faisons le tour de cette parole; cherchons à en peser la force, l'énergie, la singularité même, comme si nous la rencontrions pour la première fois : *Incipiam te evomere ex ore meo*... Seigneur, serait-ce mon péché comme celui de l'ange de Laodicée?

Triste état que celui de la *tiédeur!*... Mais il n'y a pas de mal incurable au souverain médecin d'Israël... *Et egressus foras, Petrus flevit amare* [1]... *Veni sancte Spiritus, Riga quod est aridum, Sana quod est saucium, Fove quod est frigidum* [2]!

Ve MÉDITATION

LA VOIX DU CŒUR

J'ai entendu votre voix, Seigneur! J'ai entendu la terrible menace proférée contre l'âme *tiède*. Elle a porté un frisson dans mon âme. Je ne veux l'oublier jamais... Il faut que ce mal soit bien grand, pour qu'il arrive à aigrir jusqu'à la douceur même de votre divin Cœur... C'est pour l'approfondir encore davantage, et ne laisser rien dans l'ombre, que j'y insiste, et qu'après avoir reçu le témoignage de l'Esprit-Saint, j'ose en rapprocher le témoignage de mon propre cœur.

Comment Jésus-Christ nous a aimés; — comment nous devons l'aimer.

(1) Luc, 22, 62. — (2) *Seq. fest. Pentec.*

I. Comment Jésus nous a aimés... Pour le savoir, je n'ai qu'à interroger Bethléem... Nazareth... le Calvaire... l'Autel... Qu'a pu faire Jésus pour nous témoigner son amour, qu'il n'ait pas fait? Il était heureux, le Verbe divin, d'une félicité immuable, avec le Père, avec le Saint-Esprit. En dehors des trois Personnes divines, il ne pouvait rien y avoir qui méritât une goutte épanchée de leur amour. Qu'est-ce que nous pouvions dire au Cœur de Dieu, pauvres ombres glacées par le péché?... Et pourtant il a plu à Dieu de venir se revêtir des haillons de notre pauvre humanité, de se faire homme pour nous sauver : *Et verbum caro factum est, et habitavit in nobis* [1]... O mon âme, contemple l'amour de ton Dieu, couché à Bethléem sur quelques brins de paille, et comprends combien il nous a aimés!... Contemple-le sous le toit de Nazareth, pauvre ouvrier, travaillant de ses mains divines, et gagnant son pain à la sueur de son front; et comprends combien il nous a aimés!... Suis-le dans le cours de sa vie publique. Il n'a pas d'asile, pas même le nid de l'oiseau, ou la tanière du renard; il sème les bienfaits sous ses pas; il appelle à lui tous ceux qui pleurent, tous ceux qui souffrent; il nourrit la foule affamée d'un pain miraculeux; il guérit les malades, rend la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, le marcher aux paralytiques, la pureté aux lépreux; et comprends combien il nous a aimés!... Seigneur, ne pouviez-vous pas terminer là votre œuvre? N'aviez-vous pas assez fait pour nous montrer combien vous nous aimiez? Votre amour n'a-t-il pas dépassé déjà toutes les bornes? Arrêtez-vous, Seigneur, et dites à votre Père de vous

(1) Joann., I.

retirer dans les cieux, et de vous épargner les tourments qui vous attendent demain... Non. Jésus veut agoniser au jardin des Olives, offrir ses mains aux liens, sa tête à la couronne d'épines, ses membres aux lanières de la flagellation. Il veut mourir sur une croix dans les excès d'un supplice incomparable... Mourir pour ceux que l'on aime! Imaginons, s'il est possible, un plus grand témoignage d'amour... Et cependant Jésus fera encore davantage : il se fera *Eucharistie*, c'est-à-dire notre nourriture à tous. Il nous donnera sa chair à manger et son sang à boire. Son cœur viendra battre contre notre cœur Il vivra en nous et nous vivrons en Lui... L'homme est-il assez vaincu par l'amour de son Dieu?...

II. Maintenant, j'en atteste la Crèche, la maison de Nazareth, le Calvaire, l'Autel... Mérite-t-il d'être servi avec négligence, avec *tiédeur,* Celui qui nous a tant aimés? L'amour ne se paie que par l'amour. Il ne trouve de repos que dans la réciprocité. Savez-vous un plus grand tourment que de ne rencontrer auprès de ceux qu'on aime qu'indifférence, tiédeur, ingratitude? Voilà le supplice que fait endurer à Notre-Seigneur le prêtre *tiède,* supplice bien autrement cruel que celui de la Passion. Celui-ci, il l'endurait par sa volonté : celui-là, on le lui fait endurer par force; celui-ci ne dura que quelques heures : celui-là dure depuis des siècles; et dans mon âme peut-être, depuis des années... Est-ce toi, ô prêtre! qui te rends coupable de ce crime?... Est-ce ainsi que tu reconnais l'amour de ton Dieu?... O douleur! ô déshonneur! Aimer et servir Dieu qui nous a tant aimés, avec négligence, avec *tiédeur*, sans tendresse, sans effusion!...

Jésus si aimable!... Jésus si peu aimé?... « Je vou-

drais m'adresser à toute la création pour en gémir. Collines, pleurez! montagnes, répandez des torrents de larmes! Celui qui vous fit si belles, Jésus n'est pas aimé! Vallées riantes, soyez dans la tristesse! Celui qui vous arrose de limpides rivières, Celui qui répand la grâce sur toute la nature, Jésus n'est pas aimé! Rochers de granit, fendez-vous d'horreur! Soleil, refuse ta lumière à la terre! Nuits fertiles, ne pleurez plus sur le champ qui doit nourrir les hommes, car les hommes ont oublié Jésus, qui donna sa vie pour eux! Filles de Sion, épouses de Jésus, couvrez votre tête de poussière, déchirez vos vêtements, lamentez-vous, car votre bien-aimé Jésus, votre aimable Jésus, n'est pas aimé [1]! »

CHAPITRE IX

Du devoir d'annoncer la parole de Dieu

Ire MÉDITATION

L'OBLIGATION

Je vous adore, Seigneur Jésus, Verbe de Dieu venu sur la terre pour porter aux hommes les vérités éternelles, pour leur prêcher *l'Evangile* du salut : *Cir-*

(1) P. Hermann, *Sermon : le bonheur n'est qu'en Dieu.*

cuibat Jesus omnes civitates et castella, docens... et prædicans Evangelium regni [1]... Je vous adore, accomplissant, durant les trois années de votre vie publique, ce ministère de la parole. Partout et toujours, vous laissiez tomber de vos lèvres divines, comme d'une source intarissable, la parole sainte. O adorable Maître ! il me semble vous entendre dire : *Exemplum dedi vobis ut quemadmodum ego feci vobis, ita et vos faciatis* [2]... La prédication est un fardeau, dont chacun de nous se charge en entrant dans le sanctuaire. C'est la sueur de l'ouvrier évangélique

L'*ordre* solennel de Notre-Seigneur Jésus-Christ; — l'*exemple et l'enseignement* des Apôtres ; — l'*autorité* de l'Eglise... nous montrent la prédication comme un devoir sacré.

I. L'ordre formel de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Comme son Père l'a envoyé, Notre-Seigneur nous envoie pour enseigner toutes les nations, les instruire des vérités saintes qu'il nous a lui-même révélées : *Sicut misit me Pater, et ego mitto vos* [3]... *Euntes docete omnes gentes... docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis* [4]... *Prædicate Evangelium omni creaturæ* [5]. C'est la continuation de votre divin ministère, ô Jésus ! c'est la continuation de vos divins enseignements... La prédication a été le grand moyen que le Sauveur a employé pour accomplir sa mission et produire la foi dans les âmes. *Fides ex auditu : auditus autem per verbum Christi.* disait l'Apôtre [6]. Aussi ce ministère de la parole est-il compté parmi les plus importants de nos devoirs : *Principalissimum officium*, selon saint Thomas... N'est-ce pas

(1) Matth., 9, 35. — (2) Joan., 13, 15. — (3) Joan., 20, 21 — (4) Matth., 28, 19. — (5) Marc, 16, 15. — (6) Rom., 10, 17.

pour nous communiquer la grâce de cette dispensation divine, Seigneur, que vous avez exhalé sur nous votre souffle déifique dans le miracle de notre consécration : *Accipite spiritum sanctum* [1]... et que vous avez fait aux fidèles l'obligation de nous écouter avec foi et respect : *Qui vos audit me audit, qui vos spernit me spernit* [2] ?...

II. Les Apôtres avaient admirablement compris l'ordre de leur Maître, la mission auguste de prêcher à la terre *la bonne nouvelle*. Dès la mort du Sauveur, la parole évangélique circule en tous lieux, le *Verbe de Dieu est en marche* : *Sermo Dei currat* [3], — c'est l'expression vivante de saint Paul, — semblable à un coursier dont le pas rapide et infatigable doit atteindre jusqu'aux extrémités de l'espace et du temps. Les Actes des Apôtres en témoignent quand ils disent : *Omni autem die, non cessabant in templo et circa domos, docentes et evangelizantes Christum Jesum* [4]. Contraints par les besoins de l'Eglise naissante, de diviser leur sollicitude, les Apôtres confient le soin des veuves et des pauvres aux diacres, se réservant pour la prière et la parole : *Nos vero orationi et ministerio verbi instantes erimus* [5]... Le foudroyé de Damas, à peine relevé, *continuo in synagogis prædicabat Jesum* [6]. Rien, dit-il, ne saurait l'exempter de cette obligation : *Necessitas enim mihi incumbit... Væ enim mihi est, si non evangelizavero* [7] !... Quand il écrit à son disciple Timothée, il faut entendre avec quelles paroles pressantes il lui intime ce devoir sacré, qui sera celui de tous les prêtres dans la suite des siècles : *Prædica verbum, insta opportune, impor-*

(1) Joan., 20, 22. — (2) Luc, 10, 16. — (3) II Thess., 3, 1. — (4) Act. Apost., 5, 42. — (5) Act. 16, 4. — (6) Act., 9, 20. — (7) I Cor., 9, 16.

tune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina [1].

III. Tous les Conciles, tenus dans l'Eglise, rappellent aux prêtres ce grand devoir de leur charge. Le Concile de Trente en particulier revient à trois reprises sur ce point capital. Il ordonne aux pasteurs, au moins tous les dimanches et les jours de fêtes — *Diebus saltem dominicis et festis* — de pourvoir, par eux-mêmes ou par d'autres capables, à l'instruction et à l'exhortation des âmes qui leur sont confiées : et cela sous les peines les plus rigoureuses de la discipline ecclésiastique [2]... Tous les Docteurs, tous les Théologiens sont unanimes pour affirmer cette obligation comme de précepte divin... si bien qu'ils rendent responsable de l'âme du pécheur qui se perdrait, faute de n'avoir pas entendu la parole divine, le pasteur chargé de la lui annoncer : *Sanguinem ejus de manu tua requiram* [3]... *Sanguinem*, comme s'il s'agissait d'un crime...

Ah! Seigneur, faites que je n'aie jamais à rendre compte de la perte d'une âme!... Qu'il doit peser lourd, dans les balances de Dieu, le poids d'une âme! *Necessitas mihi incumbit : væ enim mihi est, si non evangelizavero.*

IIe MÉDITATION

PRÉPARATION

Le prêtre est l'ange de la parole divine. Il peut dire : *Evangelizare misit me.* O maître adorable! je

(1) II Tim., 4, 2. — (2) Conc. Trid., Sess. 22. — (3) Ezéch., 33, 8

veux apprendre de vous la pratique et l'exercice de cette auguste fonction. Je me souviendrai toujours de ce passage de l'*Imitation* où il est dit : « C'est moi qui en un moment élève l'âme humble et la fais pénétrer plus avant dans la vérité éternelle que ne le pourrait celui qui aurait étudié dix années dans les écoles [1]. »

Avant la prédication : s'y préparer par l'*étude* et la *méditation* ; — y ajouter la *prière*.

I. S'y préparer par l'*étude* et la *méditation*. Les prophètes, les écrivains sacrés, ont reçu la parole de Dieu par inspiration... L'Eglise la reçoit par une assistance perpétuelle de l'Esprit-Saint.... Le prêtre, chargé de l'annoncer aux fidèles, la reçoit par le travail et une patiente assimilation. Il doit la traiter « comme un sacrement [2] » : mais comme un sacrement où il a plus d'efficacité personnelle que dans les autres, et qui exige de sa part un plus grand travail dans un aussi grand respect. Le succès de la parole humaine coûte de longues recherches, de profondes méditations, une préparation laborieuse. Je n'ai vu nulle part que Dieu ait dispensé les prédicateurs de sa parole sainte de ces conditions. Eux aussi, ils doivent élaborer leurs compositions dans le silence de la solitude et avec un travail persévérant. Oseraient-ils, sans préparation, monter dans la chaire de vérité, et débiter devant un auditoire chrétien ce qui leur passerait par l'esprit, sans souci ni de la pauvreté, ni du vague de leurs enseignements, ni des erreurs de doctrine, ni des négligences dans les expressions : toutes choses qui caractérisent la parole

(1) De Im. Chr., l. 3, cap. 43. — (2) « Quid vobis plus videtur corpus Christi an Verbum Dei? » S. Césaire.

irréfléchie ? Quelle présomption et quelle imprudence ! Quel manque de foi et de respect !... Serions-nous bienvenus à prétexter que nous sommes toujours assez prêts pour nos auditeurs ? Un auditoire, même illettré, n'est pas si insuffisant qu'on croit pour discerner le vide et la légèreté de certaines prédications dépourvues de mérite et de labeur...

II. A l'étude et la méditation, nous devons joindre la *prière*. La parole évangélique est une *seconde Eucharistie*, par laquelle le pain de la vérité est distribué à tous. Le prêtre qui le sait et qui le sent, se prépare à monter en chaire comme il se prépare à monter à l'autel. Il cherche à se purifier : *Munda cor meum ac labia mea... ut sanctum Evangelium tuum digne valeam nuntiare.* Il s'efforce d'attirer sur lui la grâce et les bénédictions de Dieu, afin que sa parole ne tombe pas dans la nuit et qu'elle ne soit pas bue par la poussière... C'est ainsi qu'agissait et recommandait d'agir saint Augustin : « Quand l'heure approche où le prêtre devra parler, avant d'ouvrir la bouche, qu'il élève vers Dieu son âme, tout altérée de ces eaux divines qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle, pour pouvoir ensuite en inonder les âmes des fidèles. » Et pourtant qui possédait plus que ce grand Docteur les secrets de la science et de l'éloquence humaine ?...

Donc avant d'annoncer la parole de Dieu, j'aurai le soin de la préparer dans la *méditation* et l'*étude*, et d'y joindre une *prière* fervente. Le respect de la parole divine, sa dignité, exigent cette préparation... Telles sont les premières conditions de la prédication utile et édifiante... Ne pas m'exposer à mériter cette parole d'un ancien : *Sunt verba et voces... prætereaque nihil.*

IIIe MÉDITATION

CARACTÈRE DE L'UTILE PRÉDICATION

Avant d'annoncer la parole de Dieu, le prêtre doit en *préparer* le sujet, quant au fond, sinon toujours quant à la forme. Agir autrement serait s'exposer aux hasards d'une improvisation présomptueuse, téméraire, irrespectueuse... Indépendamment de cette préparation, il doit *prier* pour attirer sur lui et sur ceux qui viennent l'écouter, la grâce de Dieu qui seule peut féconder sa parole... J'ai médité sur ces points, Seigneur, et j'ai pris à vos pieds la résolution d'y être fidèle.

Pour être utile et fructueuse, la prédication elle-même doit être *simple* — et *pieuse.*

I. Et d'abord *simple.* Combien est admirable de simplicité la parole la plus sublime et la plus éloquente de toutes : la parole du divin Maître, la sagesse infinie ! Jésus, dans ses discours, s'exprimait avec une simplicité telle qu'elle n'a cessé de ravir quiconque lit une seule page de l'Evangile. Quel sens profond, quelle sublimité de pensées, renferme néanmoins le langage familier dont il se servait ! C'étaient des comparaisons tirées de la nature, des images, des paraboles, qu'il employait pour instruire et charmer la foule qui accourait et s'attachait à ses lèvres... Après tous les chefs-d'œuvre de compositions produits par le génie, l'Evangile demeure un livre *unique* au monde. C'est la simplicité et la sublimité *continues*, comme on l'a dit ; c'est l'*exquis dans le simple...* De quoi servent ces prédications abstraites, difficiles

à comprendre, hors de la portée de nos auditoires ordinaires? Elles ne laissent aucune trace après elles, ni dans l'esprit, ni dans le cœur, de ceux qui les ont entendues... Qu'il est à propos de se rappeler ces paroles : *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis*[1]. *Parvuli :* Est-ce que tous nos auditoires ne sont pas composés, surtout à notre époque, de personnes peu instruites des vérités religieuses, et qui ont plus besoin d'enseignements familiers, clairs, précis, entraînants, que de grands discours, savants, recherchés et pompeux? Que d'âmes qui attendent en vain ce *pain rompu*, mis à leur portée! *Et non erat qui frangeret eis*... Que je m'inspire, Seigneur, de ces paroles de saint Paul : *Sermo meus et prædicatio mea, non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et veritatis*[2].

II. La prédication doit être *simple :* elle doit être *pieuse*. Le prêtre qui annonce la parole de Dieu doit s'occuper avant tout de l'édification et du salut des âmes. Notre mission, en effet, est de former Dieu dans les âmes, de les sanctifier en les engendrant à Jésus-Christ : *In Christo Jesu per evangelium ego vos genui*[3]. Il faut donc montrer Jésus-Christ, faire connaître Jésus-Christ, faire aimer Jésus-Christ. *Non enim judicavi me scire aliquid inter vos nisi Jesum Christum, et hunc crucifixum*[4], disait saint Paul aux Corinthiens. Prêchons Jésus-Christ, et la puissance de son Nom se communiquera à nos paroles. L'amour de Jésus-Christ, quand il vibre fortement dans un cœur, suffit pour être éloquent. Tous les saints ont été éloquents, parce qu'ils aimaient Notre-Seigneur,

(1) Thren., 4, 4. — (2) I Cor., 2, 4. — (3) I Cor., 4, 15. — (4) I Cor., 2, 2.

et que cet amour découlait naturellement de leurs lèvres. Si le talent ou le génie sont nécessaires à l'éloquence humaine, ils ne le sont pas à l'éloquence divine, ou ils ne le sont que *par surcroît*. L'amour peut s'en passer pour exciter de grandes et généreuses émotions dans les âmes. *Vox Domini confringentis cedros* [4]. C'est du cœur que vient l'*onction*, c'est-à-dire cette chaleur communicative, qui passe de celui qui parle à celui qui écoute. Saint François de Sales écrivait pendant une de ses stations, à Madame de Chantal : « Je prêche les commandements de Dieu et je suis merveilleusement écouté : mais aussi je prêche de tout mon cœur, et ce cœur, je vous le dirai, Dieu le favorise fort en lui donnant *beaucoup d'amour des maximes* du christianisme, à la suite des clartés qu'il me donne sur leur beauté [1]. » C'est bien cela. Le cœur embrasé, embrase à son tour. *Qui Deum afflat et afflatur*, dit saint Clément d'Alexandrie [2].

Donnez-moi, Seigneur, de vous bien aimer pour vous faire aimer. Détruisez en moi la parole de l'homme pour n'y laisser subsister que la parole de Dieu. ***Populus autem clamabat : Dei voces et non hominis*** [3] *!*

IVe MÉDITATION

ENCORE DES CARACTÈRES DE LA PRÉDICATION

Seigneur Jésus, je dois prêcher dans la *simplicité* de la parole et la *ferveur* de votre amour... Aidez-moi encore et instruisez-moi de plus en plus sur les caractères d'une prédication fructueuse et édifiante

(1) Psal. 28, 5. — (2) Vie de Mme de Chantal, par l'abbé Bougaud. — (3) S. Clém. Alex. — (4) Act., 12, 32.

Deux nouveaux caractères : la *charité ;* — et la *sainteté.*

I. La charité doit inspirer la parole de Dieu. Il est aisé de comprendre que la parole de Dieu ne saurait être ni irritante, ni satirique, ni menaçante, ni même bruyante. Dieu est avant tout *charité*, et aucune passion humaine ne doit venir troubler, profaner cette parole. La chaire n'est pas une tribune, ni un banc du prétoire. Le prêtre n'y monte pas pour se défendre lui-même des calomnies qui l'affligent et blessent son amour-propre ; ni pour entretenir son auditoire des contradictions qu'il rencontre dans ses œuvres ; moins encore pour s'y occuper des chroniques de la cité ou du village... Il n'y monte pas non plus pour lancer des flèches aux uns et aux autres, ni à ceux-ci, ni à ceux-là qui lui déplaisent. Triste et dangereux courage que de provoquer des adversaires qui ne peuvent, en ce lieu, donner la réplique, mais qui ne vont pas manquer, au sortir de l'église, de se venger avec colère, indignation et mépris... Changer la parole de Dieu en discours d'aigreur ou en propos injurieux et tombant dans des personnalités : procédés peu dignes et peu charitables... Dieu ne nous envoie pas pour cela. Il n'y a malheureusement que trop de susceptibilités parmi nos auditeurs, et ces témérités de langage, ces intempérances de paroles, n'aboutissent qu'à de regrettables résultats. Ce n'est pas le vrai zèle évangélique. Ecoutons plutôt : *Rogamus autem vos fratres, corripite inquietos, consolamini pusillanimes, suscipite infirmos, patientes estote ad omnes* [1] ! Qu'il est admirable ce *patientes ad omnes !*... On raconte qu'un Indien ayant craché au visage de Fran-

(1) Thess., 5, 14.

çois-Xavier, pendant qu'il prêchait, la patience de l'Apôtre, en recevant cet affront, opéra plus de conversions que son sermon [1].

II. Un autre caractère de l'utile prédication, c'est la *sainteté* de celui qui prêche. Le Seigneur envoyant son prophète parler en son nom aux enfants Israël, lui dit : « Je t'ai donné un front plus dur que leur front, un front de pierre et de diamant ; va, n'aie pas peur d'eux et ne les crains pas. » Que signifient ces expressions : « un front de pierre et de diamant » ? *Ut adamantem et ut silicem dedi faciem tuam* [2]. Qu'est-ce qui peut donner à celui qui porte la parole de Dieu cette autorité et cette confiance qui s'imposent ?... Je le dirai sans hésiter : c'est une vie irréprochable. Il faut que le prêtre puisse dire à son peuple, comme le divin Maître aux Juifs : *Quis ex vobis arguet me de peccato* [3] ?. . *Si mihi non vultis credere, operibus credite* [4]. Qu'on est fort, qu'on est puissant devant un auditoire, lorsqu'on peut parler ainsi ; lorsque, montant en chaire, on peut ainsi commencer son discours ! C'est par une vie pure, pieuse, régulière, désintéressée, qu'on recommande sa parole, et qu'on la fait accepter... Comme les saints, avec un talent médiocre, parvenaient-ils à ébranler profondément les âmes, et obtenaient-ils de si beaux, de si éclatants triomphes ? C'est que la vérité qu'ils annonçaient était appuyée sur le spectacle invincible de leur vertu. On disait du P. de Ravignan qu'il était : « la vertu prêchant la vérité [5]... » Quel fruit pourrait porter le discours d'un prédicateur dont la vie serait douteuse, soupçonnée, déshonorée ? *Cujus vita despi-*

(1) Manrèze du pr., t. 1, p. 459. — (2) Ezéch., 3, 9. — (3) Joan., 8, 36. — (4) Joan., 10, 38. — (5) Sa vie, par le P. de Pontlevoy.

citur, quid restat nisi ut prædicatio contemnatur? écrit saint Grégoire [1]. Voudrait-on seulement l'écouter?... Le meilleur moyen de persuader est d'être soi-même le modèle vivant des vertus qu'on annonce, de telle sorte que l'on puisse dire avec l'Apôtre : *Imitatores mei estote sicut et ego Christi* [2]...

Seigneur, si nous avons tant à gémir sur les insuccès de nos prédications, serait-ce que nous ne prêcherions pas dans ces conditions de *charité* et de *sainteté* de vie?... *Prædicator quisque plus actibus quam vocibus insonet, et bene vivendo vestigia sequacibus imprimat, ut potius agendo quam loquendo, quo gradiatur ostendat !* [3]

Vᵉ MÉDITATION

APRÈS LA PRÉDICATION

Je vous adore, Seigneur Jésus!... Je tiens à devoir et à honneur d'annoncer d'une manière utile et profitable votre parole sacrée. Vous avez daigné former vous-même en moi les dispositions qui peuvent m'aider à atteindre ce résultat Achevez aujourd'hui, Seigneur, le fruit de ces méditations, en m'instruisant de ce qui me reste à faire *après la prédication*. Tout n'est pas fini, ce me semble, parce que le prédicateur a cessé de parler.

Si véritablement nous avons prêché dans l'esprit de Dieu : *Prout Spiritus sanctus dabat eloqui illis* [4], nous aurons soin de nous tenir, après nos prédications, dans l'*humilité;* — et dans la *prière*.

(1) S. Greg., *Past.* — (2) I Cor., 11, 1. — (3) S. Greg. *Past.*, 3 41. — (4) Act., 2, 4.

I. Dans l'*humilité* d'abord. La vertu du prêtre est de n'avoir aucune ambition humaine, de quelque nature qu'elle soit, ni grande, ni petite. Bon nombre d'entre nous périssent peut-être par orgueil. L'humilité est la pureté de l'esprit, comme la chasteté est la pureté du corps. De deux choses l'une : ou nous aurons réussi à porter dignement la parole de Dieu ; ou notre parole aura été sans succès. Dans le premier cas, il ne nous sera pas difficile de réfléchir et de reconnaître clairement tout ce qui nous manque encore. Ce que nous avons, c'est Dieu qui nous l'a donné gratuitement, et même avec tous ces dons nous sommes infiniment peu de chose. Cette réflexion, Seigneur, suffirait bien pour éloigner de moi tout orgueil et me retenir dans l'humilité... Si, au contraire, nous sommes obligés de nous avouer que nous avons mal fait, que notre prédication a été bien pauvre, bien médiocre, l'humilité nous attirera vers Dieu, et nous lui en offrirons la confusion, qui peut nous en revenir auprès des hommes. Notre amour-propre saignera peut-être, mais le mérite de notre acceptation généreuse vaudra mieux qu'un brillant succès... Au fait, qu'il serait triste de se prêcher soi-même ! *Quæ sua sunt quærunt, non quæ sunt Jesu Christi* [1]. Chercher le suffrage des hommes ! Cette tentation est d'autant plus redoutable qu'elle se glisse subrepticement dans l'esprit. On aspire aux louanges ; on les recherche ; au besoin on les réclame adroitement : « Comment m'a-t-on trouvé ?... Qu'a-t-on dit ? » Ne serait-il pas plus sage et plus religieux de se retirer dans le silence et laisser à Dieu et aux âmes le secret de ce que nous nommons nos succès ou nos insuccès ?...

(1) Philipp., 2, 21.

Seigneur, j'aurai garde dans tous les cas d'oublier le cri de l'Apôtre : *Ne forte cum aliis prædicaverim, ipse reprobus efficiar* [1].

II. Après l'humilité, que notre refuge soit la *prière*. En descendant de chaire, comme en descendant de l'autel, le prêtre doit prier, faire *son action de grâces*. Ecoutons l'auteur de l'*Imitation* au chapitre II du 3e livre. Il en est des prédicateurs comme des prophètes. « Ils peuvent prononcer des paroles, non les rendre efficaces. Leur langage est sublime, mais si vous vous taisez, Seigneur, il n'échauffe pas le cœur. Ils exposent la lettre, mais vous en découvrez le sens. Ils proposent les mystères, mais vous rompez le sceau qui en dérobait l'intelligence... Ils n'agissent qu'au dehors, mais vous instruisez et éclairez les cœurs. Ils arrosent extérieurement, mais vous donnez la fécondité [2]. » Donc rien sans Dieu et sans la prière. La prière est pour le prêtre, après sa prédication, la dernière opération du laboureur qui, après avoir ensemencé son champ, referme le sillon afin que le germe fructifie en son temps... A la fin des mémorables journées de ses conférences de Notre-Dame, le P. Lacordaire se retirait dans la cellule de son couvent, « et pour retenir son humilité sur la pente glissante de ses enivrants succès — dit l'auteur de sa vie — la journée se terminait toujours par une sévère flagellation qu'il fallait lui donner malgré son extrême fatigue [3]... » Les saints ont la compréhension nette et parfaite de la vérité et du devoir. Soumettons notre conduite à leur direction.

O Dieu qui résistez aux superbes et comblez de vos

(1) I Cor., 9, 27. — (2) De Imit. Ch., l. 3. c. 2. — (3) Sa vie, par le P. Chocarne.

grâces des humbles, j'ai ouï dire qu'un des grands écueils du ministère de la prédication c'est la vanité, que les compliments alimentent cette vanité, que l'ambition suit de près la vanité et a été l'occasion de chutes lamentables, accordez-moi de connaître mon néant ! Imprimez en moi la conviction que, de lui-même, l'orateur sacré n'est même pas l'airain sonnant ou la cymbale retentissante dont parle l'Apôtre, mais qu'il n'est rien : *Nihil sum !*

CHAPITRE X

Du devoir d'administrer les Sacrements

Ire MÉDITATION

EN POSSÉDER LA SCIENCE

Je vous adore, Seigneur Jésus, instituant les *Sacrements* de la Loi nouvelle, et par ces moyens communiquant aux âmes la vie surnaturelle... C'est par la main et la bouche de vos prêtres qu'il vous a plu de départir ces dons divins : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei* [1]... « Le prêtre, dit saint Augustin, produit les Sacrements et les confère ; les anges assistent · le ciel est

(1) I Cor., 4, 1.

étonné ; la terre admire ; l'homme vénère ; le démon tremble ; la nature est aidée ; l'humanité est déifiée [1]. »

Quels sont les *devoirs généraux* des prêtres vis-à-vis des Sacrements ? Ces devoirs étant étendus et multiples, il convient de les exposer dans des méditations successives... Disons d'abord que le prêtre, *ministre des Sacrements,* doit en posséder la *science.*

Essence des *Sacrements ;* — leur source ; — comment ils répondent à nos besoins spirituels.

I. Les Sacrements sont des *forces.* L'idée de *force* est l'idée même du Sacrement. C'est la force de Dieu communiquée à nos âmes pour les purifier, les sanctifier ; nous aider à pratiquer le bien, et à triompher du mal : *Vim magnam habent sacramenta,* dit l'Ange de l'Ecole... Qui ne comprend combien nous avions besoin de ces secours ? L'homme de sa nature est faible. Il l'est davantage depuis la chute. Sa volonté blessée, mutilée par le péché, est impuissante par elle-même, non seulement à observer les conseils évangéliques, mais même à accomplir les commandements. Notre-Seigneur, Rédempteur des hommes, s'est ému de tant de faiblesse, et il a institué les Sacrements. Il a eu pitié de nous, et dans sa miséricorde, il a créé et établi dans son Eglise ces moyens merveilleux qui nous aident à opérer notre salut.

II. Mais d'où peuvent venir ces *forces ?* Qui a pu nous les mériter ?... Nous n'avons qu'un *seul Sauveur,* qu'un *seul Médiateur,* qui est Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est de ses mérites, c'est de son sang répandu que toutes grâces, et en particulier celles des Sacrements, découlent sur notre pauvre humanité. Il

(1) Cité Mgr Rey, *Dev. des pr., p. 151.*

en est la source infinie, inépuisable : *In eo fons aquæ salientis in vitam æternam* [1]... Et cette source reste perpétuellement ouverte à tous. Tous peuvent y puiser. Notre-Seigneur n'est pas mort pour celui-ci ou pour celui-là. Il est mort pour tous les hommes sans exception. Ceux-là seuls sont exclus des grâces de l'Incarnation et de la Rédemption qui s'en excluent eux-mêmes...

III. Par la vertu de ces Sacrements, admirons comment Notre-Seigneur a pourvu à tous nos besoins spirituels... Par le *Baptême*, nous naissons en Jésus-Christ et, par Lui, à la vie surnaturelle et divine. La tache originelle est effacée, et nous sommes faits enfants de Dieu et de l'Eglise. — Nous grandissons : par la *Confirmation*, nous sommes fortifiés dans la grâce du baptême et nous passons à la virilité chrétienne. L'esprit-Saint, l'Esprit de force, c'est l'appui, le tuteur que l'on donne à la plante lorsque, en croissant, elle est exposée aux vents et aux orages. — A notre âme comme à notre corps, il faut une nourriture. Nous ne vivons pas seulement de pain. Cette nourriture de l'âme, nous la trouvons dans l'*Eucharistie*. C'est le pain descendu du ciel. — Plus d'une fois dans les luttes et les combats de la vie, nous tombons blessés, coupables, humiliés. Pour nous guérir, nous relever, nous avons à notre disposition le Sacrement de *Pénitence*, qui fait du pécheur pénitent un juste, cher au cœur de Dieu. — Au terme de la vie, pour achever de purifier notre âme des souillures qu'elle peut avoir contractées, pour nous prémunir contre les angoisses du trépas et les terreurs de la mort, c'est le Sacrement de l'*Extrême-Onction* que

(1) Joan., 4, 14

nous réserve la bonté divine. — Par l'*Ordre*, Notre-Seigneur a assuré la perpétuité du double ministère pastoral et doctrinal, et créé cette grandeur du prêtre qui n'a pas d'égale en ce monde. — Enfin par le Sacrement de *Mariage*. il a perfectionné et sanctifié l'amour humain et naturel, l'a élevé à la dignité de sacrement, et a uni les époux par des liens infrangibles... Telle est la divine économie des Sacrements.

Qui, plus que votre prêtre, Seigneur, doit étudier, connaître, estimer ces secours divins ? N'en doit-il pas d'office instruire les fidèles, leur en dire l'excellence, la nécessité, l'efficacité ?... Me suis-je assez pénétré des grâces précieuses qu'ils contiennent, de leur action divine ?... Les ai-je considérés, en un mot, comme les *magnalia Dei* pour le salut des âmes ?

IIe MÉDITATION

LES BIEN CONFECTIONNER ET LES ADMINISTRER SELON LES RITES

Je vous adore, Seigneur Jésus, nous communiquant, au moyen des Sacrements, les *forces* divines dont nous avons besoin pour nous élever à la vie surnaturelle... Ces Sacrements, vous avez voulu qu'ils fussent administrés, non par des anges, mais par des hommes : *Neque angelis neque archangelis dedit Deus*, dit saint Jean Chrysostôme... Notre premier devoir est donc d'en posséder la *science*... En second lieu, nous devons les *confectionner* et les *administrer* selon les rites ; ce qui veut dire avec la *matière*, la *forme* qui leur sont propres, et avec les *cérémonies* prescri-

tes par la sainte Eglise... C'est ce devoir qui va faire l'objet de ma méditation de ce jour.

Matière et *forme* des Sacrements ; — *prières* et *cérémonies* liturgiques.

I. Si l'homme eût été uniquement *esprit*, Notre-Seigneur n'eût pas eu besoin, pour lui communiquer la grâce, d'avoir recours à des voiles ou à des signes sensibles. Mais, étant à la fois *esprit* et *corps*, il a été nécessaire d'employer des signes qui fissent connaître ce que les Sacrements opéraient en nous, au moment où nous les recevions. *Invisibilis gratiæ visibile signum*, dit le Catéchisme du Concile de Trente [1]... On donne le nom de *matière* aux choses ou aux actes extérieurs dont on se sert pour faire les Sacrements ; et le nom de *forme* aux paroles que le ministre prononce en appliquant la *matière*... Chaque Sacrement a une *matière* et une *forme* qui lui sont propres... Tous les Sacrements étant d'institution divine, il est certain que la matière et la forme qui les constituent, ou en font la substance, ont été déterminées par Jésus-Christ lui-même *directement*, au moins pour les Sacrements de Baptême et d'Eucharistie, — ce point est hors de contestation, — et *indirectement*, pour les autres Sacrements, en ce sens que les Apôtres nous aient transmis de vive voix ce qui devait les composer et les rites essentiels à leur confection [2]... Le prêtre doit respecter, sous peine de nullité des sacrements, la matière et la forme qui en constituent la substance. *Materia et forma sacramenti essentia perficitur*, dit encore le Concile de Trente [3]... Par conséquent, bien prendre garde de ne pas se ser-

(1) De Sacr., § 5. — (2) Gousset, *Théol. morale, des Sacr. en génér.*, c. 2. — (3) Sess. 16, c. 2.

vir de matières impropres, douteuses ou altérées...

II. Outre la *matière* et la *forme*, il y a dans l'administration des Sacrements des *rites sacrés* que le ministre est obligé d'observer. Ce sont les *prières* et les *cérémonies* que l'Eglise a prescrites pour la dignité du Sacrement, le respect des choses saintes, l'édification des fidèles, selon la diversité des temps et des lieux. Ce pouvoir de l'Eglise de régler ce qu'elle juge le plus propre à la dispensation des Sacrements, réservant toujours ce qui touche à leur substance, a été reconnu et confirmé par les Conciles... Ainsi le prêtre, l'évêque lui-même, ne peuvent ni les omettre, ni les changer à volonté. [1] C'est pourquoi il nous est expressément recommandé de nous en instruire en détail, de les savoir, de les répéter souvent, afin d'en avoir une connaissance exacte et complète... [2] Que c'est un beau spectacle, de voir le prêtre qui administre les Sacrements, le faire avec gravité, piété, dignité, observant religieusement les cérémonies, y mettant la grâce pieuse qui les relève, prononçant bien les mots et posément, en marquant presque le sens devant les personnes qui ne connaissent pas la langue latine, qui est celle de l'Eglise !...

Quel retour attentif sur moi-même, Seigneur, à propos de ces règles !... Combien de fois peut-être me suis-je rendu coupable, sinon dans les éléments constitutifs de vos Sacrements, du moins dans les prières et les cérémonies qui les accompagnent !... Que d'omissions, d'altérations, de négligences !... Je me les reproche amèrement devant vous... Je prends la résolution d'être désormais plus fidèle à toutes les prescriptions de la sainte liturgie. L'admi-

(1) Conc. Trid. Sess. 21, c. 2. — (2) Id. Sess. 7, can. 13.

nistration de vos Sacrements est chose si sacrée, si délicate !... Aussi bien faudra-t-il les expier au Purgatoire, ces manquements, si je n'en ai pas obtenu le pardon en cette vie...

IIIe MÉDITATION

SACRAMENTA PROPTER HOMINES

Je vous adore, Seigneur Jésus, mettant en œuvre les puissances, les *forces* de votre grâce, par les *Sacrements*. Etudier ces forces, les connaître, les produire, observer les rites sacrés de l'Eglise : tels sont les devoirs rigoureux du prêtre... Sa tâche ne doit pas s'arrêter là, s'il veut être le dispensateur fidèle et prudent dont parle l'Evangile : *Fidelis servus et prudens quem constituit Dominus suus super familiam suam.* [1]. Il faut encore :

Qu'il les recommande à la piété des fidèles ; — et les dispose efficacement à les recevoir.

I. Ce n'est pas en vain que le prêtre est dépositaire de la grâce des Sacrements, qu'il en a été constitué le dispensateur auprès des fidèles. Joseph, fils de Jacob, est amené à la cour de Pharaon. Il explique merveilleusement le songe qui tourmente l'esprit du roi. Celui-ci, par une faveur unique, l'associe à ses pouvoirs royaux : *Ecce constitui te super universam terram Ægypti.* [2] Il l'établit le souverain administrateur des richesses de son royaume... Les Sacrements contiennent la plénitude des grâces divines : grâces de purification, de justification, d'expiation, de sanctification,

(1) Matth., 24, 45. — (2) Gen., 41, 41.

de perfection des âmes. *Virtus Christi operatur in sacramentis per modum sanationis et expiationis*, dit saint Thomas. [1] Qui saurait dire toute l'étendue de leurs richesses ? Eh bien, ces richesses immenses, Dieu les a mises dans les mains de ses prêtres : *Ecce constitui te super universam terram Ægypti*, non pour leur honneur ou leur gloire personnelle, mais afin qu'ils les administrent aux fidèles et les fassent fructifier dans leurs âmes. Comme Joseph aux enfants d'Israël, le prêtre peut dire : *Venite ad me, ego dabo vobis omnia bona.* [2] Venez à moi : je vous appliquerai tous les mérites de la Passion et de la Mort de notre divin Sauveur ; je vous donnerai tout ce qu'il y a de meilleur sur la terre et au ciel. *Ut comedatis medulam terræ...* [3] O tristesse, ces biens ne sont pas recherchés, désirés, goûtés, aimés, parmi les hommes ! Ils les comptent pour rien, et cependant aucune fortune ne les égale. Ils sont plus précieux que l'or et les diamants, et en si grande abondance que, tous viendraient-ils les recevoir des confins de la terre, ils ne s'épuiseraient jamais. *Omnesque provinciæ veniebant in Ægyptum ut emerent escas et malum inopiæ temperarent.* [4]

II. Mais comment amener les fidèles à la pratique des Sacrements ? Le nombre des abstentions, surtout à notre époque, n'est que trop considérable. Combien qui repoussent Jésus-Christ et ses grâces ? Combien qui demeurent indifférents et éloignés ? Serait-ce que nous n'appelons les fidèles que *froidement, faiblement* et par suite *inutilement*, selon la remarque d'un saint Evêque ? [5]

(1) Sum. Theol., *de Sacr.* — (2) Gen., 45., 18. — (3) Gen., 45, 18. — (4) Gen., 41, 57. — (5) Mgr Rey, *Dev. des prét.*

Froidement. Nous ne savons pas dire avec un ardent amour le *Si scires donum Dei...* [1] Et cependant ce don est la paix de la vie, la consolation des épreuves, le pardon des péchés, le soutien des faiblesses, l'espérance du ciel !... Si nous parvenions à le faire comprendre et goûter, un plus grand nombre viendrait certainement et dirait : *Da mihi hanc aquam.* Mais que peuvent quelques exhortations sèches, quelques paroles banales ?...

Faiblement. Le prêtre éclairé par la foi et qui a fait par lui-même l'expérience de la grâce des Sacrements, peut-il en parler sans quelque émotion, sans exciter au moins quelque désir ? « Il y a, disait un illustre prédicateur, il y a des paroles mortes et des paroles vivantes : des paroles qui tombent à terre comme des flèches sans vigueur ; et d'autres qui tombent dans l'esprit comme une flamme qui dévore. L'éloquence est l'âme même, l'âme rompant les digues de la chair, quittant le sein qui la porte et se jetant à corps perdu dans l'âme d'autrui. [2] » Seigneur, donnez-nous ces paroles ardentes, et nous opérerons des miracles...

Inutilement. Nous nous plaignons, et non sans raison, de l'inutilité de notre ministère *à froid.* L'humanité est malade. Le remède, le souverain, l'unique remède, serait dans le retour à Dieu, à Jésus-Christ, à son Eglise et à ses sacrements. Ce retour, il s'agit de le provoquer. Ce doit être l'objet des labeurs, des soucis, des courageuses et persévérantes entreprises du zèle sacerdotal...

Quand tout semble perdu, c'est l'heure des grandes âmes. N'y a-t-il pas une grande âme en chaque prê-

(1) Joan., 4, 10. — (2) P. Lacordaire.

tre?... Demandons à Dieu sa grâce. Il nous donnera *Os et sapientiam* pour parler en son honneur.

IVe MÉDITATION

SANCTA SANCTE TRACTANDA SUNT

Seigneur Jésus, qui avez daigné nous faire vos coopérateurs dans l'ordre de la vie surnaturelle : *pro Christo ergo legatione fungimur,* [1] donnez-nous l'esprit et la sainteté de notre état. Qu'une grâce puissante nous tienne sans cesse à la hauteur de nos fonctions sacrées... Je me propose de méditer aujourd'hui sur les *dispositions* requises pour l'administration des Sacrements.

Les *effets* des Sacrements sont indépendants des dispositions du ministre qui les confère ; — le prêtre qui administre les Sacrements doit cependant le faire avec la *sainteté* qu'ils méritent.

I. Dans sa sagesse infinie, Dieu n'a pas voulu faire dépendre les *effets* des Sacrements des dispositions de celui qui les administre. Quelque désirables que soient la foi et la pureté dans le ministre qui donne les Sacrements, s'ils sont d'ailleurs administrés dans le rit prescrit, leurs *effets* spirituels sont toujours certains. Ce n'est pas des dispositions du ministre, mais des mérites de Jésus-Christ, que les Sacrements tirent leur vertu, leur efficacité : *Sacramenta operantur, non ex dispositione ministri, non ex sua fide, probitate, sanctitate, sed virtute divina secundum institutionem et meritum Christi...* [2] Ce n'est pas l'homme qui

(1) II Cor., 5, 20. — (2) Ces paroles résument le sentiment de tous les théologiens.

parle, qui agit dans l'administration des Sacrements, c'est Vous, Seigneur, c'est Vous-même qui parlez, qui agissez, qui opérez votre œuvre. La bouche qui s'ouvre pour produire la grâce peut être indigne ; la main qui s'élève pour la transmettre peut-être affaiblie par des misères personnelles ; la parole qui exprime l'action sacramentelle peut être étonnée de se trouver sur certaines lèvres... Rien néanmoins n'est capable d'ôter jamais à un Sacrement sa vertu et sa toute-puissante efficacité. Vous êtes là présent, Seigneur, et il suffit. C'est une œuvre déjà opérée ; *ex opere operato*, dit la théologie. « C'est une affaire faite », comme traduisait Bossuet... O profond mystère ! Le prêtre peut sauver les autres, et se perdre lui-même !... Vases d'élection, mais vases de terre et d'argile, tremblons de nous briser en portant la grâce aux autres...

II. Bien que l'infidélité du prêtre ne puisse arrêter ni suspendre la grâce des Sacrements, le prêtre n'est pas moins tenu de les administrer avec la sainteté qu'ils méritent. Pour les administrer dignement, il doit être *exempt de tout péché mortel*. Administrer les Sacrements sans être en état de grâce serait se rendre coupable d'un nouveau péché. Et quel péché ! un sacrilège ! Grand Dieu ! préservez-moi de ce malheur qui peut devenir irréparable. *Sacramenta impie ea ministrantibus mortem æternam afferunt*, dit le Concile de Trente ; [1] et le Rituel Romain n'est pas moins exprès : *Impure et indigne sacramenta ministrantes æternæ mortis reatum incurrunt...* Et, comme à tout instant le prêtre peut être appelé à donner tel ou tel Sacrement, il doit être *toujours* prêt à remplir cette fonc-

(1) Conc. Trid., *De Sacr.*, § 8.

tion auguste. Il est donc nécessaire qu'il se tienne dans une sainteté de cœur sans cesse attentive... Recourir immédiatement au Sacrement de Pénitence, n'est pas toujours possible. La contrition parfaite, *urgente necessitate*, est difficile... Distribuer la grâce de Dieu avec une conscience chargée d'iniquités ; oser d'une bouche impure prononcer les paroles sacrées ; d'une main impure prendre, toucher et présenter les saints Mystères... Quels châtiments peuvent être réservés à ces extrêmes profanations !... Anges des Sacrements, vous voilerez votre face, quand auront lieu ces manifestations à nu devant le tribunal de Jésus-Christ.

Inspirez-moi, Seigneur, une *amende honorable*, pour vous demander pardon de toutes les fautes que j'ai pu commettre en administrant les Sacrements : *Obsecro te, si, quid in munere meo, sive per negligentiam sive per ignorantiam, peccaverim, pro tua pietate et infinita misericordia, supplere digneris.* [1]

(1) Orat. post. admin. Sacramenti.

CHAPITRE XI

Devoirs du prêtre au Sacrement de Pénitence

Ire MÉDITATION

AVANT D'ENTENDRE LES CONFESSIONS

Je vous adore, Seigneur Jésus, dans l'institution miséricordieuse de vos Sacrements. Vous avez voulu donner à nos âmes plus de pureté, plus de beauté, plus de vie, que le péché n'a pu leur en ôter... Je voudrais vous en rendre d'incessantes actions de grâces... Il est des Sacrements que le prêtre est appelé à administrer plus souvent : il me paraît bon de s'y arrêter successivement, ne fût-ce que pour se rappeler les règles essentielles et pratiques de leur administration.

Et d'abord le sacrement de *Pénitence.*

Avant d'entendre les confessions, je dois considérer deux choses : — la première, que je vais tenir au confessionnal la place de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même ; — la seconde, que je dois à tous, sans acception de personne, un accueil bon et miséricordieux.

I. Qu'au confessionnal, je sois le représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, la personne qui vient à moi le croit certainement. Sans cela, consentirait-elle à s'humilier à mes pieds, à me faire l'aveu sincère de ses faiblesses, de ses chutes, qui la font rougir elle-même, et qu'elle ne confierait à personne au monde ?...

Je dois respecter, honorer cette foi, y répondre par la bonté de ma parole, par la sagesse et la prudence de mes conseils et de mes décisions, enfin par la piété de mes exhortations. Que pourrait-on penser si, croyant s'adresser à Notre-Seigneur, on venait à s'apercevoir qu'on ne s'est adressé qu'à *un homme*? Quel étonnement ! Quelle déception ! Quel scandale !... Je dois donc représenter au confessionnal Notre-Seigneur Jésus-Christ, être l'instrument des miséricordes divines de Celui qui s'est fait appeler *le père des miséricordes, pater misericordiarum*, dont le propre est de *pardonner, cui proprium est misereri semper et parcere.* Sous l'impression de cette pensée, pourrais-je n'être pas ému, attendri, pénétré de commisération pour tous ceux qui viennent à moi ? Quelles peuvent bien être les personnes qui entourent mon confessionnal ? Ce sont des âmes peut-être bien négligentes, bien oublieuses du service de Dieu. Ce sont peut-être des brebis égarées, de pauvres enfants prodigues. En tous cas, des âmes blessées, meurtries, dans les luttes de la vie... Le confessionnal, c'est une autre piscine de Bethsaïde, auprès de laquelle se tenait une multitude de malades, d'aveugles, de boiteux, de paralytiques qui attendaient l'ange chargé d'agiter les eaux, dont la vertu devait guérir toutes les infirmités. *In his jacebat multitudo magna languentium, cæcorum, claudorum, aridorum, expectantium aquæ motum.* [1] Aujourd'hui, et en ce lieu, l'ange du miracle, c'est le prêtre au confessionnal ..

II. A tous, je dois réserver un accueil affable, bon, miséricordieux. Je me dois à tous sans exception : non seulement aux âmes pieuses, cultivées, faciles à

(1) Joann., 5, 3.

confesser ; mais aussi aux petits, aux ignorants, aux pauvres, aux pécheurs endurcis... Si partout la partialité est blâmable, ici, elle pourrait être cruelle... Faisiez-vous des distinctions, ô Jésus ! lorsque, sur vos pas, vous rencontriez quelque âme que le repentir ou les prévenances de vos grâces amenaient devant vous ? Vous accueilliez tout le monde avec la même bonté, la même charité, la même patience inaltérable. Tous, vous étaient également chers, parce que chaque âme vaut le même prix : *Non enim est acceptio personarum apud Deum.* [1] Paraissez ici pour me le dire, ô vous qui avez été l'objet des tendresses ineffables de son Cœur divin !... A tous, Jésus disait : « Mon fils, ma fille » ; au paralytique, au centurion, à la pauvre veuve désolée, à Jaïre, à la femme adultère, à la femme de Samarie, à Madeleine, à Zachée... Il ménageait un entretien au disciple timide qui venait clandestinement lui parler... Toute heure lui était bonne pour faire du bien... Comme cette conduite du Maître confond le confesseur qui ne craint pas de se montrer froid, ennuyé, pressé d'en finir... qui ne veut se rendre au confessionnal qu'à ses heures, comme s'il n'était pas le serviteur de tous, comme si la grâce, dont il est le dépositaire, était à sa disposition, et devait consulter ses convenances, ses moments... et aussi le confesseur qui refuse d'entendre telle ou telle personne, sous prétexte qu'elle n'est pas suffisamment prête, qu'elle n'est pas sa pénitente, ou de sa paroisse ; ou encore parce qu'il prévoit quelque embarras, quelque difficulté. Le vrai zèle ne se refuse à personne, ne se dérobe à personne. *Sapientibus et insipientibus debitor sum.* [2]

(1) Rom., 2, 11. — (2) Rom., 1, 4

Je me rappellerai les pratiques suivantes : 1° Avant d'entrer au confessionnal, m'arrêter devant le Saint-Sacrement, et y dire une humble et fervente prière ; 2° me rendre au confessionnal de bonne grâce et avec complaisance, dès qu'on m'y appelle ; 3° y entrer avec une grande modestie et sans précipitation dans la démarche.

IIe MÉDITATION

DANS LE COURS DE LA CONFESSION

Je vous adore, Seigneur Jésus, voulant continuer par vos prêtres, au saint tribunal de la pénitence, les mêmes prodiges d'amour que vous n'avez cessé d'opérer durant votre vie mortelle. Instruisez-moi, et faites-moi connaître, en cette Méditation, comment je dois me conduire *dans le cours de la confession* pour répondre à vos vues, à vos desseins.

Aider le pénitent dans la discussion de sa conscience ; — se préserver soi-même dans cette tâche difficile.

I. *Aider* le pénitent dans la discussion de sa conscience, dans ses aveux. La matière éloignée du sacrement de Pénitence se compose des péchés qui peuvent ou doivent être soumis à l'absolution. L'intégrité morale, qui, toutes choses égales, varie dans les différentes confessions, selon l'âge, l'instruction, l'état d'esprit, est de précepte. On est obligé d'accuser au moins tous les péchés mortels, d'en déclarer l'espèce, le nombre, les circonstances qui ajoutent à la malice propre du péché une nouvelle malice d un autre genre. Quant à la déclaration des circons-

tances qui, sans changer l'espèce du péché, en aggravent notablement la malice, le confesseur doit *exhorter* le pénitent à les déclarer, afin qu'il soit à même de mieux juger son état de conscience [1]... Or, comment atteindre ce résultat ; comment arriver à procurer, autant que possible, cette intégrité désirable ; comment la réparer, si elle a fait défaut dans les confessions précédentes, si le confesseur n'a pas le soin d'*aider* le pénitent ?... *Aider*, c'est l'encourager par quelques paroles bienveillantes ; c'est ouvrir son cœur et ses lèvres à la confiance ; c'est l'écouter avec patience, faire effort pour ne manifester ni surprise, ni répugnance, ni indignation... *Aider*, c'est interroger le pénitent, pour suppléer à ce qui manque dans ses accusations, soit par ignorance, soit par défaut d'examen, soit par timidité ou respect humain, soit même par des réticences volontaires et préparées... Mais combien dans cet interrogatoire il faut de discrétion, de prudence, de délicatesse, afin d'éviter soigneusement tout ce qui serait inutile, dangereux pour le pénitent exposé à faire des réponses sans pudeur, et pour le confesseur lui-même, surtout en certaines matières, qui, sous prétexte de connaître du péché, ferait expliquer la manière dont il a été commis !... Inspirez-moi, Seigneur, et animez-moi de votre esprit en ces circonstances difficiles. Le confessionnal est « le Calvaire du prêtre. » A la bonne heure : mais que ce ne soit pas le lieu de la perte de son âme...

(1) Il est évident qu'il ne saurait être ici question d'une *exhortation formelle* ou expresse. Vu la divergence d'opinion des théologiens, « on doit exhorter les fidèles, dit Mgr Gousset (Théol. mor., t. 1, p. 264), à déclarer en confession les principales circonstances du péché, même celles qui n'en changent pas l'espèce : mais nous pensons qu'il faut s'en tenir là. »

II. Afin d'éviter ce malheur, être attentif aux précautions suivantes :

1° Tenir toujours dans son confessionnal un crucifix : le baiser souvent en élevant son cœur à Dieu par quelque oraison jaculatoire... Invoquer l'Ange gardien des personnes que l'on confesse... Si, du confessionnal, on peut voir le saint Tabernacle, y fixer de temps en temps ses yeux et son cœur. Comme le P. de Ravignan devait faire de longues séances au confessionnal, on voulait lui en préparer un plus commode, disait-on, et mieux placé Mais le Père refusa l'échange : « De ma place habituelle, fit-il observer, je vois la petite porte dorée du tabernacle : cela me repose et me console [1]... »

2° Etre toujours grave et sérieux au confessionnal. Ne pas perdre de vue que Dieu nous écoute et nous juge : que tout ce que nous disons maintenant en secret sera révélé au grand jour de la manifestation des consciences. Combien de tentations dangereuses cette pensée pourra éloigner de nous !

3° Ne pas prolonger outre mesure le temps de la confession en parlant plus qu'il est nécessaire. Ces longueurs peuvent exposer les personnes qui attendent à des murmures, à des impatiences, et même les forcer de se retirer avec humeur, sans s'être confessées. « Croyez-nous, disent les confesseurs expérimentés ; ce ne sont pas les longues confessions qui sont les meilleures... » Enfin, bien prendre garde de ne pas faire du confessionnal, ni un parloir où se racontent les chroniques du jour, ni un foyer de puériles fadeurs ou d'épanchements naturels. Que de tristes abus à propos des plus saintes choses ! Où ne

(1) Sa vie, par le R. P. de Pontlevoy.

peut se glisser l'ange des ténèbres, y tendre ses pièges et déposséder de sa place le *fort armé*[1]... Seigneur, ôtez de mes yeux ces visions infernales.

Je vous en supplie, ô Père des miséricordes, daignez exaucer ma très humble prière : *Tribue, quæso, ad retrahendos a malo solertiam, ad confirmandos in bono sedulitatem, ad promovendos ad meliora industriam; in responsis maturitatem, in consiliis rectitudinem, in obscuris lumen, in implexis sagacitatem, in arduis victoriam; inutilibus colloquiis ne detinear, pravis ne contaminer. Alios salvem, meipsum non perdam. Amen.*

IIIe MÉDITATION

DE LA CONTRITION

Je vous adore, Seigneur Jésus, nous assurant par votre prophète que vous ne repoussez jamais un *cœur contrit et humilié* : *Cor contritum et humiliatum Deus non despicies*[2]. Ce cœur contrit et humilié, je vous le demande pour moi d'abord. J'ai tant à me faire pardonner ! Je vous le demande ensuite pour ceux qui viennent se réconcilier avec vous dans le Sacrement de votre miséricorde. Donnez à votre prêtre, Seigneur, le secret de toucher les cœurs, de les amener à une *sincère contrition...*

Ce n'est pas assez pour le confesseur de garantir l'intégrité de la confession, il faut encore qu'il s'efforce d'amener le pénitent à la *contrition*. Amener le pénitent à la *contrition*; soit qu'il se confesse de péchés mortels ; — soit qu'il n'ait à s'accuser que de fautes vénielles.

(1) Fortis armatus. Luc, 11, 21. — (2) Psal. 50, 19

La *contrition* est une partie si nécessaire du sacrement de Pénitence qu'elle ne peut être suppléée par aucune autre. Le confesseur, hors le cas de nécessité, ne peut donner l'absolution que lorsqu'il juge le pénitent suffisamment contrit. Celui qui ne donnerait aucun signe, aucune marque de contrition, ne fût-il coupable que de péchés véniels, ne peut être absous. C'est donc un devoir important du confesseur d'exhorter, d'exciter le pénitent à la douleur de ses péchés : *Audita confessione,... ad dolorem et contritionem efficacibus verbis adducere conabitur*, dit le Rituel Romain[1]... *Debet sacerdos*, dit saint Charles, *ad contritionem cor excitare, ut saltem de omnibus et singulis peccatis attriti videantur, et eis secure absolutionem impertiri*[2]. Tant d'âmes qui restent froides, insensibles ; qui, après avoir confessé des péchés très graves, des iniquités sans nombre, n'éprouvent rien, ne sentent rien ! Quelle inquiétude pour le confesseur ! Il suffit sans doute de l'*attrition* ou contrition imparfaite, pour recevoir le Sacrement validement et avec fruit, mais encore cette *attrition*, faut-il l'avoir, faut-il que le confesseur puisse en découvrir quelque signe. Peut il se contenter, après avoir reçu la confession de ses pénitents, de quelques paroles plus ou moins senties, d'une exhortation vague sur un sujet religieux quelconque ? Il me semble, Seigneur, que nous devons faire davantage... Il faut toucher l'âme, émouvoir l'âme, par quelques paroles vivantes : *Vivus... sermo Dei et efficax*[3]. Il ne s'agit pas de discours, mais plutôt de quelques mots clairs, brûlants, entraînants, que le pénitent saisisse immédiatement

(1) Rit. rom., *De Sacr. Pœn.* — (2) S. Carol. Bor. — (3) Hebr., 4, 12.

et qui courent sur lui comme un frémissement... Ainsi, sans faire de la peine, exciter la confusion, la honte salutaire du péché commis; suggérer quelque réflexion sérieuse. — « Si un temple avait été profané tant de fois!... Et votre cœur est un temple!... Au moment où vous preniez ce plaisir quelqu'un qui vous est inconnu, se flagellait pour vous et offrait en ré aration des flots d'un sang virginal... Si vous fussiez mort en cet état de péché!... » — Saint François de Sales disait à un pécheur endurci par l'habitude du mal : « Je pleure, mon ami, je pleure de ce que vous ne pleurez pas. » Il n'est pas d'âme si perdue qu'elle ne soit susceptible d'un bon sentiment, d'une émotion, à la considération de sa déchéance. Même dans les plus dépravées, il y a des points sensibles, qu'il suffirait de toucher pour qu'il en jaillit bientôt des sources de remords et de repentirs.

II. D'autres personnes n'accusent en confession que des péchés véniels. Il est encore nécessaire que la douleur accompagne leurs aveux. Il serait même désirable qu'elles fussent plus touchées de leurs fautes légères, que les grands pécheurs de la multitude et de l'énormité de leurs crimes. A qui il aura été plus donné, il sera demandé davantage. Prévenues de grâces plus abondantes, elles sont plus redevables à la justice de Dieu. De leur part, le péché prend un caractère plus marqué d'ingratitude, de trahison même. Se dire les amis de Dieu, et l'offenser par de si regrettables oublis!... Dans ces âmes aussi, il faut réveiller de temps en temps l'horreur du péché, la résolution sincère de veiller davantage sur elles-mêmes pour éviter ces fautes réitérées et s'en corriger... Il faut créer en elles cette amertume de l'âme, cette componction du cœur que Dieu demande pour nous

pardonner : *Recogitabo tibi annos meos in amaritudine animæ meæ* [1]. Quelle n'est pas l'erreur de ceux ou de celles qui font consister leur préparation au sacrement de Pénitence à examiner longuement leurs fautes, et négligent ce qu'il y a de plus essentiel : s'exciter à la contrition !. . Il est bon de conseiller aux personnes qui ne se confessent que de péchés véniels, d'y ajouter l'accusation de quelque faute plus grave de la vie passée, dont le souvenir les ramènera plus aisément au regret...

Mon Dieu, donnez moi, donnez-nous à tous, ces larmes purifiantes du repentir. *Cibabis nos pane lacrymarum et potum dabis nobis in lacrymis in mensura* [2] !... *Quo fletu mala mea flere incipiam, quibus lacrymis facinora mea lugeam, quibus fletibus angustias meas plangam* [3] ?

IVe MÉDITATION

LA SATISFACTION

Je vous adore, ô Jésus, qui avez satisfait surabondamment pour nous, en donnant votre sang qui est d'un prix infini. L'œuvre de notre Rédemption a été de tout point parfaite et complète. Elle a offert à la justice divine une réparation pleine et entière... Vous avez cependant voulu, pour nous appliquer le fruit de ce bienfait, que chacun de vos rachetés coopérât, dans la mesure de sa faiblesse, à l'œuvre divine. C'est ce que saint Paul a clairement fait entendre quand il a dit : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in*

(1) Isaï., 38, 15. — (2) Psal., 79, 6. — (3) S. Isidor.

carne mea [1]. C'est pourquoi, je viens chercher à vos pieds les règles que doit suivre le confesseur en imposant la *pénitence sacramentelle.*

Obligation et *qualités* de la pénitence sacramentelle; — sa *vertu* propre.

1. Il est certain que le confesseur doit toujours imposer une *pénitence.* Le Concile de Trente le dit expressément [2]. Il fait plus. Il marque quelles qualités doit avoir cette pénitence... 1° Proportionnée à la qualité des péchés : *pro qualitate criminum* ; à leur nombre, à leur grièveté, à leur durée, au scandale qu'ils ont pu causer... 2° Convenant à la qualité du pénitent : *pro facultate pœnitentium* ; à l'âge, à la santé, au sexe, au genre de vie, aux dispositions morales de chacun... 3° Propre à préserver désormais de nouvelles chutes et à venger Dieu du mal commis : *ad novæ vitæ custodiam... ad præteritorum vindictam*... Le genre de ces pénitences est très divers. Il n'est presque pas nécessaire de le faire remarquer. C'est une prière, une messe entendue sur semaine, un chemin de croix, des litanies, un chapelet, quelque lecture spirituelle; une réflexion souvent renouvelée, par exemple : « Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme ?... Que ferais-je si je devais mourir aujourd'hui même?... Il y a un enfer, un enfer éternel. » On peut encore donner pour pénitence un acte de vertu opposé à un péché d'habitude : s'humilier mentalement ; se tenir en esprit aux pieds de telle personne : baiser la terre à plusieurs reprises; quelque mortification au repas ; un plus court sommeil ; faire une aumône : visiter un pauvre ou un malade... Le confesseur doit aviser pourtant à ne rien

(1) Colos., 1, 24. — (2) Conc. Trid. Sess. 14, c. 8.

prescrire qui puisse détourner des devoirs d'état; qui soit trop long, d'une exécution difficile; rien qui puisse faire soupçonner les fautes du pénitent ou nuire à sa réputation, ou qui soit singulier, ou intempestif... Je ne fais pas mention de l'usage du jeûne, de la discipline, du cilice, ou d'autres macérations extraordinaires. Ces pénitences sont réservées à des personnes plus parfaites et à qui Dieu en inspire l'attrait.

II. Si le confesseur est tenu d'imposer une pénitence, le pénitent est obligé de l'accepter et de l'accomplir[1]. Elle fait partie, sinon essentielle, du moins intégrante du Sacrement... Le pénitent doit la faire telle qu'elle a été prescrite, entièrement, au temps marqué, et autant que possible avec un véritable esprit de componction... La *pénitence sacramentelle* a une vertu qui lui est propre et qui est plus considérable que toutes celles qu'on pourrait s'infliger soi-même, et cela à raison de son union intime avec le Sacrement. Elle puise, plus directement que toute autre, son efficacité dans le sang de Jésus-Christ, et partant elle expie plus sûrement nos fautes que toute autre œuvre, celle-ci fût-elle dix fois, vingt fois plus grande...

Avant de faire de la *pénitence* vis-à-vis des autres une méthode de direction spirituelle, faites, Seigneur, que j'en aie l'esprit et le goût pour moi-même.

(1) Gousset, Théol. mor., *De la pén., art.* 2.

Ve MÉDITATION

L'ABSOLUTION

Je vous adore, ô Jésus, renouvelant chaque jour, par le ministère de vos prêtres, la mémorable scène du paralytique auquel vous disiez : *Confide, fili ; remittuntur tibi peccata tua* [1]. O puissance infinie, qui accomplissez d'une parole ce qu'aucune force créée ne saurait accomplir : le relèvement d'un pécheur dans la grâce ! Accordez à vos prêtres, dépositaires de cette puissance, votre sagesse dans l'usage qu'ils doivent en faire... Je vais méditer aujourd'hui sur le terme du sacrement de Pénitence : l'*absolution.*

De l'*absolution* ; — ses merveilleux *effets.*

I. L'absolution est cette sentence par laquelle le ministre du Sacrement remet les péchés. Le confesseur ne se borne pas à déclarer que les péchés sont remis. L'absolution qu'il donne opère, par elle-même, cette rémission. Dispensateur des dons de Dieu dans la grâce du Sacrement, le prêtre ne peut en user à son gré, accorder ou refuser l'absolution selon qu'il lui plaît. Il doit suivre l'ordre établi de Dieu et les règles de l'Eglise, fidèle interprète de la Sainte Ecriture et de la Tradition. *Non potest ligare et solvere ad arbitrium, sed tantum sicut a Deo præscriptum est,* dit saint Thomas [2]... Ces règles sont contenues dans la Théologie. Le confesseur doit les étudier et s'y conformer... Préservez-moi, Seigneur, dans l'exercice de cette judicature délicate, de ce double écueil : le *laxisme* et le *rigorisme* ; le laxisme énervant, qui est la ruine des principes, et le scandale du monde

(1) Matth., 9, 2. — (2) Sum. part 3, q. 18, art. 3, 4.

lui-même; et le rigorisme sombre et étroit, qui procède par excès de sévérité, porte des jugements sans entrailles et sans cœur, jette dans le désespoir et éloigne de Dieu, peut-être, hélas! sans retour... Immédiatement avant de donner l'absolution, il paraît bon de dire une courte parole, qui ranime la contrition indispensable en ce moment... « Recevez cette absolution comme la dernière de votre vie, comme si, après l'avoir reçue, vous alliez paraître devant Dieu... » ; ou encore : « Regardez bien la main qui va se lever sur vous pour vous absoudre; elle est percée d'un gros clou : c'est la main de Notre-Seigneur Jésus-Christ... »; ou cette autre : « Figurez-vous être en ce moment au pied de la Croix sur le Calvaire; des blessures du divin Crucifié va tomber sur vous une goutte du sang rédempteur... »

II. Et, en effet, qui dira les merveilles d'une absolution bien reçue? L'absolution, c'est bien le sang de Jésus-Christ répandu sur une âme pour la vivifier... C'était la mort; c'est la vie, une vraie reprise de la vie spirituelle. L'esprit reprend ses lumières, la volonté son amour du bien, le cœur son repos... L'absolution nous *rend le cœur*. On a vu des cœurs éteints et des âmes désséchées par le mal pendant de longues années, s'écrier dans la joie d'une absolution : « Je sens mon cœur d'enfant renaître dans ma poitrine... », et, en effet, elles sentaient des élans et des goûts qu'elles avaient oubliés... L'absolution, c'est non seulement un retour à la vie divine, mais aussi aux droits perdus dans l'héritage paternel; c'est le ciel qui était fermé et qui se rouvre. *Ecce video cœlos apertos* [1], peut dire l'heureux absous... L'absolu-

(1) Act. 7, 55.

tion, c'est la *récupération* des vertus, la *réviviscence* des mérites. Dieu est si bon que, par une économie admirable de sa miséricorde, il *détruit* nos péchés qui ne revivront plus, tandis qu'il nous *réserve* et nous *rend* jusqu'aux moindres de nos mérites... O Seigneur, qu'adorables sont les opérations de votre grâce!... O prêtre, que ton pouvoir est grand, qu'il est puissant! qu'il est glorieux dans la réconciliation du pécheur avec son Dieu!

Faire plus d'attention pour moi-même à ce bienfait de l'absolution quand je le reçois. « Ne permettez pas, Seigneur, que l'habitude que j'ai contractée d'introduire les autres dans cette piscine salutaire, m'empêche d'apercevoir les miracles de miséricorde et de bonté que vous voulez opérer pour moi. »

VIe MÉDITATION

APRÈS LE SACREMENT

J'ai médité, Seigneur Jésus, sur le prêtre donnant en votre nom la sainte *Absolution*. Je l'ai vu, ce prêtre, d'une main, plongeant dans le sein de vos miséricordes infinies; de l'autre, les répandant sur les hommes; d'une main, puisant à la source du sang précieux de l'Agneau; de l'autre, versant les flots de ce sang victorieux sur les âmes pour les guérir, les purifier, les ressusciter... N'y a-t-il pas de quoi nous étonner, nous effrayer nous-mêmes? Comment Dieu a-t-il pu investir d'une telle puissance, d'une force qui est la force même de Dieu, de si misérables créatures?... Maintenant que le mystère est consommé, que le Sacrement est achevé, que doit faire le confesseur au sortir du saint tribunal?

Prière; — et *secret* sacramentel.

I. Le premier acte du confesseur, après l'administration du Sacrement, c'est de *prier*. Il a commencé par la prière l'exercice de son pouvoir rédempteur, il doit le terminer dans la prière... Prière pour lui-même, ministre du Sacrement. Seigneur, est-il possible que vous ayez daigné nous employer aux adorables opérations de votre grâce ! Un saint prêtre, chaque fois qu'il sortait du confessionnal, avait l'habitude de se mettre à genoux, à l'écart, de baiser la terre, et de réciter un fervent *Miserere*. Donc prier pour remercier Dieu de nous avoir soutenu dans notre travail ; et aussi pour lui demander pardon des fautes ou des erreurs que nous aurions pu commettre dans une fonction si difficile... Prier aussi pour nos pénitents, afin d'attirer sur eux les bénédictions de Dieu et obtenir leur persévérance. Et non seulement prier pour eux en ce moment immédiat, mais encore plus tard, en récitant à leur intention le Bréviaire, le Chapelet, en faisant le Chemin de la Croix, en les recommandant à Dieu au *Memento* de la Messe. Je n'oublierai jamais la réflexion que me fit une personne après une laborieuse confession : « Mon Père, priez pour moi, ne me négligez pas... il n'est pas dit que Notre-Seigneur ait abandonné Marie-Madeleine, la pécheresse de Béthanie, après sa conversion. » Il serait bon enfin de consacrer l'intention d'une de nos journées, chaque semaine, pour les âmes qui nous sont confiées. *Orate pro invicem ut salvemini* [1].

II. Secret sacramentel. Le confesseur est tenu par toutes les lois naturelles, divines et humaines, de garder inviolablement le secret de la confession. Qui

(1) Jac., 5, 6.

le sait mieux que le prêtre? Ni la mort dont un innocent serait menacé, ni le désir de prévenir un malheur public, ni la nécessité de sauver sa propre vie, rien au monde ne pourrait autoriser un prêtre à révéler directement ou indirectement ce qu'il sait par la confession. Dieu a pris manifestement sous sa protection le sceau sacramentel. Le prêtre reçoit tous les aveux, tous les secrets, toutes les douleurs, toutes les misères, toutes les hontes de l'humanité ; et depuis dix-huit cents ans, malgré toutes ses faiblesses personnelles, il porte ce fardeau impossible... Poussant la discrétion sacramentelle jusqu'au plus délicat scrupule, je veux renouveler à vos pieds, Seigneur, les règles de conduite propres à écarter les moindres soupçons relativement à ce qui regarde ce secret... — Première règle. Etre extrêmement réservé dans mes conversations, surtout devant les personnes du monde, et ne jamais m'entretenir de confessions : ni de ce que j'ai pu y entendre, ni des embarras qu'on y rencontre, ni des singularités, simplicités, ignorances, qui s'y produisent; ni des conseils demandés, ni des avis donnés. C'est manquer plus ou moins au respect que l'on doit au Sacrement. Ces détails pourraient d'ailleurs ou affliger, ou aigrir, ou même détourner de la confession les personnes qui en seraient l'objet, si elles venaient à l'apprendre... — Deuxième règle. Ne rien dire, ni rien faire, par suite des connaissances acquises en confession : ne donner aucune marque de mécontentement ou de froideur, ni aucun signe de mépris, d'indignation, aux personnes, soit qu'on ait entendu ces personnes elles-mêmes, soit qu'on ait su quelque chose les concernant par la confession d'un autre : ne parler, en dehors du tribunal, au pénitent sans sa permission expresse d'une chose

qui appartient à la confession. Si j'ai besoin de m'adresser à des supérieurs pour demander des pouvoirs, ou consulter quelque confrère plus éclairé sur la conduite à tenir en tel ou tel cas, prendre bien garde qu'on ne puisse deviner de qui il s'agit. Une erreur serait moins regrettable qu'une imprudence à cet égard. *Pone, Domine, custodiam ori meo !...* [1] En résumé, il faut que tout pénitent soit persuadé qu'il peut et qu'il doit s'ouvrir aussi librement à son confesseur, qui tient la place de Jésus-Christ, que s'il se confessait à Jésus-Christ lui-même. Ce que nous savons comme confesseurs, c'est absolument comme si nous ne le savions pas. Les secrets de Dieu n'entrent pas dans le commerce des hommes. Ils dorment paisiblement à des profondeurs inimaginables, et le prêtre les emporte toujours avec lui dans le silence de la tombe...

Saint Jean Népomucène, priez pour nous !... *Deus qui, ob invictum beati Joannis sacramentale silentium, nova Ecclesiam tuam martyrii corona decorasti : da nobis, ejus intercessione et exemplo, linguam caute custodire.* [2]

VII° MÉDITATION

DU CONFESSEUR DES PRÊTRES

Je vous adore, Seigneur Jésus ! désignant et préparant vous-même Ananie à remplir sa mission vis-à-vis de Saul, foudroyé naguère sur le chemin de Damas. Il faut lire les circonstances de ce choix particulier sur le texte sacré. *Erat autem quidam*

(1) Ps. 140, 3. — (2) Orat. festi S. Joann. Nepom.

discipulus Damasci nomine Ananias, et dixit ad illum in visu Dominus :... Surge et vade... et quære in domo Judæ Saulum... quoniam vas electionis est mihi iste... Et abiit Ananias... et imponens ei manus, dixit : Saule frater, Dominus misit me Jesus... ut videas et implearis Spiritu sancto [1]. Admirables prévenances de la grâce !... Seigneur, si malgré toute mon indignité, je dois être l'Ananie, le confesseur de quelque prêtre, le guide de son âme, donnez-moi les lumières et les grâces nécessaires pour exercer dignement ce ministère sacré.

L'acte même du prêtre qui se confesse indique les dispositions du confesseur à son égard. C'est un acte d'*humilité*, il appelle le *respect* ; — c'est un acte de *confiance*, il appelle le *zèle*, la *charité* ; — c'est un acte de *réconciliation* avec Dieu, il appelle la *fermeté*.

I. Le respect. De quelque lèvre que parte cette parole : *Benedic, pater, quia peccavi*, l'âme s'émeut. Mais quand cette parole s'échappe des lèvres du prêtre, elle suscite en nous un plus vif tressaillement. Se reconnaître et s'avouer coupable, s'humilier, s'accuser, se prosterner le plus bas qu'on peut, demander enfin un jugement et une pénitence, quand on porte sur sa tête la plus noble, la plus riche des couronnes de la terre, quel acte d'humilité ! Il n'y a rien de plus sublime que ce drame du prêtre qui se couvre ainsi volontairement de confusion pour se purifier, se réconcilier avec Dieu, et recevoir, avec son pardon, un accroissement de grâces qui l'éclairent et le fortifient. Le confesseur, témoin et ministre des miséricordes divines, doit se sentir naturellement porté à ce premier sentiment de *respect*. Plus son

(1) Act., c. 9, 10 et seq.

pénitent s'accuse, plus il le vénère ; plus il courbe la tête, plus il est tenté de lui baiser les mains et les pieds. Quel est celui qui est devant lui ? C'est le saphir, le diamant du sanctuaire, qui demande qu'on lui rende son éclat. C'est l'ostensoir vivant, le reposoir du Saint des saints, qui demande qu'on le purifie des misères humaines qu'il a pu contracter. O sommet de la puissance sacerdotale et du ministère apostolique !... Ce *respect*, il se traduira dans l'accueil, dans la parole, dans la profonde sympathie dont on est pénétré vis-à-vis du confrère qui vient vous porter son âme. Le confesseur est le premier ami de son pénitent-prêtre. Il l'avertit, il l'aide en toute occasion capable de troubler son repos, de ternir tant soit peu sa considération. Il a pour lui les délicatesses exquises d'une sollicitude vigilante et jalouse. S'il le faut, il jettera sur lui, auprès des malveillants ou des passionnés, le pudique manteau de Sem. Que de jeunes prêtres se compromettent peut-être, faute d'un ami sincère, dévoué !...

II. A ce respect, doit se joindre un vif *désir d'être utile* au salut et à la sainteté du prêtre qu'on dirige. Quel témoignage de *confiance* il donne dans son choix ! C'est comme s'il disait expressément : « Je me repose en vous, je m'abandonne à vous : je vous estime bon, pieux, charitable, éclairé... préservez ma vie sacerdotale, ma pureté; faites-moi vivre comme un prêtre doit vivre, c'est-à-dire en *Ange*... » Donc, pour répondre à cette confiance, point de crainte pusillanime, point de complicité avec le relâchement. Si on a le bonheur de diriger un prêtre fervent, régulier, on l'exhortera à se maintenir en cet état par une fidélité inviolable aux exercices de piété, par une sainte vigilance sur son intérieur, par une vie

de travail et de solitude. On l'animera à une ferveur croissante, en le détachant peu à peu de lui-même par une profonde humilité, en le faisant vivre d'un grand esprit de foi et de charité; on lui indiquera la vertu à laquelle il doit spécialement s'appliquer; on l'encouragera dans ses efforts; on le soutiendra dans ses luttes et dans ses épreuves; on le fortifiera dans ses moments de lassitude et d'accablement auxquels sont exposés les plus saints : on lui montrera enfin la voie des parfaits, lui répétant souvent ce mot de l'Apôtre : *Æmulamini charismata meliora* [1].

III. Enfin la *fermeté* doit compléter ces qualités du confesseur des prêtres. Dieu ne peut permettre qu'on soit impunément infidèle à ses serments, ni qu'on abuse de ces grâces de choix que reçoit le prêtre... Il ne veut pas qu'une seule faute survienne sans qu'elle soit réparée expiée. A une jouissance coupable, criminelle peut-être, il faut une expiation; c'est-à-dire une souffrance volontaire qu'on doit s'imposer, s'appliquer à soi-même; et si cette réparation ne s'achève pas ici-bas, elle s'achèvera ailleurs. Dieu la fera d'autorité... Le péché du prêtre exige une réparation plus grande, parce qu'il a lieu en pleine connaissance et en pleine grâce. Ici, la responsabilité du confesseur devient plus grave, son devoir plus austère. Sa charité doit être *cruelle* pour être salutaire. Il doit porter énergiquement le *fer rouge à la plaie. Eadem principia pro laicis et sacerdotibus in occasione peccati versantibus*; d'autant plus que la chute du prêtre est plus funeste, et qu'il s'en relève plus difficilement : *Laici delinquentes facile emendantur : clerici autem, si male fuerint, inemendabiles sunt*, dit

(1) Cor., 12, 31.

saint Jean Chrysostôme [1]. Une parole décisive, énergique, peut sauver un prêtre à l'occasion... Cette parole, qui la mettra dans notre esprit et sur nos lèvres, Seigneur, si ce n'est vous! *Et de ore ejus procedit gladius ex utraque parte acutus* [2].

O prêtre, confesseur de tes frères en Jésus-Christ, *Depositum custodi!*

CHAPITRE XII

Des devoirs du prêtre par rapport au Sacrement de l'Eucharistie

Ire MÉDITATION

LE PRÊTRE SACRIFICATEUR : LA PRÉPARATION

J'écoute dans la reconnaissance de mon âme, ô Jésus! cette parole prononcée après la Cène. et par laquelle vous donnez au prêtre la mission d'exercer votre toute-puissance à l'autel : *Hoc facite in meam commemorationem* [3]. « Ce que j'ai fait, faites-le. Changez le pain et le vin en mon corps et en mon sang : offrez le saint Sacrifice; comme moi soyez *Sacrificateur.* » *O miraculum! O Dei benignitatem!* s'écrie saint

(1) S. Liguori attribue ce texte à S. Jean Chrysostôme ou à l'auteur de l'ouv. imp. hom. 43 in Matth. — (2) Apoc., 19, 15. — (3) Luc, 22, 19.

Jean Chrysostôme. Jésus, à la parole du plus humble de ses prêtres, descend sur l'autel : je le touche, je le tiens dans mes mains, je le donne aux fidèles, je l'enferme dans le tabernacle... En quelles dispositions dois-je me trouver, Seigneur, pour monter dignement à cet autel, c'est ce que je voudrais apprendre de vous... Daignez me donner la plus haute idée du Prêtre, en tant que *Sacrificateur*.

Le Sacrifice eucharistique exige une double préparation : de l'esprit par *la foi*, du cœur par *la pureté*.

I. Préparation de l'esprit par la foi. « En ce temps-là, Jésus envoya Pierre et Jean en leur disant : *Euntes, parate nobis Pascha ut manducemus* [1] !... O prêtre, la même parole t'est adressée avant la célébration de la sainte Messe. Il t'est recommandé de préparer ton âme, ton cœur, tes mains au saint Sacrifice... *Ubi vis paremus* [2] ? Le lieu du sacrifice est l'autel, mais la consommation du mystère doit se faire en toi-même. As-tu vu comment on introduit le Maître dans la salle du festin, lorsque tout est prêt, qu'on a allumé les flambeaux, et que tout resplendit de l'éclat des lumières?... C'est d'abord aux clartés de *la foi*, que le Dieu de l'Eucharistie veut être introduit dans le temple de ton âme. Réveille donc en ce moment ta foi la plus vive. Celui que tu vas appeler sur l'autel, c'est le Verbe de Dieu, Dieu lui-même. C'est Lui. *Dominus est!* Il se voile pour se rendre accessible à notre pauvre humanité : *Vere tu es Deus absconditus* [3]. Il s'est caché sous notre chair à Bethléem, il se cache ici sous les espèces du pain et du vin : *Hoc est corpus meum... Hic est sanguis meus* [4] !... Et où se rencon-

(1) Luc, 22, 8. — (2) Matth., 26, 17. — (3) Is. 45, 15. — (4) Matth., 26, 26-27.

trera cette *foi*, si elle n'est pas en toi? Qui donc croirait en Notre-Seigneur dans l'Eucharistie, si toi, son prêtre, le ministre de ce Sacrifice et de ce Sacrement; si toi, instruit par lui-même, et dont les lèvres ont été dressées au miracle eucharistique au jour de ton ordination, si toi tu n'y croyais pas, ou si tu n'y croyais que faiblement!... Si tu ne voyais dans l'Hostie consacrée qu'un pain ordinaire!... Si tu prenais ce Calice comme on prend une coupe dans un festin!... Quel malheur si, après quelques mois, quelques années de sacerdoce, tu en étais venu à te familiariser avec le plus redoutable de nos mystères, à prononcer les formules sacrées, à exécuter les cérémonies sans foi, sans crainte, sans tremblement!... Me voici à vos pieds, Seigneur : *Credo, Domine, sed adjuva incredulitatem meam* [1]!

II. Mais il ne suffit pas de croire en Jésus-Eucharistie, il faut encore apporter au Sacrifice la *pureté du cœur*, de la conscience. Ecoutons l'auteur de l'*Imitation* s'adressant au prêtre qui va célébrer : *Diligenter examina conscientiam tuam, et, pro posse tuo, cum vera contritione et humili confessione eam munda et clarifica, ita ut nihil grave habeas aut scias quod te remordeat et liberum accessum impediat* [2]... La leçon divine est d'ailleurs écrite dans le livre et l'exemple du Maître. Nous sommes au moment de l'institution de la sainte Eucharistie : Jésus est là au milieu de ses Apôtres. Avant de les admettre à leur première Communion, de leur conférer les sublimes pouvoirs du Sacerdoce, il se lève de table, se ceint d'un linge, puis prenant de l'eau, il leur lave les pieds, Lui, le souverain Maître... Et il explique cet acte de tou-

(1) Marc, 9, 23. — (2) De Imit. Chr., l. 4, c 7

chante humilité : *Et vos mundi estis, sed non omnes* [1]... Le Mystère et dévoilé. O pureté de Jésus, je vous adore ! Vous ne voulez autour de vos autels que des âmes pures, des *prêtres purs*... Je me repose avec délices dans la contemplation de votre céleste pureté. Mais vous ajoutez aussitôt : *Sed non omnes!* Et cette parole me trouble et m'effraie. Que vouliez-vous dire ? Lisiez-vous déjà dans mon âme? Oh ! que jamais je ne devienne un prêtre sacrilège. *Munda cor meum!*

Seigneur, je vais monter au saint autel. Accordez-moi la foi de Pierre : *Tu es Christus Filius Dei vivi* [2] ! que, par votre grâce, je sois Jean le bien-aimé, l'Apôtre vierge, reposant sur votre poitrine à la fin de la première Messe,... mais que je ne sois pas Judas !

IIe MÉDITATION

VIR ALTARIS

Vir altaris, voilà le prêtre, préposé à l'autel, consacré pour l'autel, faisant le service de l'autel. L'autel et le prêtre s'attirent, s'appellent... Là, le prêtre nous apparaît supérieur aux Anges qui n'assistent que comme témoins au Sacrifice : *tanto melior Angelis effectus* [3], plus élevé que les cieux mêmes : *excelsior cœlis factus* [4]... Que je réveille aujourd'hui mon attention et mon respect dans l'exercice de ce redoutable ministère de l'autel. Je voudrais méditer sur quelques points relatifs à la célébration du saint Sacrifice : le *temps* qui doit y être consacré, l'observation des *rubriques*, l'*honoraire* de la messe.

(1) Joann., 13, 10. — (2) Matth., 16, 16. — (3) Hebr., 1, 4 — (4) Id., 7, 26.

I. Donner un *temps convenable* au saint Sacrifice de la Messe. Se pourrait-il que le prêtre accomplît la plus sublime de ses fonctions avec précipitation, comme en courant, comme pour s'acquitter, le plus promptement possible, d'une obligation pénible et onéreuse? Est-ce perdre son temps que d'immoler la divine Victime? Qu'est-ce que le prêtre pourrait avoir à faire de plus important dans la journée? Quelle œuvre plus sainte, plus éminemment sacerdotale, pourrait absorber les quelques minutes que nous prétendons gagner? Ce n'est qu'au sacrilège Judas qu'il a été dit : *Quod facis, fac citius* [1]... Donc, célébrer paisiblement, y mettre le temps nécessaire, y apporter la gravité qui convient à une si haute action. Il n'est guère possible, généralement parlant, de célébrer la Messe en moins d'une demi-heure : *Mediam circiter horam.* Il ne faut pas non plus excéder ce temps, en se singularisant par des lenteurs et des pauses qui seraient contraires à l'esprit de l'Eglise. Suivons la règle si sage de l'auteur de l'*Imitation : Non sis in celebrando nimis prolixus aut festinus,... sed debes potius aliorum servire utilitati, quam propriæ devotioni vel affectui* [2].

II. Le prêtre sacrificateur doit *observer les rubriques.* L'Eglise a minutieusement réglé tout ce qui a trait au ministère du prêtre à l'autel. Elle a déterminé chacune des paroles et chacune des cérémonies de la Messe. Dans la Bulle placée en tête du *Missel*, saint Pie V prescrit l'observation rigoureuse des rubriques : *Mandantes et districte omnibus et singulis, in virtute sanctæ obedientiæ, præcipientes... ut Missam juxta ritum, modum et normam quæ per Missale hoc a*

(1) Joann., 13, 27. — (2) De Imit. Christi, I, 4, c. 10.

nobis nunc traditur, præcipimus. De sorte, disent les Théologiens, que l'omission volontaire de la moindre cérémonie ordonnée par les rubriques, n'est pas exempte de faute. Celui qui, à dessein ou par mépris, habituellement et de propos délibéré, y manquerait, pècherait gravement ; et si l'espèce, *rites* et *prières*, était *substantielle*, cette négligence entraînerait avec elle la nullité du Sacrifice... Sainte Thérèse eût donné sa vie pour la plus petite cérémonie de l'Eglise... Donc, veiller à ne pas défigurer les cérémonies, à ne pas tronquer les paroles. Faire et dire chaque chose de la manière prescrite, et au temps marqué : élever les yeux, étendre les mains, incliner la tête, faire les signes de la croix conjointement à telle parole, ni avant ni après. Prier à haute voix ou à voix basse, selon qu'il est marqué... Relire, au moins une fois l'an, le cérémonial de la messe... « Les cérémonies ne sont à la vérité qu'une ombre, disait saint Vincent de Paul, mais c'est l'ombre de grandes choses. »

III. L'*honoraire* est l'offrande que les fidèles ont coutume de faire au prêtre, pour la célébration du saint Sacrifice à leur intention particulière. Le prêtre sait très bien que cette offrande n'est pas le salaire de la messe. Il la reçoit, dit saint Thomas, *non quasi pretium consecrationis Eucharistiæ, sed quasi stipendium suæ sustentationis* [1]. C'est la doctrine de saint Paul, que celui qui sert à l'autel a droit à l'oblation de l'autel : *Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt edunt, et qui altari deserviunt cum altari participant* [2] ?... Cependant observons : que ce n'est pas en vue de cette rétribution que le prêtre monte à l'autel,... qu'il ne doit jamais exiger au-delà

(1) S. Thom., *De Off. Sacr* — (2) I Cor., 9, 7.

du taux fixé par l'Ordinaire... qu'il ne doit pas recevoir à la fois — ou tout au moins garder — un trop grand nombre d'honoraires, et qu'il doit en tenir note exacte, ainsi que du chiffre de l'offrande.

Célébrons la sainte messe *digne, attente et dévote*... Le P. Jean d'Avila assistait, un jour, à l'une de ces tristes messes où l'adoration prend les formes de la dérision. Il fut pénétré d'une si vive douleur que, ne pouvant souffrir ces irrévérences sacrilèges, il se leva de sa place et, s'approchant doucement de l'autel, comme pour y arranger quelque chose, il se tourna vers le célébrant et lui dit d'une voix basse : « *Ne traitez pas si mal Celui qui est entre vos mains, il ne le mérite pas.* »

IIIe MÉDITATION

L'ACTION DE GRACES

Gratias agamus Domino Deo nostro!... Vous avez fourni, ô Jésus, le premier et le plus bel exemple d'*action de grâces* dans l'admirable discours après la Cène... Si je savais puiser à cette source divine! Jamais paroles plus sublimes, plus douces! Elles vous jettent dans ce transport qui faisait dire à l'Evêque de Meaux : « Je n'en puis plus, Seigneur, je n'en puis plus! » Jamais personne n'a parlé comme Jésus a parlé en cette circonstance... Je veux rester avec vous, ô Jésus, dans le Cénacle, après chacune de mes messes; avec vous pour vous adorer en silence, pour vous prier, pour m'unir vraiment à votre âme.

L'action de grâces consiste à *adorer* Jésus; — à le *prier;* — et à s'*unir* à lui.

I. D'abord à *adorer* Jésus. L'adoration silencieuse que l'on donne à Notre-Seigneur, venu et présent dans notre âme, commence l'action de grâce. C'est un des moments les plus précieux de la vie... Il n'y a que trop d'ingrats de la sainte Table; il n'y en a que trop qui se hâtent de retourner à d'autres conversations, et qui laissent Jésus solitaire dans leur cœur. Qu'on s'étonne après cela du peu d'influence de la Communion sur certains prêtres!... Quand la plante a reçu la rosée du ciel, elle se referme sur elle-même, afin de s'en nourrir en silence. Replie-toi donc, ô mon âme, sur toi-même; fais en sorte de ne pas perdre une goutte de cette rosée céleste, et de n'en point laisser échapper le parfum divin! A cette heure, on peut espérer d'entendre ce qu'on n'entendrait pas à toute autre heure. Qu'est-ce que Jésus ne nous dira pas si nous voulons l'écouter? Il s'agit de faire silence. On connaît le silence des lèvres, on ne connaît pas assez celui du cœur... Nous devons consacrer à l'action de grâces un certain temps, une demi-heure, dit saint Liguori. Le moins que l'on puisse demander est un quart d'heure [1]

II. Le second acte qui doit suivre la sainte Communion est de *prier*. Que ne peut-on obtenir de Notre-Seigneur, quand il est dans notre cœur? Que peut-il nous refuser? Saint Augustin nous assure qu'il a plus envie de *donner* que de *recevoir*. Ses mains semblent s'ouvrir et les grâces en découler presque malgré lui, non pas pourtant malgré son cœur. O moment de l'amour aux prises avec la prière!... Prions pour nous, prions pour les autres, pour nos malades, les personnes affligées, celles qui sont éloignées de Dieu,

(1) Ribet, *asc. chr.*, *p. 493.*

les enfants, les âmes dont nous portons la responsabilité ; prions pour nos œuvres, prions pour nos chers morts... Mon Dieu, que de sujets d'intarissables entretiens avec Jésus !

III. Enfin, *unir* notre âme à l'âme de Jésus. Le prêtre vient de célébrer le saint Sacrifice. Jésus est dans son cœur comme dans un Tabernacle ou un Ciboire vivant... La communion est-elle finie ? Oh ! non certes. Elle commence à peine. Communier, comme le mot l'indique, veut dire *s'unir*. S'unir à Jésus-Christ dans son *corps*, c'est trop peu. *Aliud est sacramentum, aliud virtus sacramenti.* Il importe de s'unir surtout à Jésus dans son *âme*. Notre-Seigneur le dit expressément : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem in me manet et Ego in illo* [1]. O Jésus, daignez me répéter cette parole dans le silence de ma Communion. Faites-moi entrer dans le secret et le fond de votre pensée. Vous êtes venu en moi pour m'*unir* à vous, me communiquer votre vie divine, votre vie toute de vertus, vos goûts, vos attraits ; et non pas pour passer dans mon cœur comme dans le vase de l'autel. Ce que vous m'apportez, c'est la *vie*, et la vie *qui demeure*. Agissez donc dans mon âme ; vous ne sauriez y rester oisif. Faites-lui produire des fruits de salut, de sainteté, de perfection... Ah ! si Jésus trouve mon âme attentive, docile à ses opérations, maniable, comme il la fera *une* avec la sienne ! *Ego in eis.* L'amour fusionne les âmes. Jésus me disposera à aimer ce qu'il aime, à détester ce qu'il déteste, à fuir ce qu'il hait... Voilà le terme et le fruit de la Communion.

« Dès que vous aurez reçu le Sauveur et que vous

(1) Joan., 6, 57.

le posséderez au-dedans de vous-même, — disait sainte Thérèse à ses filles spirituelles, — tâchez de fermer les yeux du corps, et, ouvrant ceux de l'âme, regardez dans votre cœur. Jésus se montrera à vous en quelque manière, et cédant enfin à vos désirs, il se dévoilera entièrement. »

IVe MÉDITATION

PRÉSENCE RÉELLE AU SAINT TABERNACLE

Après la sainte Messe, après la Communion eucharistique, que pouviez-vous faire de plus, Seigneur, pour le bonheur de vos prêtres?... Mais, qui a mesuré l'étendue du cœur de Dieu?... Il a trouvé dans les inventions de son amour, le miracle de sa Présence réelle dans nos tabernacles. O adorable mystère : Jésus réside au milieu de nous ! Pour apprendre ce que je dois à un tel amour, je veux méditer sur cette *Présence réelle et permanente* au Tabernacle, — sur *ce qu'elle exige de nous.*

I. Jésus réside au milieu de nous, dans chacune de nos églises, aussi réellement qu'autrefois dans l'étable de Bethléem; à Nazareth, sous le toit de l'humble Maison; au Cénacle, quand il fit la dernière Pâque avec ses disciples. Il est au saint Tabernacle aussi vivant qu'aux jours de sa vie mortelle sur la terre. Il a ramassé toute sa vie, réuni ses divers états, résumé tous ses mystères, tous ses dons, condensé leur lumière, leur grâce et leur vertu, dans cette demeure de nos Tabernacles. Il s'y est établi, non d'une manière accidentelle et transitoire, mais durable et permanente. Il s'y donne à son Père céleste et à

nous, ses rachetés, avec ses adorations, ses prières, ses larmes, son sang, ses mérites, avec toute sa puissance d'action, d'autant plus efficace qu'elle est plus intime et plus cachée. Cette vie divine, ensevelie dans le mystère, agit sans cesse sur les âmes pour les éclairer, les fortifier, les consoler, les sanctifier, et se reproduire en chacune d'elles. Là est le don total, expansif, pénétrant, vivifiant... Nous pouvons venir à toute heure au Tabernacle demander à Jésus une audience. Nous sommes sûrs d'être toujours attendus, reçus, accueillis avec bonté. Point de gardes, point de barrières, comme dans les palais des rois de la terre. Rien pour nous effrayer et nous inspirer la crainte; mais tout, au contraire, pour nous appeler et nous retenir : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus* [1]... *En ipse stat post parietem nostrum* [2]... *Deliciæ meæ, esse cum filiis hominum* [3].

II. Et nous, ses prêtres, ses consécrateurs, ses gardiens, qui l'avons fait descendre sur l'autel, qui l'avons pris de nos mains et l'avons déposé dans le saint Ciboire, qui l'avons recouvert du voile protecteur, qui l'avons enfermé au saint Tabernacle, nous aurions le courage de le laisser là, de l'abandonner à sa solitude? Nous ne répondrions à ses avances, à son amour, que par une froide indifférence, une insouciance ingrate et cruelle?... On visite les parents, les amis, les protecteurs; on visite même les indifférents, et notre Dieu, notre Père, notre Ami — et quel père! quel ami! — nous ne le visiterions pas? Il est là; il a dressé sa tente à côté de la nôtre, il s'est établi tout près de nous; et nous ne viendrions pas, ou nous ne répondrions à de telles prévenances

(1) Apoc., 21, 3. — (2) Cant., 2, 9. — (3) Prov., 8, 31.

que par quelque visite éloignée, et dont l'amour serait absent!... Nous entendons au dehors les flots de la foule empressée; les uns à leurs affaires, les autres à leurs plaisirs; et l'église est déserte! Et le prêtre le sait! Mais il a d'autres visites à faire, des visites qu'il prolonge peut-être par désœuvrement, et, durant ces longs temps, le Saint-Sacrement est seul, délaissé, sans adorateurs, sans prière, au sein des ombres d'une lampe à demi éteinte... J'entends une voix qui doucement, mais tristement, s'adresse au prêtre et lui dit : *Et toi aussi tu m'abandonnes? Numquid et vos vultis abire?*... Mon Dieu, étrange contradiction entre la foi théorique et la conduite pratique! On croit, et l'on agit comme si vraiment on ne croyait pas. A cette négligence mal déguisée du prêtre, Notre-Seigneur pourrait dire comme à Philippe : *Tanto tempore vobiscum sum et non cognovistis me* [1]. Si tu me connaissais, si tu savais qui je suis, tu ne t'enfuirais pas de ma présence, tu la goûterais davantage, tu voudrais me tenir compagnie, demeurer avec moi. Ne t'ai-je pas communié encore ce matin? N'attends-tu pas l'aurore de demain? Et entre ces deux moments, tu n'as donc rien à me dire, ni rien à me demander?

Je pleure, ô mon Dieu. Vous n'avez que trop raison de m'adresser vos reproches si pleins de tendresse. Mes serments d'inviolable fidélité sont couverts de cendres refroidies; et je ne m'enapercevais pas, ou je ne voulais pas m'en apercevoir!... Je m'efforcerai désormais, Seigneur, de réparer ces délaissements si désolants, ces outrages de l'abandon. *Altaria tua, Domine virtutum, altaria tua!*

(1) Joan., 14, 9.

VIe MÉDITATION

EFFICACITÉ DE LA PRÉSENCE RÉELLE

Un jour, le peuple juif entendit une voix prophétique qui disait : *Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* [1]. « Emmanuel » qu'est-ce à dire ? L'évangéliste saint Mathieu va nous l'apprendre. « Emmanuel, dit-il, c'est Dieu avec nous. » *Emmanuel quod est interpretatum Nobiscum Deus* [2]. Dieu avec nous ! Où se réalise surtout cette grande parole ? Je m'approche du Tabernacle. Là, Jésus réside jour et nuit. C'est bien *Dieu avec nous*. Réjouissons-nous ! Réjouissons-nous ! Qui, plus que le prêtre, est appelé à bénéficier de cette divine Présence, à en jouir plus intimement, plus délicieusement ?... Notre-Seigneur réserve au prêtre, qui aime et honore sa présence réelle au saint Tabernacle, deux choses d'un prix inestimable :

L'affection ; — et le conseil.

I. C'est un des plus insatiables besoins du cœur humain que d'aimer et d'être aimé. Rien n'est plus doux, rien n'est plus enviable, que cette grâce d'une affection pure et vraie. J'en écarte toutes les profanations du monde, et je ne crains pas de répéter avec saint Bonaventure : « Il n'y a rien ici-bas de plus délicieux que la véritable affection » ; ou, avec saint Jean Chrysostôme : « Il vaudrait mieux être privé du soleil, que d'être privé des douceurs de l'amitié... » Jésus est dans sa Présence réelle cet Ami véritable du prêtre. *Talis est dilectus meus et ipse est amicus*

(1) Isaï., 7, 14. — (2) Matth., 1, 23.

meus [1]. Quelle autre raison que celle de nous aimer vous eût mis, et vous eût retenu dans nos Tabernacles, ô Jésus! C'est le propre de l'affection intime, dit saint Thomas, de vivre ensemble, de partager la même vie. Le prêtre n'ayant pas de famille, son foyer devant demeurer vide, se tourne instinctivement vers Notre-Seigneur, vers sa Présence réelle. Alors se forment entre Notre-Seigneur et lui, par l'action combinée des besoins du cœur et de la grâce de Dieu, des liens d'affinité, de parenté, des échanges de confidences, des intimités, que le monde ne connaît pas, et dont le charme remplit de délices la vie sacerdotale. Que serait le prêtre sans cette amitié divine? Voyez-vous ce presbytère perdu au sommet des montagnes ou dans les profondeurs d'une vallée. Là, habite un prêtre au cœur chaud et ardent. Sa solitude est peuplée. Ils sont *deux* en ce désert, *deux* à s'aimer, à converser, à se consoler mutuellement : Jésus au Tabernacle, et le prêtre qui vit avec lui... Une heure de conversation, de vie commune avec un ami, remet l'âme et la rafraîchit, comme une goute d'eau sur la plante qui s'alanguit et souffre. Le prêtre trouve en Jésus cet ami, et le trouve à toute heure. Avec lui, il partage tout : ses joies et ses peines. Comment ne serait-il pas heureux? « Qui a Jésus a tout », disait saint Vincent de Paul. C'est Jésus, l'ami des amis, qui est l'ami du prêtre; et le prêtre est à son tour l'ami de Jésus : *Emmanuel,* ou Dieu avec nous.

II. Le prêtre a besoin d'*affection* : il a aussi besoin de *conseil.* Ce secours, il le trouve auprès de Notre-Seigneur au saint Tabernacle. Le livre inspiré chante

(1) Cant., 5, 16.

le bonheur d'une sainte amitié, et des conseils qu'elle donne, en le comparant à un parfum composé des plantes les plus variées : *Bonis amici consiliis anima dulcoratur* [1]. Combien de fois les cœurs les plus fermes sont ébranlés dans leurs voies et chancellent sur le chemin de la vie ? Combien de fois le regard du prêtre fouille dans toutes les directions, et ne découvre hélas ! que les ténèbres les plus épaisses ? Il pousse ce cri de David : *Notam fac mihi viam in qua ambulem* [2] ! Pauvre âme sacerdotale, agitée par mille incertitudes, par des oscillations d'esprit pleines d'angoisses ! Qui lui donnera la lumière ? Où trouvera-t-elle le conseil qu'elle cherche ? Prêtre de Jésus-Christ, viens au Tabernacle. Agenouille-toi, et prête l'oreille. La réponse ne se fera pas longtemps attendre... Un apaisement divin se produit d'abord dans toutes ses puissances intérieures. Sur son esprit se lève bientôt la clarté du ciel. Le sentier devient lumineux ; il peut y poser le pied en toute sécurité : *Lucerna pedibus meis verbum tuum* [3]. Il sait ce que Dieu veut et attend de lui. Viennent à la traverse les oppositions des hommes. Dieu est pour lui. Il a vu où est le devoir ; il peut s'avancer en toute confiance. Jésus est la force du monde. Son œuvre s'accomplira envers et contre tous.

O Jésus du Tabernacle, soyez *tout* pour moi. Je veux demeurer près de vous. *Circumdabo altare tuum, Domine, ut audiam vocem laudis, et enarrem universa mirabilia tua* [5]... Je ne passerai pas un jour, ô Maître bien-aimé, sans la joie de cette visite eucharistique, dont je sais davantage aujourd'hui l'ineffable effica-

(1) Prov., 27, 9. — (2) Psal. 142, 8. — (3) Psal. 118, 15. — (4) Psal. 25, 7-8.

cité. Ce sera particulièrement le soir, à l'heure où les amis se cherchent et se réunissent, que j'aimerai à venir jouir de votre intimité.

VIe MÉDITATION

LE PRÊTRE VIVIFICATEUR DE LA PIÉTÉ EUCHARISTIQUE

Seigneur Jésus, je vous adore dans les anéantissements de votre vie eucharistique... et j'écoute les paroles d'appel que vous faites entendre du fond de votre tabernacle : *Accipite et comedite : Hoc est corpus meum* [1]... *Ego veni ut vitam habeant et abundantius habeant* [2]... *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego reficiam vos* [3]. Ces appels ne s'adressent pas seulement au prêtre, mais à tous les fidèles... toutefois, c'est le prêtre qui doit être votre intermédiaire auprès des âmes, le recruteur de vos gardes d'honneur, le *vivificateur* de la piété eucharistique. Pour remplir ce rôle, il devra se constituer l'apôtre de *l'assistance à la messe*, — de la *sainte communion*, — de la *visite au Saint-Sacrement*.

I. L'assistance au saint Sacrifice. Saint François de Sales, dans son livre de l'*Introduction à la vie dévote,* recommande à Philothée l'assistance quotidienne à la Messe. « La Messe, dit-il, est le centre de la religion, le cœur de la dévotion, l'âme de la piété : mystère ineffable, abîme de charité divine, par lequel Dieu nous applique réellement et nous communique magnifiquement ses grâces... Faites donc tous vos efforts, continue le saint, pour assister

(1) Matth., 26, 26. - (2) Joan., 10, 10. — (3) Matth., 11, 28.

tous les jours à la sainte Messe. Est-il rien de plus grand, de plus sublime sur la terre, de plus divin[1] ? » Qui pourra dire jamais en effet l'excellence, l'efficacité, la vertu, la puissance du saint Sacrifice ? « Si on savait ce que c'est que la Messe, disait le curé d'Ars, on mourrait... On ne comprendra ce que c'est que la Messe qu'au ciel... » Et cependant, aux heures de nos Messes, nos églises sont presque désertes. Combien qui pourraient assister à nos Messes, et qui négligent d'y venir ! O coupable, ô désolante indifférence ! On n'a aucun goût pour cet exercice. Le prêtre offre trop souvent *seul* la sainte Messe. *Seul*, il soulève sur la patène l'Hostie qui doit être consacrée. Dans les missions étrangères, il y a des néophytes qui font cinquante lieues pour assister à une Messe... Au prêtre d'exciter les fidèles par tous les moyens de zèle à l'assistance à la Messe. Son devoir est de leur en parler souvent.

II. La sainte communion. Jésus s'immole au saint autel : mais sa vie eucharistique ne s'y consomme pas. L'Eucharistie ne perd sa mystérieuse existence que dans le cœur qui la reçoit. C'est là le terme qu'elle ambitionne. Oui, Jésus ne s'immole à l'autel que pour venir expirer sur notre cœur. O amour inexprimable, inappréciable !... Que nous sommes loin de ces temps où chacun de ceux qui assistaient à la messe y communiait ! La doctrine de l'Eglise sur cette participation plus intime au sacrifice, son désir de voir les fidèles s'en approcher fréquemment, demeurent les mêmes. Le catéchisme romain, publié par le Saint-Siège, sur le vœu du Concile de Trente, dit expressément aux prêtres d'avertir les fidèles

(1) IIe partie, ch. 14.

qu'ils ne doivent pas se contenter de recevoir *une fois par an*, à Pâques, le corps du Seigneur, mais qu'ils sachent qu'il faut recevoir *plus souvent* la communion eucharistique... Que de prêtres peut-être qui n'exhortent pas assez les fidèles à la *communion fréquente*, qui n'en parlent pas assez en chaire, au confessionnal, qui n'en font pas un des points les plus importants de leur direction spirituelle? Ils suivraient pourtant en cela toute la tradition chrétienne et aussi le besoin des âmes...

III. La visite au Saint-Sacrement. Notre-Seigneur s'étant constitué prisonnier dans nos tabernacles, nous allons le visiter, lui adresser une prière, ne serait-ce qu'un simple salut. C'est un ami qui va visiter son ami, un malade qui va voir son médecin, un pauvre qui va implorer son bienfaiteur. Car Jésus est tout cela pour nous dans l'Eucharistie, notre ami, notre médecin, notre bienfaiteur. *Ecce sto ante te pauper et nudus, gratiam postulans, et misericordiam implorans... Pro remedio ad te venio* [1]... Et cette pratique de piété offre les plus grandes facilités : pour la Messe, il y a une heure marquée, quand on a des occupations nombreuses et pressantes, elle peut paraître longue; pour la communion, on n'est pas toujours dans les dispositions requises. Il n'en est pas de même pour la visite au Saint-Sacrement. A quelque heure que ce soit, il est facile de disposer de quelques minutes, pour aller offrir un acte d'adoration au Dieu du tabernacle... Pourquoi cette pratique n'est-elle pas plus en honneur dans le monde chrétien? Les disciples d'Ephèse répondaient autrefois à saint Paul : *Sed neque si Spiritus Sanctus est audivi*

(1) De Imit. Christi, lib. 4, c. 16.

mus[1] Combien de fidèles pourraient dire de même quant à la visite au Saint-Sacrement : ils ne la connaissent pas, on ne la leur a jamais recommandée, on ne leur en a peut-être jamais parlé... Et Jésus passe les jours et les nuits *seul* dans sa prison du tabernacle : *In carcere eram, et non visitastis me*[1].

Seigneur, je fais un retour sur moi-même. Je n'ai pas mis assez de zèle à recommander ces devoirs de l'assistance à la messe, de la communion, de la visite au Saint-Sacrement. Je m'en humilie profondément devant vous. Je veillerai à réparer par mes exhortations et mon exemple mes négligences à ce sujet.

VIIe MÉDITATION

LE PRÊTRE ET LES OBJETS EUCHARISTIQUES

Le grand don de Dieu à la terre c'est l'Eucharistie : le Fils unique du Père éternel se donnant à nous, victime à l'autel, nourriture à la table sainte, ami et consolateur au Tabernacle. Et c'est là ce qui constitue la suréminente dignité de nos églises, l'Eucharistie produite, mangée, conservée... Je voudrais méditer aujourd'hui sur mes devoirs à l'égard des objets eucharistiques : l'autel avec le tabernacle, les vases sacrés, les linges du sacrifice.

I. L'autel c'est la table du Cénacle sur laquelle a été offert le premier sacrifice eucharistique ; c'est le Calvaire où le divin Agneau a été immolé ; c'est le Saint des saints où, tous les jours, le pain et le vin sont changés au corps et au sang du Sauveur. Au-

(1) Act. Apost., 19, 2. — (2) Matth., 25, 43.

dessus de l'autel, et d'ordinaire faisant corps avec lui, se trouve le tabernacle : *Ecce tabernaculum Dei cum hominibus, et habitabit cum eis* [1]. Voici la demeure du Seigneur au milieu des hommes, là, il réalise sa promesse d'habiter avec eux... Cet autel et ce tabernacle, de quels soins ne dois-je pas les entourer? C'est pour moi une obligation de vérifier mon autel de temps en temps, de m'assurer qu'il remplit toutes les prescriptions liturgiques : le tombeau des reliques, la pierre sacrée intacts; les trois nappes blanches de lin ou de chanvre, dont l'une tombant des deux côtés jusqu'à terre, préalablement bénites et toujours très propres;... la croix placée au-dessus de l'autel, avec l'image *en relief* de Notre-Seigneur;... les chandeliers avec les cierges de cire... Le tabernacle sera à l'intérieur revêtu de satin ou de soie, et à l'extérieur couvert du conopée... Qu'une fois par an, au moins, le Jeudi-Saint par exemple, le prêtre l'examine soigneusement, l'époussette dans tous les recoins; qu'ils s'assure que l'étoffe des parois ne se détache sur aucun côté; qu'il change le corporal, qu'il veille à ce que la serrure de la porte soit en bon état; qu'il tienne toujours la clef en lieu sûr...

II Les vases sacrés nécessaires à la célébration de la messe sont le Calice et la Patène, consacrés par l'évêque avec le Saint-Chrême qui est la plus sainte des huiles saintes... Pour la conservation de l'Eucharistie il y a le Ciboire, l'Ostensoir et la Custode servant à la communion des malades, bénits par un prêtre ayant reçu l'autorisation épiscopale. Comme le Calice et la Patène, ils doivent être dorés au moins à l'intérieur. L'or est, dans le culte divin, le symbole

(1) Apoc., 21, 3.

de la charité et de la perfection. Puissent nos cœurs être également d'or : le premier Ciboire de Jésus fut le sein virginal de Marie .. Le prêtre qu'anime un véritable esprit de foi nettoie fréquemment les vases sacrés,... les serre dans une armoire fermée à l'abri de toute main profane,... les fait redorer quand besoin en est .. Le Ciboire doit être couvert d'un voile blanc,... les saintes Hosties seront renouvelées tous les huit ou quinze jours, et le vase sacré purifié avec soin. O Corps adorable de mon Sauveur, combien vous méritez toutes ces attentions de ceux que vous n'avez pas voulu appeler vos serviteurs, mais vos amis : *Jam non dicam vos servos,... vos autem dixi amicos* [1].

III. Les linges du sacrifice sont le Corporal, le Purificatoire, la Palle : ils doivent être bénits .. Un prêtre pourrait-il supporter qu'ils fussent maculés, déchirés! Ne se reprocherait-il pas d'avoir, dans l'oblation des saints mystères, à reposer l'Hostie sainte sur un corporal malpropre, à couvrir le Précieux-Sang d'une palle dégoûtante de saleté!... Nous vénérerions comme d'insignes reliques les pauvres langes dont se servait Marie pour emmailloter son divin Fils, dans l'étable de Béthléem, le corporal est-ce autre chose? Sur lui s'opère, à chaque messe, la consécration du corps et du sang de Jésus-Christ... Que nos linges sacrés brillent toujours de la plus exquise propreté!

Pardon, mon Dieu, de mes trop nombreuses négligences concernant le culte eucharistique! Merci de m'avoir rappelé mes devoirs. Aujourd'hui même, je vais revoir mon autel, le tabernacle, les vases sa-

(1) Joan., 15, 15.

crés, les linges eucharistiques : qu'il me soit donné de rendre votre maison moins indigne de votre sainte présence.

CHAPITRE XIII

Devoirs du prêtre par rapport au Sacrement de l'Extrême-Onction

Ire MÉDITATION

LE CŒUR DU DIVIN MAITRE A L'ÉGARD DES MALADES

Cœur incomparable de mon Jésus, je vous adore ! Qui dira la puissance affectueuse et expansive de charité que vous avez répandue sur les *malades*, aux jours de votre vie mortelle ? On eût dit que vous n'étiez venu que pour eux, à voir les trésors de bonté, de tendresse, de piété secourable, que vous leur avez prodigués. *Benignitas et humanitas apparuit Salvatoris nostri Dei*, a dit l'Apôtre[1]. C'est la bonté divine elle-même descendue jusqu'à nous... Je vous demande la grâce, Seigneur, d'approcher mon cœur de votre cœur, durant ces Méditations sur les devoirs si importants du prêtre auprès *des malades* et *des agonisants*.

Combien Jésus a *aimé* les malades ; — quelques *caractères* de cet amour.

(1) Tit., 3, 4.

I. Jésus a compati à toutes les misères humaines, mais surtout à la maladie, qui est une des plus grandes épreuves de notre existence sur la terre. Dès les premiers pas de sa vie publique, avant même de proclamer la béatitude de ceux qui souffrent, il vole à leur secours; il va aux infirmes, aux paralytiques, aux lépreux, à tous ceux qui languissent dans la douleur. Il leur parle avec bonté, avec compassion. Il les appelle, quand ils n'osent s'approcher de sa personne divine. C'est partout le *pertransiit benefaciendo et sanando* [1]. Cela se dit des uns aux autres. Le bruit s'en propage au loin, et la foule accourt. Et quelle foule! C'étaient des aveugles, des sourds, des muets, des boiteux, des hydropiques, des fiévreux, des épileptiques; enfants, femmes, hommes, qui venaient de tous côtés, portant devant lui toutes les infirmités humaines. *Et circuibat Jesus omnes civitates... curans omnem languorem et omnem infirmitatem* [2], dit saint Matthieu... Et encore : *Et obtulerunt ei omnes male habentes, variis languoribus et tormentis comprehensos... et curavit eos* [3]. On le pressait de toutes parts : *Sequebatur eum turba multa et comprimebant eum* [4]; et si on ne pouvait parvenir à s'approcher autrement de sa Personne sacrée, on touchait le bord de son vêtement, car on s'était aperçu que cela suffisait pour être guéri : *Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat et sanabat omnes* [4]. Quelles scènes! Jamais rien de pareil ne s'était vu. On s'appelait : « Venez, venez... il vous guérira! » Et il les guérissait tous. Partout où il allait passer, on s'empressait. On le poursuivait en tous lieux, partout où

(1) Act., 10, 88. — (2) Matth., 9, 35. — (3) Matth., 4, 24. — (4) Marc, 5, 24. — (5) Luc, 6, 19.

il se trouvait, tant on comptait sur son cœur!...

II. Et Jésus ne se refusait à personne. Il y passait sa vie; à toute heure, dès le matin, *diluculo*, le soir encore, *vespere*. Après ses courses évangéliques, au coucher du soleil, *cum sol occidisset*, la nuit même, quand la chaleur du jour ne fatiguait plus les malades. il les attendait encore, il les recevait, il les guérissait... Les malades avaient tellement confiance en lui, qu'ils ne craignaient jamais de l'importuner... Ils l'interrompaient quand il parlait, au grand mécontentement de ceux qui l'écoutaient. Les Apôtres s'efforçaient bien d'éloigner ces indiscrets, Lui, non. Jamais il ne s'en plaignait. Il apaisait même ceux qui se fâchaient, il n'entrait guère dans les maisons; mais quand il s'agissait de malades, et surtout de malades pauvres, il ne se faisait pas prier. Il disait, comme pour le serviteur du Centenier : *Ego veniam et curabo eum* [1]. Il faisait mieux pour la fille de Jaïre. Il voulut entrer dans la chambre de la pauvre morte. A peine le père l'eut-il averti : *Abiit cum illo* [2]. Il ressuscita l'enfant et la rendit à sa famille éplorée... Encore un trait. Il ne faisait jamais attendre ceux qui le priaient. Une seule parole, un seul cri, le décidaient. Il se donnait à tous, et à l'instant. S'il avait quelque préférence, c'était pour les lépreux, pour les plus repoussants. Toujours la même réponse : *Veniam et curabo*. Il ne mettait jamais la moindre ostentation à ses miracles. On voyait bien qu'ils ne procédaient que de sa compassion, de la bonté de son cœur. La vue de ceux qui souffraient le saisissait; il était sur-le-champ ému et attendri : *Misertus est eis* [3], et il mettait sa puissance au service de son amour : *Cura-*

(1) Matth., 8, 7. — (2) Marc, 5, 24. — (3) Matth., 14, 14.

bantur omnes [1]... Autant de choses que le prêtre doit recueillir et méditer avec amour.

Mon Dieu, mettez en moi quelque chose de cette bonté, de cette compassion, *une goutte de ce lait du cœur*.. Si vous ne nous avez pas donné puissance sur les maladies du corps, vous nous avez donné puissance sur celles de l'âme... Pauvres âmes malades! que j'en guérisse beaucoup; que je les rende à la vie, à la santé, à la grâce!

IIe MÉDITATION

INFIRMUS ERAM ET VISITASTIS ME

Je vous adore, Sauveur Jésus, compatissant divinement à toutes les misères de notre pauvre humanité, et plus particulièrement à la maladie. Il semble, ô Jésus! que vous ayez réservé vos sollicitudes les plus vives, vos bontés les plus exquises, à compatir à cette suprême épreuve de la vie humaine... En ceci, comme en toutes choses, votre prêtre voudrait vous prendre pour modèle, et former sa conduite sur la vôtre. Soutenez-moi, Seigneur, dans la recherche que je vais faire de mes devoirs *auprès des malades*.

Je dois m'approcher des malades avec des vues surnaturelles, c'est-à-dire avec *foi*; — avec *respect*; — avec *compassion*.

I. Avec *foi*. Est-ce une pieuse exagération que de croire que le malade chrétien est véritablement un membre souffrant de Jésus-Christ? Non, certes. C'est

(1) Act., 5, 16.

bien Jésus-Christ qui souffre dans son malade, qui continue en lui sa passion, son sacrifice. Il est la Victime éternelle, actuellement présent dans celui qui souffre. Ainsi l'entendait l'Apôtre quand il disait : « J'accomplis dans ma chair ce qui manque à la Passion du Christ. » *Adimpleo ea quæ desunt Passionum Christi* [1]. De même que dans le prêtre qui sacrifie à l'autel, il y a le Christ qui s'offre et s'immole : de même dans le chrétien qui souffre et se résigne pour l'amour de Dieu, il y a le Christ qui continue le mystère de la Passion. En m'approchant donc d'un malade, je peux m'écrier avec Tertullien, dans un sens moral et figuré, mais très réel cependant : *Christus meus! Christus meus!* Ce malade, c'est mon Christ, mon Sauveur, mon Rédempteur!... Notre-Seigneur lui-même n'a-t-il pas dit : *Infirmus et visitastis me* [2]. Quand, Seigneur, vous ai-je visité? Lorsque vous avez visité un de mes membres souffrants... Ce n'est donc pas une chose si étrange de croire que lorsqu'on visite un pauvre malade, c'est Jésus-Christ qu'on visite... Eh bien, si nous le disons, si nous avons cette foi, quel ne sera pas notre empressement quand on viendra nous appeler pour un malade ? Si l'on venait nous dire que Notre-Seigneur Jésus-Christ est étendu sur un lit, comme au Calvaire il était cloué sur la croix, qu'il va rendre le dernier soupir, est-ce que nous n'irions pas au plus vite? Est-ce que nous ne nous mettrions pas à genoux? Est-ce que nous ne baiserions pas ses pieds sacrés?... Jésus-Christ est là dans chaque malade que nous visitons...

II. A la foi, joindre le *respect*. Jésus est dans chaque personne qui souffre. Ce lit est un calvaire, une

(1) Coloss., 1, 24. — (2) Matth., 25. 36.

croix, un autel... Quel respect m'impose ce spectacle? Je ne vois plus que Jésus-Christ dans l'infirmité de sa chair : *Non est species ei neque decor, et vidimus eum et non erat aspectus... despectum et novissimum virorum, virum dolorum et scientem infirmitatem* [1]. Voilà que je me sens saisi d'un religieux respect envers ce pauvre malade. Il est pour moi un être sacré. Mes égards, mes paroles, tout en moi lui dira : *Nolite timere* [2]. Ne craignez rien, mon frère; ayez confiance : *Confidite* [3]. Je ne viens auprès de vous que pour vous consoler. Je suis le ministre de Celui qui a dit : « Je me tiens à la porte et je frappe. » *Ecce sto ad ostium et pulso* [4]. Il n'y a vraiment dans ma volonté aucune violence. J'attends qu'on m'ouvre, qu'on me désire, qu'on me reçoive avec confiance...

III. Foi, respect; j'ai ajouté *compassion*. Rien n'inspire la sympathie autant que la souffrance. Tout être qui souffre éveille en nous naturellement ce sentiment humain... Qui de nous n'a pas fait, un jour ou l'autre, l'expérience personnelle et douloureuse de la maladie? Outre le tribut que chacun doit à la souffrance, ne semble-t-il pas, Seigneur, que vous ayez eu dessein, en nous envoyant cette épreuve, de nous rendre plus miséricordieux, plus compatissants à l'égard de ceux qui souffrent? *Debuit per omnia fratribus similari, ut misericors fieret* [5]. En sorte que la souffrance ajoute quelque chose de plus tendre au cœur, et le dispose à trouver, pour la consolation de ses frères, des accents plus pénétrants, et « comme des secrets mytérieux qui, sans cette expérience,

(1) Isaï, 53, 2-3. — (2) Joan., 6, 20 — (3) Marc, 6, 50. — (4) Apoc., 3, 20. — (5) Hebr., 2, 17

nous seraient demeurés inconnus... » Mon Dieu, initiez-moi de plus en plus à cet ordre de sentiments. Vous m'avez fait passer par beaucoup d'épreuves : je vous en bénis, parce qu'elles m'ont mis à même de compatir aux maux des autres... Si je savais, grâce à mes souffrances, trouver en mon âme des paroles meilleures et plus efficaces pour consoler, apaiser les douleurs dont chaque jour je suis le confident, je serais heureux. J'attends tout de vous, Seigneur : *In te Domine, speravi : non confundar* [1].

On dit que les Anges comptent les pas que fait un prêtre pour aller visiter un malade.

IIIe MÉDITATION

ASSISTANCE DES MALADES

Je voudrais bien, Seigneur, me dévouer de tout mon cœur à ce ministère si excellent de l'assistance des malades... Mais j'avoue que je me sens très faible dans l'exercice de ce devoir sacerdotal, et que le souffle initiateur me fait souvent défaut. Je viens à vos pieds implorer les grâces nécessaires pour vaincre cet obstacle... Instruisez-moi, Seigneur, et fortifiez-moi.

Visite des malades; — *conduite à tenir* dans les divers cas qui peuvent se présenter.

I. Le prêtre arrive auprès du malade, qu'il ait été appelé ou non. Cette première visite est une marque d'intérêt qui, la plupart du temps, sera bien accueillie. Les visites de politesse qu'on fait dans les fa-

(1) Psal. 71, 1.

milles de temps à autre, ont déjà préparé cette visite de la maladie, et ont donné un accès plus facile dans la maison On conçoit aisément que l'introduction soudaine d'un prêtre dans une famille, où on ne le voit jamais, cause un certain effroi au malade Ceci doit être tenu en bonne considération... Le prêtre est donc admis auprès du malade. S'il s'aperçoit que rien ne presse, après lui avoir dit quelques paroles d'encouragement, il se retire, demandant cependant la permission de revenir bientôt... Dans le cas où, dès cette première visite, le malade témoignerait spontanément le désir de se confesser, on profite avec empressemnnt de cette ouverture. Ah! c'est qu'une grâce de la maladie est de ramener aux pensées sérieuses, de rompre avec les étourdissements de la vie, avec les oublis, hélas! trop prolongés de Dieu et des pratiques religieuses... Mais, confessé ou non, le malade doit être désormais l'objet des sollicitudes du prêtre. Il n'est plus pour lui un étranger. Quel qu'il soit, pauvre ou riche, ignorant ou instruit, résigné ou irrité, ayant servi Dieu dans sa vie, ou l'ayant négligé, c'est une âme que vous lui confiez, ô mon Dieu! C'est assez. Il l'aimera, il implorera pour elle vos miséricordes. Pour elle, il récitera son Bréviaire, son Chapelet; il la recommandera au *Memento* de la Messe et à l'action de grâces, à la visite du Très Saint-Sacrement.

II. Le ministere sacerdotal auprès des malades est aujourd'hui plus difficile que jamais. La plupart du temps, on ne nous avertit et on ne nous laisse approcher du malade que lorsque le danger est imminent, que le médecin a prononcé l'arrêt fatal. Trop heureux encore si, à cette heure décisive, le malade a conservé sa foi, bien qu'affaiblie, et qu'il accepte

l'assistance du prêtre! Il n'y a plus un moment à perdre... Que le premier effort du prêtre soit de l'encourager, en lui promettant que sa confession pourra faciliter sa guérison; que Dieu ne demande pas d'un malade ce qu'il demanderait d'une personne en santé; qu'il l'aidera dans l'examen de son âme, et qu'il peut être assuré des miséricordes de Dieu, s'il revient à lui de tout son cœur... Et il commencera tout de suite la confession, pourtant sans le fatiguer, ramassant ses pensées, ses souvenirs épars, avec prudence. Il faut s'en tenir à ce qu'il y a de plus important et d'essentiel dans l'ensemble d'une vie, peut être pleine de ruines, peut-être surprise dans les ivresses de la chair et du sang... Le principal, en ces extrémités, surtout, c'est la *contrition. Totus debet incumbere ut vere doleat de peccatis suis*, dit la théologie.

III. Mais si malheureusement le malade refuse l'intervention du prêtre, par défaut de foi, par endurcissement, par impiété, que faire? Se retirer, parce qu'on repousse notre ministère? Oh, non! redoubler de prières et faire beaucoup prier. Toute conversion est l'œuvre de la grâce, et la grâce peut triompher des volontés les plus rebelles... En attendant, le prêtre essaye d'éveiller doucement en cette âme quelque souvenir : celui d'un père ou d'une mère qui sont morts dans les meilleurs sentiments, celui d'une fervente première Communion; les désirs très vifs et les prières d'une épouse, d'une jeune fille pieuse... Quels motifs d'attendrissements! « Voulez-vous au moins que je vous bénisse?... Tenez, baisez le crucifix, l'image de Dieu mort pour notre salut, et disant en mourant : *Sitio*, j'ai soif, j'ai soif de votre âme... » On a vu des conversions s'opérer subitement par le seul effet d'un crucifix baisé avec émotion...

ou encore : « Permettez-moi de vous passer au cou cette médaille de la Sainte Vierge... ce Scapulaire... » Et après ces instances, le prêtre s'agenouille au pied de ce lit, et prie en silence .. Qui sait si ce zèle discret et respectueux n'opérera pas quelque changement dans les dispositions du malade ? Qui sait, si, à force de prière, on ne parviendra pas à faire reculer la mort, ne fût-ce que pour obtenir un moment de lucidité ou de meilleure volonté, qui sauverait le malade ? Cela s'est vu... Ah ! un saint prêtre, quelle faveur à pareille heure !

O Jésus, auteur de la vie et de la grâce, ayez pitié de nous ! *Auctor vitæ et gratiæ, miserere nobis !*

IVe MÉDITATION

L'EXTRÊME-ONCTION

Domine, ecce quem amas infirmatur ! [1] Vous avez entendu cet appel, ô Jésus ! Un chrétien va mourir : porté par votre ministre, vous êtes allé le visiter sur son lit de souffrance, le nourrir de ce pain mystérieux dont vous avez dit : *Si quis ex ipso manducaverit, non moriatur...* [2] Mais il est un Sacrement que vous avez institué *tanquam cœlestis medicina, non animæ solum, sed etiam corpori salutaris* [3] : l'Extrême-Onction. Donnez moi de mieux connaître ce Sacrement, — de mieux connaître surtout mes obligations à son sujet.

I. Le prêtre a confessé le malade, il lui a donné la sainte Communion : *Si tempus et infirmi conditio per-*

(1) Joan., 11, 3. — (2) Ibid., 6, 50. — (3) Rit. Rom.

mittat, ante Extremam Unctionem Pœnitentiæ et Eucharistiæ sacramenta infirmis præbeantur,... [1] il a encore à lui administrer l'Extrême-Onction. *Infirmatur quis in vobis*, écrit saint Jacques, *inducat presbyteros Ecclesiæ, et orent super illum, ungentes eum oleo in nomine Domini* [2]. Adorons la sagesse divine préparant un Sacrement pour chacune des grandes circonstances de la vie, et n'oubliant pas le pauvre malade que la mort guette déjà. « Un sacrement avait ouvert à l'homme les portes de la vie, un sacrement les referme... La religion le balança dans le berceau de la vie, ses mains maternelles l'endorment dans le berceau de la mort... [3] » Achever de purifier son âme en faisant disparaître les restes du péché,... les peines dues au péché,... les mauvaises dispositions laissées dans l'âme par le péché,... remettre le péché lui-même, telle est l'œuvre de ce Sacrement que saint Thomas appelle fort justement : *Sacramentum ultimum et consummativum totius spiritualis curationis* [4]. Il affermit encore le moribond contre les suprêmes combats de la dernière heure;... parfois, souvent même, c'est un soulagement corporel qui est la conséquence, — un effet secondaire, — de la réception de ce Sacrement . *Salvabit et alleviabit eum Dominus...* [5] Que de grandes choses opérées par le prêtre auprès d'un lit d'agonie! Quelle œuvre de salut que les derniers Sacrements dignement, saintement administrés!... Un jour, moi aussi, je serai étendu sur ma couche, attendant la mort. Et j'ai ouï dire que les prêtres sont plus exposés que les simples fidèles à mourir *sans sacrements !* En retour du zèle et des soins

(1) Ibid. — (2) Jac., 5, 14. — (3) Génie du Christ., liv. 1, ch. 11. — (4) Ad Gentes, l. 4, c. 73. — (5) Jac., 5, 15.

que je mettrai à assister les malades, je vous supplie, Seigneur, de ne pas me priver de ces secours si puissants et si vivifiants.

II. Les obligations du prêtre concernant l'Extrême-Onction. Les fruits merveilleux de ce Sacrement me font un devoir de ne rien négliger pour en assurer la réception la plus digne : *Omni studio et diligentia, periculose ægrotantibus adhibendum est* [1]. Je n'attendrai donc pas que le malade ait perdu connaissance : ne serait-ce pas souvent en compromettre les effets, surtout après une vie passée loin de toute pratique religieuse ;... qu'il le reçoive au contraire en pleine possession de ses facultés, *ad uberiorem Sacramenti gratiam percipiendam* [2]. Au préalable, j'exciterai dans son âme de vifs sentiments de contrition, de confiance en Dieu, de soumission à sa sainte volonté... J'aurai soin de renouveler chaque année, au temps prescrit, l'*huile des Infirmes*, matière de l'Extrême-Onction. Les onctions seront faites en forme de croix sur les yeux, les oreilles, les narines, la bouche, aux mains, — parfois aux reins, — et aux pieds. En cas de danger immédiat, on peut se contenter d'une seule, sous une formule générale. En faisant les onctions, il faut prononcer distinctement les paroles qui y correspondent, et essuyer l'endroit touché par l'huile sacrée... On sait qu'on ne peut réitérer ce Sacrement dans la même maladie. Il m'est utile, Seigneur de me rappeler ces détails, afin de raviver ma piété envers l'Extrême-Onction, et de me rendre plus attentif à ne rien omettre ni négliger, dans le cours de son administration.

Domine, ecce quem amas infirmatur! Il va mourir ! Mais comme la mort perd de son amertume, quand on

(1) Rit. Rom. — (2) Rit. Rom.

l'envisage au point de vue de la foi... et après avoir reçu les secours de la religion. Je comprends mieux maintenant la parole de Suarez mourant : « Je ne croyais pas qu'il fût si doux de mourir. » Accordez-moi la grâce trop rarement demandée durant la vie, de recevoir à mes derniers moments, ce Sacrement des mourants ! Qu'il me soit doux de mourir ! *Christe, cum sit hinc exire, Da, per Matrem, me venire ad palmam victoriæ.*

Ve MÉDITATION

L'INDULGENCE PLÉNIÈRE ET LA RECOMMANDATION DE L'AME

Seigneur Jésus, je viens encore apprendre de vous tous les dons divins qu'il vous a plu de préparer au chrétien, quand s'avance sa journée ici-bas... Après l'avoir fortifié par le pain mystérieux descendu du ciel ; après avoir oint ses membres de l'huile sacrée ; après vos grâces *sacramentelles*, vous lui réservez encore l'*Indulgence plénière, in articulo mortis*, et les dernières prières de l'agonie, si bien nommées : *les prières de la Recommandation de l'âme*. Je vous demande, dans cette Méditation, le sens et l'esprit de ces délicatesses infinies de votre amour.

I. L'*Indulgence plénière* d'abord. L'Eglise possède un trésor inestimable qui se compose des satisfactions surabondantes de Notre-Seigneur Jésus-Christ : *Copiosa apud eum redemptio* [1] ; et aussi des mérites de la Très Sainte Vierge et des Saints. Elle en est la dépositaire et la distributrice. C'est surtout à l'heure de la mort, qu'elle est désireuse de nous en faire profi-

(1) Psal. 129, 7.

ter. Elle accorde à tous les mourants l'*Indulgence plénière*, c'est-à-dire la rémission totale des dettes qu'ils peuvent avoir contractées vis-à-vis de la justice divine : de sorte que celui qui en recevrait l'application entière, après sa réconciliation par le Sacrement de Pénitence, serait aussi pur devant Dieu que s'il venait d'être régénéré par un nouveau baptême. Il entrerait au ciel immédiatement, sans passer par les flammes du Purgatoire. Mon Dieu, quelle consolation pour le pauvre mourant !... La formule de cette indulgence, *in articulo mortis*, est donnée dans le Rituel romain. Elle est *præceptiva*, et non pas seulement *directiva* [1]... On ne peut la recevoir *qu'une fois* dans la même maladie : *In eodem statu morbi* [2]. Il est expressément défendu de la réitérer, alors même que l'on supposerait que le malade est tombé dans de nouvelles fautes, ou dans la crainte qu'elle n'ait pas été gagnée plénièrement la première fois [3]... On ne pourrait la donner de nouveau que, si le malade s'étant relevé de cette maladie, retombait dans une autre : *Si infirmus convaluerit, ac deinde in novum mortis articulum redeat* [4]. Il faut observer encore qu'elle équivaut à toutes les Indulgences plénières accordées à telle ou telle Confrérie : du Tiers-Ordre, du Scapulaire, du Rosaire, etc... par conséquent, on peut, et on doit s'abstenir d'appliquer celles-ci [5]... On donne ordinairement l'Indulgence plénière après l'Extrême-Onction, comme on peut aussi la séparer de ce sacrement. Mais dans tous les cas, il faut réciter le *Confiteor*, encore qu'il ait été dit pour le saint Viatique ou pour l'Extrême-Onction [6]... Avant de l'appliquer, on

(1) S. R. C. 5 févr. 1841. — (2) S. C. 20 sept. 1775. — (3) S. C. 12 mars 1855. — (4) S. C. 12 fév. 1742. — (5) S. C. 5 fév. 1841. — 6 P. Mach, *Trésor du pr., 2, malades* § 6.

doit exciter le malade au repentir de ses péchés et lui faire invoquer avec confiance, de cœur sinon de bouche, les saints noms de *Jésus* et de *Marie*.

II. Bien que le malade ait reçu les derniers sacrements et l'indulgence plénière, l'Eglise ne l'abandonne pas pour cela. La maladie peut se prolonger. Le malade peut encore avoir besoin de secours spirituels. Il lui sera toujours avantageux d'être soutenu, d'être fortifié par quelque pieuse exhortation, et même par la réitération des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Le devoir du prêtre est donc de veiller sur lui. Il doit continuer de le voir, et dans ses visites lui suggérer quelque courte, mais fervente aspiration, et aussi lui renouveler de temps en temps l'absolution... Vous ne négligez rien, Seigneur, pour le salut ou la perfection des âmes. Que ne pourraient, en ce moment solennel, des actes de charité et de contrition parfaites, si par un dernier et suprême effort, le prêtre parvenait à les faire produire, en épiant un dernier souffle de vie ! Quels degrés de pureté ils donneraient à une âme prête à s'envoler ! Heureuses, trois fois heureuses, les âmes qui seraient ainsi accompagnées, portées en quelque sorte dans le sein de Dieu par le zèle d'un saint prêtre !... Viennent enfin, à l'heure extrême, les belles prières de la *Recommandation de l'âme*. Ces prières, d'autres personnes peuvent les réciter, mais non pas avec la même autorité et la même efficacité que le prêtre lui-même. Sa voix dira mieux qu'une autre le *Proficiscere anima Christiana ex hoc mundo* ! Entrez dans votre éternité, *in nomine Dei Patris omnipotentis qui te creavit ; in nomine Jesu Christi, qui pro te passus est ; in nomine Spiritus sancti, qui in te effusus est*... Que les Anges et les Saints viennent à votre rencontre : *Subvenite*

sancti Dei : occurrite angeli Domini ; qu'ils reçoivent votre âme et qu'ils la présentent à Dieu : *Suscipientes animam ejus ; Offerentes eam in conspectu Altissimi...* Qu'aujourd'hui même elle trouve son lieu de repos et son éternel séjour dans la sainte Sion : *Hodie sit in pace locus tuus, et habitatio tua in sancta Sion !...* Tout est admirable dans ces dernières prières que l'Eglise adresse à Dieu en faveur du chrétien mourant : les pensées, les sentiments, les paroles. Rien qui soit de nature à effrayer l'âme. Tout, au contraire, tend à faire naître et à développer la confiance, la dilatation, la joie.

Pratique. — Relire de temps en temps pour nous mêmes ces belles prières par lesquelles l'Eglise termine son œuvre de salut ici bas : elles nous prépareront à les entendre réciter avec plus de fruit à l'heure de notre mort.

CHAPITRE XIV

Devoirs du prêtre par rapport au Mariage

Ire MÉDITATION

LA PRÉPARATION ÉLOIGNÉE DU MARIAGE

Saint Paul dit du Mariage qu'il est un *grand Sacrement*,... il est la base sur laquelle repose la famille, et, par la famille, la société... Par ailleurs, il ménage

au prêtre des relations avec des âmes trop souvent éloignées de lui, et échappant totalement à son action. A ces divers points de vue, le rôle du prêtre dans les préliminaires du Mariage prend une importance considérable, et peut avoir d'heureuses conséquences pour l'avenir des familles... Je méditerai donc aujourd'hui sur la *préparation éloignée* : A quoi se réduit mon rôle ? — Quelle est l'idée qui doit me guider dans une matière aussi délicate ?

I. Si je dois toujours me montrer prêtre et agir comme tel : *sacerdotaliter*, c'est surtout quand il s'agit du Mariage. Saint Paul me rappelle que le prêtre *constituitur in his quæ sunt ad Deum* [1]; et saint Jérôme est encore plus explicite quand il dit : *Prædicator continentiæ nuptias ne conciliet* [2]... Des familles soucieuses de l'établissement de leurs enfants, des âmes préoccupées de leur avenir, recourront à mes lumières, il ne m'est pas défendu de répondre à leur confiance, seulement mes avis seront toujours marqués au coin de la réserve et de la discrétion sacerdotales... Mais, qu'on fasse appel à mon influence pour la réussite d'un projet, qu'on me prie d'intervenir de ma personne, de peser sur une volonté qui se dérobe, surtout de prendre l'initiative de pourparlers, de négociations, je me récuserai... Jamais je ne dois être un prêtre marieur... Même pour ses proches, le prêtre ne saurait être trop réservé : il perd toujours de sa dignité à s'immiscer dans des démarches qui sentent le népotisme... La mission du prêtre n'a rien de commun avec celle d'Eliézer : *Accipias uxorem filio meo Isaac* [3]. Notre-Seigneur l'a mieux définie dans sa réponse à sa sainte Mère : *In his quæ Patris mei sunt opportet me*

(1) Hebr., 5, 1. — (2) *Epist. ad Nepot.* — (3) Gen., 24, 4.

esse [1]... Mais ne m'occuperai-je pas des affaires du Père céleste, si rencontrant des chrétiens engagés dans une fausse voie, vivant dans le désordre, dans le concubinage, je m'emploie à régulariser leur situation ! Oh ! qu'il en est de ces âmes tombées, qui ont conscience de leur abjection, qui en souffrent, qui voudraient se réhabiliter. Il leur manque un homme de cœur et d'initiative pour leur tendre la main, tenter les démarches nécessaires : *Hominen non habeo* [2]. Ministre de celui qui attendit la Samaritaine, qui pardonna à la femme adultère, pourquoi le prêtre ne serait-il pas cet homme ? Il se rappellera qu'il y a dans le Ciel plus de joie pour un pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui persévèrent. Comme le Christ, il aura pitié d'eux, il leur tendra la main : *Jesus autem misertus extendit manum* [3].

II. L'idée qui me guidera toujours dans cette préparation éloignée du Mariage, c'est que je suis le *ministre de l'Eglise*, l'interprète officiel de ses vœux, chargé de faire exécuter ses lois... Et l'Eglise a surtout en vue l'avenir spirituel des époux, leur sanctification... Aussi, proscrit-elle les mariages *mixtes ;* appelé à donner mon sentiment, je n'oublierai pas ce vœu de l'Eglise,... et je ne conseillerai jamais l'union d'une personne pieuse avec une autre sans foi et sans mœurs : les Cécile, les Monique, les Clotilde convertissant leurs époux sont des exceptions ; trop souvent, c'est la partie mauvaise qui entraîne l'autre dans l'indifférence et l'impiété... Parfois, j'aurai à faire comprendre à une famille qu'elle ne saurait, sans injustice, vouer au célibat quelqu'un de ses enfants, ou l'engager, à l'encontre de sa volonté, dans l'état du ma-

(1) Luc, 2, 42. — (2) Joan.. 5. 7. — (3) Marc, 1, 41.

riage,... qu'il est des cas où une opposition obstinée à une union convenable et parfois nécessaire, serait imprudente et même coupable... De même, je représenterai aux fiancés combien il est dangereux d'engager son avenir malgré la résistance des parents... Le prêtre veillera surtout à assurer la validité du Sacrement : *Primum cognoscat ex his ad quos spectat, qui et quales sint qui matrimonium contrahere volunt : An inter eos sit aliquod canonicum impedimentum* [1] ? S'il s'en découvre, il avisera les intéressés qu'il y a à recourir à l'autorité ecclésiastique, en vue d'obtenir la dispense nécessaire, aux conditions qui seront imposées par elle... Il observera fidèlement les lois canoniques, touchant les préliminaires du Mariage... La mission est parfois délicate, souvent difficile, elle demande du tact, de la charité, de la fermeté aussi, mais elle est féconde, de nature à opérer un grand bien...

O Jésus, modèle des Pasteurs, je vous rends grâces de m'avoir rappelé mes devoirs. Le Mariage est certainement le Sacrement qui m'a le moins préoccupé jusqu'ici, je n'ai guère vu en lui qu'une fonction extérieure de mon ministère paroissial. Donnez-moi de mieux faire à l'avenir : partout où il y a du bien à accomplir, le prêtre a son rôle à jouer : *In his quæ Patris mei sunt oportet me esse.*

(1) Ritual. Rom., *De Sacr. Matrim.*

IIe MÉDITATION

LA PRÉPARATION PROCHAINE

Adore, ô mon âme, Notre-Seigneur Jésus-Christ assistant aux noces de Cana, et sanctifiant par sa présence et celle de sa sainte Mère, l'union conjugale. *Venit ad nuptias ut conjugalis castitas firmaretur, et ostenderetur sacramentum nuptiarum* [1]. Il avait été invité : prêtre, j'ai le devoir de rappeler aux fiancés chrétiens la nécessité de cette même invitation. Que Jésus soit invité à toutes les noces, et abondantes seront les bénédictions qu'il répandra sur les nouveaux foyers, et sur la paroisse entière. Et pour atteindre ce but, pour assurer la digne réception de ce Sacrement, j'ai à remplir une double obligation envers les époux de demain : les *instruire*, — les *sanctifier*.

I. Les *instruire. Quomodo in matrimonio recte et christiane conversari debeant diligenter instruantur*, dit le Rituel romain. Les chrétiens qui sollicitent la consécration de leur union, ne sont pas seulement le présent, ils sont encore l'avenir de la paroisse et de la société... Je ne saurais donc me désintéresser d'un acte, touchant d'aussi près au bien de l'Eglise et de mon troupeau... Pour eux-mêmes, il n'y a pas que le présent qu'ils engagent, mais aussi leur avenir : leur donation mutuelle est irrévocable, les liens qu'ils contractent ne seront brisés que par la mort... Le Mariage impose des devoirs redoutables : « A l'homme les lourdes charges et les anxieuses préoccupations

(1) S. Aug. *Tract. 9 in Joann.*

de la paternité, à la femme les douleurs, les périls et les angoisses de la maternité, aux époux les assujettissements d'une union que rien ne peut rompre, aux parents le devoir laborieux et redoutable d'élever leurs enfants [1]. » En face de cet avenir mystérieux qui attend les fiancés, des responsabilités qu'ils assument, je m'efforcerai de préparer cet avenir, de faciliter l'accomplissement de ces obligations... On s'occupe de la préparation à la première Communion, à la Confirmation; pour le Sacerdoce, il y a les années du Séminaire, pour la Profession religieuse, le Noviciat, et il n'y aurait rien pour le Mariage? Aux époux, aux pères et mères de demain, je montrerai la grandeur de l'acte, la gravité de leurs engagements,... l'économie merveilleuse de la grâce conférée par le Sacrement... « Par rapport à l'union conjugale, la grâce fait l'amour pur et fidèle; par rapport à la vie commune, elle fait l'amour patient et dévoué; dans le gouvernement domestique, elle éclaire, dirige, rectifie l'amour paternel et maternel, enfin, elle fait prévaloir l'amour divin sur toutes les affections humaines et établit le règne de Dieu dans la famille [2]... » Qu'elle est belle cette doctrine du Mariage, mais combien peu connue!... Et qu'il est beau le rôle du prêtre catéchisant le jeune homme et la jeune fille, au moment d'unir leurs destinées pour jamais!

II. Le prêtre doit encore les *sanctifier*, tâche souvent difficile... Les fiancés ne verront peut-être dans le Mariage chrétien qu'une pure formalité... ils auront oublié toute pratique religieuse; leur foi aura sombré,

(1) Ramière, *Divinisation du chrétien*, ch. 12. — (2) Monsabré, *Retraite pascale de 1887*.

emportant le souvenir d'un foyer chrétien, d'une fervente première Communion... Et pourtant, la réception du Sacrement exige l'état de grâce... et qu'attendre d'un Mariage profané par le sacrilège!... Au prêtre, de prévenir un tel malheur... Nous sommes heureux quelquefois, auprès d'un lit d'agonie, de constater que, pour la confession d'un moribond, il suffit de remonter à l'époque d'un Mariage, sanctifié par une sincère réception du sacrement de Pénitence, et une bonne communion... Ne nous laissons donc pas arrêter par un premier refus, par un scepticisme plus apparent que réel; c'est le cas de nous répéter à nous-même le passage de saint Paul : *Insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa in omni patientia et doctrina* [1]. « Charité dans le cœur du prêtre, *in omni patientia*, dira le cardinal Pie, vérité dans sa bouche, *in omni doctrina.* » Dans bien des cas, il y a plus d'ignorance que de malice, dissipons-la, et la première glace rompue, la lumière d'en haut pénétrera dans cette âme d'Augustin... Alors surtout, que le prêtre se rappelle que les âmes s'achètent par des pénitences, des mortifications, des bonnes œuvres... Assurons à ce prix la sincérité des confessions, la contrition vraie des fautes, méritons l'inestimable bienfait d'une sainte communion, assurant aux époux la présence de Jésus à leurs noces.

Jésus invité aux noces! Il l'avait invité et il avait savouré la douceur de sa sainte présence, le chrétien éminent qui écrivait au lendemain de son mariage : « C'était beau!... je ne savais plus où j'étais. Je retenais à peine de grosses mais délicieuses larmes, et je sentais descendre sur moi la bénédiction divine

(1) II Tim., 4, 2.

avec les paroles consacrées [1]. » Accordez, Seigneur, à tous ceux dont j'aurai préparé ou béni l'alliance, d'éprouver le même bonheur qu'Ozanam.

IIIe MÉDITATION

APRÈS LE MARIAGE

Le Mariage est particulièrement grand par les devoirs qu'il impose... Saint Paul et, après lui, les Docteurs de l'Eglise se sont plus à descendre dans le détail de ces devoirs, à en montrer l'importance ; ils se sont préoccupés d'assurer le bonheur des familles, en poussant à la pratique des obligations inhérentes à cet état de vie... Aujourd'hui, que l'indissolubilité et la sainteté du Mariage sont attaquées, que les devoirs mutuels des parents et des enfants sont méconnus, le prêtre ne peut se désintéresser d'une aussi grave question... A lui de rappeler aux époux *leurs devoirs réciproques, — leurs devoirs envers leurs enfants.*

I. Devoirs des époux entre eux. L'accomplissement de ces devoirs est aussi nécessaire qu'il est doux et consolant, et le prêtre qui s'est employé à la préparation du Mariage, laisserait son œuvre inachevée, s'il ne se préoccupait de l'observation de ces obligations... Les occasions ne lui manqueront pas pour exercer ce ministère de pasteur et de père : le discours, parfois si creux, de la célébration du Mariage, ses instructions en chaire, au confessionnal, ses lettres de conseil ou de direction, des visites adroite-

(1) Ozanam : *Œuvres complètes*, t. 10. p. 421.

ment ménagées pour rétablir la paix dans un ménage troublé... Avec saint François de Sales, il leur rappellera le précepte de l'amour mutuel,... amour pur, fidèle, tendre, généreux et dévoué,... amour sanctifié, surnaturalisé par la grâce... « O mariez ! ce n'est rien de dire, aymez-vous l'un l'autre de l'amour naturel ; car les paires de tourterelles font bien cela ; ny de dire, aymez-vous d'un amour humain ; car les payens ont bien pratiqué cet amour-là. Mais je vous dis : pourquoy ne vous chérissez-vous d'un amour tout sainct, tout sacré, tout divin [1] ?... » Unis pour toujours, qu'ils se supportent mutuellement, qu'ils s'adoucissent réciproquement les peines inévitables de la vie, se soutiennent dans les épreuves et travaillent de concert à leur sanctification. « Ayez bien soin, écrivait le saint Evêque de Genève, de contenter saintement celui qu'il vous a associé ; et, comme une petite mouche à miel, en faisant soigneusement le miel de la sacrée dévotion, faites encore bien la cire de vos affaires domestiques : car si l'un est doux au goût de Notre-Seigneur qui, étant en ce monde, mangea le beurre et le miel ; l'autre aussi est à son honneur, puisqu'il sert à faire les cierges allumés de la sanctification du prochain [2]. » Fils des saints, qu'ils vivent dans le mariage comme les saints, et non comme les nations qui ne connaissent pas le Seigneur !...

II. Devoirs des parents envers les enfants. Les enfants sont la fin et le couronnement du Mariage : *Crescite et multiplicamini* [3], a dit le Créateur... Le Psalmiste mentionne la fécondité de l'épouse parmi

(1) S. Fr. de Sales : Introd. à la vie dévote, ch. 38. — (2) S. Fr. de Sales : *Lettre à une dame.* Œuvr. compl., Périsse, t. 3, p. 636. — (3) Gen., 1, 22.

les bénédictions accordées à l'homme qui craint le Seigneur : *Uxor tua sicut vitis abundans in lateribus domus tuæ* [1]. Que le prêtre rappelle cette bénédiction à notre siècle d'égoïsme où l'Eglise et la patrie gémissent avec la femme de l'Ecriture : *Da mihi liberos alioquin moriar* [2]... A l'épouse ainsi bénie par le Ciel, qu'il suggère les pieux sentiments d'une chrétienne, sur le point d'être mère : « Il me semble que je dois être plus pieuse, plus pure, plus vertueuse, que je ne dois plus me permettre aucune pensée, aucun désir, aucun ressentiment, que je ne dois penser qu'à Dieu, n'agir que pour lui, afin que mon enfant reçoive de moi, comme la vie, la crainte et l'amour de Dieu ; car je crois que, si ces dispositions pouvaient être gravées bien profondément dans mon cœur, je les lui communiquerais [3]... » Le pasteur veillera à ce que les enfants reçoivent le Baptême, aussitôt après la naissance... Plus tard, l'âme de cet enfant se présentera comme le champ de l'Evangile : l'ivraie y aura germé à côté du bon grain, et l'œuvre de l'éducation s'imposera avec ses difficultés, ses craintes et ses espérances. C'est au prêtre de diriger les parents, de les pénétrer de leurs devoirs, de leur rappeler que l'exemple est la première leçon qu'ils ont à donner, que leurs enfants seront ce qu'ils seront eux-mêmes, ou chrétiens, ou indifférents, ou impies... Il s'agit d'en faire des hommes que le délire de l'orgueil n'égare pas, que les mauvaises passions ne subjuguent pas, que les épreuves de la vie ne brisent pas... Et pour atteindre ce but, il n'y a qu'une morale à inculquer à l'enfant et à l'adolescent, la morale chrétienne : celle

(1) Psal. 127, 3. — (2) Gen., 30, 1. — (3) Louis Veuillot, *Les Libres Penseurs.*

qui a un principe, Dieu; une sanction, la vie future, une loi, le Décalogue, et qui contient les deux grands dogmes de la Déchéance et de la Rédemption de l'homme... O prêtre, n'est-ce pas de toi qu'il a été écrit : *Quem constituit Dominus supra familiam suam* [1] ! Et devant l'importance de l'œuvre, qu'importent les difficultés !

O mon Dieu, en face des devoirs qui m'incombent envers la famille, j'ai besoin de me rappeler les lignes suivantes de Pierre de Blois : *Posuit te Dominus ut sis plebibus ad eruditionem, afflictis ad solatium, nocentibus ad timorem, superbis ad humiliationem, humilibus ad tutelam* [2].

CHAPITRE XV

Devoirs du prêtre envers son Eglise

Ire MÉDITATION

LE PRÊTRE ET SON ÉGLISE

Je vous adore, Seigneur Jésus, habitant dans mon église, et en faisant, par votre présence, la maison de Dieu, la porte, le vestibule du Ciel : *Domus Dei est et porta Cœli* [3]... Mais, s'il vous a plu de devenir ainsi le Dieu du Tabernacle, de choisir l'église pour votre

(1) Luc, 12, 42. — (2) *Epist. ad Reginald.* — (3) Gen., 28, 17.

maison, vous avez voulu que le prêtre fût *l'homme de cette église*, et que cette église fût *la maison du prêtre*... Je vous en supplie, Seigneur, donnez-moi de me bien pénétrer de ces deux vérités.

I. Je suis l'homme de l'église, voué au service, à la garde du temple... je suis l'âme de cette église. Dès les premiers pas dans la cléricature, j'ai entendu le Pontife m'exposer les devoirs que, comme Portier, j'aurais à remplir dans la maison de Dieu : *Videte quæ in domo Dei agere debeatis* [1]. En me conférant de nouveaux pouvoirs, les Ordinations successives m'imposaient de nouvelles obligations envers le lieu saint : le Pontifical me rappelait que, Sous-Diacre, *oportebit in Ecclesiæ ministerio semper esse mancipatum* [2] ; que, Diacre, j'étais incorporé à la tribu de Lévi, choisie *ut portaret arcam fœderis Domini, et staret coram eo in ministerio* [3]; que, Prêtre enfin, *oportet offerre, benedicere, præesse, prædicare et baptisare* [4], ministère multiple dont l'église est le principal théâtre... Quand, plus tard, j'ai été placé à la tête d'une paroisse, le titre curial portait que j'étais nommé Recteur ou Pasteur de ma nouvelle église. Et, au jour de mon installation, c'est dans cette église parée *sicut sponsam ornatam viro suo* [5], que j'ai été conduit, là que s'est faite la première rencontre de mon âme de pasteur et de père avec les âmes de mes paroissiens... A peine nommé, j'avais été impatient de la voir cette église, mon imagination se l'était figurée toute belle... Et maintenant, il me tardait de travailler à son embellissement, de compléter ce que mes prédécesseurs n'avaient pu que commencer, ou seulement projeter,

(1) Pont. Rom. *De Ordinibus confer.* — (2) Ibid. — (3) Deut., 10, 8. — (4) Pontif. Rom. Ibid. — (5) Apoc., 21, 2.

de rajeunir ce que le temps avait détérioré... Autour de moi, je voyais des âmes dévouées ou des employés salariés, mais l'impulsion, la direction ils les attendaient de moi, le Recteur, l'âme de l'église... Homme de l'église, j'en ai la responsabilité.

II. L'église c'est la maison du Prêtre. On la présente bien aux fidèles comme leur maison aussi, mais ils n'y viennent qu'en passant, et les actes qu'ils y accomplissent, quelque grands qu'ils soient, ne sont que transitoires. Il n'en est pas de même pour nous... Homme de la prière, le prêtre n'est nulle part chez lui comme dans la maison de la prière. C'est là que saint Chrysostôme nous le montre s'acquittant du sublime ministère de la prière universelle : *Stat sacerdos offerens orationem cunctorum* [1]... Ministre du sacrifice, il a son habitation naturelle auprès de l'autel : *ad altare Dei*, au pied de la sainte montagne qu'il gravit tous les matins, *ad montem sanctum tuum* [2]. On ne se figure pas davantage l'autel sans le prêtre, que le prêtre sans l'autel... Pasteur d'âmes, c'est dans l'église qu'il paît ses brebis, là que, suivant Pierre de Blois, il évangélise son peuple et le rend agréable à Dieu : *evangelizare subjectis, reddere Deo populum acceptabilem;* qu'il trace par l'exemple les voies du Seigneur, qu'il lui prépare un peuple parfait : *exemplo dirigere vias Domini, parare Domino plebem perfectam* [3]... Sa vie au dehors est comme un prolongement de cette vie dans le temple : sa chambre est comme une dépendance de l'église, là il se livre au travail en vue de son ministère à l'église. Auprès des malades, des pauvres, des paroissiens

(1) *Hom. 15 in Epist. ad Hebr* — (2) Psalm. 42, 4. — (3) *Epist. ad S. Episc. Bath.*

qu'il va visiter, il porte en lui comme le parfum de l'atmosphère de son église, et c'est dans son église qu'il a hâte de rentrer; là seulement il se sent chez lui.

Me voici, à vos pieds, ô mon Dieu, vous remerciant d'avoir bien voulu m'éclairer sur l'union intime qui existe entre le prêtre et son église : nous sommes faits l'un pour l'autre. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum* [1].

IIe MÉDITATION

QUAM DILECTA TABERNACULA TUA!

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum [2]! Combien belle cette oraison jaculatoire du prêtre qui aime son église, qui s'attarde volontiers dans le saint lieu, qui peine pour ajouter à la beauté du sanctuaire! Il a savouré, celui-là, le bonheur qu'on éprouve à vivre dans la maison de Dieu. Que ces accents deviennent les miens, ô mon Dieu, que ce bonheur soit désormais mon partage! Que j'apprenne à *aimer mon église*, — et *à la faire aimer*.

I. Le bon prêtre aime son église. Elle est pauvre peut-être, manquant du nécessaire, il ne l'en aime que davantage. Les mères ont une affection de choix pour l'enfant qui leur a coûté le plus de fatigues et de soins. Ainsi le prêtre que dévore le zèle de la maison de Dieu : chaque nouvelle fatigue, chaque démarche coûteuse tentée en faveur de son église, resserrent les liens qui l'unissent à cet autel, à ces

(1) Psalm. 83, 11. — (2) Psalm. 83, 2.

vieux murs plus ou moins délabrés... Et comment ne l'aimerait-il pas cette église? *Quam dilecta tabernacula tua!* En expliquant ce verset, le pieux Bellarmin écrit que le désir du Ciel — les tabernacles éternels, — provient *tum ex felicitate quæ est in patria, tum ex miseria quæ est in peregrinatione* [1]. Et l'église c'est le vestibule du Ciel. *Ecclesia cœlum est in angustum redactum* [2], et, en attendant la patrie céleste, l'homme, continue Bellarmin, *consolatur se quod vel nidulum in terris invenerit, altaria videlicet Domini sui* [3]... Le prêtre aimera donc son église *ex felicitate quæ est in patria.* Les heures les plus douces, il les passe sous ces voûtes sacrées, et, sauf la différence entre le monde de la grâce et le monde de la gloire, là il voit, il possède son Dieu,... il le produit à l'autel, l'adore dans le Tabernacle,... il est son Verbe dans la chaire de vérité,... il le donne au baptistère, au confessionnal, à la table sainte, il le donne aux âmes *ut vitam habeant et abundantius habeant* [4]. Heures délicieuses que celles-là!... Et quand l'angoisse oppresse son âme, où, mieux qu'entre le vestibule et l'autel, pauvre agonisant *ex miseria quæ est in peregrinatione*, murmurera-t-il l'acte de la suprême résignation : *Pater, non mea voluntas, sed tua fiat* [5]. Nouveau Christ, c'est dans l'église, nouveau Gethsémani, qu'il trouvera la force nécessaire en face de la souffrance, des trahisons de l'amitié, de la justice, de la pitié. Près d'un Dieu bon, près de l'Eucharistie, n'avons-nous jamais pleuré, et n'aimons-nous pas toujours l'église ainsi arrosée de nos larmes!

II. Le prêtre doit faire aimer son église. Dans les

(1) *Comment. in Psalmos.* — (2) S. Chrysost., *in I ad Corinth.* — (3) Ibid. — (4) Joan., 10, 10. — (5) Luc., 22, 42.

familles, on inculque aux enfants le culte, l'amour de la maison paternelle : c'est la petite patrie au sein de la grande. L'église aussi est la maison paternelle de la famille spirituelle qui forme la paroisse : c'est la petite patrie des âmes catholiques qui vivent à l'ombre de son clocher... Et pourtant, peu de fidèles se préoccupent de cette petite patrie, peut-être est-ce souvent le cas de dire : *Nil volitum, nisi præcognitum.* Faisons-la donc connaître avec son histoire, intimement liée à l'histoire de la paroisse,... expliquons son rôle dans la vie du chrétien... Au début comme au terme de la vie, on porte l'homme à l'église, pour faire bénir son berceau, pour faire prier sur sa tombe. Et entre le berceau et la tombe, l'église participe à tous les grands événements de notre existence : là, dans le mystère du confessionnal, l'enfant est venu avouer son premier péché; là, sur ces bancs, il a vu son intelligence s'ouvrir aux beautés de l'Evangile; là, à la sainte table, il a fait sa première Communion... Devenu grand, c'est devant cet autel qu'il a uni son existence à celle d'une compagne que son cœur s'est choisie, pour faire à deux le grand voyage de la vie... là, sur ce pavé, il a accompagné le cadavre froid des chers disparus... Rappelons à notre peuple cette intimité qui unit l'église aux diverses phases de notre existence, l'intimité entre l'âme de l'église et la nôtre. Saint Louis ne pensait jamais sans émotion à l'église de Poissy où il avait été baptisé.

« Otez l'amour, a dit Bossuet, il n'y a plus de passion, et posez l'amour, vous les faites naître toutes [1]. » Le prêtre réellement enflammé d'amour pour

(1) Conn. de Dieu et de soi-même, 1re partie, c. 1, art. 6

son église, en aura la passion, et cette pasion, il trouvera facilement le moyen de la faire partager autour de lui... *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum, concupiscit et deficit anima mea in atria Domini !*

IIIe MÉDITATION

DOMINE DILEXI DECOREM DOMUS TUÆ

Un prêtre arrivait dans une paroisse pour y prêcher. A l'entrée du village, se trouvait l'église ; il y pénétra pour saluer le Saint-Sacrement. Quelle pauvreté ! Petite, basse, irrégulière, la maison de Dieu ne rappelait que trop l'étable de Bethléem. Le presbytère était à quelques pas, mais quelle différence ! Restauré à neuf, meublé avec tout le confort moderne, luxueusement tenu, c'était, dans ce village de montagne, un vrai palais. Décidément, on avait oublié la parole du Christ : *Non est servus major Domino suo...* [1] Le bon prêtre ne l'oublie pas, la maison de Dieu ne lui paraît jamais assez belle... Que je sois ce prêtre, ô mon Dieu, que je l'aime la beauté de votre maison, la beauté morale et la beauté matérielle de l'église.

I. La beauté morale de l'église provient de l'ordre qui règne parmi les chrétiens qui s'y réunissent, de la tenue sacerdotale et recueillie du prêtre et des fidèles : *Decorem domus Dei et locum claritatis ejus diligimus et nos ipsi sumus* [2]. Cette beauté morale c'est donc nous qui la constituons, nous — le prêtre surtout — qui avons à l'entretenir, à la rétablir, si besoin en est. L'église on l'a définie : *Domus Dei,... aula re-*

(1) JOANN. 15, 16. — (2) S. AUG. *Serm.* 257 *de Tempore.*

gia cœli,... domus orationis,... locus angelorum. Hélas ! n'est-elle pas souvent pour moi, pour mes paroissiens, un lieu ordinaire : *Officina forensis*[1] *!*... Dès le seuil de l'église, le bon prêtre se sent pénétré d'un profond respect pour la présence de Dieu, et ce respect, tout de foi, il se manifeste par la piété avec laquelle il prend l'eau bénite et trace sur lui le signe de la Croix, par la gravité de sa démarche, par sa manière de fléchir le genou, par l'inclination dont il salue le Saint-Sacrement, par la dévotion et la modestie qui se lisent sur ses traits pendant l'acte d'adoration récité au pied de l'autel,.. La sacristie, c'est la continuation de l'église, le silence y est de rigueur : *In sacristia ipsa silentium servetur accurate*[2] *;* mais combien peu observé par les servants, par le prêtre lui-même. Et l'on est à deux pas du tabernacle !... O mon âme, dans nos allées et venues sous les voûtes de notre église, dans les cérémonies, de grâce, respect à notre Dieu, respect à l'autel du sacrifice, respect à nos paroissiens, pour lesquels nous devons être, là surtout, un angélique modèle... Une mère, une sainte, a mérité que son fils lui décernât ce bel éloge : *Venerandæ mensæ nunquam terga vertit, nec divinum solum conspuendo inquinavit. Locis sacris nunquam illius vox audita est, necessarias tantum illas et mysticas excipio, ita ut nullum verbum in Ecclesia prodierit nisi quod cum lacrymis Deo funderet*[3]. Et ce n'était qu'une femme, et je suis prêtre !

II. J'ai aussi à m'occuper de la beauté matérielle de mon église. Quand je parcours dans l'Exode les prescriptions de Jéhovah, concernant la construction

(1) S. Chrys., *in I ad Corinth.* — (2) Conc. Aquens, 1585. — (3) S. Greg. Naz., *Orat. 19.*

et l'entretien de l'Arche d'alliance, et que je considère mon église, je suis vraiment confus... Pauvre ou riche, l'église doit briller par une exquise propreté. La propreté est une vertu, surtout quand il s'agit du lieu *quem fideles viri inhabitant, quem sancti Angeli frequentant, quem sua quoque præsentia Dominus ipse dignatur...* [1] Tout dans l'église, les murs, les voûtes, le pavé, les autels, le mobilier, les linges, les ornements, tout sollicite sur ce point l'attention et la vigilance du prêtre... Il aura l'œil ouvert à ce que tout soit bien tenu, nettoyé, épousseté, lavé, réparé... M. Olier balayait lui-même, en surplis, le sanctuaire de l'église. Dans son zèle pour la maison de Dieu, le prêtre devra parfois recourir aux lumières d'hommes éclairés, pour que le caractère du monument soit à l'abri de toute mutilation, comme de toute maladroite restauration... Il voudra remédier à la pauvreté du temple, et il n'hésitera pas à tendre la main pour le pauvre volontaire qu'est Jésus-Christ. Oh! qu'il est beau le prêtre mendiant, allant de porte en porte, pour recueillir l'obole de la charité, en faveur de son église. Bien des fois, les paroissiens se laissent toucher, même les plus indifférents ne restent pas insensibles à cette démarche de leur pasteur, ils sont flattés de sa visite, ils ne peuvent s'empêcher d'admirer son zèle... le zèle de la maison de Dieu qui le dévore.

Accordez-moi, Seigneur, d'être du nombre de ces prêtres fidèles toujours préoccupés de la beauté de votre maison. *Domine, dilexi decorem domus tuæ!*

(1) S. Bern *in Evang. Dom. 9 post Pentec.*

IVe MÉDITATION

LE PRÊTRE ADMINISTRATEUR DE SON ÉGLISE

Homme de l'église, le prêtre est chargé de l'administrer, d'en gérer les biens. *Cum præpositus fuerit factus ecclesiæ, omnium quæ habet ecclesia efficitur dispensator* [1]. Et, malgré son éloignement pour les biens du monde, saint Paulin n'abandonna point les revenus de son église, mais il les administra avec une scrupuleuse fidélité : *fidelissime dispensavit...* Cet éloge, je m'attacherai à le mériter : que je devienne, ô mon Dieu, ce serviteur bon et fidèle ! Faites-moi connaître mes *devoirs* à ce sujet, — et les *écueils* à éviter.

I. Les devoirs. C'est au prêtre que s'appliquent les paroles du Psalmiste : *Constituit eum dominum domus suæ, et principem omnis possessionis suæ* [2]. Nouveau Joseph, il doit, sous le contrôle de l'Evêque et avec l'aide de quelques fidèles, régir la maison de Dieu et ses possessions... Saint Prosper, qui a déjà loué saint Paulin, loue également saint Hilaire d'Arles de la fructueuse gestion des biens de son église : *Quod illa tunc habebat ecclesia non solum possedit, sed etiam, acceptis fidelium numerosis hæreditatibus, ampliavit...* [3] Nous trouvons là la caractéristique d'une bonne administration : conserver, et, autant que faire se peut, augmenter. *Non solum possedit, sed etiam... ampliavit.* Certes, nos églises sont généralement pauvres, et

(1) S. Prosper, ou l'auteur de l'ouvrage : *De Activa vita sacerdotum*. Lib. 2, c. 9. — (2) Psalm. 104, 21. — (3) De Activa vita sacerd., ibid.

leur entretien épuise largement les ressources de ces budgets de la pauvreté. D'aucuns ne se préoccupent guère de ce dénuement; tel n'est pas le cas du bon prêtre. Comme l'Evêque d'Arles, non seulement il conservera son église dans l'état où il l'a reçue, mais encore il s'efforcera de la rendre plus belle, plus riche... Il aura l'œil ouvert sur ce qui pourrait en compromettre la solidité ou la beauté, sur les réparations ou embellissements à faire, sur l'entretien ou le renouvellement des ornements, des vases sacrés,... il distinguera ce qui est urgent et ce qu'on peut différer, ce qui est indispensable et ce qui serait objet de luxe... Il sollicite la générosité des fidèles, il ne laisse pas tarir la source des dons et des aumônes, il maintient les pratiques en usage dans la paroisse, les quêtes, dût-il même en résulter pour lui quelque fatigue... Les propriétés, les rentes, il les administre scrupuleusement, se rappelant que toute aliénation exige l'autorisation du Saint-Siège ou de l'Ordinaire... Les charges des fondations, il les acquitte exactement... Heureuses les églises qui ont de tels pasteurs!

II Les écueils. Il en est un que saint Pierre Damien appelle *ignavia :* la nonchalance, la négligence... Pour l'excuser chez un prêtre, on a écrit que, « tout entier aux choses spirituelles, il pratiquait l'administration des choses temporelles un peu sommairement à la manière des saints[1]. » Saint Grégoire n'eût pas admis cette excuse : *Rectori necesse est*, dit-il, *ut, interiora possit infundere, cogitatione innoxia etiam exteriora providere...* [2] L'économe fidèle n'est pas

(1) Baunard, *Hist. du Card. Pie*, tom. 1, p. 144. — (2) Liber pastor. curæ, pars IIa, c. 7.

négligent dans la tenue de ses comptes : dépenses, recettes, il note tout soigneusement, et, sauf de rares cas imprévus, les premières se mesurent sur les secondes... Il a soin de soumettre au jugement de l'Evêque, ainsi que le Concile de Trente lui en fait une loi, les comptes de son église... Il est d'autres écueils encore plus graves, et qui regardent l'emploi des fonds, la distribution des aumônes... Les intentions des donateurs, quand elles sont formelles, nous devons les respecter scrupuleusement... Il y a plus : *Quantæ damnationis est*, écrit saint Pierre Damien, *ex acquisitis rebus non codices emere, non ornamenta vel ustensilia suis ecclesiis providere, sed in necessitatis vel necessitudinis sumptus cuncta prodigere* [1] ! Au lieu d'employer les fonds dont on dispose à acheter les objets nécessaires au service de l'autel, on les emploie à pourvoir avec profusion à ses besoins ou à ses goûts... On se propose bien de réparer,... mais les mois et les années passent... et l'on meurt...

Serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini tui [2]. Seigneur, je veux être ce serviteur bon et fidèle, l'administrateur de votre église : recevez-moi dans votre gloire à l'heure de ma mort !

(1) Contre l'ignorance des clercs, ch. 2. — (2) Matth., 25, 21.

CHAPITRE XVI

Devoirs du prêtre envers sa Paroisse

Ire MÉDITATION

LA RÉSIDENCE

Il vous a plus, Seigneur, de m'établir Pasteur au sein de votre Eglise... Grande est ma responsabilité, difficile ma tâche !... Et il me semble vous entendre déjà me demandant compte de mon administration : *Redde rationem villicationis tuæ*... [1] Et je lis dans le Concile de Trente que je ne saurais remplir mon ministère, si je ne réside au milieu des âmes qui me sont confiées. Apprenez-moi, ô mon Dieu, la *gravité* de cette obligation, — sa *nécessite pour la paroisse.*

1. C'est une grave obligation que celle de la résidence. Les Pères de Trente affirment que les prélats absents de leurs diocèses sont infidèles à leurs devoirs : *Implere autem illud ministerium se nequaquam posse sciant, si greges sibi commissos mercenariorum more deserant* [2]. Ces paroles s'apppliquent plus encore aux prêtres chargés d'une paroisse, en contact immédiat avec les fidèles, obligés de pourvoir, à tout instant, à leurs besoins spirituels... Il manque donc au plus grave de ses devoirs, le prêtre errant, qu'on ne trouve jamais chez lui, qu'on aperçoit sur toutes

(1) Luc, 16, 2. — (2) Sess. 6, *Decret. de reform.*, c. 1.

les routes, l'habitué de toutes les réunions... Il peut s'appliquer à lui-même les paroles dures mais vraies de Pierre de Blois, qu'il a totalement perdu de vue et l'Eglise dont il a fait son épouse, et les âmes qu'il s'est chargé de conduire au risque de son salut, et les jugements même de Dieu qui sont si terribles !.. Les pénalités encourues par les prêtres réfractaires à la loi de la résidence, nous font encore mieux comprendre ce que l'Eglise exige de nous : *Statuit Sancta Synodus præter mortalis peccati reatum quem incurrit, eum pro rata temporis absentiæ fructus suos non facere...* [1] Il n'y a pas jusqu'à la privation de la paroisse, dont ne puisse être frappé le pasteur non résidant... Et, même, absent pour de justes causes, il doit mettre quelqu'un à sa place... Ne nous en étonnons pas : le prêtre est envoyé dans une paroisse pour y faire l'œuvre de Dieu ; lui absent, cette œuvre est délaissée, négligée et bientôt compromise.

II. Nécessité de la résidence pour la paroisse. Ne parlons pas seulement des derniers sacrements dont seront privés bien des mourants. Pourra-t-il réveiller le zèle des fidèles sur ce point, le pasteur qui ne réside pas ? On court chez un curé voisin, et bien des fois, le malade aura perdu connaissance, sera même mort, sans avoir pu se réconcilier avec Dieu. *Absentiam vestram plangunt laici* [2]. Les laïques pleurent votre absence, écrivait Pierre de Blois ; qui n'a rencontré des familles qui restaient inconsolables ?... et c'était la faute du pasteur !... Ne parlons pas même du danger qu'il y aura pour les enfants, à retarder la collation du Baptême : le bon prêtre gémit de la négligence des parents à ce sujet, l'Eglise les menace de ses

(1) Sess. 23, c. 1, *de reform.* — (2) *Epist. ad Bath. episc.*

censures,... et c'est moi qui en aurai été la cause !... Et la vie religieuse de cette paroisse délaissée ! Que deviennent l'assistance à la messe quotidienne, les confessions et communions fréquentes, quand la messe ne se dit presque jamais, ou se célèbre à des heures impossibles ?... Il n'est plus question des fêtes secondaires,... les exercices du mois de Marie, du mois du Rosaire, du Carême n'ont lieu que par intermittence, et encore... La pieuse pratique de la visite du Saint-Sacrement disparaît, le prêtre absent ou fatigué n'en donne plus l'exemple... Bientôt, c'est le dimanche lui-même qui cesse d'être sanctifié : on supprime les vêpres, on les chante après la messe,... le prône n'est plus préparé,... le catéchisme est renvoyé... La petite lampe elle-même cesse de briller devant le Tabernacle, image trop fidèle de la vie catholique dans cette infortunée paroisse... *Bonum est sal. Si autem sal evanuerit, in quo condietur* [1] ?

O prêtre de Jésus-Christ, à qui pèse la solitude de la paroisse, écoute la plainte touchante de Pierre de Blois : Oh ! qu'elle est grande la peine de ceux qui vous aiment sincèrement, quand ils voient votre église si longtemps désolée, quand ils vous voient comme un oiseau qui a quitté son nid, qui a abandonné ses petits, comme un voyageur errant dans le désert, quand ils vous voient allant çà et là sans but, et voulant toujours courir en fuyant d'un lieu à un autre sur la terre ! *Sine causa exsulem et peregrinum, sponte vagum et profugum super terram !...* [2]

(1) Luc, 14, 33. — (2) *Epist. ad Balk. episc.*

IIe MÉDITATION

LA RÉSIDENCE ET LA SANCTIFICATION DU PRÊTRE

Seigneur Jésus, je vous adore dans votre résidence du Tabernacle. A tout instant, vous êtes là, prêt à répondre à l'appel des âmes... C'est là une leçon pour votre prêtre : le bien des âmes exige qu'il ne s'éloigne que le plus rarement possible de sa paroisse... Mais je lis dans votre *Imitation : Quoties inter homines fui, minor homo redii* [1]. N'est-il pas vrai qu'il en est ainsi du prêtre qui ne réside pas : il s'amoindrit... Eclairez-moi sur les relations étroites qui existent entre la fidélité à la résidence et la santification personnelle du prêtre. Cette fidélité rentre dans les exigences de la vie sacerdotale — et particulièrement de la piété du prêtre.

I. La résidence et la vie sacerdotale. Après une de ses trop nombreuses absences, le prêtre, infidèle à l'obligation de la résidence, devrait interroger sérieusement sa conscience, suivant le conseil de Pierre de Blois : *Redde conscientiæ tuæ de quotidianis actibus rationem : vide si minus legisti aut orasti, si in verbo, si in cibo, si in potu, si in somno temperantiæ modum excessisti* [2]... Prêtre, tu es la lumière du monde, mais la fidélité à vivre dans ton presbytère est la première des sauvegardes pour la vie d'étude qui doit être la tienne... Celui que dévore la passion des voyages n'a ni le temps ni le goût du travail. L'ennui le saisit chez lui, il ne s'y supporte plus, il ne lit plus,

(1) De Im. Christi, l. 1, c. 20. — (2) Canon sacerdotalis, c. 4.

pas même son journal... Que lui importent, dès lors, et les sciences sacrées, et le mouvement des idées, et les aspirations religieuses et sociales de l'époque!... *Vide si in verbo*... Dans les réunions qu'il fréquente, généralement provoquées par des amitiés particulières, on critiquera l'autorité, ses décisions, ses actes, on attaquera les confrères,... on ne se gardera peut-être pas toujours d'une liberté d'allures ou de langage n'ayant rien de sacerdotal... *Vide si in cibo, si in potu*... On se laisse entraîner, entre amis on s'excite, les occasions se multiplient, on ne s'observe pas suffisamment... même devant des laïques... *Vide si in somno*... On cause longuement, on joue, on se couche tard, on dort peu, on se lève tard... Et maintenant, ô mon âme, examine *si temperantiæ modum excessisti*?... Et le pieux écrivain ajoute : Et sachez que ce n'est pas une petite perte de temps que celui que vous avez passé ou à ne rien faire ou dans des entretiens inutiles : *quod in otio aut fabulis expendisti*... Et c'est ainsi, *in otio aut fabulis*, que se passe toute la vie du prêtre non résidant : si, comme on l'a dit, la mort n'est que l'écho de la vie, que sera l'éternité?...

II. La résidence et la piété du prêtre. A son évêque toujours en voyage, Pierre de Blois écrivait : *Miserere animæ tuæ pro qua Christus animam suam posuit, et quam quasi sub jactu aleæ posuisti* [1]. Si le pieux archidiacre parlait ainsi, c'était à cause de l'affection qu'il portait à son seigneur et ami, qu'il voyait prolonger son absence *inter tot vagos et varios et incertos excursus*. Que de prêtres en sont là, au grand détriment de leur piété, et pas un ami pour leur crier :

(1) *Epist. ad Rath. episcop.*

Miserere animæ tuæ! Aie pitié de ton âme, fais ta méditation! Mais pour cela, *opportet cum Jesu a turba declinare* [1]... Et la foule, tu la suis, tu ne te plais qu'au milieu d'elle... Si du moins, tu montais au saint autel après une préparation suffisante! Mais le prêtre en voyage n'en a guère le temps : il parle en revêtant les ornements sacerdotaux, il parle en rentrant à la sacristie... la messe n'est qu'une parenthèse ouverte dans une interminable causerie... Pareillement, la récitation du Bréviaire est remise du soir au matin, du matin au soir, et que sera cette prière, lorsque, à dix et onze heures de la nuit, il faudra sans désemparer, aller de Matines à Complies!... *Digne, attente, et devote!*... Et l'examen de conscience.... et la lecture spirituelle,... et la visite au Saint-Sacrement!... Pauvre âme de prêtre, à qui la résidence est à charge, les moyens de locomotion, les tentations se multiplient; mais toujours reste vraie la parole si souvent citée : *Qui multo peregrinantur raro sanctificantur*; ou cette autre : *Ire de hospitio in hospitium vita pessima* [2].

Je retiendrai comme bouquet spirituel l'appel si pressant et si touchant de Pierre de Blois : *Miserere animæ tuæ, pro qua Christus animam suam posuit, et quam quasi sub jactu aleæ posuisti!...*

(1) De Imit. Chr., l. 1, c. 20. — (2) Eccles., 29, 31

IIIe MÉDITATION

COGNOSCO OVES MEAS!

Dans le portrait du bon Pasteur, Notre-Seigneur note comme trait caractéristique la connaissance des brebis : *Cognosco oves meas* [1]... Et c'est là, d'après un commentateur, ce qui distingue le Pasteur du mercenaire : *Mercenarius ignorat oves quia raro visitat eas, Pastor vero cognoscit oves proprias tanquam erga eas sollicitus* [2]... Vous m'avez appelé, Seigneur, à l'honneur du ministère pastoral, ne permettez pas que je ne sois qu'un vil mercenaire... Je veux connaître mes brebis, les visiter, consigner les résultats de mes visites. Eclairez mon âme de vos lumières dans cette méditation sur la *visite paroissiale*, — sur le *Liber status animarum.*

I. La visite paroissiale. Depuis bien des années, la tactique des ennemis du prêtre c'est de l'isoler, de faire le vide autour de lui, de le confiner dans la sacristie... ils visent à lui enlever toute action sur son troupeau, qu'il ne connaîtra plus et qui ne le connaîtra plus... Dans plusieurs paroisses, trop nombreuses, hélas! l'église est abandonnée, les offices délaissés, à peine si le prêtre aperçoit autour de lui, le dimanche, quelques rares fidèles,... il prêche dans le désert,... c'est, à bref délai, la fin de toute vie religieuse, et, en attendant, son ministère se borne à quelques baptêmes, le catéchisme, quelques mariages et sépultures. Devons-nous nous résigner à cette existence inutile, dans la solitude de nos presbytè-

(1) Joann., 10, 14. — (2) Catena aurea, in Joann., 10.

res? A Dieu ne plaise. Les paroissiens ne viennent plus au prêtre, dans cette maison paternelle qu'est l'église, le prêtre ira à eux dans leurs maisons... Une fois, deux fois par an, il visitera toute sa paroisse, il verra toutes les familles... D'heureuses surprises l'attendent, là où il n'allait qu'avec crainte, il sera le bienvenu, il s'étonnera de l'accueil qu'il recevra... Qu'il soit prêtre! Qu'il soit bon! Bien des préjugés tomberont... On apprendra à le connaître, on l'aimera, et, par son influence, bien des âmes se laisseront ramener insensiblement à la pratique de la religion. Dans cet apostolat à domicile, qu'il y apporte du tact, du savoir-faire, du zèle et de la constance!... Pour les familles restées chrétiennes, il aura l'occasion de se rendre compte de leur vie religieuse, des désordres capables de s'y produire, des dangers qui menaceraient la moralité... chez la jeunesse surtout, de l'éducation donnée aux enfants... Il instruira, il corrigera, il encouragera... Suivant la recommandation du Sauveur, il sera l'homme de la paix dans la maison : *Pax huic domui* [1]... il apaisera les discordes qui peuvent y régner... Et il connaîtra ses brebis : *Cognosco oves meas!*

II. Le *Liber status animarum.* Le prêtre doit soigneusement consigner les observations faites au cours de ses visites... C'est seulement en comparant ces notes successives, qu'il arrivera, après quelque temps, à une connaissance suffisante de ses brebis, de leurs qualités, de leurs défauts, de leurs besoins... Aussi, le Rituel romain enjoint-il aux pasteurs d'avoir et de tenir à jour leur *Liber status animarum : Habeatur a quolibet parocho... Familia quæque dis-*

(1) Luc, 10, 5.

tincte in libro notetur... La même recommandation se trouve dans les Statuts donnés par saint Charles aux prêtres de Milan... Il est dit dans la *Vie* de Barthélemy Holzhauser, l'un des plus saints pasteurs du XVIIe siècle, qu'il « repassait souvent ce livre, afin que l'inspection des noms lui remettant sous les yeux toute la paroisse, il pût ainsi se souvenir des besoins spirituels de chacun de ses paroissiens, et y pourvoir en temps convenable. Il relisait particulièrement le *Livre des âmes* à l'époque des Pâques, pour se rendre compte de l'accomplissement ou de l'omission du devoir pascal, et pouvoir donner des avis aux retardataires. Enfin, en revoyant de temps en temps les colonnes où étaient inscrits les enfants, il remarquait ceux qui avaient atteint l'âge de venir à confesse ou de fréquenter les catéchismes ; et si les parents négligeaient de les y envoyer, il allait lui-même rappeler aux chefs de famille ce grand devoir paternel et maternel [1]... » Ainsi agissaient les saints, ô mon Dieu, tous les moyens leur étaient bons pour arriver à connaître leurs brebis, donnez-moi de recourir à ces pieuses industries qui me permettront de procurer et votre gloire et le salut des âmes !

Vous venez d'ouvrir devant moi, Seigneur Jésus, de nouveaux horizons : j'ai peut-être trop attendu jusqu'ici qu'on vînt à moi, je veux dorénavant aller davantage aux brebis perdues de la maison d'Israël... Il me semble déjà en entendre qui m'adressent la prière du théologien et du poète de l'Eucharistie : *Bone Pastor... nostri miserere, tu nos pasce, nos tuere, tu nos bona fac videre in terra viventium* [2] !

(1) Vie de Barth. Holzhauser. p. 140. — (2) Miss. Rom. *Seq. solem Corp. Christi.*

IVe MÉDITATION

VADE AD POPULUM

Cet ordre de Dieu à Moïse, le prêtre d'aujourd'hui l'entend souvent résonner à son oreille : *Vade ad populum et sanctifica illos!...* [1] Aller au peuple, se mêler au peuple pour travailler à sa sanctification, Seigneur, je comprends que c'est là pour le prêtre, à l'heure actuelle surtout, une obligation et une nécessité. Mais ce contact trop intime ne présente-t-il pas des inconvénients, même des dangers? *Quoties inter homines fui,* lisons-nous dans l'*Imitation* [2], *minor homo fui :* allant au peuple, ne me retrouverai-je pas moins prêtre? Eclairez-moi sur ce que vous attendez de moi à ce sujet.

Obligation d'aller au peuple; — *dangers* à prévoir.

I. *Vade ad populum!* Pour Moïse ces paroles de Jéhovah constituaient un ordre formel; il s'y soumit fidèlement : *Descenditque Moïses ad populum et sanctificavit eum.* Ainsi, il quitte le sommet mystérieux du Sinaï où il conversait avec Dieu, il descend vers le peuple, il le sanctifie; et s'il remonte vers Dieu, ce n'est que pour revenir au peuple et s'occuper de lui. Quel modèle pour le prêtre! Lui aussi, il doit habiter sur les hauteurs, se tenir en relations constantes avec Dieu, mais, portant Dieu, mandataire de Dieu, il n'attend pas que le peuple monte vers lui, c'est lui qui va au peuple... Et le Prêtre des prêtres, Jésus-Christ, ne va-t-il pas au peuple? Sa vie aposto-

(1) Exod., 19, 10. — (2) L. I, 20.

lique, c'est au milieu du peuple qu'elle se déroule, au milieu de la foule qui l'écoute avec bonheur, et des ennemis qui épient ses paroles et complotent sa mort. Cet apostolat du peuple, c'est la perpétuelle mise en œuvre du sublime *Misereor super turbam* [1] : il apporte aux hommes une doctrine merveilleuse qu'il authentiquera par ses miracles, il vient fonder son Eglise, instituer des sacrements, créer un sacerdoce nouveau, et, tout cela, c'est au milieu du peuple qu'il l'accomplit... C'est encore au peuple que vont les Apôtres : dès la première heure de l'existence officielle de l'Eglise, ils se précipitent hors du cénacle pour prêcher Jésus-Christ, sa mort et sa résurrection, et trois mille auditeurs de ce peuple embrassent la foi de l'Evangile. Saint Paul devant l'Aréopage, dans les synagogues juives, dans sa prison de Rome, que fait-il, sinon aller au peuple?... Et les grands convertisseurs d'âmes de tous les siècles ont agi de même, il se sont hardiment lancés à la poursuite des brebis égarées, ils sont allés au peuple... Au prêtre donc de sortir de son église où on ne vient plus, de son presbytère, pour se mêler davantage au peuple ; là seulement son apostolat retrouvera la fécondité qui, depuis quelque temps, semble lui manquer. N'avons-nous pas fait le jeu de nos ennemis qui ne songeaient qu'à nous isoler du peuple ?... Les résultats de cet isolement, de cette séparation, ont été désastreux : pour beaucoup de nos contemporains, le prêtre est un être inutile, méprisé, redouté même, un homme à éviter. Inconnu, il est méconnu : *Vade ad populum !*

II. Les dangers. Notre-Seigneur a voulu prémunir

(1) Marc., 8, 2.

ses prêtres contre les dangers qui les guettent dans ce ministère extérieur, dans cette fréquentation journalière du peuple : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum* [1], dit-il. Parfois, ces paroles ont pu paraître exagérées, mais aujourd'hui que le prêtre est devenu le point de mire de toutes les haines, de toutes les calomnies, de toutes les attaques, ne se vérifient-elles pas à la lettre?... Aussi, le Christ ajoute : *Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ!* Soyez simples, mais surtout soyez prudents; prenez garde aux hommes : *Cavete ab hominibus...* Mon Dieu! le prêtre doit surtout se méfier de lui-même : *Facilius est domi latere quam foris se posse sufficienter custodire* [2]... Le grand danger pour lui serait de se laisser absorber par sa vie au dehors, au détriment de ses exercices de piété : il devra donc entretenir en lui une vie intérieure très intense; plus il est obligé de s'extérioriser, et plus il devra devenir homme intérieur... Qu'il aille au peuple en prêtre, qu'il agisse, qu'il converse en prêtre, qu'il surnaturalise toutes ses actions, n'oubliant pas que, s'il va au peuple, c'est pour travailler à son relèvement moral, à sa sanctification : *Vade ad populum et sanctifica illos...* Qu'il soit très réservé dans ses paroles, dans ses gestes, dans sa tenue; qu'il soit bon, condescendant, mais sans jamais oublier qu'en s'abaissant vers le peuple, il ne doit pas se rabaisser lui-même, en adoptant son laisser-aller, son langage plutôt libre ou trivial, ses allures vulgaires. Le peuple exige que le prêtre se respecte : le prêtre populacier est rarement considéré. « Que le prêtre aille au peuple, qu'il se mêle au peuple, oui, répondit un

(1) Matth., 10, 16. — (2) De Imit., l. 1, c. 20.

jour le cardinal Bourret, mais qu'il s'y mêle comme l'huile se mêle à l'eau, qu'il surnage »... Qu'il se souvienne surtout qu'il est le ministre de l'Evangile, et que, s'il lui est permis de ménager les personnes, il doit rester inflexible sur le terrain des principes et de la doctrine. Là-dessus toute compromission serait criminelle... Et, comme rien ne stérilise les travaux du prêtre à l'égal de l'orgueil, qu'il ait devant les yeux l'avertissement de saint Paul : *Neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed, qui incrementum dat, Deus* [1].

Seigneur, vous seul pouvez éclairer les âmes, enflammer les cœurs, exciter les volontés ! *In verbo tuo laxabo rete* [2], j'irai au peuple pour travailler à son salut, bénissez mes efforts, fécondez mon apostolat; accordez-moi surtout « de marcher de jour en jour plus dignement dans la vocation à laquelle j'ai été appelé, honorant mon ministère et parachevant en moi la volonté de Dieu qui est ma sanctification : *Ministerium vestrum honorificantes et perficientes in vobis Dei voluntatem, quæ nempe est sanctificatio vestra* [3]. »

(1) I Cor., 3 7. — (2) Luc., 5, 5. — (3) *Exhort. ad Clerum.*

CHAPITRE XVII

Devoirs envers les Pauvres

Ire MÉDITATION

LA PAUVRETÉ AUX YEUX DE LA FOI

Il est deux grandes faiblesses sur la terre : la faiblesse du dénûment, ou le *pauvre;* la faiblesse de l'âge, ou *l'enfant*. Ces faiblesses, l'Eglise les a de tout temps prises sous sa protection... Ministre de Dieu et de l'Eglise, le prêtre ne peut manquer d'y être sensible. Il s'efforcera de les secourir... Et, devant cette première misère de la vie humaine qui est la *pauvreté*, le Psalmiste s'écrie : *Beatus qui intelligit super egenum et pauperem* [1]. Heureux celui qui comprendra la pauvreté, qui en découvrira le sens divin, les motifs surnaturels. Ce bonheur je vous le demande, ô mon Dieu, le bonheur de comprendre la pauvreté, de l'estimer... Je veux apprendre à *l'estimer* à *l'école de Jésus-Christ*, — à *l'école des saints*.

1. La pauvreté et Jésus-Christ. Ecoutons Bossuet, dans son magnifique discours sur l'*Eminente dignité des Pauvres :* « Qu'on ne méprise plus la pauvreté. Il est vrai qu'elle était la lie du peuple, mais le Roi de gloire l'ayant épousée, il l'a ennoblie et il accorde aux pauvres tous les privilèges de son empire. » Jé-

(1) Psalm. 40, 2.

sus, en effet, a exalté, glorifié la pauvreté, et, le premier, il a aimé les pauvres ;... lui, la richesse infinie, il a voulu se faire le *premier* pauvre !... *Pauper in nativitate*, dit saint Bernard. Il s'est fait pauvre dans sa naissance. Son berceau n'est qu'une pauvre crèche, dans une pauvre étable, et dans cette crèche à peine quelques brins de paille pour couche. Il naît d'une mère pauvre, d'un père pauvre aussi... Pauvre dans sa naissance, il a été plus pauvre dans sa vie, continue saint Bernard : *Pauperior in vita.* J'entre respectueusement sous le toit de Nazareth. Pauvre toit, qui n'est qu'un atelier d'ouvrier, et Jésus lui-même un ouvrier ! Il vit du travail de ses mains, et il nourrit sa pauvre mère de son pauvre travail... Durant sa carrière apostolique, il n'a pas où reposer sa tête. Pauvre, il s'entoure de pauvres, le rebut du genre humain. A eux les premières affections de son cœur, ses plus vives sollicitudes... Enfin, achève saint Bernard, pauvre dans sa naissance, pauvre dans sa vie, il m'apparaît encore plus pauvre dans sa mort : *Pauperrimus in morte.* Ici, c'est la plus extrême pauvreté. Je le contemple durant sa Passion et à sa Mort. On le dépouille de ses pauvres vêtements, et on le cloue nu sur une croix nue. Après qu'il a rendu le dernier soupir, on le descend de la croix pour l'ensevelir. Ce n'est pas sa mère qui donne le linceul qui doit l'envelopper, ni le sépulcre où il doit reposer. C'est un étranger... Voilà comment Jésus s'est plu à ennoblir la pauvreté.

II. Une fois ennoblie, consacrée par la Crèche, la Croix et la Tombe d'un Dieu, la pauvreté a été trouvée belle. Elle a été recherchée et aimée par les saints, les vrais disciples de Jésus-Christ. Ils se sont passionnés pour elle, et s'en sont revêtus comme

d'un vêtement glorieux... Celui d'entre tous qui l'a plus aimée et qui en quelque sorte a personnifié cet amour, c'est saint François d'Assise. Il faut entendre ses incroyables transports : « Ma chère pauvreté, s'écrie-t-il, ma chère pauvreté, si basse que soit ton extraction selon le jugement des hommes, je t'estime depuis que mon Maître t'a épousée. O richesse ignorée! O bien véritable! O sainte pauvreté, que tu es belle! Je te contemple couronnée de roses et de lumière! tes yeux sont doux et ta bouche est riante, bien que ton vêtement soit grossier et en lambeaux... Tu marches sur les épines et les pierres d'un chemin âpre et difficile : tes pieds sont déchirés et saignants. Les enfants du siècle t'outragent; ils te jettent des pierres avec des injures... c'est toi, la très sainte *pauvreté chrétienne* [1]*!* »

Mon Dieu, donnez à vos prêtres quelque chose de ces visions célestes! Qui recueillera ces saines traditions, qui en conservera le divin amour, le feu sacré, dans le monde, si ce n'est nous, prêtres de Jésus-Christ? Notre siècle ne voit que l'or, ne sait se passionner que pour l'or, parce que l'or donne la jouissance. Comme si justement cette jouissance n'engendrait pas tous les vices, toutes les hontes, toutes les corruptions!... Sans doute les Ordres religieux protestent contre ces désolants excès. Ils font vœu de *pauvreté volontaire*. Mais eux aussi, on les chasse, on les expulse, on les jette par delà les frontières. Où se réfugiera la sainte pauvreté, sinon dans la vie et dans le cœur du prêtre?... Seigneur Jésus, faites-moi estimer, honorer, aimer, pratiquer la *pauvreté* à votre exemple et à l'exemple de vos saints!

(1) Hist. de saint François, par Chavin de Malan.

IIe MÉDITATION

LA PAUVRETÉ DU PRÊTRE

S'il est un titre qui convienne merveilleusement à Notre-Seigneur Jésus-Christ, c'est bien celui de Père des pauvres : *Pater pauperum.* Toute sa vie ici-bas, il fut pauvre : pauvre à Béthléem, *pauper in nativitate;* pauvre à Nazareth et durant les années de son ministère apostolique, *pauperior in vita;* pauvre au Calvaire, *pauperrimus in morte;* et les pauvres furent toujours ses préférés, l'objet de ses tendresses les plus touchantes... A l'heure actuelle, la pauvreté tend à devenir le lot du prêtre : il n'avait jamais été riche, il comptera parmi les plus pauvres. Cette perspective parfois troublante, je voudrais l'étudier à la lumière de l'Evangile, et envisager bien en face les privations et les devoirs qu'elle m'imposera.

Jésus-Christ et la pauvreté sacerdotale; — conséquences pratiques pour le prêtre.

I. *L'exemple de Jésus-Christ et la pauvreté du prêtre.* Pauvre parmi les plus pauvres, n'ayant jamais eu un toit pour abriter sa tête, le Christ qui chanta sur la montagne le bonheur du pauvre, ne rêva jamais la richesse pour ses Apôtres, pour ses disciples, pour ses prêtres... Ses Apôtres, il les choisit dans les derniers rangs du peuple, ce sont de pauvres pêcheurs qui peinent la nuit et le jour sur les eaux pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles, et c'est à l'un de ces pêcheurs du lac de Galilée qu'il confiera le gouvernement de son Eglise : *Super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam* [1]. Encore, pour sui-

(1) Matth., 16, 18.

vre le Sauveur, pour correspondre à leur sublime vocation, leur faudra-t-il tout quitter, même leurs pauvres filets : *Et protinus relictis retibus, secuti sunt eum* [1]... Jésus veut-il appeler un jeune homme à la perfection, — et nous savons que le prêtre doit tendre sans cesse à cette perfection, — la première condition qu'il lui imposera sera d'embrasser la pauvreté en vendant ses biens pour en donner le prix aux pauvres : *Vade, quæcumque habes vende et da pauperibus* [2]. L'adolescent ainsi appelé à la pauvreté n'est pas de la famille des âmes héroïques : *Erat enim habens multas possessiones*, il retourne à ses biens, mais Jésus n'a garde de laisser échapper l'occassion qui s'offre, pour recommander à ses disciples l'amour de la pauvreté : *Filioli, quam difficile est confidentes in pecuniis, in regnum Dei introire!*... Je relis : *Confidentes in pecuniis!* Et on a dit et on a écrit qu'un des grands défauts du prêtre, c'est l'avarice; ce serait-là le vice caractéristique du sanctuaire!!. Jésus-Christ veut-il envoyer ses disciples ou ses Apôtres en mission pour lui préparer les voies, pour annoncer le royaume de Dieu qui est proche, la première vertu dont il leur imposera la pratique, c'est encore la pauvreté : « Allez, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; ne portez ni sac, ni bourse, ni souliers : *Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta* [3]. Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent : *Nolite possidere neque aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris* [4]... » La pauvreté sera donc l'unique richesse de l'Apôtre de Jésus-Christ, il devra s'abandonner à

(1) Marc., 1, 18. — (2) Marc, 10. 21. — (3) Luc, 10. 4. — (4) Matth., 10, 9.

la Providence, car, ajoute-t-il, l'ouvrier mérite qu'on le nourrisse : *Dignus est operarius mercede sua...* O Jésus, à la base de mon sacerdoce, c'est la pauvreté que vous établissez, et c'est votre pauvreté et la pauvreté de vos Apôtres et de vos Disciples qui inaugura dans le monde le ministère apostolique ! Comment dès lors ne pas aimer ma pauvreté ?...

II. Je serai pauvre. Et la première conséquence de ma pauvreté sera de raffermir, d'augmenter ma confiance en Dieu, en la Providence du Père du ciel. Voyons les Apôtres et les Disciples : sur l'ordre du Maître, ils partirent et leur foi fut récompensée, puisque, au soir de la Cène, le Sauveur pouvait leur poser cette question : *Quando misi vos sine sacculo et pera et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis* [1] ? Et les Douze de répondre : *Nihil.* Non, Maître vénéré, rien ne nous a manqué... Et le prêtre, comment douterait-il de la bonté et de la munificence de ce Dieu qu'il prie plusieurs fois le jour : *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie?* N'est-ce pas au prêtre, dans la personne des Disciples, que s'adresse le Discours sur la montagne, où le Christ s'exprime en ces termes : *Nolite ergo solliciti esse dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur? Scit enim pater vester quia his omnibus indigetis...* J'aurai à me priver, à resteindre mon train de vie, mes dépenses, mes voyages, mais dans cette pauvreté je ne verrai pas tant l'effet de la malice des hommes, qu'un nouveau trait de ressemblance avec mon divin Maître, une attention de la Providence pour aider au dépouillement de moi-même, à l'expiation de mes péchés et de ceux de mes fidèles, et acquérir de nom-

(1) Luc., 22, 35.

breux mérites pour le ciel... Mes frères dans le sacerdoce, pauvres comme moi, je les aimerai davantage et, éloignant toute pensée d'égoïsme, je me ferai un devoir de justice et de charité, tout en me conformant scrupuleusement aux ordonnances de N. S. Père le Pape et des Evêques, de procurer au Diocèse le plus de ressources possibles pour l'entretien du Clergé. *Quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* Mais combien plus, quand ces frères n'ont pour toute richesse que leur pauvreté et leur mutuelle affection!... Pauvre et réduit à tendre la main, il m'en coûte de m'abaisser ainsi : je me heurterai à des refus, j'essuierai des affronts, des mépris ; on lésinera à l'endroit du pain de vos prêtres. Donnez-moi, mon Dieu, de vous offrir généreusement toutes ces souffrances de mon amour-propre froissé, d'aimer quand même et toujours ceux qui se seront montrés rebelles à mon appel. Dilatez mon cœur meurtri et pardonnez-leur : *Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt* [1].

O mon âme, comme bouquet spirituel de cette Méditation, tu retiendras cette parole de l'*Imitation : Non te pudeat aliis servire amore Jesu Christi, et pauperem in hoc sæculo videri* [2].

IIIe MÉDITATION

LE PRÊTRE EST L'AMI NATUREL DU PAUVRE

On raconte dans la *Vie* de saint Vincent de Paul que tous les jours, avant de célébrer les saints Mys-

(1) Luc., 23, 34. — (2) Lib. I, c. 7.

tères, il avait coutume de réciter les *Litanies du Saint Nom de Jésus;* et quand il était à cette invocation : *Jesu, pater pauperum, miserere nobis*, il disait ces paroles avec un accent d'ineffable tendresse... Je voudrais en ce moment, Seigneur, exciter en moi quelque chose de ce sentiment, éprouver en mon âme ce que le saint éprouvait en la sienne : *Jesu, pater pauperum, miserere nobis!*

Jésus a aimé les pauvres ; — le prêtre doit continuer cet amour sur la terre.

I. Jésus a aimé les pauvres ; son cœur a été rempli de tendresse pour les pauvres. Il ne s'est pas contenté d'honorer la pauvreté en revêtant lui-même les livrées de la pauvreté dans sa naissance, sa vie et sa mort ; il a établi, en toute circonstance, entre lui et les pauvres des relations singulières de bonté, de sympathie, d'égards, dont le charme se trahit à chacune des pages de l'Evangile. C'est là comme le génie de son caractère adorable, la fleur exquise de sa charité, le parfum suave de sa personne. On voit, par ses préférences, que les pauvres ont toujours occupé la première place dans son esprit, dans son cœur et dans ses bénédictions. C'est aux pauvres qu'il fait annoncer tout d'abord sa naissance, et ce sont des anges, qui en portent l'heureux message. *Et pastores erant in regione eadem vigilantes... et dixit illis Angelus : Nolite timere ; ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum* [1]. Les pauvres sont les premiers admis à déposer à ses pieds leurs adorations et leurs hommages. Ils sont à la porte de l'Etable. Esprits célestes, à qui la garde en est confiée, n'éloignez pas ceux-ci ; ils sont attendus, et vous allez être témoins

(1) Luc, 2, 8, 10.

de l'accueil qu'ils vont recevoir... Plus tard, dans le cours de sa vie, ce sont les pauvres, les déshérités de la terre, qu'il cherche, dont il s'entoure avec plus d'affection. C'est vis-à-vis d'eux une pitié expansive, une compassion profonde. Il opère en leur faveur ses plus grands miracles : ainsi celui de la multiplication des pains pour apaiser leur faim. *Et accipiens septem panes... fregit et dedit discipulis suis... et comederunt omnes et saturati sunt* [1]... Et quand les disciples de Jean viennent le trouver de la part de leur Maître, pour lui demander s'il est bien le Christ qui doit venir, que répond-il ? « Allez dire à Jean ce que vous avez vu et ce que vous avez entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les lépreux sont guéris, les morts ressuscitent. » Et après les énumérations des actes de sa toute-puissance et comme leur couronnement : « Dites à Jean autre chose encore ; dites-lui que *les pauvres sont évangélisés : Pauperes evangelizantur* [2]... » Voilà le grand signe de Dieu, le miracle par excellence. On n'avait jamais parlé jusque là de l'instruction du pauvre. Personne qui s'occupât de lui, qui se penchât vers lui pour le tirer de son ignorance, de sa bassesse et de son humiliation. *Pauperes evangelizantur :* C'est la première fois que ce mot est prononcé dans l'histoire du monde. Jésus est le premier qui ait aimé le pauvre. Cet amour humecte, si j'ose le dire, chaque page de son Evangile.

II. O prêtre de Jésus-Christ ! l'exemple t'est donné. *Exemplum dedi vobis : ut quemadmodum ego feci ita et vos faciatis* [3]. A toi d'honorer, d'aimer le pauvre ; à toi de le tirer de son ignorance et de sa misère...

(1) Matth., 15, 36. — (2) Luc, 7, 22. — (3) Joan., 13, 15.

Je crois que c'est bien à toi que s'adresse le prophète, quand il dit : *Tibi derelictus est pauper* [1]. Le monde rebute le pauvre, ou il ne s'en sert que par des vues intéressées. En dehors de cela, il nous l'abandonne : *Tibi derelictus est pauper.* Le pauvre le sait. Où va-t-il, à qui s'adresse-t-il, quand il veut obtenir une charité, si ce n'est au prêtre, pauvre d'ailleurs comme lui ? C'est à sa porte qu'il va frapper. C'est de lui qu'il se réclame par une sorte d'instinct chrétient. C'est presque un droit que Dieu lui a donné sur le prêtre, sur sa paternelle charité. Le prêtre n'est-il pas l'homme de Dieu ? Ne lui représente-t-il pas Dieu répandant ses bienfaits particulièrement sur les pauvres, les petits, les malheureux, les délaissés ? N'est-il pas *consacré* pour cela ? *Propter quod unxit me, evangelizare pauperibus misit me...* [2] Mon Jésus, revêtez-moi de votre vertu, de vos entrailles pour les pauvres ! Donnez-moi d'aimer comme vous et avec vous les pauvres et la pauvreté !...

On rapporte d'un enfant, à qui sa mère avait dit que le pauvre est *un autre Jésus-Christ*, que chaque fois qu'il rencontrait un pauvre, il le regardait fixement pour voir si son visage ressemblait à celui du crucifix d'ivoire au pied duquel priait sa mère... Marquez-moi de ces traits de ressemblance avec vous, Seigneur ; que le pauvre en me regardant vous reconnaisse !

(1) Psal. 10, 14. — (2) S. Luc, 4. 18.

IVᵉ MÉDITATION

RELATIONS AVEC LES PAUVRES

O Jésus, père des pauvres, *Pater pauperum*, donnez-moi quelque chose de votre saint amour pour la pauvreté et pour le pauvre! Faites-moi ressentir, à la vue du pauvre, cette ineffable compassion que j'ai contemplée en votre cœur. C'est avec vous que je veux faire l'apprentissage des *relations* que je dois avoir avec les pauvres. Eclairez-moi, afin que j'agisse en tout selon vos lumières et votre inspiration.

Voir les pauvres ; — les *entretenir* ; — les *secourir*.

I. *Voir* les pauvres. La pauvreté, hélas ! a tant de secrets navrants, tant de mystérieuses douleurs, que pour les connaître, les comprendre, il faut voir le pauvre d'aussi près que possible, en étudier les besoins plus encore par le cœur que par l'esprit. Comment compatir aux maux des pauvres, sans les approcher ? Est-ce que nous nous laisserions devancer dans cette visite, par d'autres plus empressés que nous ? Il faut que le prêtre soit le premier dans toutes les œuvres de charité, le premier à monter l'escalier de la mansarde, à entrer dans le réduit où se cache la misère. On ne saura jamais ce que souffrent les malheureux, si on ne les voit de ses propres yeux, si on n'a pas considéré avec une émotion sacerdotale ces visages défaits, ces membres amaigris ; si on n'a pas senti son cœur se fondre, ses entrailles s'émouvoir, devant ce spectacle de désolation... Cette visite d'ailleurs est une bonne occasion de s'apercevoir des graves dangers, qui résultent pour la mo-

ralité, de l'unique couche où gisent, la nuit, sans distinction de sexe, des enfants déjà grands.

II. Les *entretenir*. Parler au pauvre, s'intéresser à sa famille, à son travail, à ses moyens d'existence, à ses difficultés et à ses peines, c'est lui prouver qu'on l'estime, qu'on l'aime, qu'on voudrait être à même de lui rendre service. Encore qu'il ne le témoigne pas, cela le touche et dispose son cœur à la confiance. Le pauvre a l'idée de sa dignité; il en a l'instinct natif, bien que disgracié de la fortune. Aussi, quand on le rebute, quand on l'abandonne, et qu'il se tord sous l'étreinte de la misère, il est bien tenté de blasphémer et de dire : « Il n'y a pas de Dieu !... et s'il y en a un, il n'est pas bon ! » Mais vient-il à rencontrer le prêtre, qui lui parle avec une sympathie vraie, une affection sincère, cordialement, il est ému. Sa colère est brisée, son irritation s'apaise, s'éteint. Il se sent moins pauvre, et peut-être, le soir, il redira sa prière depuis longtemps oubliée : *Notre Père qui êtes aux cieux*.

III. Les *secourir*. Et quand le prêtre est assez heureux pour secourir le pauvre, le pourvoir d'un peu de pain, de quelques vêtements, de linges dans une maladie, d'un outil pour le travail, et qu'il le fait avec délicatesse, comme le pauvre alors est disposé à écouter ses conseils, à le regarder comme un ami, un protecteur ! Cela suffira peut-être pour arracher une famille aux voies de perdition dans laquelle la misère l'aurait engagée. Sans doute le prêtre est pauvre, mais comme d'ordinaire la pauvreté est ingénieuse et secourable ! Donner de sa pauvreté est beau, parce que ce que l'on donne est le fruit des privations, des dépouillements généreux et féconds de la charité chrétienne.

Voici les miracles de cette charité en action : *Oculus fuit cæco, pes claudo* [1]. Quand un prêtre peut parler ainsi, sa récompense est assurée au ciel. *Venite benedicti Patris mei : possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi : esurivi enim et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere; nudus et cooperuistis me...* [2] Cette récompense, je l'attends de vous, Seigneur, et je veux passer ma vie à la mériter.

CHAPITRE XVIII

Devoirs du prêtre envers les Enfants

Ire MÉDITATION

NOTRE-SEIGNEUR ET LES ENFANTS

Tous les devoirs du saint Ministère sont des *devoirs sacrés*, puisque tous se rapportent à la gloire de Dieu et au salut des âmes. Chacun d'eux mérite toute notre attention et les efforts de notre zèle. Seigneur Jésus, c'est devant vous que je les parcours successivement dans mes Méditations... Je voudrais en celles-ci m'occuper des *Devoirs* du prêtre *envers les enfants*. Les enfants ! Vous les avez aimés, Seigneur ;

(1) Job, 29, 15 — (2) Matth., 25, 34, 35.

cela me suffit. Je dois tout d'abord m'inspirer de *vos exemples*.

I. Grand jour dans l'histoire de l'humanité, que celui où se fit entendre cette voix qui disait : « Laissez venir à moi les petits enfants. » *Sinite parvulos, et nolite eos prohibere ad me venire*[1]. Oui, laissez venir à moi ces chers petits. Je suis leur Père et leur Dieu. Ne les éloignez pas : *Nolite eos prohibere*, car le royaume des Cieux est pour ces innocents : *Talium est enim regnum cælorum*....Quel écho dut trouver dans le cœur des mères cette parole ! Avec cet instinct infaillible qui découvre l'amour où il est, ces pauvres mères durent venir à vous, Seigneur, pleines de confiance. Je ne m'étonne pas que le saint Evangile rapporte qu'elles vous présentaient en foule leurs enfants : *Oblati sunt ei parvuli ut eis manus imponeret*...[2] *Afferebant illi parvulos ut tangeret illos*[3]... Mais ce qui me charme encore davantage, ce sont les enfants eux-mêmes qui, se sentant aimés, s'approchaient sans crainte de Notre-Seigneur. Soit le doux regard de ses yeux, soit l'aimable sourire de ses lèvres, tout en Jésus les attirait. Aussi se rencontraient-ils nombreux sur ses pas, lorsqu'il parcourait les villes et les bourgades de la Judée et de la Galilée. Avec la hardiesse et la curiosité de leur âge, ils tâchaient de percer la foule, et leur petit visage se montrait partout au premier rang. Notre-Seigneur s'en laissait volontiers environner. Il les regardait avec un ineffable amour, il les caressait ; il approchait même ses lèvres divines de ces fronts si purs : *Et complexans eos*[4]. Qu'elles devaient être

(1) Matth., 19, 14. — (2) Matth., 13. — (3) Marc, 10, 13. — (4) Marc, 10, 15.

heureuses, les mères de ces petits privilégiés!... Tous les Evangélistes marquent ces scènes ravissantes.

II. Je recueille, Seigneur, avec amour vos exemples et vos leçons. Pour bien remplir les devoirs de mon ministère *envers les enfants*, je dois d'abord les *aimer :* les aimer avec vous et pour vous, Seigneur! Il faut que les enfants le sachent et qu'ils le sentent. Alors seulement je serai en droit de répéter votre immortelle parole : *Sinite parvulos venire ad me*... Ce n'est pas assez de les aimer, ou plutôt c'est précisément parce qu'on les aime, qu'il faut *user* vis-à-vis d'eux d'une *patience* à toute épreuve : *Charitas patiens est, benigna est* [1]. Si attachantes que soient leurs qualités natives, les enfants ont aussi leurs défauts, quelquefois bien pénibles à supporter. La légèreté est l'apanage de cet âge. Quelle autorité pourrait se flatter de les contenir avec leur turbulence continuelle? Il est bien difficile de les captiver et de les rendre attentifs, alors surtout qu'ils sont réunis en certain nombre... Seigneur, donnez-moi la patience de l'amour paternel et maternel. J'en aurai besoin souvent pour ne pas me laisser décourager. Enfin je dois *prier*, et beaucoup prier pour ce petit monde. Aux joies du matin de leur vie, vont succéder, trop tôt hélas! les tristesses de la tentation et des entraînements du mal. Qui le sait mieux que le prêtre? Le glaive du vieillard Siméon n'a-t-il pas traversé plus d'une fois son cœur, au sujet de ces enfants, comme il traversa le cœur de la Très Sainte Vierge au jour de la Présentation? Quelles perspectives d'avenir lui ont fait entrevoir le mauvais ca-

(1) I Cor., 13, 4.

ractère, les caprices, les méchancetés naissantes de quelques-uns d'entre eux? Ils sont si faibles, et le démon est si fort! Qu'attendre de ces tiges fragiles battues par les orages? Il faut se jeter en Dieu par la prière fervente, *Spera in Deo*, dans son secours, le secours de Marie, celui de leur Ange gardien. La prière, épanchée goutte à goutte dans ces jeunes vies, peut seul les fortifier et les faire croître pour le ciel. Aimer les enfants! Les instruire, les former à la piété! Comment le prêtre pourrait-il s'en désintéresser à l'heure où tous les efforts de l'enfer portent précisément contre l'âme des enfants?... Pauvres innocents : combien ne reçoivent plus le baptême, ne paraissent jamais au catéchisme, ne feront jamais leur première communion, ne connaîtront jamais Dieu, Jésus-Christ, l'Eglise, les espérances éternelles! Et, parmi les autres, combien tomberont misérablement!... Oh! comme le prêtre doit entourer d'affection et de soins les enfants qui vont encore à lui, et comme il doit insister auprès des familles, auprès des maîtres chrétiens, pour que rien ne soit négligé de ce qui peut assurer l'avenir spirituel de ses petits paroissiens.

IIe MÉDITATION

QUELQUES TEXTES ÉVANGÉLIQUES

Je vous adore, Sauveur Jésus, vous entretenant avec vos Apôtres et vos disciples des petits *enfants*, vous appliquant à leur faire comprendre les soins que vous vouliez qu'ils prissent d'eux, les leur recommandant d'une manière spéciale... L'Evangile est

parsemé de traits qui manifestent votre sollicitude à l'égard de ces *agneaux*, plus chers à votre cœur que les brebis elles-mêmes, à raison de leur simplicité et de leur innocence. Je veux recueillir aujourd'hui quelques-unes de vos *paroles divines*, pour les méditer et en remplir mon esprit et mon cœur.

I. Un jour, une dispute s'était élevée parmi les Apôtres pour savoir lequel d'entre eux serait le premier dans le royaume des cieux. Notre-Seigneur ne pouvant souffrir ces ambitions déplacées, veut leur donner une leçon sévère. Assistons en esprit à cette scène admirable. Le Maître s'assied, et fait ranger ses auditeurs autour de lui : *Et residens vocavit duodecim* [1]. Alors appelant un petit enfant : *Et advocans Jesus parvulum* [2], il le place au milieu d'eux : *Statuit eum in medio* [3]. Le récit évangélique ne néglige aucun détail. « Voyez-vous cet enfant, leur dit-il. Eh bien, je vous le déclare, si vous ne renoncez pas à vos sentiments, à vos désirs ; si vous ne devenez pas simples, sans orgueil, sans prétention : *Et efficiamini sicut parvuli* [4], entendez-le bien, vous ne serez, ni les premiers, ni les derniers dans le royaume des cieux ; vous n'y entrerez *jamais : Non intrabitis in regnum cœlorum* [5]. Le ciel n'est qu'aux humbles d'esprit et de cœur. Vous voulez savoir qui de vous sera le premier au royaume des cieux, je vous le dis : Regardez cet enfant, et devenez humble et petit comme lui : *Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regno cœlorum...* » [6] Oh, la belle leçon d'humilité ! Elle tombe d'à-plomb sur la tête des disciples, et elle est, en même temps, l'exal-

(1) Marc, 9, 34. — (2) Matth., 18, 2. — (3) Id. — (4) Matth., 18, 3. — (5) Id. — (6) Id., 4.

tation de l'enfance. Le royaume des cieux est aux *enfants*, et à ceux-là qui leur ressemblent. Privilège merveilleux de l'âge innocent.

II. Ecoutons encore. Notre-Seigneur va nous dire comment nous devons aimer les enfants et les accueillir : *Et qui susceperit unum parvulum talem in nomine meo, me suscepit* [1]. « Quiconque reçoit un de ces petits enfants, en prend soin, l'instruit, tâche de lui faire du bien, c'est à moi-même qu'il fait tout cela : *Mihi fecistis.* » Notre-Seigneur tient pour fait à lui-même ce que l'on fait au plus petit d'entre eux, ne fût-ce qu'un *verre d'eau froide* qu'on lui donnât à boire : *Calicem aquæ frigidæ...* [2] O bonheur du prêtre, qui approche des lèvres avides de l'enfant ce *verre d'eau*, ce breuvage de l'enseignement chrétien, qui est la première soif de leur âme! *Non perdet mercedem suam* [3]. La promesse est formelle.

III. Et maintenant voici la grande leçon du *respect* que l'on doit à l'enfant. Ici la parole du Maître semble perdre de sa douceur et prendre un accent plus grave. L'importance du sujet dont il s'agit ne saurait échapper à notre attention. *Quisquis scandalizaverit unum ex his pusillis...* [4] Ah! scandaliser l'enfance, abuser de cette ignorance et de cette faiblesse, ternir ces fronts si candides, flétrir, faucher ces fleurs de la vie humaine, quel crime! Cet enfant qui ne soupçonne pas même le mal, lui en faire la révélation affreuse, ravager une telle âme!... Malheur à celui-là! Il eût mieux valu pour lui qu'on lui eût mis une pierre au cou et qu'on l'eût précipité dans la mer! *Expedit ei ut suspendatur mola asinaria in collo ejus, et demer-*

(1) Matth., 5. — (2) Matth., 10, 42. — (3) Id. — (4) Marc, 9, 41.

gatur in profundum maris... [1] Son sort serait préférable à celui qui lui est réservé dans l'éternité...

Je me tais, Seigneur, dans l'effroi que me cause cette terrible parole. Ne se pourrait-il pas que, sans le vouloir et sans le savoir, il me soit arrivé de mal impressionner cet âge délicat? Une brusquerie, une dureté, une parole imprudente, un défaut de bonté, de douceur, de pitié, ou de gravité... tant de choses qui peuvent choquer la simplicité, la naïveté d'un enfant, l'idée qu'il se fait d'un prêtre!... Je me reproche amèrement ces accidents, Seigneur... Effacez-en la trace; je vous le demande avec larmes.

IIIe MÉDITATION

L'ŒUVRE TOTALE

Vous m'avez appris d'une manière souveraine, Seigneur, l'amour et le respect qui sont dus à l'enfance. Il vous a plu d'abriter en quelque sorte sous vos ailes ce premier âge de la vie. Vous avez daigné lui donner des marques singulières de prédilection. J'en demeure profondément touché. A ces grandes leçons d'amour et de respect envers ces petits êtres, je voudrais répondre en esprit et en vérité. Puisse la flamme d'un saint zèle s'allumer plus vive dans mon âme pour cet apostolat béni!

Les devoirs particuliers du prêtre vis-à-vis des *enfants* me semblent contenus dans ces deux termes : les *instruire* et les *élever* chrétiennement.

I. Les instruire, c'est-à-dire leur enseigner les élé-

(1) Matth., 18, 6.

ments de la doctrine, les vérités fondamentales de notre sainte Religion; ce qu'il faut *croire*; ce qu'il faut *pratiquer*; les *secours* établis par Notre-Seigneur pour arriver à l'accomplissement des Commandements de Dieu de de l'Eglise. Ces diverses parties qui composent l'ensemble des vérités dogmatiques et morales sont si bien ordonnées, s'harmonisent si bien entre elles, qu'elles se prêtent merveilleusement à un abrégé méthodique et complet. Cet abrégé, c'est le *Catéchisme*... O l'admirable religion, qui se développe dans la *Somme* de saint Thomas, et contient néanmoins dans le *Catéchisme*, dans ce petit livre composé de quelques pages que les enfants peuvent retenir facilement, et qui, par demandes et par réponses, disent d'une manière nette, précise, exacte, tout ce qu'il est nécessaire de savoir !... Il s'agit d'en graver d'abord *la lettre* dans la mémoire des enfants, de sorte qu'ils soient à même de la répéter imperturbablement; puis de leur en faire *comprendre* peu à peu, en le leur *expliquant*, le sens de chaque mot... On dit que, dans une ville, Notre-Seigneur passa toute une journée à *instruire* les enfants... [1] Le premier enseignement était préparé jusqu'ici dans la famille et un peu aussi dans les écoles publiques. Qui ne sait que le prêtre ne peut plus compter aujourd'hui sur cette aide? L'école exclut tout enseignement *confessionnel*, comme ils disent; et les familles profondément chrétiennes deviennent de plus en plus rares! Il ne reste donc que le travail du prêtre, trop heureux encore quand l'ennemi ne vient pas dans la nuit jeter l'ivraie là où il a semé le bon grain! S'il le faut, mourons à la peine, dans cet apostolat d'au-

(1) Petit pré spirituel, p. 358.

tant plus méritoire qu'il est humble et obscur.

II. A l'enseignement religieux, il faut joindre l'*éducation* religieuse. L'instruction pourvoit l'esprit des enfants des connaissances religieuses. Mais seule, cette instruction restera sans racines et ne produira que peu ou point de fruits. Il ne suffit pas de faire *connaître* Dieu aux enfants, il faut le leur faire *aimer et servir*. C'est l'œuvre de l'*éducation religieuse*, de former dans l'âme des enfants la conscience morale, le caractère, le goût et l'amour du devoir, le noble désir de l'accomplir avec fidélité et en toute circonstance. C'est elle qui *crée* et *développe le sens religieux*, qui donne l'élan à la vie pratique, et dont saint Paul exprimait si bien les labeurs, quand il disait : *Filioli mei quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* [1]. Ce n'est pas un moindre travail de chercher à établir de bonne heure Jésus-Christ au cœur des enfants, de les accoutumer à la prière, à la lutte contre les tentations, au repentir après une faute, au besoin d'en recevoir au plus tôt le pardon... Quoi de plus doux à contempler que ces premiers efforts que l'enfant fait sur lui-même pour s'améliorer, se corriger de ses défauts ! Je ne sais rien de plus attachant. Quelle joie pour le prêtre de mettre, à former de telles âmes, tout son amour et ses soins !

Seigneur, je trouve un puissant encouragement à me rappeler ces devoirs de l'apostolat vis-à-vis des enfants, à les méditer sous votre regard. Les enfants ne sont-ils pas les espérances de l'avenir ? *Spem gregis*. C'est l'âge où l'esprit et le cœur sont plus accessibles à la culture, et où l'âme encore tendre se laisse plus facilement pénétrer, où les habitudes se pren-

(1) Gal. 4, 19.

nent pour toute la vie. N'a-t-on pas dit souvent que « toute la vie de l'homme est dans l'enfance, comme le fruit est dans la fleur? »

IVe MÉDITATION

CONDITIONS POUR BIEN FAIRE UN CATÉCHISME

Je vous adore, ô divin Enfant Jésus! assis à l'âge de douze ans, au milieu des Docteurs, dans le temple de Jérusalem : *Sedentem in medio Doctorum* [1]. Vous les écoutiez tout d'abord avec attention : *Audientem illos*; et puis vous les interrogiez comme si vous aviez à leur demander des explications : *Et interrogantem eos* [2]. Tous ceux qui se trouvaient là étaient ravis d'admiration : *Stupebant autem omnes super prudentia et responsis ejus* [3]. Je le crois bien. Ils assistaient aux premières manifestations de la Sagesse éternelle... Ne trouvons-nous pas dans cette scène nos *Catéchismes* avec leur forme et leur méthode? c'est absolument la manière d'*instruire* et d'*élever* les enfants dans la doctrine et la pratique religieuses. Il vaut que nous nous y arrêtions, et que nous en dégagions quelques *principes* qui nous aideront à bien faire nos catéchismes.

I. C'est au prêtre à voir ce qui convient le mieux aux enfants qu'il a réunis autour de lui, quant à l'organisation matérielle et disciplinaire de son catéchisme, quant à son langage, quant aux développements qu'il doit donner à la lettre et au sens de chaque leçon. Vouloir fixer des règles communes à

(1) Luc, 2, 46. — (2) Id. — (3) Id., 47.

tous les catéchismes ne paraît pas pratique. Tout dépend des enfants, de leur âge, de leur plus ou moins de culture intellectuelle, etc. Ceci est d'expérience et de bon sens... Ces réserves faites, le catéchisme, pour être utile, doit être *préparé*. Il est impossible de faire bien un catéchisme, sans l'avoir préparé avec le plus grand soin. Il est plus facile de faire un prône sans préparation qu'un catéchisme. Donc, prévoir demandes, explications, comparaisons, exemples. Ce n'est pas sans effort et sans travail réel, qu'on parvient à se mettre à la portée des enfants, à faire pénétrer dans leur faible intelligence les mystères les plus élevés et les plus profonds du christianisme, à les graver dans leur souvenir de manière à ce qu'ils ne les oublient jamais... Cette préparation exige la *prière*. Pour accomplir l'œuvre entière, pour faire goûter aux enfants et leur faire pratiquer les vertus qui ressortent des vérités qu'on leur apprend, l'esprit de piété, de grâce est indispensable; et cet esprit ne se donne qu'à la prière fervente. Prier donc pour les enfants, parler à Dieu pour eux qui ne savent pas encore lui parler... L'insuccès de beaucoup de catéchismes ne viendrait il pas de ce que nous ne les avons pas suffisamment *préparés*, et de ce que nous n'avons pas *prié* avant de les faire ?

II. Le catéchisme doit être fait *dans l'église*, et non dans une sacristie ou ailleurs. Il serait bien préférable d'avoir une chapelle de catéchisme, bien ornée, munie de bancs commodes et dans laquelle les enfants se sentiraient chez eux. Comme ils s'attacheraient à *leur chapelle*, et quel souvenir ils en conserveraient ! Ce n'est pas partout possible. Reste alors à ménager dans l'église la chapelle la plus retirée, et s'y établir le plus à l'abri qu'on peut des allants et

des venants. La nef d'une église paroissiale est peu propre au catéchisme. Comment y tenir les enfants naturellement si légers ? Le moindre bruit suffira pour les distraire. Ils n'écouteront plus, tourneront la tête et se dissiperont inévitablement... Sera-ce tout à fait leur faute?... Le prêtre qui fait le catéchisme doit être toujours revêtu du *surplis : Amictus superpelliceo*. Plusieurs Conciles le recommandent expressément. C'est le respect du lieu saint et de la doctrine qu'on enseigne qui l'exige.

III. Etre *simple*, et se mettre toujours à la portée de l'intelligence des enfants. *Facti sumus parvuli in medio vestrum*, disait saint Paul, *tanquam si nutrix foveat filios suos...* [1] *Lac vobis potum dedi, non escam* [2]. Cette simplicité s'accommodera à la faiblesse de l'âge. Une mère ne se borne pas à rompre le pain . elle l'émiette pour mettre son enfant à même de s'en nourrir. Quand elle veut lui apprendre à parler, elle épelle les syllabes, les bégaie, pour faire entrer dans ce jeune esprit la science des mots, et, par les mots, le sens des pensées qu'ils traduisent. Ainsi doit faire le prêtre pour donner les premières connaissances des choses divines, les rudiments de la foi, *rudimenta fidei*, qui sont le fond et la base de la doctrine chrétienne... Après la récitation de la lettre du catéchisme, mot par mot, il multiplie les interrogations, prend occasion des réponses de l'enfant pour placer quelques paroles, courtes, nettes, faciles à saisir. Il répète et fait répéter souvent les mêmes choses, adressant un mot d'éloge à celui qui a bien répondu, et prenant garde de ne pas décourager ceux qui répondent mal, par quelque parole dure et humiliante...

(1) I Thess., 2, 7. — (2) I Cor., 3, 2.

Il n'est pas un Catéchiste tant soit peu expérimenté qui ne sente l'importance de chacune de ces recommandations.

« Le Catéchisme est une science de détail », a écrit Mgr d'Orléans, le premier Catéchiste de notre temps, et là s'applique dans toute sa vérité la parole de Notre-Seigneur : *Euge, serve bone et fidelis : qui super pauca fuisti fidelis super multa te constituam*[1].

Vᵉ MÉDITATION

LA PREMIÈRE COMMUNION

Au souvenir du jour lointain de ma première Communion, je me prosterne à vos pieds, ô mon Jésus, pain vivant descendu des cieux.... Et j'écoute votre Vicaire : « Combien Jésus-Christ, sur terre, a entouré les petits enfants d'un amour de prédilection, les pages de l'Évangile l'attestent clairement. Ses délices étaient de vivre au milieu d'eux ; il avait l'habitude de leur imposer les mains, de les embrasser, de les bénir. » Et l'auguste Pontife de conclure que ces enfants, ces tout petits privilégiés de votre Cœur doivent être admis à la première Communion, *ubi primùm ad annos discretionis pervenerint*[2].

Donnez-moi de comprendre, ô mon Jésus, l'opportunité et les avantages du célèbre Décret — et de savoir en tirer tous les fruits de salut qu'il est susceptible de produire.

(1) Matth., 25, 20. — (2) Pie X : Décret *Quam singulari.*

I. « L'âge de discrétion, aussi bien pour la communion que pour la confession, est celui où l'enfant commence à raisonner, *circa septimum annum, sive supra, sive etiam infra.* Dès ce moment, commence l'obligation de satisfaire au double précepte de la confession et de la communion : *incipit obligatio.* » Telle est la règle, règle opportune s'il en fût, et aussi très avantageuse... D'abord, il est toujours opportun de rentrer dans la pratique voulue par Jésus-Christ lui-même qui aimait tant les petits enfants : « l'Église, interprète infaillible de la pensée du Christ, eut à cœur, dès ses débuts, de rapprocher les enfants de Jésus-Christ par la communion eucharistique, qu'elle avait coutume de leur administrer dès leur premier âge, *etiam lactentibus...* » Nous savons bien que d'autres coutumes prévalurent ici ou là et « suivant la variété des usages et des opinions, l'âge de la première Communion a été fixé ici à 10 ou 12 ans, là à 14 ou même plus, et, avant cet âge, la communion a été interdite aux enfants et adolescents ». Et le Souverain Pontife nous dit ce qu'il faut penser de ces retards : « cette coutume qui sous prétexte de sauvegarder le respect dû à l'auguste sacrement, en écarte les fidèles a été la cause de maux nombreux. Il arrivait, en effet, que l'innocence de l'enfant, arrachée aux caresses de Jésus-Christ, ne se nourrissait d'aucune sève intérieure; et, triste conséquence, la jeunesse dépourvue de secours efficace, et entourée de pièges, perdait sa candeur et tombait dans le vice avant d'avoir goûté les saints Mystères. Même si l'on préparait la première communion par une formation plus sérieuse et une confession soignée, il n'en faudrait pas moins déplorer toujours la perte de la

première innocence qui, peut-être, si l'Eucharistie avait été reçue plus tôt, eût pu être évitée. » Évidemment, c'est parler d'or ; et l'expérience des dernières années nous montre que Pie X a vu juste et que son énergique intervention a été on ne peut plus opportune, qu'elle était même absolument nécessaire... Que de fois dans ces temps de décadence religieuse, n'avons-nous pas gémi d'être seuls pour assurer l'avenir des générations qui arrivent! Désormais, le prêtre n'est plus seul : Jésus est avec lui pour travailler ces âmes d'enfants, pour sauvegarder leur innocence, pour leur infuser sa lumière et sa force surnaturelles, pour embraser leur cœur du divin amour... Et, sous l'action efficace de ce vin qui fait germer les vierges, les vocations religieuses et sacerdotales se reprendront à fleurir... Soyons donc les apôtres de la première Communion hâtive : faisons-nous un pieux devoir de « faire approcher les petits innocents de la sainte Table souvent, et, si c'est possible, même tous les jours : *quotidie!* »

II. Mais cette communion fréquente, quotidienne, veillons à ce que ces enfants la fassent avec la dévotion que comporte leur âge : *ut id agant ea animi devotione quam talis fert ætas...* Rappelons-nous le très grave devoir qui nous incombe de veiller à ce que ces enfants assistent aux leçons publiques de catéchisme... Et ces leçons, multiplions-les, et surtout donnons à l'Eucharistie la place qui lui revient dans l'enseignement catéchistique... *Parvuli petierunt panem* [1], lisons-nous dans la sainte Écriture; mais nos petits catéchisés songent-ils même à le demander, ce

pain? Et s'ils ne le demandent pas, s'ils ne le désirent pas, serait-ce qu'ils n'ont pas appris à le connaître, à le savourer, à le digérer, *per incuriam docentium*, suivant l'énergique expression de Bède? Serait-ce que nous n'avons pas su parler de la Sainte Eucharistie à leur raison pourtant si curieuse, à leur cœur si prompt à s'enflammer?... Et cependant, au catéchisme, tout nous est occasion de leur en parler : pourquoi l'obligation du silence dans l'église, la génuflexion et la première prière vers l'autel du Saint-Sacrement?... Le tabernacle, le ciboire, le conopée, la lampe, l'autel, la sainte Table, autant de sujets eucharistiques à expliquer aux enfants... Sur le terrain de l'enseignement proprement dit, qu'il s'agisse de la partie dogmatique ou de la partie morale, l'Eucharistie apparaît au premier plan. Elle reste toujours le dogme central, le mystère actuel; elle est le sacrement de vie, la source des énergies surnaturelles qui permettent d'éviter le mal, de surmonter les tentations, de progresser dans la vertu. Aussi, que de rapprochements se présentent naturellement, s'imposent au catéchiste soucieux avant tout de former des âmes eucharistiques... Faisons à nos petits communiants, à mesure que leur intelligence se développe, des convictions eucharistiques qui garantissent le présent et assurent l'avenir : qu'ils communient aujourd'hui, mais qu'ils emportent la persuasion qu'il faudra aussi communier demain, après-demain et toujours. Là est le salut.

En terminant cette méditation, je m'interroge aux pieds du crucifix, et je me demande si je n'ai pas été du nombre de ceux qu'effraya l'apparition du Décret *Quam singulari;* si je n'ai pas apporté trop peu de générosité à l'appliquer autour de moi; si je n'ai pas

été négligent à amener les enfants à Jésus-Eucharistie? C'est Lacordaire qui a dit : « Dès qu'une âme a la foi, elle est apôtre. La victoire finit toujours par rester aux âmes fortement convaincues. » Donnez-moi, ô Jésus, d'être de ces *âmes fortement convaincues!*

VIe MÉDITATION

CATÉCHISME DE PERSÉVÉRANCE

Je vous adore, Seigneur Jésus, et j'écoute pour la méditer cette parole que vous disiez à vos Apôtres : *Posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat* [1]. Vous avez établi, Seigneur, le ministère sacerdotal pour qu'il produise des *fruits* abondants dans les âmes, et ces *fruits*, vous voulez qu'ils soient durables... Ce n'est donc pas assez d'avoir admis les jeunes enfants à la première Communion, d'avoir reçu leurs promesses, leurs serments de fidélité. Nous devons nous efforcer de les maintenir dans ces dispositions, les préserver autant que possible des inconstances qu'il est facile de prévoir à cet âge. C'est l'œuvre du *Catéchisme de Persévérance.*

Importance de ce Catéchisme; — ce que l'on doit s'y proposer.

I. Qu'arrive-t-il de ces enfants que le prêtre a conduits à la première Communion, au prix de tant de fatigues? Qui de nous l'ignore, et n'en a gémi dans son âme? Comme le démon est prompt à ressaisir

(1) Joan., 15, 16.

ces néophytes de la vie chrétienne! Les passions naissantes, les mauvais exemples, l'entraînement des mauvaises compagnies, c'est plus qu'il n'en faut pour avoir raison de ces premières et heureuses impressions. Un petit nombre persévère, tandis que les autres désertent bientôt le bercail. Il n'y a pas à se faire illusion. Ceux-là qui persévèrent peuvent être comparés, selon l'expression de l'Écriture, à ces épis échappés à la faucille après la moisson; à ces rares olives restées sur quelques branches après la cueillette; à ces grappes négligées sur la souche, les vendanges faites... N'est-ce donc pas un devoir sacré de prévenir ces douloureuses défaillances; de n'épargner ni nos peines ni nos prières, pour diminuer au moins ces précoces apostasies! Pourrions-nous croire notre tâche accomplie, et abandonner à eux-mêmes des pauvres enfants après leur première Communion? A douze ans, seraient-ils assez forts pour marcher seuls et s'avancer sans appui dans la vie? Aurions-nous fait tout ce que réclament leur salut éternel, notre affection pour eux, en parlant et en les appelant du haut de la chaire? Non certes. Notre sollicitude doit les suivre de plus près. Qui écartera de leur chemin ce qui peut leur nuire? Qui soutiendra et encouragera leurs premières luttes contre le mal? Qui pansera leurs premières blessures, et les empêchera de s'envenimer, de s'étendre, et peut-être de se gangrener? Qui les aimera assez pour leur dire : « Ah! prenez garde! Il me semble que vous touchez à une chute. » C'est l'œuvre du zèle et de la tendresse du prêtre. Tout lui démontre l'absolue nécessité d'un foyer de persévérance qui soit à même de rendre durables et permanents les fruits d'une

bonne première Communion. *Posui vos ut eatis et fructum afferatis, et fructus vester maneat.*

II. Le Catéchisme de Persévérance doit se proposer deux choses : *fortifier* les premiers enseignements de la foi, et porter dans les cœurs l'*amour* de Jésus-Christ par le fréquent usage des Sacrements. — L'instruction religieuse donnée dans les catéchismes ordinaires est de soi très élémentaire. Elle a besoin d'être augmentée, complétée, afin qu'elle ait la vertu d'établir dans l'esprit nos convictions profondes, capables de résister un jour aux attaques du dehors, comme à toutes les tentations du dedans; capables de braver le respect humain, de mépriser les railleries et d'échapper aux pièges et aux séductions des sectaires. — Le Catéchisme de Persévérance, en même temps qu'il préserve des naufrages de la foi, doit être une *école de vertu*, par les pratiques religieuses qu'il entretient et encourage : la prière, la sanctification du dimanche, l'assistance aux Offices divins et surtout la fréquentation des Sacrements de la Pénitence et de l'Eucharistie. L'essentiel bienfait de ce catéchisme est d'exercer à la vraie et sérieuse piété, si dénaturée de nos jours dans le sens profond où l'entendait saint Paul, quand il disait : *Pietas ad omnia utilis est*[1]. Utile, nécessaire à tous les âges, elle l'est davantage à la jeunesse. Elle écarte les dangers de la vie dissipée, mondaine. Elle est la meilleure gardienne de la sainte modestie. Elle sert à sauver l'avenir... Il y aura toujours des *enfants de perdition*, *Filius perditionis*[2]; mais il y aura toujours aussi des *agneaux* et des *brebis* fidèles...

(1) I Timot., 4, 8. — (2) Joan., 17, 12.

O prêtre, ô pasteur! entends la voix du Seigneur : *Speculatorem dedi te domui Israel*[1]. Au jour où tu te présenteras au tribunal de Dieu, il faut que tu puisses dire : *Ecce ego, et pueri mei, quos dedit mihi Deus*[2].

VII° MÉDITATION

LE CATÉCHISME ET LES VOCATIONS SACERDOTALES

Me voici en votre sainte présence, ô mon Dieu; et, en commençant ma Méditation, je vous adresse la prière qui devrait être la prière quotidienne de vos prêtres : *Ecclesiæ tuæ, Deus, sanctificator et custos, suscita in ea per Spiritum tuum, idoneos et fideles mysteriorum Christi dispensatores*[3]. Donnez à votre Eglise des prêtres fidèles, des prêtres nombreux. Le grand danger à l'heure actuelle, dans notre pays au moins, c'est le manque de prêtres... Suscitez donc des vocations pour combler les vides du sanctuaire! Mais, dans cette éclosion des vocations sacerdotales, le prêtre n'a-t-il pas un rôle à jouer? Là, comme ailleurs, ne doit-il pas être le collaborateur de la Providence, et n'est-ce pas surtout sur les bancs du catéchisme qu'il aura l'occasion de discerner et d'étudier les élus de Dieu?...

Ce sera là, ce matin, le sujet de ma Méditation : le prêtre à la *recherche des vocations sacerdotales ;* — *culture de ces vocations.*

I. Aujourd'hui plus que jamais, et demain plus en-

(1) Ezéch., 17. — (2) Hebr., 2, 13. — (3) Orat. pro Ordinandis.

core qu'aujourd'hui, le prêtre pieux entend et entendra résonner à son oreille la parole désolante du Sauveur : *Messis quidem multa; operarii autem pauci*[1]*!* Oui, la moisson est grande, laborieuse, elle devient très pénible; et les ouvriers se font rares, de plus en plus rares : *Operarii autem pauci.* A plusieurs reprises, les Evêques ont jeté le cri d'alarme : c'est l'avenir de leurs diocèses qui est en jeu... Et cette rareté croissante des ouvriers apostoliques est pour le saint prêtre un sujet d'angoisse : il déplore la situation lamentable que fera à l'Eglise ce manque de pasteurs; il songe aussi à son cher petit troupeau. Cette paroisse qu'il cultive à la sueur de son front, et souvent avec si peu de succès, sera-t-elle privée de la présence du prêtre, quand sa fin à lui aura sonné ! L'œuvre de Dieu y sera-t-elle délaissée, et les pauvres âmes abandonnées?... Déjà les séminaires se dépeuplent, et il faut dix, douze, quinze ans pour faire un prêtre!... Et les vocations elles-mêmes se raréfient : terrible châtiment d'un peuple qui ne veut plus de familles nombreuses. C'est dans ces familles, souvent pauvres, mais foncièrement chrétiennes, que Dieu avait ses prédestinés, et que le prêtre découvrait de nouveaux Samuels. Le petit élu s'abandonnait docilement à l'action de la grâce qui l'attirait vers le sanctuaire, et, justement fiers de l'honneur qui leur était fait, les parents allaient généreusement au-devant de tous les sacrifices pour donner un prêtre à l'Eglise de Jésus-Christ... Mais aujourd'hui que cette Eglise est dépouillée de tout, méprisée, persécutée, qu'un avenir incertain et plein de menaces

(1) Matth., 9, 37.

attend le prêtre, que ce prêtre n'est déjà plus qu'un paria dans le monde païen qu'est le nôtre, des parents égoïstes, à la foi vacillante, se résigneront-ils à consacrer à Dieu l'unique enfant qu'ils ont daigné appeler à la vie? D'autant qu'ils n'entrevoient plus dans la carrière sacerdotale la position de tout repos qu'ils rêvent pour lui... Et l'enfant lui-même qui a respiré l'atmosphère d'indifférence et d'impiété au milieu de laquelle nous vivons, qui est témoin de l'acharnement dont Dieu et son Eglise sont l'objet, ne va-t-il pas reculer ? *Qui contristatus in verbo, abiit mœrens*[1]... Dorénavant, il en sera de la vocation sacerdotale comme du lis qui croît au milieu des épines, elle germera et s'affirmera à travers les contradictions et les difficultés de tout genre... O prêtre, cherche autour de toi, observe, étudie, prie. Parmi ces enfants du catéchisme de première Communion, parmi les élèves du catéchisme de Persévérance, n'as-tu pas discerné un futur ministre des autels, n'as-tu pas choisi ton successeur dans la famille sacerdotale ? Avec toute la ferveur dont tu es capable en face de la désolation qui guette l'Eglise, t'es-tu du moins jeté aux pieds de ton Crucifix pour t'écrier : *Tu qui omnium corda nosti, ostende quos elegeris in ministerium*[2]... Quelles consolations peuvent offrir ces paroisses stériles qui jamais n'ont produit un prêtre?

II. La culture de la vocation. Et quand les efforts du prêtre auront été couronnés de succès, qu'il aura découvert une vocation sérieuse, dans une famille croyante et vertueuse où la foi et la vertu de l'enfant ne seront pas au moins en péril ; que l'enfant lui-

(1) Marc., 10, 25. — (2) Secret. pro Ordinandis.

même présentera les garanties indispensables de piété, d'intelligence, d'obéissance, d'horreur du vice impur, qui doivent être l'apanage du séminariste et du prêtre, de quels soins, de quelles précautions ne faudra-t-il pas entourer cette jeune plante, cette âme choisie par Dieu pour de si grandes choses?... Plus les dangers qui la menacent sont grands — et ils le sont aujourd'hui ! — et plus le prêtre devra veiller sur elle, s'attachant à la préserver de tout contact impur, et à développer dans ce cœur l'amour de Jésus-Christ, de l'Eglise, des âmes. Surtout il se montrera toujours prêtre dans ses relations, lui parlant en prêtre : *sacerdotaliter*, agissant en prêtre, lui faisant aimer la vertu et haïr le péché plus encore par ses exemples que par ses discours... Il importe de donner à l'enfant la plus haute idée du sacerdoce, et cette idée, seul le prêtre digne, pieux, régulier, saint, peut la donner... Il aura soin de l'initier aux pratiques de piété : l'assistance à la messe, la visite au Saint-Sacrement, le Chapelet; il l'encouragera à la fréquentation des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie... Pour travailler une âme et l'élever vers Dieu, rien ne vaut le Confessionnal et la sainte Table... S'il a des loisirs et que l'enfant soit pauvre, il se constituera son professeur de latin et de grec jusqu'à son entrée au Séminaire; s'il le peut, il l'aidera de ses deniers, sinon, il intéressera à la situation précaire de son protégé des personnes fortunées qui voudront collaborer à la grande œuvre qui s'appelle la formation d'un prêtre. Y a-t-il une entreprise plus noble, plus sacerdotale, plus méritoire que de travailler à donner un prêtre à Dieu, à l'Eglise et aux âmes ?...

J'achève mon Oraison, Seigneur, en vous remerciant des lumières que vous avez projetées sur mon âme. Je comprends mieux l'importance de la recherche et de la culture des vocations sacerdotales ; souffrez que je vous adresse de nouveau la prière du début : *Ecclesiæ tuæ, Deus, sanctificator et custos, suscita in ea per Spiritum tuum, idoneos et fideles mysteriorum Christi dispensatores!*



TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE IV

DES ORDRES MINEURS

CHAPITRE V

DU SOUS-DIACONAT

CHAPITRE VI

DU DIACONAT

CHAPITRE VII

DU SACERDOCE

CHAPITRE VIII

LA COURONNE SACERDOTALE

Pages.

CHAPITRE IX

DU POUVOIR DE CÉLÉBRER LE SAINT SACRIFICE

CHAPITRE X

LA MESSE SACRILÈGE

CHAPITRE XI

DU POUVOIR DE REMETTRE LES PÉCHÉS

CHAPITRE XII

DU CONFESSEUR

CHAPITRE XIII

DU DIRECTEUR

CHAPITRE XIV

DE LA FIN DU PRÊTRE

CHAPITRE XV

DES DANGERS DU PRÊTRE

CHAPITRE XVI

SECOURS DU PRÊTRE

LIVRE DEUXIÈME

Des devoirs du Prêtre.

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE

CHAPITRE I

DE LA SAINTETÉ

Pages.

CHAPITRE XII

DEVOIRS PAR RAPPORT AU SACREMENT DE L'EUCHARISTIE

CHAPITRE XIII

DEVOIRS PAR RAPPORT AU SACREMENT DE L'EXTRÊME-ONCTION

CHAPITRE XIV

DEVOIRS PAR RAPPORT AU MARIAGE

CHAPITRE XV

DEVOIRS DU PRÊTRE ENVERS SON ÉGLISE

CHAPITRE XVI

DEVOIRS DU PRÊTRE ENVERS SA PAROISSE

CHAPITRE XVII

DEVOIRS ENVERS LES PAUVRES

CHAPITRE XVIII

DEVOIRS ENVERS LES ENFANTS

IMP. P. TÉQUI, 92, RUE DE VAUGIRARD, PARIS

Mgr GIBIER

ÉVÊQUE DE VERSAILLES

Les Reconstructions nécessaires. 6 fr.; franco.......... 6 50

On retrouvera dans ce substantiel volume toutes les qualités éminentes qui ractérisent les ouvrages de l'évêque de Versailles : esprit net et pratique, courage à voir et à signaler le mal et ses remèdes, grande actualité, conviction, sain et bienfaisant optimisme, enfin et surtout, zèle sacerdotal le plus pur. L'ouvrage traite des âmes, de la famille, de l'école, de la profession, de la paroisse, de la cité, de l'humanité. On le voit, les plus graves questions sont posées et traitées avec cette compétence qui a fait le légitime succès des autres ouvrages du même auteur. Ch. PARRA, S. J.

Les Temps Nouveaux, le Relèvement national. 2e édition. In-12 de 400 p. 5 fr.; franco................................ 5 50

Ce livre est peut-être le plus remarquable qui soit sorti de la plume de l'évêque de Versailles. — 1re partie. — **Ceux qui ne peuvent pas nous relever** : les aveugles, les négateurs, les sceptiques, les sectaires, les arrivistes, les jouisseurs, les corrupteurs, les utopistes, les insouciants, les timides, les découragés, les inutiles, les routiniers, les intransigeants, la femme inférieure à sa mission.

1914-1918. **Paroles de la guerre,** 2e édit. In-12. 5 25; franco 5 75.

Ce volume qui est un écho de toutes les aspirations, de tous les enthousiasmes comme aussi de toutes les joies de l'âme française depuis quatre ans, rendra de grands services aux prêtres qui voudront donner à leur parole les qualités qui captivent et soulèvent un auditoire en lui faisant du bien.

Religion, 5e édit. In-12. 5 fr. 25; franco.................. 5 75

Cet ouvrage est un résumé de tout ce qu'un vrai chrétien doit savoir pour donner à son Dieu le double témoignage de sa foi et de ses œuvres. 1° La Religion. 2° Les croyances. 3° Les pratiques. 4° Les œuvres; telles sont les divisions de ce volume qui aura un immense succès. Les prêtres trouveront en lui la matière de prônes courts, substantiels, intéressants. Il sera la manuel des fidèles qui veulent s'instruire.

Famille. 3e édition. In-12. 5 fr. 25; franco.............. 5 75

Deux parties dans ce nouveau volume : 1° Avoir une famille. 2° Bien élever sa famille. La première est d'une actualité poignante et on saura gré à l'Evêque de Versailles d'avoir courageusement signalé le fléau de la dépopulation et indiqué nettement les remèdes du mal.

Patrie. 2e édit. In-12 de 504 p. 5 fr. 25; franco............ 6 fr.

Divisions de l'ouvrage :

1° *Devoirs généraux envers la Patrie.* Connaître la Patrie. Aimer la Patrie. Servir la Patrie ; 2° *Devoirs particuliers envers la Patrie.* Constituer et former une France organisée — vivante — rayonnante — unie et catholique. *La France sera ce que les catholiques français la feront* — par leurs vertus et leurs exemples, leur dévouement et leur bienveillance, leur zèle et leur générosité.

Nous recommandons la lecture attentive du dernier chapitre.

Le Règne de la Conscience. In-12, 6 francs ; franco.... 6 50

RETRAITES

P. Alexis de BARBEZIEUX, capucin. — **Le Chrétien en retraite.** In-12 de 470 p., franco 6 fr.; étranger.......... 6 50

Recueil de sermons d'une plume de capucin, ils sont écrits d'une langue singulièrement franche et drue où ne se trahit nul souci de mettre des coussins sous les coudes des pécheurs Ils traitent, pour milieux paroissiaux, de grands sujets ordinaires des retraites : fins dernières, Communion des Saints, chasteté et tempérance, mortification, injustices, Marie-Madeleine et l'enfant prodigue, la famille chrétienne (6 sermons : la femme, l'épouse, le mari, les enfants, la jeune fille, le jeune homme), le bon emploi des souffrances, l'Eucharistie, la messe, la prière, pratiques de dévotion, ferveur et tiédeur, dévotion à Marie... Chaque sermon est très méthodiquement divisé en 3 ou 4 points ; c'est la clarté même. C'est extrêmement facile à utiliser.

R. P. BILLOT. — Retraite religieuse du Chemin de la Croix. 3° édition, in-12; franco 5 50; étranger.................. 6 fr.

C'est une suite de lectures pour une retraite de huit jours, à quatre méditations chaque jour. Le rappel du Chemin de la Croix sert, ici, surtout d'excitant. Quand l'auteur traite de la mortification, il nous redit combien Jésus a souffert; — de la pauvreté, combien le Christ fut pauvre sur sa croix, etc. Le tout est bien présenté et de nature à faire impression.

P. FÉLIX S. J. — **Retraites de Notre-Dame. L'Eternité.** In-12, 4° édit. franco 5 fr. étranger 5. 50
— **Le Châtiment.** In-12. 3° édit.; franco 5 fr.; étranger.... 5 50
— **La Prévarication.** 2° édit.; franco 5 fr.; étranger........ 5 50
— **Les Passions.** 3° édit.; franco 5 fr.; étranger............ 5 50
— **Le Prodigue.** 3° édit.; franco 5 fr.; étranger............ 5 50
— **La Royauté de Jésus-Christ** (œuvre posthume). In-12; franco 5 fr.; étranger.. 5 50

LE CAMUS (Abbé H.). — **Retraites fermées, nature, organisation, direction.** In-12; franco 3 50; étranger.............. 4 fr.
Directoire complet et facile à l'usage des organisateurs des nouvelles maisons destinées à l'œuvre réputée capitale des retraites fermées. Ils y puiseront d'utiles renseignements.

Chanoine MILLOT. — Retraite d'enfants de Marie. 2° .édit. In-12; franco 5 50 étranger ... . 6 »
Cette nouvelle Retraite de M. l'abbé Millot sera accueillie avec la même ferveur que les précédentes. Donnons seulement ici les titres des Instructions : (Sermon d'ouverture) : Qu'est-ce que la piété? Premier jour : *Les caractères de la vraie piété.* 1re Instruction. La vraie piété doit-être régulière 2° Instruction. La vraie piété doit être judicieuse. 3° Instruction. La vraie piété doit être généreuse. 4° Instruction. La vraie piété doit être conquérante.

— **Retraite Eucharistique,** in-12; franco 5 50; étranger.... 6 fr.

Chanoine MILLOT. — Une retraite de jeunes filles. 1 vol. in-12; franco 5 fr. 50; étranger........................... 6 fr.

Ce Livre est l'œuvre d'un prédicateur à qui une longue expérience a appris l'art d'enseigner et de diriger les âmes. Il renferme, dans un cadre restreint, des conseils sages et pratiques, non seulement sur la vie religieuse, mais aussi sur la vie familiale où la jeune fille et plus tard la mère a un si large rôle.

—Retraites de dames et de mères chrétiennes, in-12°, franco 5 fr. 50; étranger........................... 6 fr.

Ce livre plein de la doctrine évangélique, commentée et appliquée aux besoins et aux mœurs des femmes contemporaine. Leurs travers, leurs fautes sont signalés d'un doigté discret et corrigés avec une mensuétude indulgente et apostolique. L'orateur secoue leur mollesse, disons leur sommeil religieux, et les suit dans leurs devoirs d'épouses, de mères, de chrétiennes, au confessionnal, à la Table sainte, dans le sanctuaire de la famille.

— Retraite sur les grandes Vérités. In-12 ; franco 5 francs 50. étranger .... 6 fr.

Cette retraite oncernant les chrétiens en général complète les deux que M. le chanoine Millot a déjà fait paraître pour les jeunes filles et pour les Mères chrétiennes. Les sujets traités sont ceux qui éclairent, touchent et convertissent les âmes. La fin de l'homme, — le Salut, — le Prix de l'âme, — le Péché, — la Mort, le Jugement, — l'Enfer, — la Miséricorde, — la Fuite des occasions, — la Prière, — le Sacrement de Pénitence, — le Devoir de la Communion, — la Dévotion à la T. S. Vierge.

R. P. NOUET, S. J. — Le Guide de l'Ame en retraite. Edition revue et mise dans un ordre nouveau par le R. P. Pottier. 3 vol. in-12; franco 10 fr.; étranger.................... 11 fr.

Cet ouvrage contient huit retraites différentes suffisamment développés et très propres à faire avancer rapidement dans la perfection.

Abbé PLUOT. — Retraite pascale. D'après les Prédicateurs contemporains, avec préface et traits historiques. In-12; franco 4 fr. 50; étranger........................... 5 fr.

— Retraite spéciale d'hommes. D'après les Prédicateurs contemporains, avec préface et traits historiques. In-8° franco 7 fr.; étranger .... 8 fr.

R. P. de RAVIGNAN. — Retraite sur le Courage, aux Enfants de Marie. In-12; franco 3 fr. 50; étranger................ 4 fr.

— Souvenirs d'instruction et de retraite (1845-1856). In-12; franco 1 fr. 70; étranger........................... 2 fr.

Mgr TISSIER. — Nos tributs de gloire. Retraite donnée à Lourdes du 20 au 24 août 1919. In-12; franco 5 50; étranger 6 fr.

Le sujet de cette retraite fut l'intention même du pèlerinage : *l'action de grâces*, c'est-à-dire la gloire rendue au Père tout-puissant, au Fils crucifié, à l'Esprit-Saint, à l'Eucharistie sociale, à la Vierge Immaculée, à la Mère rédemptrice, à la Famille féconde, au Prêtre éternel, à l'Eglise militante et à la France victorieuse.

PRONES — SERMONS

P. FONTAINE. — Le Prône catéchistique. In-12 ; franco 3 fr. 50; étranger .... 4 fr.

Dans cet ouvrage le P. Fontaine trace au jeune clergé et aux élèves des grands séminaires la méthode qu'il croit la meilleure pour que leurs prônes soient écoutés, fréquentés et fructueux dans notre société actuelle. Le « Catéchisme » rédigé par ordre du concile de Trente, appelé vulgairement « Catechismus ad parochos », est le plus parfait modèle qu'ils puissent suivre et étudier. C'est la conclusion du savant religieux, qui parle ici par expérience personnelle.

Abbé KNOLL. — La Vie de l'Eglise exposée au peuple chrétien. — dans des sermons liturgiques. Le temps de Noël et de Pâques 2 vol. franco 8 50, étranger 9 50

Abbé LABORIE. — Les Péchés capitaux. Quinze discours pour prônes, sermons, conférences d'hommes. In-12; franco 3 50; étranger .... 4 fr.

Dans l'étude d'un aussi grave sujet, l'auteur s'appuie sur le dogme et la morale, base de toute prédication ; mais il met surtout largement à contribution les données mêmes de la philosophie, pour n'omettre aucun des arguments qui éclairent le mieux ces importantes questions. Il n' ya pas d'ouvrage semblable sur cette matière.

Mgr JULIEN LOTH. — Allocutions et sermons de circonstances. franco 5 fr.; étranger.. 5 fr. 50

Ce recueil comprend un choix des plus variés : première communion, première messe, profession religieuse, mariages, œuvres militaires, bénédictions d'églises, de cloches, inauguration d'orgues, sermons de charité, etc., etc...

Abbé PLUOT. — Prônes, Sermons et Homelies, pour tous les dimanches et fêtes de l'année, d'après les prédicateurs contemporains, avec préface et traits **historiques par** l'Abbé Pluot. 2 in-8°; franco 10 fr.; étranger............................ 11 fr.

L'infatigable abbé Pluot a laissé de beaux ouvrages toujours redemandés. Ceux que nous annonçons ici donnent les discours recueillis de nos meilleurs orateurs du dernier quart de siècle. C'est dire leur actualité et leur importance.

Abbé Henri PERREYVE. — Sermons Sermons inédits. Une station à la Sorbonne. 4° édit. In-12, franco 6 fr.; étranger 6 50.

Chanione FRAICHE. — Recueil de Panégyriques et de Sermons. In-12 de 556 pages; franco 5 fr. 50; étranger .... 6 fr.

Table des sermons : 1° Panégyrique de sainte Thérèse. 2° Panégyrique de saint François-Xavier. 3° Panégyrique de saint Vincent de Paul. 4° Panégyrique de sainte Claire. 5° Panégyrique de la Sainte Vierge. 6° La sainte Vierge corédemptrice du monde. 7° La fête de tous les saints. 8° La fête de Noël. 9° La passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ. 10° Le salut. 11° Triomphe de la religion. 12° Perpétuité de l'Eglise. 13° Le Sensualisme. Il dégrade; il tend à détruire tout dans l'homme : son intelligence, son cœur, son corps.









